

2648. I. G. c. 2^h



OBSERVATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES,

S U R

LES PEUPLES BARBARES QUI ONT HABITÉ
les bords du Danube & du Pont-Euxin ; suivies d'un
Voyage fait à Magnésie , à Thyatire , à Sardes , &c.
Contenant une Relation de ce qu'il y a de plus curieux
en Monumens Antiques , Inscriptions , Médailles , dont
plusieurs n'étoient pas encore connus ; & précédées d'une
Dissertation sur l'origine de la Langue Slavone prétendue
Illyrique.



OBSERVATIONS HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES,

S U R

LES PEUPLES BARBARES

QUI ONT HABITÉ LES BORDS DU DANUBE
& du Pont-Euxin.

Par M. DE PEYSSONNEL, ci-devant Consul pour SA MAJESTÉ auprès du Khan des Tartares, puis Consul Général dans le Royaume de Candie, aujourd'hui Consul à Smyrne, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, & Associé libre de celle de Marseille.

Volume in-Quarto, avec Cartes & Figures en Taille-douce.



A PARIS,

Chez N. M. **TILLIARD**, Libraire, Quai des Augustins, à Saint Benoît.

1765.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A MESSIEURS
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MESSIEURS,

LE Livre que j'ose vous présenter aujourd'hui vous appartient à toutes sortes de titres ; c'est une production d'un de vos plus foibles nourrissons. Né d'un pere qui a eu l'honneur d'appartenir à Votre Illustre Société , ses leçons & ses exemples m'ont inspiré l'amour des Lettres , le desir de vous être utile , & l'ambition de le remplacer. J'ai tâché de mettre à profit les différens Voyages que j'ai faits pour les affaires du Roi , & je me suis efforcé de servir à la fois , les Lettres , & l'Auguste

Monarque qui daigne en être le Protecteur. Vos bontés, MESSIEURS, ont prévenu mes services, & vous avez bien voulu m'accorder votre correspondance avant que j'eusse rien fait pour me rendre digne d'un honneur aussi distingué. Confus d'avoir reçu la récompense avant le mérite, je me suis hâté de vous donner au moins un léger témoignage de ma bonne volonté. Daignez agréer l'offre d'un Ouvrage, que le zèle m'a fait entreprendre, & que la reconnoissance m'a fait achever. Cet hommage n'est certainement pas capable de m'acquitter envers vous ; mais j'espère que vous voudrez bien le regarder comme une preuve de la vénération profonde avec laquelle je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,
PEYSSONNEL.



DISSERTATION

S U R

*L'ORIGINE DE LA LANGUE SCLAVONE,
prétendue Illyrique.*



L a paru il y a quelque temps un petit Discours en Italien sur l'origine de la Langue Illyrique ou Sclavone ; le but de l'Auteur étoit de prouver qu'on doit regarder cette Langue comme l'ancienne Langue Illyrique ou Dalmate ; qu'elle est née en deça du Danube , & n'a pas été introduite dans l'Illyrium par les Barbares. Cet Ouvrage m'a fait naître l'envie d'approfondir un peu cette matiere ; mais bien loin d'adopter ce nouveau systême , je crois avoir lieu de penser , d'après les recherches que j'ai faites , que la Langue Sclavone a sa premiere source au-delà du Danube , qu'elle est descendue du Septentrion au Midi , & que bien loin d'être née dans la Contrée connue sous le nom d'Illyrium , cette Province a été la dernière où elle a été portée. Si je ne viens pas à bout de persuader ,

je ferai du moins des doutes , qui mettront peut-être l'Auteur du Discours dans le cas de ramasser de nouvelles preuves , pour établir son opinion avec plus de solidité , & l'on profitera de son érudition & de ses recherches.

La Langue Sclavone est de toutes les Langues vivantes une des plus étendues. On la parle en Europe , dans la Dalmatie , la Liburnie ou la Croatie , qui est la partie Occidentale de l'Illyrie , dans la Macédoine Occidentale , dans l'Epire , la Bosnie , la Servie , la Bulgarie , la Russie , la Moscovie , la Bohême , la Pologne , la Silésie ; & elle est aussi en vigueur dans plusieurs Contrées de l'Asie. Suivant Gesnerus & Roccha , elle est commune à soixante Nations , & s'étend jusques au bord du Don ou Tanaïs , en exceptant la Hongrie , où l'on parle une Langue qui n'a rien de commun avec la Sclavone , mais qui ne s'y est introduite que dans la seconde & troisième incursion des Turcs , des Uzes & Madgiars , venus à ce que l'on croit de la Sibirie Septentrionale , & des environs de l'Obi , où l'on parle encore le Hongrois d'aujourd'hui , dont les racines ont beaucoup de rapport avec le Tartare ou le Turc. Ces Peuples étant même mentionnés sous le nom de Turcs , par Constantin Porphyrogenete dans le dixième siècle , il est à croire qu'avant l'incursion de ces derniers , on parloit en Hongrie la Langue Slave , qui y avoit été portée

portée par les Huns , les Avars , les Patzinacites , & d'autres Tribus Slavons qui avoient précédé l'incursion des Turcs , puisque cette Langue s'y est conservée jusques aujourd'hui , & rivalise encore en Hongrie , la Hongroise & l'Allemande. C'est ce que je tâcherai d'éclaircir dans la suite. Edouard Brerenwod , dans son *Scrutinium Linguarum* , assure que l'on parle Slavon , même à la Cour des Empereurs Turcs , où beaucoup d'Officiers & de Soldats , qui ont été en garnison sur les frontieres des Etats Chrétiens , s'en servent assez communément. Sans avoir recours au témoignage de tous ces Auteurs , nous savons que toutes les Nations que je viens de citer ont une Langue commune dont les dialectes different de fort peu de chose. Mon projet est de prouver que cette Langue a été portée du Nord au Sud par des Peuples qui ont successivement envahi ces Contrées ; & que l'Illyrium , & toutes les Provinces Cisistrienes , ou en deça du Danube , ont été le dernier terme de leur émigration : on n'y parle en effet cette Langue que depuis les incursions que ces Peuples y ont faites en divers temps , sous les différens noms d'Avars , de Slaves , de Patzinacites , de Bulgares & de Chrobates.

Le Pere Anselme Banduri , Ragusois , paroît s'être rendu à l'évidence des preuves , & avoir préféré une Histoire véridique à un Roman flatteur pour Raguse

sa patrie , qui étant aujourd'hui la petite Salente du siècle , & une Ville où commence de regner la bonne discipline , l'amour des Lettres , & le bon goût , semble être fâchée de devoir sa Langue à des Peuples aussi Barbares que les Slaves , qui n'avoient d'autre vertu qu'une bravoure féroce , & d'autres occupations que la guerre. Leur ignorance a répandu un nuage épais sur leur Histoire ; ils ont fait de belles actions , & n'ont jamais su les transmettre à la postérité ; nous ne connoissons d'eux que ce que d'autres Nations nous en apprennent. Banduri , dans ses Notes sur Constantin Porphyrogenete , nous dit que bien des Auteurs ont prétendu qu'avant l'incursion des Slaves , la Langue Illyrique subsistoit à Raguse & dans la Dalmatie. Maurus Orbini , Ragusois , Prêtre de l'Ordre de Malte , dans son Ouvrage intitulé : *Il regno delli Slavi* , page 173 , avance que les Peuples de l'Illyrium parloient la Langue Slave , avant que les Slaves se fussent emparé de cette Province. Banduri n'approuve point cette opinion , & prétend qu'Orbini n'a pas saisi le véritable sens de Saint Jérôme , sur lequel il s'appuye : il défend aussi à cette occasion la liberté de la Ville de Raguse , & soutient que quoiqu'elle n'ait commencé à adopter la Langue Slave que vers le onzième siècle , cela ne prouve point qu'elle ait été subjuguée par les Slaves , puisqu'il paroît , par ce qu'en dit Constantin

Porphyrogenete , qu'elle a toujours été libre depuis sa fondation.

Saint Jérôme passe parmi les Ragusoïſ pour l'inventeur de l'Alphabet Slave , qu'ils appellent *Bukwiza*. Ils attribuent même à ce Pere de l'Eglise la traduction qu'ils ont de l'Ecriture Sainte en Langue Slave. Jean Platinus , dans son Traité Italien sur l'Art d'écrire , dit que les Illyriens ou Sclavons , ont deux Alphabets ; ceux qui habitent vers l'Orient se servent des caractères qui leur ont été donnés par Saint Cyrille , qu'ils nomment *Kiurilizza* , & qui approchent des Grecs ; il ajoute que dans les autres Provinces du Midi & de l'Occident , on fait usage de l'Alphabet appelé *Bukwiza* , dont Saint Jérôme est l'Auteur. Suivant l'opinion de Guillaume Postel , les Serviens ou Posnaniens se servent des caractères de Saint Jérôme , ou des Dalmates , dont la Langue étoit commune aux Illyriens , aux Pannoniens & aux Myſiens. Les Grecs ayant été interdits , pour quelques dogmes , de la Communion Latine , les Peuples voisins adopterent leurs caractères , qui sont au nombre de 30 , en conservant la dénomination des premiers. Les caractères dont se servent ces divers Peuples , sont la plûpart Grecs ; les uns écrivent dans leur première Langue , qui leur fournit des traductions de tous les Ouvrages vulgaires , & même du Sacrifice de la

Messe ; d'autres mêlent cette Langue avec la Grecque , comme font les Walaques , qui confinent avec les Daces & la Myfie inférieure , & qui font soumis au Patriarche de Constantinople.

Plusieurs même des Peuples qui habitent les bords du Danube , une partie des Lithuaniens , & des Habitans des bords du Pont Euxin , de la Chersonese Taurique , & de la Paphlagonie , ont le même Rit , & les mêmes Cérémonies que les Grecs , qui leur sont communes avec les Illyriens , les Dalmates , les Pannoniens & les Mysiens. Vers l'an 300 de Jesus-Christ , selon le sentiment du même Auteur , tous ces Peuples n'avoient qu'une même Langue , mêlée de Grec , d'Italien , & même d'Allemand , dont Saint Jérôme a trouvé les caractères. Il paroît , dit-il , qu'il les a inventés , après avoir acquis la connoissance des Langues Hébraïque & Grecque , puisque plusieurs de ces caractères ressemblent à ceux de ces deux Langues , & que tous les noms des lettres sont significatifs ; en quoi cet Alphabet n'a de rapport qu'avec l'Hébreu. Le même Saint Jérôme , poursuit-il , a laissé dans cette Langue Slave , une traduction du Vieux & du Nouveau Testament , du Sacrifice de la Messe , & de toutes les Prières , comme le prétendent les Prêtres , & même tout le Peuple de Dalmatie.

Banduri avance contre cette opinion qu'il n'y a rien dans tous les Ouvrages de Saint Jérôme qui puisse donner lieu de croire qu'il ait jamais eu la moindre connoissance de la Langue Slavone , & que lorsqu'il parle de sa langue paternelle & de celle de ses Compatriotes , il désigne la Langue Latine , qu'on parloit alors dans tout l'Univers , & comme l'assure Brerewodus dans son *Scrutinium Linguarum* , dans toutes les Colonies de l'Empire Romain , & nommément dans l'Illyrium , & sur les bords Septentrionaux du Golphe Adriatique , jusques au Danube. Ce qui se trouve confirmé , quant à Raguse , par le témoignage de Jacques Luccari , Livre I. des Annales de cette Ville , où il dit , que dans le moyen âge plusieurs familles Slaves étant venues habiter à Raguse , on commença dans ce territoire à perdre la Langue Romaine , que les Anciens avoient retenue dès la fondation de la Ville , l'apprenant de pere en fils ; & que la Langue Slave s'y introduisit peu à peu. Au reste , Banduri affirme que les noms des lettres Slavones ont été donnés par Saint Cyrille , Evêque & Apôtre des Slaves , frere de Saint Méthodius , Evêque d'Olmutz en Moravie , & depuis Apôtre des mêmes Peuples. Ces deux Saints eurent pour pere Léon , Patrice , comme l'écrit Diocleate. Saint Cyrille est le même que Constantin le Philosophe ; & c'est sans fondement qu'il est

dit , dans le Breviaire dont se servent les Moraves & les Polonois , Leçon I. que Cyrille & Méthodius étoient fils de Constantin le Philosophe , puisqu'il paroît par leur vie , contenue dans les Actes des Saints de Blanduranus , que sous l'Empereur Michel , un homme d'extraction noble , natif de Thessalonique , appelé Constantin , fut surnommé le Philosophe , à cause de l'étendue de son génie , & que cinquante jours avant sa mort il se fit appeller Cyrille par permission du Pape. On voit aussi dans la Lettre du Pape Jean VIII. au Comte Suetoplochus , écrite du temps du même Saint Cyrille , que c'est Constantin le Philosophe qui a été l'inventeur des caracteres Sclavons. On trouve dans le Dictionnaire de Trévoux , au mot Slave , un article conçu en ces termes : « Les Sclavons étoient un Peuple venu du Nord » dans le septieme siecle , qui ravageoit l'Empire , & » qui au huitieme siecle s'étendoit bien avant dans la » Germanie. C'est Constantin , surnommé le Philo- » sophe , à cause de son savoir , qui vers l'an 866 , don- » na aux Slaves des lettres dont ils se servent encore » aujourd'hui ». Dans ce passage il n'est aucunement question de Saint Jérôme.

Rien n'est plus propre à confirmer l'opinion de Banduri , que l'Histoire même des Slaves , dont je me propose à cet effet de donner un petit précis , & sur laquelle

le savant Dodwel a répandu tant de clarté & tant d'ordre dans sa Dissertation sur l'excerpteur de Strabon. Je suivrai par forme d'extrait l'ordre chronologique sous lequel il a rangé les diverses incursions de ces Peuples, & j'y ajouterai ce que je pourrai trouver ailleurs, pour montrer en peu de mots la route qu'a fait la Langue Slavone, & le cours des conquêtes des diverses Tribus de Sclavons qui l'ont apportée. Ces Barbares n'ont commencé de passer le Danube que dans le cinquième siècle, & se sont avancés de proche en proche jusques dans le Péloponèse, divisés en plusieurs Tribus, connues d'abord sous les noms d'Avars, ensuite sous celui de Bulgares, puis de Parzinacites, de Chrobates; mais toutes comprises sous le nom général de Slaves ou Sclavons, se chassant & se succédant les unes aux autres.

Mais je dois faire observer que ce qui rend les recherches de l'origine de la Langue Slavone si difficiles, & ce qui répand une si grande confusion, est le mélange des trois différentes Langues qu'on a parlé dans les Pays arrosés par le Danube. Ces Régions ont été occupées par trois sortes de Barbares. En premier lieu, par les Nations Tudesques, comme les Goths & les Vandales, ensuite par les Peuples Slaves, qui sont les Peuples Septentrionaux venus de la Sarmatie, & les mêmes que les *Venni-Vendi* ou *Venedes*, & enfin par les Nations

Orientales , comme les Uzes , les Madgiars & les Turcs. Toutes ces Nations se sont chassées , quelques fois mêlées & confondues les unes avec les autres. Je tâcherai de débrouiller ce cahos autant que peuvent le permettre mes recherches sur la Langue Sclavone , qui est mon principal objet.

L'Excerpteur de Strabon vivoit & écrivoit même ; suivant Dodwel , dans un temps où des Barbares , connus sous le nom de Slaves , possédoient la Macédoine , la Grece & l'Epire , ils ont été aussi appelés Avars , & ils ont été inconnus aux Habitans de Constantinople , jusques vers la fin du regne de Justinien. Ils s'avancerent en deça des bords du Danube sous Justin son successeur. Constantin Porphyrogenete rapporte que ces Slaves , Scythes d'origine , avoient leurs Habitations au-delà du Danube ; ils pénétrèrent d'abord dans la Thrace , ensuite dans la Macédoine , la Dalmatie , l'Epire , la Grece , & même enfin jusques dans le Péloponese. Les Avars étoient Slaves , nom qui a été commun à bien d'autres Nations qui n'étoient point Avars , comme on le verra dans la suite. L'Auteur de l'Histoire mêlée avance que vers la seizieme année du regne de Théodose le Jeune , qui est la 424 de notre Ere , les Gépides , qui ont été ensuite divisés en Lombards & en Avars , possédoient des Villages aux environs de *Singidon* & de *Sirmium* ;

Sirmium, qui sont *Belgrade*, *Semendria* & *Sirmich*; ils demeurèrent long-temps dans ces Habitations sans faire parler d'eux, & vers l'an 31 de Justinien, & de notre Ere 558, il parut à Byfance une Nation inconnue qu'on nommoit les Avars; toute la Ville couroit pour les voir, comme une efpece nouvelle d'hommes dont on n'avoit pas l'idée: mais Dodwel réfute cette opinion, & prétend, d'après le témoignage d'Evagrius, que dès la premiere année du regne de Justin, 565 de notre Ere, les Avars n'avoient point encore passé le Danube; qu'ils commençoient à peine à menacer l'Empire Romain, & que par conséquent Constantin Porphyrogenete a eu tort d'ajouter foi aux Historiens fabuleux qui mettent l'époque de la premiere incursion des Barbares sous Théodose le Jeune: il avoue que ces Barbares pouvoient bien à la vérité avoir commis dès ce temps-là des actes d'hostilité vers *Singidon* & *Sirmium*; mais il soutient qu'ils n'y avoient point d'Habitation héréditaire, ni de possessions; qu'ils se contentoient de ravager ces Contrées, d'en chasser les Habitans, de faire tout le butin qu'ils pouvoient, & de repasser ensuite le Danube, pour se retirer chez eux; & qu'ils n'eurent des demeures fixes, & des domaines dans l'Empire Romain, que vers le regne de Justin II. Il est même presque sûr qu'ils n'étoient pas encore connus sous le nom d'Avars, mais sous celui de Scla-

vons ou de Slaves. Le Dictionnaire de Trévoux adopte le même système. « Les Avars, dit-il, nom d'une Nation Septentrionale, qui n'a été connue que sous le » regne de Justin le jeune, environ l'an de Jesus-Christ » 567 ». Cependant Procope, dans son Livre de la Guerre des Goths, cite dès le regne de Justinien des actes d'hostilité de la part des Slaves qui combattirent contre Belisaire. Martin & Valentinien, dit-il, vinrent joindre Belisaire, menant 1600 Soldats, dont le plus grand nombre étoit des Huns, des Slaves & des Antes, qui ont leur Habitation sur les rives ultérieures du Danube. Dans un autre passage de cet Historien, on voit que dans le même temps les Slaves, attroupés en corps d'armée, passèrent le Danube, vinrent exercer toutes sortes de vexations sur les Illyriens, en tuèrent plusieurs, en prirent d'autres Esclaves, pillèrent leurs biens, & s'emparèrent même de plusieurs de leurs Places. Il rapporte dans un autre endroit, qu'environ 3000 Slaves ayant passé le Danube sans aucune résistance, s'étoient jettés dans la Thrace & dans l'Illyrium, qu'ils avoient battu les Généraux Romains, & ravagé ces deux Provinces. Il dit ailleurs qu'ils n'avoient osé passer l'Ister qu'une fois, & que dès-lors ils avoient inondé les campagnes Romaines, & étoient retournés chez eux au-delà du Danube avec un grand nombre de

Prisonniers , & un immense butin ; qu'ils avoient répété plusieurs fois ces excursions , passé les Montagnes d'Illyrium , & pénétré jusques dans la Dalmatie. Il ajoute qu'ils avoient à la fin cessé de se comporter comme des ennemis passagers , qui ne cherchent qu'à piller , & passer outre , ou s'en retourner ; mais qu'ils avoient commencé d'y former des établissemens , comme dans leur propre domaine. Il est donc évident , par ce que dit Procope , que les Slaves ne sont point la même Nation que les anciens Dalmates & Illyriens. Il paroît aussi par-là que la Langue Sclavone doit nécessairement avoir été portée dans l'Illyrium par ces Barbares , bien loin qu'ils l'y ayent trouvée , puisque cette Langue se trouve dans le Nord de l'Europe , & qu'il est manifeste par l'Histoire , que les incursions de ces Peuples n'ont jamais été du Midi au Nord : il faut donc qu'elle ait eu son origine dans le Nord , & qu'elle soit descendue avec eux du Septentrion au Midi. Procope ne parle dans tout cela que des Slaves & des Huns , & ne dit rien des Avars , qui ont cependant toujours été regardés comme les mêmes que ces derniers. Constantin Porphyrogenete parlant d'Attila , Roi des Huns , dit qu'Attila , Roi des Avars , ravagea la France : cette opinion est confirmée par une infinité d'Auteurs cités par Ferdinand Belchamp , dans son Livre de *Notitiâ Hungariæ*. Ces Peuples possé-

derent la Dacie & la Pannonie ; voyez le même Auteur page 117. Paul Diacre écrit que les Avars furent mis avec les Huns en possession de la Pannonie par Alboin , Roi des Lombards , lorsqu'il quitta ce pays-là pour venir s'établir en Italie. Des Annales de France manuscrites , citées par Bollandus , Tome I. page 716 , rapportent que Thudun , homme puissant parmi les Avars , envoya l'an 795 des Ambassadeurs à Charlemagne , pour l'avertir qu'il vouloit avec tout son Peuple se donner à ce Prince , & embrasser sous ses auspices la Religion Chrétienne ; il paroît que l'année suivante il exécuta sa promesse. On lit la même chose des Huns dans les Annales de Fulde ; ce qui fait croire que les Avars n'étoient point différens des Huns. En effet , Paul Diacre dit aussi *Lib. II, Hunni qui & Avars*.

Je ne doute pas que les Auteurs qui croient que la Langue Hongroise d'aujourd'hui est la Langue des Huns , ne se trompent. Il est vrai que les Huns ont occupé la Dacie , la Pannonie , & tous les Pays que les Hongrois habitent aujourd'hui ; mais il ne s'ensuit pas que ce soit une même Nation. La Langue Hongroise a été apportée par les Peuples d'Orient , qui se sont mêlés avec les Huns dans la Pannonie , & qui du temps de Constantin Porphyrogenete étoient connus sous le nom de Turcs. Je crois donc que dans la Hongrie il y a

une distinction à faire des descendans des Huns & des Avars , qui sont presque généralement reconnus pour Peuples Slaves , & parlent la Langue Slavone , & de ceux qui descendent des Uzes ou des Houzards , & des Madgiars , qui parlent la Langue Hongroise. Ces deux Langues s'y trouvent en effet exactement confondues , & prouvent presque incontestablement le mélange des deux Peuples. Dans une Dissertation sur l'origine des Nations tirée de leurs langages , & contenue dans les Mémoires Littéraires , on voit que les Huns ou les Avars , qui habitent encore aujourd'hui la Hongrie , sont du nombre des Sarmates ou Slavons ; car après que les Goths , les Lombards & les Gépides , Nations Tudesques , s'avançant vers l'Italie , la Rethie & l'Autunois , eurent abandonné de gré ou de force le Pays situé entre le Danube & les Alpes ; les Slavini prirent leur place , & ceux qui vinrent plus tard furent appelés Avars ; d'où vient qu'aujourd'hui toute cette étendue de Pays est habitée par des Slavons , à l'exception de la contrée habitée par les Hongrois , que l'Auteur reconnoît être des Peuples d'une autre origine. Il assure que les Habitans de la haute Hongrie , comme les Rasciens , les Serviens , les Croates & les Sicules , parlent encore la Langue Slavone , & sont Slavons d'origine. Le même Auteur ajoute , qu'il paroît évidemment par l'Ambassade

du Rheteur Priscus , qu'on ne parloit que deux sortes de Langues à la Cour d'Attila ; savoir , la Gothique & la Hunique. Il est manifeste par les noms des Rois Huns , que la Langue Gothique est la même que l'Allemande , & si la Hunique n'étoit pas la Sarmatique , ou la Sclavone , on devroit naturellement conclure qu'on auroit parlé une troisieme Langue à la Cour de ce Prince , puisqu'il étoit alors dans le cœur de la Sclavonie. Le mot de *Koni* ou *Chuni* , qui signifie un Cheval en Sarmate , est aussi une sorte de preuve que la Langue Slave étoit celle des anciens Huns. Le nom de cette Nation est dérivé de ce mot , & ces Peuples furent appelés Huns , parce que , comme les anciens Historiens nous l'apprennent , ils étoient toujours à cheval , en quoi les Tartares & les Nogaïs d'aujourd'hui les ont imités. Philippe Mélancton cherche au mot *Koni* ou *Chuni* , une autre étymologie dans la Langue Hébraïque , & le fait dériver du mot *Chanah* חָנָה , qui signifie camper. C'est un point qui pourroit être traité dans une autre occasion : je me contente pour le présent de savoir que ce mot appartient à la Langue Sclavone. Jornandès décrivant les funérailles d'Attila , fait mention d'une grande *Strawa* , ou d'une Fête magnifique , mot qui , encore aujourd'hui , a la même signification en Pologne , où l'on parle Slave. Ferdinand Bechamp , dans son Livre

de *Notitiâ Hungariæ*, discute amplement l'étymologie de ce mot ; mais je suis peu satisfait de ce qu'il en dit : il confond à ce sujet les Vandales avec les Slaves ; il se fonde sur ce que les Slaves sont les mêmes que les *Venni Venedi*, Peuples qu'on appelle en Allemand *Dicwenden*. Les Slaves sont bien à la vérité les mêmes que les *Venni* ou *Venedi*, mais ceux-ci n'ont rien de commun avec les Vandales ; ils n'ont fait que leur succéder, & occuper les lieux où les Vandales avoient déjà passé, comme je tâcherai de le faire voir à la fin de cette Dissertation.

Je reprends le fil des opérations des Avars. La première année du regne de l'Empereur Tibere, qui succéda à Justin, l'an de notre Ere 579, ils ravagerent la Thrace. En 581 ils en furent chassés, & se jetterent dans la Pannonie cis-Danubienne. En 583 la Nation Slavone envahit l'illyrium. C'est de cette seconde année du regne de Tibere que les Avars commencerent d'avoir des possessions en Dalmatie, quoiqu'ils y eussent fait bien du ravage à plusieurs reprises. Ce fut alors aussi qu'ils construisirent un Pont sur le Danube, pour pouvoir chasser les Slavons, quoiqu'ils eussent été de moitié avec eux dans toutes les irruptions qu'ils avoient faites jusqu'alors sur les Terres de l'Empire. Mais Dodwel remarque, d'après tous les Historiens qui ont écrit

sur ces Barbares , que l'affinité entre les différentes Tribus , ne les empêchoit pas de se rendre de mauvais offices , & de se détruire même les uns les autres quand l'occasion favorable s'en présentoit.

On lit dans l'Histoire mêlée , que Maurice ayant succédé à Tibere , les Avars , qui s'étoient emparé depuis peu de *Sirmium* , lui envoyèrent une Ambassade : ils ne laisserent pas de ruiner cette Ville , & de s'emparer de plusieurs autres Places dans l'Illyrium ; & la seconde année du même regne , leur Chagan (c'est ainsi qu'ils nommoient leur premier Magistrat) arma les Slavons , qui entrèrent dans la Thrace , & s'avancerent jusques aux longues murailles , en faisant un dégât horrible. Menandre rapporte la même chose des Slavons , ce qui prouve que c'étoit une même Nation , connue sous le nom général de Slaves , & que tous les divers noms sous lesquels on les trouve cités , ne sont que les dénominations des différentes Tribus. L'an 591 , le Chagan renouvela la guerre , ravagea *Singidon* , & alla camper vers *Sirmium* ; mais des Lettres de l'Empereur Maurice , écrites à Priscus , furent interceptées par le Chagan ; il y vit ce qu'on tramoit contre lui , & se crut obligé de se retirer dans ses terres. L'Auteur de l'Histoire mêlée rapporte que l'an 593 , Maurice envoya Priscus pour empêcher les Slaves de revenir sur le bord méridional de

de l'Ister ou du Danube : & en effet ce Général résista au Cagan , qui s'efforçoit de repasser ce Fleuve , avec les Slaves qu'il avoit ramassés , dans la vûe de tenter une nouvelle expédition. Il s'avança même l'année suivante 594 jusques dans les terres de leur domination , où il prit son quartier d'hyver , par ordre de l'Empereur.

Vers la fin de la même année, Maurice envoya Pierre , à la place de Priscus , contre les Sclavons ; & au commencement de l'année suivante , il l'expédia aussi contre les Bulgares leurs Alliés & leurs Compagnons. C'est ici que les Bulgares commencent de se faire connoître ; je parlerai d'eux après avoir dit quelque chose des Chrobates qui les ont précédés en deça du Danube. Les Avars ayant fait mourir les prisonniers Romains , parce qu'on avoit refusé de payer leur rançon , l'Empereur Maurice , qui avoit occasionné & souffert cette injure , s'attira la haine de tout le Peuple , ce qui donna lieu à Phocas de tenter de le détrôner par un crime connu de tout le monde. Celui-ci eut beaucoup à démêler avec les Avars , & Héraclius , successeur de Phocas , leur suscita pour ennemis les Chrobates , Peuple Slave comme eux , qui l'en débarrassèrent , & les chassèrent de la Dalmatie. Les Chrobates étoient alors sous la direction d'un Prince appelé Porga , qui avec ses cinq freres Clucas , Corbelus , Cozentius , Muchlo & Chrovatus , ses deux

sœurs Tuga & Vuga , & plusieurs autres personnes de la même Tribu sortirent de leurs demeures , s'avancerent sur les Côtes maritimes de la Dalmatie , livrerent bataille aux Avars , les mirent en fuite , & s'emparerent de ces Provinces. Ils se choisirent un Prince qui relevoit de l'Empereur de Constantinople ; Héraclius leur envoya des Evêques & des Prêtres , desquels ils reçurent le Baptême , en quoi ils different des Croates blancs , desquels ils tiroient leur origine , & qui ne reçurent le Baptême que long-temps après. Voyez Ducange *Familiaë Dalmaticæ , Sclavonicæ & Turcicæ*. Ces Chrobates étoient venus du Nord de la Bohême & de la Pologne , pays où la Langue Sclavone est le plus en vigueur , & où certainement , ils ne l'ont pas rapportée d'Illyrie , puisqu'il est manifeste par l'Histoire qu'ils ne sont plus retournés du Midi au Nord : c'étoit cependant la Langue qu'ils parloient lorsqu'ils descendirent en deça du Danube ; il faut donc qu'ils l'eussent apportée avec eux. Les Croates blancs , dont les Croates conquérans de la Dalmatie tiroient leur origine , s'appelloient , suivant Constantin Porphyrogenete , *Veli-Chrobati* , & le mot *Veli* , en Langue Sclavone , signifie blanc , ce qu'on a traduit par *Chrobates blancs* ; il est donc évident que leur Langue étoit la Sclavone. Je ne parle pas de la longue étymologie du mot *Chrobati* , que quelques Auteurs pré-

tendent signifier , *Possesseurs de grandes Terres* , parce que Banduri assure que *Hruati* , qui est le nom Sclavon qu'on donne encore à ces Peuples , n'est autre chose qu'un nom propre sans aucune signification. Dodwel avance que ce nom leur a été donné à cause de leur Prince *Chrowatus* , cité par Constantin Porphyrogenete. Ce dernier Historien les croit les mêmes que les Bulgares , & Théophylacte , dit que c'étoient des Avars venus après les premiers Avars dont j'ai déjà parlé : il est difficile de se persuader qu'ils fussent les mêmes Peuples que les Bulgares , puisque ceux-ci ne commencerent leurs incursions au-delà du Danube qu'après eux. Les premiers d'ailleurs se soumirent aux Empereurs de Constantinople , & les Bulgares demeurèrent indépendans. Les Empereurs même , pour faire des diversions sur les Bulgares , employoient les Croates & les Serviens , Peuples venus comme eux du Nord de la Bohême & de la Silésie. Ceux-ci s'offrirent à Héraclius , qui les plaça d'abord vers Thessalonique , d'où ils retournerent dans leur pays , mais ils en furent rappelés pour occuper ce qu'on appelle aujourd'hui la Servie , après que les Croates , mêlés avec les Avars qu'ils avoient vaincus , se furent retirés dans la Croatie.

Il est temps que je dise quelque chose de l'origine des Bulgares. Ducange , sur la foi de Franciscus Irenicus ,

les fait descendre de la Scandinavie, & de-là dans la Poméranie maritime. D'autres Auteurs, comme Nicephore, Patriarche de Constantinople, & Théophanes, ont prétendu qu'ils avoient d'abord habité sur les bords du Palus Mœotide, vers le Fleuve *Coba*, ou le Couban. Constantin Porphyrogenete les place au voisinage des Patzinacites, qui avoient de son temps leurs demeures dans les pays arrosés par le *Danapris* & le *Danastris*, qui sont le *Dnieper* & le *Dniester*; mais il est certain que ce n'est pas-là leur première habitation, & qu'ils n'y vinrent qu'après que dans leurs diverses incursions ils se furent avancés vers les Régions méridionales, & les bords du Danube: Voyez Ducange, *Regum Bulgariae*. L'Auteur de la Dissertation sur l'origine des Peuples que j'ai déjà citée, les reconnoît pour des Slavons venus de la Sarmatie. Ce qui est conforme à l'opinion de Cromerus, qui, dans son Livre de *Rebus Polonorum*, les fait descendre de la Sarmatie Asiatique, des confins de la Russie.

Pomponius Lætus rapporte que l'Empereur Anastase fit bâtir la longue muraille, depuis la Mer jusqu'à Sélivrée, (muraille fameuse qui étoit d'abord la clôture de ce qu'on appelloit le Delta, & qui devint ensuite la dernière borne de l'Empire Grec) pour s'opposer aux incursions des Bulgares & des Scythes, & les empêcher

d'inquiéter les Habitans de Constantinople. Ducange, *Regum Bulgarix*, rapporte la même chose ; fixe cette époque à l'an 502, & ajoute que les Bulgares, vers ce temps-là passèrent dans l'Illyrium, & prirent *Sirmium*. Les expéditions des Slaves, sous le nom d'Avares, vers *Sirmium* & *Singidon*, dont j'ai déjà parlé, sont du même siècle, & à peu près de la même date. Les mêmes opérations prêtées à différens Peuples par divers Ecrivains, ont fait croire à plusieurs Auteurs que les Bulgares étoient les mêmes que les Slaves, & que tous ces Peuples n'étoient qu'une seule & même Nation, divisée en différentes Tribus, dont les noms ont été confondus par les Ecrivains, qui se sont perdus dans les ténèbres qui obscurcissent l'Histoire de ces Barbares, mais qui cependant sont assez d'accord entr'eux sur les faits & sur les dates. Il n'est pas prouvé que les Bulgares fussent Slaves d'origine ; mais il est incontestable qu'ils parloient la Langue Slave, puisqu'elle s'est perpétuée jusques à nos jours, & qu'on la parle encore dans le pays qu'ils habitoient du temps de Constantin Porphyrogenete, & qui a retenu le nom de Bulgarie. Ils l'avoient insensiblement adoptée par leur commerce continuél avec les Russes & les Peuples Sclavons dont ils étoient environnés. Si cette Langue étoit née dans l'Illyrium, qui l'auroit portée en Bulgarie ? L'Histoire ne fait aucune men-

tion que les Illyriens ou les Dalmates aient fait des incursions dans les pays qui bordent la Mer Noire , au lieu qu'il est très-prouvé que les Chrobates , & les Serviens sur-tout ont parcouru ces Provinces , & se sont avancés jusques dans la Dalmatie & l'Illyrium. La Langue Latine , qu'on retrouve encore dans tous les pays envahis par ces diverses Nations Barbares , est bien une preuve , qu'avant les incursions de ces Peuples , on parloit Latin dans toute la Province d'Illyrie , puisqu'il est certain que depuis la venue des Barbares , personne n'y a porté la Langue Latine , & on la retrouve encore dans toute la Hongrie , la Croatie , la Bohême , la Servie , la Bulgarie , la Moldavie , la Transilvanie & la Walaquie. Il falloit donc qu'elle y eût été portée antérieurement à la descente des Barbares , & qu'elle y eût été si généralement adoptée dans toutes ces Provinces Romaines , que le mélange des divers Conquérans , & la confusion des autres langages , n'ont pû entierement la déraciner. Je finirai ce que j'ai à dire des Bulgares. Ce sont eux qui depuis le septieme siecle ont donné tant de peine aux Empereurs de Constantinople , & qui tantôt Alliés , & tantôt opposés aux diverses Tribus de Slaves , ont ravagé & conquis presque toutes les Provinces de la Grece , se sont avancés même jusques au Péloponese , par plusieurs incursions qu'il seroit trop long & inutile de rapporter ,

& ont répandu la Langue Slave , qui étoit devenue la leur , dans toutes les Provinces qu'ils ont occupées , & où on la parle encore. On peut tirer de la conversion des Bulgares & des Slaves des preuves certaines que la Langue Slavone a été regardée comme une Langue nouvellement venue dans ces Provinces : je ne crois pas devoir les négliger. L'an 865 , Bogoris , Prince des Bulgares , à l'occasion d'une grande famine dont son pays étoit affligé , songea à avoir recours au Dieu des Chrétiens. La famine cessa , & il reçut le Baptême , à la sollicitation de sa sœur , qui étoit devenue Chrétienne à Constantinople , dans le temps qu'elle étoit captive sous l'Impératrice Théodora , qui la rendit à son frere en renouvelant un Traité de paix avec lui. Bogoris , sous le nom de Michel , écrivit au Roi Louis le Germanique , pour lui demander un Evêque & des Prêtres. Ceux que ce Prince y envoya furent précédés par des Légats du Pape , expédiés pour répondre à quelques doutes , qui avoient été inspirés aux Bulgares par les Grecs. Le crédit que les Légats du Pape acquirent à Constantinople , fut un grand objet de jalousie pour le Patriarche Photius , & la source du Schisme des Grecs. Les Patriarches voulurent dès-lors disputer aux Papes la Jurisdiction sur ces nouveaux Proselytes. Il y eut un Concile tenu à ce sujet à Constantinople l'an 870. Les Am-

bassadeurs du Roi des Bulgares demandoient s'ils devoient , quant à la Jurisdiction spirituelle , être soumis au Pape , ou au Patriarche de Constantinople. Les Légats d'Orient , choisis pour arbitres de cette question , disoient aux Bulgares : Quand vous avez conquis ce pays-ci , à qui étoit-il ? Les Bulgares répondoient , nous l'avons conquis sur les Grecs : les Légats d'Orient en concluoiient que ce Pays devoit être de la Jurisdiction de Constantinople. Les Légats du Pape opposoient à cela que la division des Empires n'entraînoit pas celle des sieges , & que le Pape , quoique Latin , établissoit en plusieurs endroits des Evêques Grecs. Les Arbitres du différent décidèrent en faveur du Patriarche de Constantinople , & les Légats du Pape se retirèrent. Il étoit venu avec ces Légats deux Moines appelés Constantin & Méthodius , dont j'ai déjà parlé assez au long ; ils traduisirent les Livres Saints en Langue Sclavone , & inventèrent les caracteres de cette Langue , pour les Sclavons de la Moravie , dont le Prince avoit demandé des Missionnaires à l'Empereur. A quel propos Constantin & Méthodius auroient-ils fait une pareille traduction , si dès le cinquieme siecle il y en avoit eu une de Saint Jérôme en Langue Sclavone ? Il n'est pas vraisemblable que ces deux Missionnaires , envoyés en Apostolat aux Slaves , ignorassent l'existence de cette traduction de Saint Jérôme ,

Jérôme , si utile à la mission qu'ils entreprenoient ; & la connoissant , il seroit bien surprenant qu'ils eussent pris la peine d'en faire une autre. Constantin embrassa l'Etat Monastique , & Méthodius continua en Moravie les fonctions de l'Episcopat. Le Pape lui défendit d'abord de faire la Lithurgie en Sclavon ; mais , sur ses représentations , il lui écrivit l'an 886. « Nous approuvons les
 » Lettres Sclavones , inventées par le Philosophe Con-
 » stantin , & il n'est point contraire à la foi d'employer
 » la même Langue Sclavone , pour célébrer la Messe ,
 » & lire l'Evangile , ou chanter les autres Offices des
 » Heures : Nous voulons toutes fois , que , pour mar-
 » quer plus de respect à l'Evangile , on le lise d'abord
 » en Latin , puis en Sclavon , pour la facilité des Peu-
 » ples qui n'entendent pas le Latin ». Cela prouve d'abord que l'invention des Caractères Sclavons a été mal-à-propos attribuée à Saint Jérôme , & qu'il n'a jamais été question que de ceux de Constantin. En second lieu , le Pape n'auroit vraisemblablement pas imaginé de défendre à Méthodius , pour les Saints Offices , l'usage d'une Langue , qu'un Personnage aussi respectable pour des Chrétiens que Saint Jérôme , auroit autorisée par une traduction des Saints Livres. Les Bulgares , en vertu des décisions du Concile , eurent des Evêques Grecs , & prirent la Lithurgie Grecque. Cependant

comme la Langue Slavone s'introduisit ensuite parmi eux , par le voisinage & le commerce des Slavons , dont ils étoient entourés ; ils adopterent aussi la Lithurgie Slavone , & ils font encore usage de l'une & l'autre , & même , dans les Messes célébrées en Grec , les Officians sont obligés de lire l'Evangile dans les deux Langues. Il paroît de-là que la Langue Slavone devint celle des Bulgares , puisqu'on fut obligé de recourir à la Lithurgie traduite en cette Langue pour la leur faire entendre , & que cette traduction s'est toujours conservée dans leur pays pour faciliter l'intelligence des Saints Offices aux Peuples qui la parlent encore. Par conséquent , quoique les Bulgares ne soient peut-être pas Slaves d'origine , on peut , à cause de la communauté de Langue , les comprendre dans la classe des Peuples Slaves , qui font le sujet de cette Dissertation.

Les Ecrivains des Annales de Bohême & de Pologne , donnent pour origine aux Slaves , Japhet , fils de Noé , duquel naquit Javan , de celui-ci Philirat , de lui Alanus , duquel Anchise , Enée , Ascagne , Pamphile , Refilina , Alanus II. qui passa le premier d'Asie en Europe , & qui eut quatre enfans , dont le premier fut Vandalus , qui donna le nom de Vandales aux Polonois & aux Habitans des bords de la Vistule , & les autres qui habiterent différentes parties de l'Europe , & don-

nerent l'origine aux Polonois , aux Russes , aux Cassoviens , aux Silésiens , aux Bohémiens , aux Moraviens , aux Slaves , aux Dalmatiens , aux Pannoniens , aux Bosniens , aux Croates & aux Bulgares. Je crois , que , sans faire beaucoup de tort à ces Historiens , on peut ajouter médiocrement foi à cette généalogie , qui ressemble assez à celle des Géants de Rabelais ; & sans se perdre dans des temps si reculés , il me paroît qu'il est plus raisonnable de s'en tenir à l'origine de ces Peuples , connue & prouvée par l'Histoire. Presque tous les Auteurs s'accordent à faire descendre originairement tous les Peuples Slaves du Nord de la Sarmatie , d'où ils se sont étendus sous le nom de *Vinni Vendi* & *Venedi* , le long de la Mer de Sarmatie , & du *Sinus Codanus* , jusques à la Chersonese Cimbrique. Ce qui a donné lieu à bien des Auteurs de prendre les *Venedi* pour les mêmes que les Vandales , qui avoient occupé les mêmes pays. Il est vrai que les Slaves ont possédé successivement toutes les Provinces où les Vandales avoient habité avant eux ; mais la différence de langage prouve bien la diversité de ces deux Nations. On ne trouve dans toute l'Histoire des Vandales aucun nom de Villes , de Nations ou d'hommes qui aient rapport à la Langue Slave , & depuis l'incursion des *Vinni* , ou *Venedi* , sur les Côtes méridionales de la Mer Baltique , on trouve les noms Sla-

ves de Lubek , de Rostok , de Wismar , de Stargrad , &c. qui prouvent bien que ces Peuples n'ont fait que succéder aux Vandales , qui tout comme les Goths étoient des Nations Tudesques ou Germanes. On peut ajouter à cela le témoignage de Tacite , qui oppose les Sarmates aux Germains. Ce sont ces Nations Sarmates , qui par diverses incursions ont envahi , sous le nom général de Sclavons , la Pologne , la Russie , la Moravie , la Hongrie , & tous les Pays où leur Langue est encore aujourd'hui en vigueur. Les Provinces méridionales de la Grece furent les dernières qui se ressentirent de leurs ravages , & les dernières aussi où leur Langue s'est introduite , & quant à l'Illyrium ; les Villes de *Segeste* , de *Delminium* , de *Salone* , de *Promone* , de *Terponum* , de *Metulium* , de *Scardonne* , de *Jadera* , les Fleuves *Naro* & *Jaum* , qui portoient des noms Latins , & qu'on trouve depuis la venue des Slaves sous les noms Sclavons de *Zagrabia* , de *Cluz* , de *Camenigrad* , de *Bielograd* , de *Norigrad* , de *Cremen* , d'*Orok* , de *Jablanez* , de *Guerka* , de *Lipa* , & les Fleuves sous les noms de *Reka* & de *Dobra* , démontrent bien évidemment que la Langue prétendue Illyrique , bien loin d'être née dans cette Province , n'y est connue que depuis l'invasion des Barbares.

Je crois , avant de finir , devoir dire un mot des Pat-

zinacites , qui peuvent entrer dans la même classe , & qui me fourniront occasion de donner une légère idée de l'incursion des Barbares Orientaux , qui sont venus en différens temps se jeter dans les Pays que les Peuples Slaves avoient envahis avant eux , & qui ont occasionné le mélange de la Langue Hongroise , qu'ils ont apportée avec eux , & de la Slavone qui y étoit déjà. Les Patzinacites , quoique Slaves , se sont trouvés englobés dans les incursions de ces Barbares Orientaux , qui les ont forcés de leur céder la place , & les ont poussés à plusieurs reprises jusques dans la Bosnie. Il faut commencer d'expliquer la position de ces Peuples avant de parler de leurs courses.

Les Turcs , Peuple Tartare venu de la grande Tartarie Septentrionale du côté de l'Obi , demeuroident au-dessus de la petite Tartarie , entre le Nieper & le Don , où sont les Tartares Nogais.

Les Patzinacites étoient des Venedes , & par conséquent des Slaves , comme je l'ai déjà démontré , qui , suivant ce que dit Leun-Clavius dans ses Pandectes , avoient tiré leur nom de *Posnania* , Ville municipale de Pologne , où ils avoient habité autrefois. Ils se trouvoient situés à l'Orient des Turcs , entre l'*Atel* , ou le *Volga* , & le *Geek* , aujourd'hui le *Jaïk* , au Nord de la Province qui porte le nom de Circassie. Ceux-ci confi-

noient avec les Uzes ou Madgiars, Peuples Tartares venus, suivant les apparences, du même Pays que les Turcs dont je viens de parler, & établis pour lors à l'Orient de la Mer Caspienne, dans ce qui est aujourd'hui l'Usbek. Il faut partir de ce principe pour comprendre le cours des différentes excursions de ces Peuples.

Cinquante ans avant le temps où écrivoit Constantin Porphyrogenete, c'est-à-dire, l'an de J. C. 899, les Uzes, à ce qu'il rapporte lui-même, s'étant liés avec les Cazares qui habitoient la Chersonese Taurique, attaquèrent les Patzinacites, les obligèrent de leur céder le pays qu'ils habitoient; & ce qui étoit la *Patzinacie*, devint l'*Uzie*, & la *Madgiarie*. Les Patzinacites chassés de chez eux, tombèrent sur les Turcs, les chassèrent, & s'emparèrent, non-seulement du pays où ils étoient établis, situé entre le Nieper & le Don, mais ils s'étendirent même jusques au Danube dans les Provinces qui sont aujourd'hui connues sous le nom de *Walaquie* & de *Moldavie*, & les Turcs, obligés de quitter leurs demeures, se jetterent dans la grande *Moravie*, qui est la *Hongrie* & la *Transilvanie* d'aujourd'hui : c'est-là qu'ils se mêlerent avec les *Avares* & les *Huns* qui habitoient ce pays, & dès-lors se forma cette confusion de Langues qui a donné lieu à bien des Auteurs de croire que les Huns étoient les mêmes que les Turcs, parce que dès cette première

invasion les Huns ne furent plus connus que sous le nom de Turcs.

Dans la suite les Uzes & les Madgiars , ennuyés de leurs nouvelles demeures , tomberent de nouveau sur les Patzinacites , s'emparerent de leur pays , qui étoit la Walaquie & la Moldavie d'aujourd'hui , & envahirent aussi la Hongrie & la Transilvanie , où ils trouverent les Turcs déjà établis , & s'y confondirent avec eux. Ce sont ces deux incursions de ces Peuples , qui ont répandu dans la Hongrie la Langue Hongroise qui s'y trouve mêlée avec la Slavone , que les Peuples de ce pays , descendans des Avars & des premiers Huns , y ont encore conservée. Ces Uzes & ces Madgiars sont les Housards & les Madgiars , nom sous lequel les Turcs Osmanlis connoissent leurs freres les Hongrois ; & ce qui prouve incontestablement que la Langue Hongroise y a été portée par ces Peuples , c'est qu'on assure que cette Langue anatomisée a une extrême affinité avec le Tartare.

Les Patzinacites , poussés de nouveau hors de chez eux , se réfugièrent dans la Bosnie , qui fut leur dernier asile , & à laquelle ils ont donné leur nom , suivant Leun-Clavius. En effet , le mot *Botzinaki* n'est autre chose que *Patzinaki* , en prononçant le *c* de Patzinaci en *k* , comme le prononcent les Grecs. Au reste , la Langue la plus familiere aux Habitans de la Bosnie , est

la Slavone ; ce qui prouve bien que les Patzinacites étoient Slaves ; car si ces Barbares avoient eu une autre Langue , ils l'auroient portée dans cette Province , tout comme les Tartares & les Osmanlis , venus ensuite , y ont répandu la Langue Turque , qui y rivalise aujourd'hui la Slavone , mais ne peut pas encore prendre le dessus sur celle-ci.

Voilà une légère idée de ce qui peut concerner l'origine de la Langue Slavone , & des Peuples auxquels elle étoit commune. Tout concourt à démontrer que cette Langue est née dans le Septentrion , & ne s'est répandue vers le Midi que par les incursions des Barbares qui la parloient , & qui sont venus du Nord de la Sarmatie , s'établir dans les Régions méridionales de l'Europe. Ce sont ces mêmes Barbares qui l'ont portée dans l'Illyrium , où elle a pris le nom d'Illyrique , qui ne lui appartenait pas , puisque les anciens Illyriens & les Dalmates , avant la descente des Barbares Septentrionaux & Orientaux , n'avoient d'autre Langue que la Grecque & la Latine. J'aurois pû donner plus d'étendue à cette matière , mais je suis forcé pour le présent de me renfermer dans les bornes d'une simple Dissertation.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

CONTENUS DANS CE VOLUME.

DISSERTATION sur l'origine de la Langue Slavone,
prétendue Illyrique. Page vij

CHAPITRE I. De la Géographie des Pays situés au
Nord & au Midi du Danube. 1

CHAPITRE II. Des Langues qui regnent dans les
Pays qui bordent le Danube. 9

CHAPITRE III. Première incursion des Scythes sur les
rives Occidentales du Pont-Euxin dans les temps les
plus reculés. 13

CHAPITRE IV. Des Barbares Orientaux sous les
Perses & les Macédoniens. 16

CHAPITRE V. Première invasion des Barbares Occi-
dentaux. 18

CHAPITRE VI. Des Barbares Occidentaux, depuis
la destruction de l'Empire de Macédoine jusqu'à Dio-
clétien. 20

CHAPITRE VII. Premières incursions des Barbares

<i>Septentrionaux.</i>	Page 24
CHAPITRE VIII. <i>Nouvelles incursions des Scythes Orientaux. Origine des Bulgares.</i>	28
CHAPITRE IX. <i>Concessions de terres faites aux Barbares par les Empereurs. Le Christianisme introduit chez les Scythes.</i>	32
CHAPITRE X. <i>Les Huns commencent de paroître sur la scene.</i>	36
CHAPITRE XI. <i>Eclaircissemens sur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'Occident. Expédition d'Attila en Italie.</i>	40
CHAPITRE XII. <i>On commence à connoître les Bulgares, qui, jusques-là, avoient été compris sous le nom général des Scythes.</i>	45
CHAPITRE XIII. <i>Première apparition des Avars & Slaves ou Slavons en deçà du Danube.</i>	50
CHAPITRE XIV. <i>Les Huns employés par Justin II. dans son expédition contre les Perses. Observations Géographiques sur la Colchide & la Lazique.</i>	54
CHAPITRE XV. <i>Nouveau Tableau de la situation des Peuples Slavons. Les Turcs Orientaux commencent de se montrer sous le nom de Chazars.</i>	71
CHAPITRE XVI. <i>Démêlés des Empereurs avec les Bulgares & les Slavons. Diverses remarques sur les Chersonites & les Bosphoriens. Observations Géogra-</i>	

phiques sur la Chersonese Taurique.

Page 81

CHAPITRE XVII. *Origine des Athingans ou Bohémiens. Conversion du Roi des Bulgares, qui donne lieu au Schisme de Photius. Diverses remarques sur la Langue Sclavone adoptée par les Bulgares.*

107

CHAPITRE XVIII. *Premieres incursions des Russes vers le Midi. Invasion de la grande Moravie par les Turcs Hongrois.*

120

CHAPITRE XIX. *Guerre de Constantin Porphyrogenete contre Simeon, Roi des Bulgares. Observations Géographiques sur la Navigation des Russes, & sur divers lieux voisins du Borysthene.*

139

CHAPITRE XX. *Continuation des affaires des Turcs, des Bulgares & des Russes. IncurSION des Patzinacites dans la Hongrie, destruction de la Monarchie des Bulgares par l'Empereur Basile.*

154

CHAPITRE XXI. *Révolte des Bulgares. Guerre de Constantin Monomaque contre les Patzinacites. Invasion de la Bulgarie, de la Thrace, de la Macédoine & de la Grece, par les Uzes. Guerre de Croatie sous Michel Ducas Parapinace.*

165

CHAPITRE XXII. *Continuation des affaires de Dalmatie & de Croatie sous Alexis & Jean Comnene. Guerre de Jean Comnene contre les Patzinacites. Révolte des Serviens. Guerre de Jean Comnene contre les*

<i>Hongrois.</i>	Page 173
CHAPITRE XXIII. <i>Continuation des affaires de Ser- vie, de Croatie & de Dalmatie. Premiere apparition des Comains. Observations Géographiques sur le Pays que ces Barbares habitoient en Asie. Guerre de Ma- nuel Comnene contre les Hongrois. Naissance de Gen- ghiskan.</i>	181
CHAPITRE XXIV. <i>Origine des Walaques. Diver- ses incursions des Walaques & des Comains sur les ter- res de l'Empire jusques à la mort de Baudouin. Irrup- tion des Tartares en Europe sous leur Prince Batou- khan. Conversion des Comains.</i>	192
CHAPITRE XXV. <i>La Walaquie démembrée du Royaume de Bulgarie, forme un Etat à part. Etablif- sement de la Principauté de Moldavie. Suite historique de ces Princes jusques à Etienne le Grand.</i>	211
<i>Voyage à Magnésie, à Thyatire, à Sardes, &c.</i>	241

Fin de la Table des Matieres.



OBSERVATIONS



OBSERVATIONS HISTORIQUES

ET GÉOGRAPHIQUES

Sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du
Danube & du Pont-Euxin.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Géographie des Pays situés au Nord & au Midi
du Danube.*



LES Pays qui bordent le Danube au Septentrion & au Midi, depuis son confluent avec la Save jusqu'à son embouchure, ont été de tous temps le rendez-vous & le réceptacle de tous les Barbares qui se sont ramassés dans cette région de la Terre, pour se répandre de-là, non-seulement dans les Provinces voisines, mais dans toute l'Europe, & même dans les Cantons les plus reculés de l'Asie & de l'Afrique. Avant de parler des incursions des

différens Peuples qui ont successivement inondé l'Europe, il est important de donner une idée précise de la Géographie de ces divers Pays qui ont entr'eux une connexion & un rapport intimes, & dont la connoissance est indispensable pour pouvoir débrouiller la confusion extrême que les invasions de tous ces Peuples barbares répandent dans l'Histoire des derniers Siecles.

Les Pays situés le long du Danube depuis son confluent avec la Save jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin, ont été connus en divers temps sous des noms différens. Les Peuples qui bordent la rive méridionale de ce Fleuve étoient appelés dans les premiers temps Scythes & Triballes : les premiers habitoient à l'Orient vers l'embouchure, & les autres à l'Occident ; le Fleuve les séparoit des Istriens ou Istrianiens, c'est-à-dire, voisins du Danube, auquel on donnoit le nom d'*Ister* à son embouchure, & celui de *Danuvius* dans le reste de son cours. L'étendue de terrain qu'il y avoit encore depuis le Pays occupé par les Triballes & les Schytes, jusqu'à la Save, étoit comprise dans l'Illyrie, & avoit ses Rois particuliers.

Dans la suite des temps toute cette Région ayant été subjuguée par les Romains, on lui donna le nom de *Mœsie*. Depuis Adrien cette Province fut divisée en *Mœsie première* ou supérieure, & *Mœsie seconde* ou inférieure ; la première s'étendoit vers la Save, & l'autre vers le Pont-Euxin. Les deux *Mœsies* étoient donc deux Provinces Romaines, bornées par la Save à l'Occident, & le Pont-Euxin à l'Orient, la Thrace & la Macédoine au Midi, & le Danube au Septentrion.

Comme sous les Empereurs suivans on avoit de la peine à contenir les Daces qui habitoient au Nord du Danube, Au-

relien leur assigna des terres au Midi de ce Fleuve ; & les deux Mœsies se trouverent coupées par une nouvelle Province , qui eut aussi le nom de Dacie , & s'étendoit assez avant du Septentrion au Midi pour être subdivisée en trois parties , *Dacia Ripensis* , *Dacia Mediterranea* , & *Dacia Prevalitana* ; & alors tout le Pays depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Save , qui comprenoit simplement les deux Mœsies , fut subdivisé en quatre Provinces : c'est-à-dire ,

La Scythie Pontique , que Constantin le Grand voulut qu'on distinguât de la Mœsie Seconde ou Orientale. Cette Province , appelée aujourd'hui le Dobrogé , étoit bornée à l'Orient par le Pont-Euxin , au Midi par cette partie de la Thrace connue sous le nom de *Diœcesis Europa* , au Septentrion par le Danube , & au Couchant par le reste de la Mœsie Orientale qui conserve le nom de Mœsie Seconde.

La seconde Mœsie , qui ne fut plus alors que le reste de la Mœsie Orientale , dont la Scythie Pontique avoit été démembrée , & qui se trouvoit par conséquent bornée à l'Orient par cette nouvelle Province , au Midi par la partie de la Thrace appelée *Diœcesis Hæmi Montis* , & le territoire de Sardique , aujourd'hui Sophie , & à l'Occident par la nouvelle Dacie.

La nouvelle Dacie , qui ayant été démembrée de la première Mœsie par Aurelien , se trouvoit subdivisée en *Dacia Ripensis* sur la rive du Danube , *Dacia Mediterranea* , qui est le territoire de Nissa , & *Dacia Prevalitana* , qui s'étendoit vers l'Albanie. Cette Province confinoit à l'Orient avec la seconde Mœsie & le territoire de Sardique , au Midi avec l'Albanie , & à l'Occident avec le reste de la Mœsie Occidentale , qui retint le nom de la première Mœsie.

La premiere Mœsie, qui est cette portion de la Servie qui s'étend depuis Nissa jusqu'à la Save.

Les diverses incursions des Barbares changerent insensiblement les noms de toutes ces Contrées. Les Bulgares, Barbares Orientaux venus de la Grande Bulgarie au de-là du Volga, s'emparèrent de la Scythie Pontique & de la seconde Mœsie; & comme le Mont Hœmus, qui s'étend d'abord d'Orient en Occident, prend ensuite une autre direction du Septentrion au Midi, & sépare la partie de la Thrace appelée *Diœcesis Hœmi Montis*, du territoire de Sardique, les Bulgares qui se répandirent de ce côté-là, donnerent le nom de Bulgarie à toute cette Région qui comprend la Scythie Pontique, la seconde Mœsie, le territoire de Sardique, & une partie de la nouvelle Dacie. Le reste de cette dernière Province, & la premiere Mœsie, furent occupés par des Barbares Septentrionaux du nombre de ceux que l'on comprend sous le nom général de Slaves ou Slavons, & auxquels on donna le nom de Serviens, *Servii* à *Serviando*, parce qu'ils étoient soumis aux Empereurs Grecs, tandis que les Bulgares leur faisoient la guerre; les Empereurs les employoient même utilement à faire des diversions contre ces derniers. C'est de-là qu'est venu la dernière division de ces Pays en deux parties, dont l'une est la Servie, qui s'étend aujourd'hui depuis la Save jusqu'au territoire de Nissa; l'autre est la Bulgarie, qui comprend tout ce qui est depuis Nissa jusqu'au Pont-Euxin: elle confine au Midi avec cette partie de la Thrace qui porte aujourd'hui le nom de Romanie, & renferme les Diocèses d'*Europa* & de *Hœmi Mons*, & tout ce qui borde la mer de Marmara jusqu'à l'Isle de Samothrace. Il y a dans Claudien quelques Vers relatifs à la description que je viens de donner de ces différens Pays.

Quos tamen impavidus contra spumantis ad Hebri
Tendis aquas, sic ante tubas aciemque precatus
Mavors, nubifero seu tu procumbis in Hæmo,
Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo
Sollicitatus Arhos, seu Caligantia nigris
Ilicibus Pangæa tenent, accingere mecum,
Et Thracas deffende tuos.

L'étendue de terre qui est au Nord du Danube, comprenoit le Pays des Gètes & des Daces. Ces deux Peuples étoient vraisemblablement venus d'Orient en Occident, & avoient la même origine que les Scythes, qui avoient occupé les rives Méridionales du Danube vers le Pont - Euxin. C'est l'opinion de Pline, qui dit dans le douzième Chapitre de son quatrième Livre, *ab eo (id est Istro) in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes, variæ tamen littori adposita tenuere, alias Geta, Daci Romanis dicti, alias Sarmata, Græcis Sauromata, eorumque Hamaxobii aut Aorsi: alias Scythæ, degeneres, à servis orti, aut Trogloditæ. Mox Alani & Roxolani.* On voit clairement par ce passage, qu'on doit regarder comme Scythes Orientaux tous les Barbares qui ont commencé de se jeter vers l'Occident sous les noms de Daces, de Gètes, & de Sarmates. Ils venoient, comme on le verra ci-après, des côtes Orientales du Pont-Euxin, qui font également partie de la Scythie Asiatique. Il est vrai que l'on comprend aussi sous le même nom toute la grande Tartarie; mais en ne donnant à la Scythie que l'étendue déterminée par Justin, c'est-à-dire, depuis les Monts Riphées jusqu'au Fleuve Halis; ses limites doivent renfermer tous les Pays qui se trouvent entre la Mer Caspienne & la Mer Noire, & tout ce qui est au Septentrion de ces deux Mers, c'est-à-dire, les Contrées arrosées par le Volga, que les Anciens appelloient *Rha*, & que les Géogra-

phes du moyen âge ont ensuite nommé *Adel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui ; le *Donetz* qui est le véritable Tanaïs ; le *Don*, appelé aussi Tanaïs par les Anciens, & dans le moyen âge *Géek* ; le *Borysthene*, connu d'abord sous le nom d'*Olbia*, ensuite de *Borysthene*, & enfin sous celui de *Danapris* ou *Dnieper*, dans lequel se jette l'*Axiace*, aujourd'hui appelé *Bog* par les Russes, & *Aksou* par les Turcs, & que l'on ne doit pas confondre avec le *Danastris* appelé actuellement par les Russes *Dniester*, & par les Turcs *Tourla*. Strabon appelle petite Scythie toute la région qui s'étend depuis l'Isthme formé par la Mer Caspienne & le Pont-Euxin, jusqu'au *Borysthene*. Et Herodote donnoit déjà le nom de vieille Scythie à toute l'étendue de terre qui est depuis le Danube jusqu'à la Ville de *Carcinite*. Cette ancienne Ville étoit située à l'Occident de l'Isthme de la Chersonese Taurique, au fond du Golfe du même nom, qui est aujourd'hui le Golfe d'*Akmeschid*, & à l'embouchure du *Gerrhus*, dans lequel venoit se jeter l'*Hypacaris*. Ces deux Fleuves devoient être nécessairement deux rameaux du petit ruisseau que les Tartares appellent *Canilschak* qui est à six heures de chemin de l'Isthme de Perecop vers l'Occident, & où les Voyageurs trouvent à peine de l'eau pour se désaltérer. Dans la campagne que j'ai faite avec le Khan des Tartares en 1758, j'ai eu occasion de parcourir toute cette côte, & je puis assurer qu'il n'y a point d'autre eau courante depuis l'Isthme de Perecop jusqu'au *Borysthene*, & que le *Gerrhus*, & l'*Hypacaris* ne peuvent être autre chose que ce petit ruisseau. Les anciens Géographes ont placé dans cet espace une infinité de Villes ; il est cependant difficile de croire que les Peuples de l'Antiquité eussent choisi pour fonder des Villes, un Pays où il n'y

a point d'eau courante, & où tous les puits que l'on peut pratiquer ne donnent qu'une eau très-mal saine & dégoutante à l'excès. On ne trouve pas les moindres vestiges de ces anciennes Villes, à moins qu'il n'y en ait eu quelqu'une dans le lieu appelé *Kipkoïou*, où l'on voit encore un grand nombre de puits qui paroissent avoir été creusés dans des temps reculés : l'eau qu'ils fournissent est moins mauvaise que celle des autres. Cet endroit pourroit être la place de l'ancienne *Tamyraca*, dont le Golphe *Carcinite* a aussi porté le nom.

C'est dans ces Contrées qui environnent le Pont - Euxin, que l'on trouve les vestiges des Peuples de la Colchide & de la Scythie Asiatique, des Huns, des Avars, des Alains, des Turcs Hongrois, des Bulgares, des Patzinacites & des autres venus en différens temps faire des incursions sur les bords du Danube qui avoient été envahis avant eux par les Gaulois, les Vandales, les Bastarnes, les Goths, les Gepides, les Slaves, les Croates, les Serviens & tous les Peuples descendus du Septentrion au Midi.

Les Getes occupoient la Bessarabie depuis le Pont - Euxin jusqu'au Pruth appelé alors *Hyerassus*, où sont aujourd'hui les Tartares du Boudjak, plus au Nord étoient les *Britologes*, & ce qu'on appelloit *Getarum solitudo* s'étendoit depuis le *Tyras*, aujourd'hui *Dniester*, jusqu'à l'*Axiace* ou le Fleuve *Bog*. Cette région étoit occupée par les *Roxolani*, que l'on trouve aussi au Septentrion du *Palus Mæotide* dans la Sarmatie Européenne ou la Russie Méridionale.

Les Daces habitoient toute l'étendue qui est entre le Pruth, le Danube, le Tibisc & les Monts Carpates. C'étoit ce qu'on appelloit *Dacia vera* ou *Provincia Trajani*; elle comprenoit la Moldavie, la Valaquie & la Transilvanie. Strabon nous

apprend que les Athéniens avoient tiré des Getes & des Daces, appelés anciennement *Davi*, les noms de *Geta* & de *Davus* si communs parmi leurs Esclaves.

Les Daces étoient connus sous différens noms : les plus voisins des Getes étoient les *Jascii* qui, au rapport de Cellarius, ont donné leur nom à la Ville de Jassi, Capitale de la Moldavie, & située dans le même lieu où Ptolémée place l'ancienne *Petrodava*, principale Ville des Jassiens. A l'Occident de ceux-ci étoient les *Teuriscy*, & après eux les *Anartes* dont le Pays étoit borné au couchant par le Tibisc. Au de-là de ce Fleuve, & dans l'angle qu'il forme avec le Danube, étoient placés les *Jazyges Metanaste*, Peuple Scythe ou Sarmate, descendu par les Monts Carpates dans cette partie de la *Pannonie* : on les appelloit *Metanaste* pour les distinguer des *Jazyges Mæotæ* qui habitoient sur la Côte Septentrionale du *Palus Mæotide*. Ils furent détruits dans le treizieme siècle par les Rois de Pologne.

Au Septentrion des Monts Carpates étoient les *Bastarnes* qui s'étendoient vers la Pologne & jusqu'au Borysthene ; & les Slaves, qui, sous le nom de Chrobates, tiré des Monts Carpates d'où ils étoient sortis, vinrent s'établir dans la Croatie & la Servie. L'origine des Bastarnes est assez incertaine ; les uns les croient descendus des premiers Peuples Germains ou Tudesques qui ont envahi l'Occident, d'autres croient qu'ils viennent des *Vendi* ou *Finni*, Peuples Slavons venus du Nord de la Sarmatie, & qu'il ne faut pas confondre avec les Vandales, Peuples Germains, comme on l'a vu dans ma Dissertation sur l'origine de la Langue Slavonne. La plupart des Savans regardent cependant les Bastarnes comme une Colonie que les Gaulois laisserent au-delà des Monts Carpates, lorsqu'ils

lorsqu'ils passèrent sous la conduite de Brennus d'Orient en Occident.

C'est-là l'idée que l'on doit se former de la Géographie de ces Pays pour pouvoir suivre avec quelque fruit le fil de l'Histoire des différentes Nations Barbares qui les ont successivement envahis.

CHAPITRE II.

Des Langues qui regnent dans les Pays qui bordent le Danube.

L'INTELLIGENCE du système général des Langues que l'on parle dans les Contrées voisines du Danube, peut également contribuer à éclaircir l'Histoire des migrations des Barbares dans ces différens Pays.

Il faut concevoir une étendue de terre presque ronde; placer dans le centre la Haute Hongrie & la Transylvanie, où regne la Langue Hongroise, c'est-à-dire, celle des Hongrois descendus des Barbares du Turkestan, & que l'on ne doit pas confondre avec les Huns, comme on le verra dans la suite. Il faut imaginer autour de ce centre deux cercles; le premier formé par le Danube, le Pruth, & les Monts Carpathes, renferme la Moldavie & la Walachie. Dans ces deux Provinces qui embrassent la Transylvanie, on parle la Langue Walaque, qui est évidemment un idiôme Latin corrompu par le mélange de toutes les Langues des Barbares qui ont successivement infesté cette Contrée. On y trouve en effet une in-

finité de mots Grecs, Tures, Slavons, & Hongrois, dont la confusion masque tant soit peu la Langue Latine, qui y fut originairement portée par les Légions que les Romains entretenoient dans les Provinces, & par les Colonies que Trajan y avoit amenées : elle s'y est perpétuée depuis ce temps-là. Le second cercle embrasse le premier, & est formé par des Peuples tous Slavons, qui parlent la Langue Slave, appelée assez mal-à-propos Illyrique. Ces Peuples sont, au Midi les Slavons proprement dits, les Croates, les Serviens, les Albanois, les Bosnaks, issus des Parzinacites, & les Bulgares ; & au Nord, les Russes Polonois & les Russes Moscovites. Les Bulgares à la vérité ne sont peut-être pas Slavons d'origine : ce sont des Barbares Orientaux venus de la grande Bulgarie au-delà du Wolga ; mais ils ont emprunté cette Langue par leur Commerce avec les Slavons Septentrionaux & Méridionaux. L'Histoire nous a conservé la mémoire du Commerce Maritime que les Slavons du Septentrion venoient faire par le Borysthene dans la Bulgarie ; ils y ont porté leur Langue, qui a été depuis en vigueur dans tout ce second cercle, parce que les Slavons Septentrionaux & Méridionaux en occupent les deux extrémités, & que les Bulgares qui sont au milieu, l'ont insensiblement adoptée par une suite nécessaire de leurs liaisons avec les uns & les autres. J'ai cru devoir mettre à la tête de cet ouvrage une petite Dissertation que je composai en 1752, dans laquelle je tâchai de prouver que la Langue Slavonne a été portée du Septentrion au Midi par les *Vendi* ou *Vinni*, Peuples Slaves venus du Nord de la Sarmatie ; qu'elle a d'abord été propre aux Russes ; qu'elle a descendu de-là dans la Pologne & dans le Pays des Bastarnes ; & qu'elle s'est enfin répandue vers le Midi par la migration des Chrobates qui ont

donné origine aux Croates, aux Rasciens & aux Serviens, & ont communiqué cette Langue aux Dalmates & à tous les Peuples de l'Illyrie : c'est-là qu'elle a pris le nom d'Illyrique qui ne lui appartenoit point. Le Czar Pierre le Grand avoit daigné s'occuper de cet objet. J'ai oui dire qu'il s'étoit donné de grands mouvemens pour chercher des manuscrits Sclavons qui pussent éclaircir si la Langue Sclavonne étoit venue du Septentrion au Midi, ou si elle avoit été portée du Midi au Septentrion. Ce fut un de ces Problèmes qu'il donna à résoudre aux Savans qu'il avoit attirés dans ses Etats. Il m'a paru qu'on pouvoit avec une sorte de certitude établir le premier système, & il me semble que l'Histoire & la Géographie concourent également à ôter tous les doutes qui pourroient rester sur ce point.

Le cours de la Langue Sclavonne a été interrompu dans le second cercle dont je viens de parler, par les incursions des Hongrois connus dans les huitieme, neuvieme & dixieme siècles, sous le nom de Turcs. Ces incursions ont été postérieures à celles des Nations Germanes ou Tudesques, & des Peuples Slaves ou Sclavons. Les Hongrois Scythes d'origine sortirent du Turquestan & vinrent s'établir dans l'ancien Pays des Getes entre le Pont-Euxin & le Pruth. Cette Contrée étoit alors appelée la Bessarabie, & aujourd'hui le Boudjeak. Ils en furent chassés par les Patzinacites, Peuples Slaves, & se rabattirent d'abord sur la Moldavie & la Walaquie. Ils se fixerent ensuite dans la Transilvanie & la Haute Hongrie, où ils ont laissé cette Langue Hongroise, que j'ai placée au centre. Il faut observer qu'il y a outre cela en Hongrie & en Transilvanie, d'autres Langues, qui sont la Sclavonne & l'Allemande. La premiere a cours dans quelques lieux voisins des Monts Car-

pates, où elle a été introduite par le Commerce des Hongrois avec les Sclavons Septentrionaux. La seconde a été portée en Hongrie par des révolutions que j'expliquerai dans la suite ; mais la Hongroise, qui est la Langue dominante, est celle des Barbares Orientaux venus du Turquestan.

En 1755 feu mon Pere, en m'adressant à Bakcheseraï, où je me trouvois alors quelques matériaux que je lui avois demandés pour travailler à cet Ouvrage, m'écrivit que la Langue des Jazyges Métanastes subsistoit encore en Hongrie, & y formoit une quatrieme Langue, connue sous le nom de Jazygique. Dans un voyage que j'ai fait depuis en Moldavie, en Walaquie & sur les confins de la Transilvanie, je me suis donné beaucoup de mouvemens pour m'assurer de ce fait ; j'ai fait les plus exactes perquisitions, mais des personnes très-instruites m'ont soutenu qu'il n'y avoit aujourd'hui en Hongrie que les trois Langues dont je viens de parler, & qu'on n'y connoissoit absolument point de quatrieme Langue, à laquelle on pût avec quelque fondement donner le nom de Jazygique. Mes recherches à ce sujet m'ont donné lieu de former une conjecture que je hazarderai de mettre au jour.

La Langue Circassienne, Langue très-ancienne, qui est encore en vigueur dans toute la Circassie & le Cabarta, depuis la mer d'Azoph jusqu'à la mer Caspienne, ne ressemble à aucune autre Langue du monde, si ce n'est à la Hongroise, avec laquelle elle a une certaine affinité. Il pourroit se faire qu'elle eût été autrefois commune aux Jazyges qui habitoient la Côte Septentrionale du Palus Mœotides, & que les Jazyges Métanastes, les premiers Scythes qui ont envahi la Pannonie, l'y eussent portée ; il peut se faire aussi qu'elle n'y ait été introduite que par les Tures Hongrois venus après eux, qui étoient mê-

lés avec les Chazares & plusieurs autres Peuples de Circassie. En effet le fond ou le squelette (si j'ose me servir de ce terme) de la Langue Hongroise d'aujourd'hui n'a pas le moindre rapport avec aucun autre Langage connu , si ce n'est avec le Circassien. On y trouve à la vérité des racines Tartares qui peuvent être les débris de la Langue des Barbares du Turquestan, confondue avec la Circassienne , ou des restes de la Langue primordiale des Turcs Hongrois , qui tiroient leur origine de la Grande Tartarie , & devoient nécessairement avoir parlé Tartare avant d'avoir adopté la Langue des Chazares sur les bords du Tanaïs. Ce sont ici des faits dont je ne puis apporter aucunes preuves authentiques, mais seulement des probabilités qui seront plus amplement détaillées dans le cours de cet Ouvrage.

CHAPITRE III.

Première IncurSION des Scythes sur les rives Occidentales du Pont-Euxin dans les temps les plus reculés.

LES Argonautes étant venus dans le Royaume de Colchos, aujourd'hui la Géorgie Turque, pour y chercher la Toison d'Or, donnerent lieu à la première Transmigration des Scythes sur les rives Occidentales du Pont-Euxin. Médée devenue amoureuse de Jason, Chef de cette Expédition célèbre, le mit en possession de la Toison & s'enfuit avec lui. Aethès, Roi de Colchos son pere, la poursuivit pendant long-temps, & Médée pour l'arrêter, mit en pieces son frere Absirte, & dis-

perfa ses membres fur la route. Ovide a décrit très-élegamment cette tragique Avanture dans ses Tristes; il prétend même que le nom de *Tomis* *Tomis*, Ville si célèbre par l'exil de ce Poëte, & qui a été long-temps Métropole de la Scythie Pontique, tire son étimologie du mot Grec *Tóμος*, qui signifie l'action de couper.

Inde Tomis dictus locus hic, quia fertur in illo

Membra soror fratris consecuisse sui. (*Ovid. Lib. 3. T. E. 9.*)

Quelques Auteurs assurent qu'Absirte, appelée *Ægiale* par Diodore de Sicile, ne fut point mis à mort par Médée sa sœur, mais qu'il poursuivit sa route le long du Danube, & s'arrêta dans les Isles de l'Illyrium, qu'on appelloit d'abord *Phrygeides*, ensuite *Absirtides*, & qui sont aujourd'hui les Isles de *Cherso*, d'*Olero*, de *Veglia* & de *Pago*. Pline n'adopte pas cependant cette opinion, & parle dans son troisieme Livre, du Fleuve *Absirtes* de la Colchide, qui fut formé par le sang du malheureux Absirte massacré par Médée sa Sœur.

Rudsbekius s'est rendu célèbre par le savant Roman qu'il a donné au Public, pour établir son paradoxe de l'Isle Atlantique. Il la confond avec la Suede sa Patrie, & y transporte la plûpart des événemens des siècles fabuleux; il prétend surtout que les Argonautes, après leur expédition en Colchide, étoient montés vers le Nord, & suivant le cours de quelques-uns des Fleuves qui se jettent dans la Mer Glaciale, avoient pénétré dans l'Océan par le Détroit de Weigatz, & s'étoient repatriés en rentrant dans la Méditerranée par celui de Gibraltar. Quoiqu'il en soit de ce système, si l'on en croit le témoignage de Justin, les Argonautes, après l'enlèvement

de la Toison & de Médée, furent poursuivis par les Scythes de la Colchide jusques sur les bords Occidentaux du Pont-Euxin, où quelques-uns s'établirent. Ils peuvent être regardés comme les premiers Colons de la Scythie Pontique, & du Pays des Getes & des Daces, connus dans les premiers temps sous le nom d'Istriens ou habitans des bords du Danube.

Le même Auteur ajoute que ceux des Scythes de la Colchide qui s'obstinèrent à la poursuite des Argonautes, remonterent le Danube & la Save, & portant enfin leurs Bateaux sur leurs épaules, traversèrent les terres jusqu'à Aquilée; où n'ayant point trouvé les Argonautes, & honteux de retourner dans leur Pays sans avoir exécuté leur commission, ils s'arrêtèrent dans cette Contrée, qui depuis lors a été appelée *Istrie*, du nom de ces nouveaux Peuples venus des rivages de l'*Ister* ou du Danube; ils y fonderent une République *Respublica Polensis*, ou la République des Exilés, le mot *Pola* ayant dans la Langue Scythe cette signification. Spon, qui dans son second Livre rapporte ce fait, d'après le Poëte Callimaque, parle d'une Inscription qu'il remarqua dans cette Ville, dépendante de Venise, sur le piéd'estal d'une Statue de l'Empereur Sévere; elle y est appelée *Respublica Polensis*. Elle fut aussi, suivant le rapport de Pline, Colonie Romaine sous le nom de *Pietas Julia*; cette Ville a donné le nom au Golfe de *Pola Sinus Polaticus*, & au Promontoire appelé *Promontorium Polaticum*.



CHAPITRE IV.

*Des Barbares Orientaux sous les Perses & les
Macédoniens.*

Sous le regne de Cyaxare, Roi de Perse, six cens trente-cinq ans avant Jesus-Christ, des Scythes sortis des environs du Palus Mœotide, après avoir chassé les Cimmériens, s'avancèrent dans la Médie; y battirent l'armée de ce Prince; se répandirent de-là dans l'Asie & jusqu'en Egypte, & laisserent une Colonie dans la Ville de *Bethsan* de la Tribu de Manassé; elle fut appelée de leur nom *Scythopolis*: Josephé la nomme *Antiqua Scythopolis*. C'est dans cette Ville que les Philistins suspendirent le corps de Saül, comme on le voit dans le Chapitre treizieme du premier Livre des Rois.

Environ cinq cens vingt ans avant Jesus-Christ, Darius, premier Roi de Perse, ayant formé le dessein de châtier les Scythes de l'Incurfion que leurs Peres avoient faite dans la Médie, voulut porter la guerre dans leur Pays; il grossit son Armée des secours des Ioniens & de plusieurs autres Nations Grecques qui habitoient les Côtes de l'Asie Mineure; il passa sur un Pont de bateaux le Bosphore de Thrace, & s'avança sur les bords du Danube, qu'il traversa de la même maniere. Les Scythes éviterent d'engager une action; & suivant la méthode pratiquée encore par les Tartares d'aujourd'hui, ils se contenterent de reculer à mesure que les Perses avançoient, & de les attirer ainsi le plus avant qu'il leur fut possible, ayant soin de boucher les puits & les fontaines dans tous les endroits

où

où leurs ennemis devoient passer : de sorte que l'Armée de Darius courut risque d'être entièrement anéantie , & de périr misérablement dans ces Déserts. Ce Prince se vit forcé de renoncer à cette entreprise , & s'estima heureux de pouvoir passer le Danube , & ramener ses Troupes en Asie. Après la retraite des Perses , les Scythes passèrent eux-mêmes ce Fleuve , & ravagerent la Thrace.

Cette incursion des Perses & des Grecs dans la Scythie , peut avoir donné origine à quelques Colonies que ces derniers fondèrent sur les rives occidentales du Pont-Euxin. Ovide dans ses Tristes témoigne son étonnement d'avoir trouvé des Villes Grecques dans un Pays habité par des Barbares.

Philippe de Macédoine , pere d'Alexandre , trois cens cinquante ans avant Jesus-Christ , porta la guerre dans la Scythie Pontique , pour ramasser par le pillage de quoi faire subsister ses Troupes occupées au Siege de Byzance. Il supposa d'avoir pendant ce Siege fait un vœu d'élever une Statue à Hercule , & de la placer à l'entrée du Danube. Le refus que fit Mathæus , Roi des Scythes , lui servit de prétexte pour se venger de ce Prince , qui n'avoit pas voulu contribuer aux frais du Siege. Philippe retira en effet toutes les Troupes qu'il avoit devant cette Ville , & porta la guerre en Scythie , d'où il amena vingt mille femmes , autant d'enfans , & quantité de bestiaux ; mais à son retour les Triballes lui couperent le chemin ; il fut même blessé dans le combat , & toute cette capture fut perdue.

Le premier soin d'Alexandre après la mort de Philippe , fut de subjuguier les Nations voisines du Danube auxquelles son pere avoit fait la guerre , & qui pensoient à profiter de la jeunesse du fils pour secouer le joug. Ce Prince vainquit les Triballes ; passa le Danube ; mit en fuite les Gètes , & les fit

repentir d'avoir fierement répondu à ses Ambassadeurs qu'ils ne craignoient dans ce monde que la chute du Ciel.

CHAPITRE V.

Premiere Invasion des Barbares Occidentaux.

LA premiere invasion des Peuples Occidentaux dont l'Histoire ait conservé le souvenir, est celle des Gaulois, qui, après avoir saccagé & brûlé Rome, furent chassés par Camille ; vinrent d'Occident en Orient sous la conduite de Brennus trois cens soixante-dix ans avant Jesus-Christ, & laisserent, à ce qu'on assure, aux environs des Monts Carpates une Colonie, qui donna origine au Bastarnes, Peuples qui occupoient la Silésie & la Pologne Méridionale.

Ceux de ces Gaulois qui continuerent leur route, après avoir ravagé la Macédoine & la Grece, passerent dans l'Asie Mineure, où ils occuperent le Pays connu sous le nom de *Galatie* ou *Gallo-Grece*, & furent eux-mêmes appellés Galates. Cette Province, qui étoit divisée en *Galatie* propre, *Paphlagonie* & *Isaurie*, confinoit au Nord avec le Pont-Euxin, à l'Orient avec la Cappadoce, à l'Occident avec la grande Phrygie, la Bythinie & le Pont, & au Midi avec la Phamphylic.

Les Gaulois qui s'arrêtèrent, comme j'ai déjà dit, vers les Monts Carpates, prirent part dans la suite aux affaires des Successeurs d'Alexandre. Philippe, le pénultieme de ces Rois, avoit conçu le dessein d'attirer les Bastarnes dans la Thrace, pour l'aider à détruire les Dardaniens qui rava-

geoient souvent la Macédoine ; & il espéroit , après lesavoir établis dans ce Pays , de les engager à y laisser leurs femmes & leurs enfans , & à passer avec lui en Italie pour envahir & piller les terres des Romains. Les Bastarnes s'étoient déjà mis en chemin quand ce Prince mourut : ils continuerent cependant leur route malgré cet événement , & firent là guerre aux Dardaniens ; mais Persée , Successeur de Philippe , ayant défavoué auprès des Romains l'entreprise de ces Barbares , ceux-ci furent obligés de retourner dans leurs Pays. Ils voulurent traverser le Danube sur la glace , qui n'étoit pas encore assez ferme , elle rompit en effet , & le plus grand nombre fut englouti.

On peut observer ici que les incursions des Peuples Barbares , si fréquentes dans la suite , doivent être regardées , moins comme un effet du hazard ou du caractère inquiet de ces Peuples , que de la politique des divers Princes , qui attiroient ces Barbares dans leur parti , pour s'en servir à faire des diversions nécessaires à leurs intérêts. Persée lui-même ayant rompu avec les Romains , appella les Bastarnes à son secours ; mais il eut lieu de se repentir de les avoir dégoûtés par une avarice mal entendue : car ils reprirent le chemin du Danube , & en se retirant chez eux , ravagerent toutes les Provinces voisines de ce fleuve.

Ces Bastarnes doivent être regardés comme les Autheurs des Russes & des Sclavons , qui ont ensuite porté leur Langue au Midi du Danube par des transmigrations dont je parlerai dans les Chapitres suivans.



CHAPITRE VI.

Des Barbares Occidentaux depuis la destruction de l'Empire de Macédoine jusqu'à Dioclétien.

LA Mœsie ayant été réduite en Province Romaine après la destruction de l'Empire de Macédoine, l'attention des premiers Empereurs Romains fut de contenir dans l'obéissance les Peuples qu'ils avoient soumis au Midi du Danube, & d'étendre leurs conquêtes au-delà de ce Fleuve.

Ovide envoyé en exil à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique, nous décrit dans ses Tristes & dans ses Epîtres écrites du Pont-Euxin, la situation de ces Peuples, qui ne tenoient plus que bien foiblement à l'Empire Romain, & avoient bien de la peine à demeurer tranquilles. Il les représente couverts de peaux de bêtes, & les caractérise par les culotes à la Persane qu'ils portoient. Il se plaint d'être parmi des Nations Barbares dont il n'entend point le langage, & qui n'entendent point le sien. Il convient qu'il y a encore quelques restes de Colonies Grecques; mais il ajoute que les Gètes, qu'il confond avec les Scythes, sont le Peuple dominant, dont les Grecs mêmes, transplantés dans ces Contrées, ont adopté la Langue & les Mœurs. Il dépeint *Tomi* comme une Ville fortifiée de murailles, dans l'enceinte desquelles il étoit obligé de se tenir renfermé pour éviter les insultes des Barbares, qui profitoient de la glace du Danube pour faire du ravage en-deçà de ce Fleuve.

Il y avoit sous le regne de Tibere plusieurs Légions Romaines destinées à contenir ces Peuples dans le devoir. On en

compte deux dans la Pannonie, qui est la Hongrie & l'Autriche; deux dans les deux Mœsies, qui sont la Servie & la Bulgarie; & deux dans l'Illyrie appelée aujourd'hui la Sclavonie.

Domitien fit la guerre aux Cattes, aux Sarmates & aux Daces, & triompha de ces Peuples.

Decebale, Roi des Daces, s'étant révolté sous le regne de l'Empereur Trajan, ce Prince, l'an 106 de Jesus-Christ, porta la guerre en Dacie, défit deux fois ces Peuples, & forma de leur Pays une Province Romaine, qui fut long-temps appelée *Provincia Trajani*. On voit encore à deux heures de chemin de la Ville de *Galats* dans la Moldavie des lignes de circonvallation du Camp de Trajan; & leur circuit s'appelle encore la *Traiane*. J'y passai en 1758; les Payfans du Pays qui m'en parlèrent les premiers, nommoient improprement cet endroit la *Troïana*; mais des personnes de marque à *Galats* m'assurèrent effectivement que c'étoit le lieu où Trajan avoit fait son premier campement, lorsqu'il passa le Danube, pour châtier les Daces. Cet Empereur établit dans cette Province plusieurs Colonies, dont la principale fut *Ulpia Trajana*, appelée autrefois *Zarmisegethusa*, comme on le voit dans une Inscription relative à Antonin, & rapportée par Gruterus P. 257. *Inscr. i.*

IMP. CAES. ANTONINO
PIO AUG. COLONIA
SARMI

& dans une autre de l'Empereur Nerva:

FELICIBUS AUSPITIIS
CAESARIS DIVI NERVAE

TRIANI AGVSTI
 CONDITA COLONIA DACIA
 SARMIZ. PER M.
 SCAURIANUM EJUS PROPR.

une troisième Inscription du même Recueil lui donne aussi le nom de *Dacica*.

COLON. ULPIA TRAJAN
 AUG. DACICA. SARMIZGETHUSA

On croit que c'est aujourd'hui la Ville de *Gradiska* dans la *Walaquie*.

Trajan, pour faciliter la communication de cette Province avec la *Mœsie*, fit construire sur le Danube un Pont, que son Successeur *Adrien* fit abattre, prétendant qu'il ne servoit qu'à faciliter les incursions des Barbares. Les Légions Romaines entretenues dans ces Pays, & les Colonies que Trajan y avoit fondées, ont probablement introduit aux environs du Danube la Langue Latine, dont la *Valaque* & la *Moldave* sont des idiômes, comme je l'ai déjà remarqué. L'Auteur de l'Histoire de *Moldavie* prétend que ces deux derniers Peuples se sont formés des débris de ces Légions, & de ces Colonies Romaines ; il observe que le mot *Walaque* signifie Italien, soit que *Βλακος* soit le terme corrompu *Ιταλικος*, ou que ce nom tire son étymologie d'un *Flaccus* que l'on suppose avoir été Commandant des Légions Romaines établies dans cette Province, & qui y sont demeurées. Je traiterai ce point avec plus d'étendue dans le Chapitre où je parlerai des *Walaques*.

Sous l'Empereur *Marc Aurele* les *Vandales* & les *Marco-*

mans, Peuples de la Germanie, qui demeuroient entre le Rhin, le Danube & le Neker, se joignirent aux Quades, qui habitoient entre la Bohême, le Danube & la riviere de Mark; s'avancerent dans la Pannonie; passerent le Danube, & ravagerent les terres de l'Empire. Marc Aurele les repoussa vivement, & en les poursuivant s'avança jusqu'en Bohême. Ce fut dans certe Expédition, l'an 174, que l'armée de ce Prince étant sur le point de périr de soif, fut sauvée, à ce que l'on dit, par les eaux du Ciel, que les prieres des Soldats Chrétiens de la Légion Mélitine firent miraculeusement descendre sur la Terre. Cet Empereur soutint une seconde guerre contre ces Peuples, & mourut à *Sirmium* ou *Sirmich* dans la Pannonie.

Cette incursion des Quades & des Marcomans dans la Pannonie, ne fut que passagere, puisqu'ils se virent d'abord forcés de rétrograder & de retourner dans leur Pays. Pertinax, depuis Empereur, que Marc Aurele employa dans cette guerre, étoit alors Gouverneur des deux Mœsies & de la Dacie.

Commode & Maximin furent également obligés de porter la guerre en Hongrie, pour remettre sous le joug les Peuples qui s'étoient révoltés. Le dessein de Maximin étoit de soumettre toute la Sarmatie, & de porter les armes Romaines jusqu'à la Mer Glaciale. Sur le point d'exécuter ce vaste projet, il fut massacré avec son fils par ses Soldats, autorisés par un Decret du Sénat, qui l'avoit déclaré ennemi de la Patrie à cause de ses cruautés. Ce Prince étoit Barbare, né en Thrace, d'un pere Goth & d'une mere de la Nation des Alains.

Ces premieres incursions des Peuples Germains qui, sous les noms de Quades & de Marcomans, vinrent dans la Pannonie & les autres Provinces voisines du Danube, y ont peut-être porté la Langue Theutone ou Tudesque qui y subsiste en-

core en quelques endroits. Ces Peuples Occidentaux firent dans la suite d'autres courses. Les Marcomans furent enfin vaincus par Dioclétien l'an 299, & les Quades se mêlerent aux Peuples Barbares qui inonderent l'Empire Romain dans le quatrieme siecle, & les siecles suivans.

CHAPITRE VII.

Premieres Incurfions des Barbares Septentrionaux.

SOUS le regne de Marc Aurele on commença de connoître & de mettre au nombre des ennemis de l'Empire Romain, les Barbares Septentrionaux sous les noms Vandales & de Sarmates.

Les Vandales habitoient le long de la Mer Baltique, entre la Vistule, l'Elbe & la Chafule, aujourd'hui la Drave. Ils avoient au Midi les *Istævons* & les *Hermions*, & au Septentrion les *Ingevons*. Ils étoient divisés en différens Peuples, les *Angles*, les *Varins*, les *Carions*, les *Thuringiens*, les *Eudoles*, les *Sindinices*, les *Suardoniens*, les *Nuithons*, les *Wardons*, les *Rugiens*, les *Herules*, les *Limoriens*, les *Carins*, les *Guttons* ou *Gottons*, les *Longobards* & les *Bourguignons*. Ils occupoient la partie de la Pologne qui est au Couchant de la Vistule, l'Electorat de Brandebourg, la Poméranie & le Duché de Meklembourg. Quelques-uns de ces Peuples situés à l'Occident vers l'embouchure de l'Elbe, sont ceux qui ont été connus depuis sous le nom Vandales, & qui, après avoir ravagé les Gaules, vinrent l'an 410 battre les Romains dans l'Espagne

l'Espagne Bétique; ils y avoient été précédés par les Celtes, Peuples Germains comme eux; qui, s'étant mêlés avec les Ibériens, donnerent le nom de Celtibérie aux Provinces les plus voisines des Gaules, & les Vandales laissèrent le leur à celle de Vandalitie, qui a été depuis appelée par corruption Andaloufie. Environ trente ans après que les Vandales se furent établis en Espagne, ils en furent chassés par les Suèves, & ensuite par les Goths, & allèrent en Afrique fonder un Royaume, que Belisaire, Général de l'Empereur Justinien, détruisit l'an 533 par la défaite & la prise du Roi Gelimer. Ces Vandales Occidentaux sont entièrement étrangers à mon sujet; ceux qui, sous Marc Aurele, passèrent avec les Quades & les Marcomans dans la Pannonie, devoient être les Vandales situés à l'Orient le long de la Vistule, & à portée de se joindre avec les Peuples qui confinoient avec eux au Midi.

Les mouvemens des Vandales avoient une source plus éloignée; ils ne se jettoient sur les Peuples Méridionaux, que parce qu'ils étoient pressés eux-mêmes par les Goths, qui étoient plus au Septentrion, & avoient déjà remué dans le Nord longtemps avant que les Vandales parussent sur les Terres des Romains.

Les Goths, que Tacite & Justin appellent *Getones*, & qu'on trouve sous le nom de *Guttones* dans Pline, habitoient originairement une partie de ces Terres qui sont entre l'Océan Septentrional & la Mer Baltique. Ils quitterent cette première demeure, & descendirent jusques sur les bords de la Vistule, plus de trois cens ans avant Jésus-Christ; alors ils se trouverent mêlés avec les Vandales, & l'on conjecture qu'ils occupoient le Palatinat de Mazovie & les deux Russies. Ayant ensuite étendu leur domination par les conquêtes qu'ils firent sur les

Herules, les *Cassubiens*, les *Rugiens*, les *Sidins*, les *Carins*, & quelques autres *Vandales*, ils ne firent plus avec toutes ces différentes Nations, qu'un seul Peuple sous le nom de *Goths*, nom qui comprenoit généralement tous les *Vandales Orientaux*; celui de *Vandales* étant demeuré, comme je l'ai déjà dit, aux seuls *Vandales Occidentaux*, qui passèrent en Espagne & en Afrique. Ainsi les *Vandales*, qui, sous Marc Aurele, joints avec les *Quades* & les *Marcomans*, faisoient la guerre aux *Romains*, & les *Goths*, qui, l'an 215, commencèrent sous Caracalla d'inonder les Terres de l'Empire, n'étoient pas deux Nations différentes, mais un même Peuple, connu sous les noms différens de *Vandales* & de *Goths*, & divisé en un nombre infini de Tribus.

La résistance que les *Vandales* trouverent de la part des *Romains* dans les tentatives qu'ils firent pour pouvoir s'établir dans la *Pannonie* & la *Dacie*, les engagea à chercher fortune vers l'Orient. Ceux qui restèrent sur les bords de la Mer Baltique, & principalement dans les *Isles Electrides*, vers les bouches de la *Vistule*, furent appelés *Gepides*, que l'on dit signifier *Pareffeux*. Les autres passèrent la *Vistule* sous la conduite du Roi *Filifner*, s'étendirent dans l'Orient vers la *Sarmatie*, devinrent, en s'avancant, plus nombreux, par la jonction des *Bastarnes*, passèrent le *Borysthene*, s'avancèrent vers le *Palus Mœotides*, & poussèrent leurs courses jusqu'au *Tanaïs*; mais ils y furent mal accueillis par les Habitans de cette Région, dont les principaux étoient les *Alains* & les *Huns*, qui faisoient partie des *Scythes* & des *Sarmates Orientaux*.

Les *Alains*, Peuples *Tartares*, habitoient dans le triangle de la *Sarmatie Asiatique*, formé par le *Tanaïs*, le *Volga* & le *Mont Caucase*. *Procopé* détermine plus précisément leur

position depuis cette montagne jusqu'aux Portes Caspiennes, & indique par conséquent les Pays que nous appellons aujourd'hui la Circassie, le Cabasta & le Daguestan. Ces Alains descendus des anciens Scythes, qui, dans les temps les plus reculés, avoient fait des courses jusqu'en Egypte, & qui firent une Expédition plus mémorable en Médie sous le regne de l'Empereur Vespasien : ces Peuples aguerris résistèrent aux Goths, qui étoient venus, comme je l'ai déjà dit, jusqu'au Tanaïs, & les empêcherent de pénétrer plus avant. On donnoit aussi le nom d'Alains à une infinité d'autres Peuples qui avoient été subjugués par eux, comme les *Videns*, les *Gelons*, les *Neures*, les *Agathyrfes* & plusieurs autres Nations qui habitoient depuis le Palus Mœotides jusques vers le Gange & les frontières de l'Inde. Ammien-Marcellin donne une idée de leurs Mœurs & de leurs Coutumes, qui ressembloient beaucoup à celles des Tartares d'aujourd'hui.

Les Huns que l'on place aux environs du Palus Mœotides, devoient être situés entre le Tanaïs & le Borysthene dans le Pays auquel on donne aujourd'hui le nom d'Ukraine Moscovite; mais ils ne furent connus sous le nom de Huns que vers la fin du quatrième siècle sous le regne de Valens.

Les Goths furent arrêtés par ces Peuples Scythes, & ne pouvant pas les soumettre, il y a lieu de croire qu'ils se les associerent dans la suite; & qu'ayant pris le parti de retrograder vers l'Occident, & de retourner du côté du Danube, ils menerent avec eux plusieurs de ces Nations Scythes, ou qu'ils leur donnerent en se retirant, envie de les suivre, pour aller comme eux tenter fortune sur les Terres des Romains. C'est pour cette raison que l'on confond souvent depuis ce temps-là les Goths avec les Scythes; soit que par leur mélange

ils fussent devenus un seul & même Peuple ; soit qu'étant demeurés séparés, on n'ait pas laissé de les confondre, parce que toutes les incursions qu'ils ont faites depuis ce temps vers le Danube, avoient une même direction d'Orient en Occident. Cela explique ce que disent plusieurs Auteurs, que les Alains étoient Goths ; & c'est par la même raison que l'on voit ces deux Peuples si souvent mêlés & confondus dans les guerres postérieures.

CHAPITRE VIII.

Nouvelles Incursions des Scythes Orientaux. Origine des Bulgares.

LEs courses continuelles des Goths & des Scythes d'Orient en Occident, donnerent beaucoup d'occupation aux Successeurs de Gordien ; & les guerres qu'ils eurent à soutenir contre eux sont appellées par la plupart des Historiens, guerres contre les Scythes.

Sous l'Empereur Dece ces Barbares avoient passé le Danube & ravagé la Thrace. Gallus, à qui ce Prince avoit confié la garde du Tanaïs, s'acquitta assez négligemment de sa commission, dans l'intention de donner de l'embarras à l'Empereur ; il finit même par le trahir d'intelligence avec ces Barbares, & l'engagea dans un marais auprès d'*Abrut* en Mœsie, où il périt avec son fils.

Gallus fit la paix avec les Scythes, moyennant un tribut annuel qu'il s'engagea de leur payer. Cette paix, faite à des conditions si honteuses pour les Romains, fut bien-tôt rom-

pue. Les Barbares passerent de nouveau le Danube, & commirent d'affreux désordres dans la Thrace, la Thessalie & la Macédoine. Emilien, Gouverneur de Mœsie, les battit sur les frontieres de la Sarmatie, & les repoussa jusques dans leurs anciennes demeures.

Valérien avoit promis au Sénat de terminer la guerre des Scythes; mais il crut devoir commencer par soumettre les Perses leurs Alliés. Il fut trahi & retenu Prisonnier dans une Conférence qu'il eut au sujet de la Paix avec Sapor, Roi de Perse; & après dix ans du plus dur esclavage, d'où son fils se soucia très-peu de le tirer, Sapor le fit écorcher vif, fit teindre sa peau en rouge, & la déposa dans un Temple, pour la montrer ensuite aux Ambassadeurs Romains.

Sous Gallien, fils de ce malheureux Prince, il y eut une double incursion de Barbares. Les Goths mêlés aux Scythes, fondirent du côté du Nord sur la Dacie & la Mœsie au nombre de trois cens vingt mille hommes; une autre multitude de Scythes vint séparément par Mer des côtes de l'Asie mineure aux embouchures du Danube. Ils s'embarquerent sur le Pont-Euxin dans des Navires qui leur avoient été fournis par les Peuples du Bosphore; ils prirent Trebisonde, passerent tous les Habitans au fil de l'épée, se rendirent maîtres de Calcédoine, de Nicomédie & de Nicée; mirent à feu & à sang tout le territoire de Byzance, d'où ils emporterent un immense butin; ils entrèrent de-là dans le Danube, & dévasterent toutes les Provinces Romaines voisines de ce Fleuve.

On peut regarder cette dernière incursion des Scythes par le Pont-Euxin comme l'époque de l'établissement des Bulgares dans la Scythie Pontique; ils n'étoient pas encore connus sous ce nom, qu'ils ne prirent que long-temps après. On

doit observer que le nom de Bulgares ne tire point son étymologie du Fleuve Volga, comme quelques-uns l'ont prétendu; ce Fleuve, connu par les Anciens sous le nom de *Rha*, a été appelé dans le moyen âge *Atel* ou *Edel*, nom que les Tartares lui donnent encore aujourd'hui, & par lequel Constantin Porphyrogenete le désigne dès le dixieme siecle; c'est plutôt le Fleuve lui-même qui a pris le nom de la Bulgarie ou Volgarie, en prononçant comme les Grecs le *B.* en *V.* Ce Pays se nomme aujourd'hui la Bulgarie noire ou grande Bulgarie. C'est de cette partie de la Scythie au-delà du Volga, & au Nord de la Mer Caspienne, que sont sortis les Scythes Orientaux, qui, sous le nom de Bulgares, sont venus s'établir dans la Scythie Pontique; & au lieu que les Scythes, Huns & Alains, qui avoient suivi les Goths dans leur Expédition, se trouverent confondus avec eux, & firent partie des Barbares Septentrionaux. Les Scythes Bulgares, qui, à leur exemple, vinrent fondre sur l'Empire Romain par une autre route, c'est-à-dire, par l'Asie Mineure & le Pont-Euxin, furent distingués long-temps après leur arrivée, par le nom de Bulgares. Il me paroît qu'on doit attribuer l'origine de cette distinction aux différens chemins que prirent ces Barbares pour venir inonder les Terres de l'Empire. Les Bulgares peuvent être mis au rang des Scythes Tartares; mais ils adopterent dans leur nouvelle habitation la Langue Slave, par leur voisinage & leur commerce continuel avec les Peuples Slavons, comme je l'ai déjà fait observer au second Chapitre. Les Huns & les Alains au contraire étoient des Scythes véritablement Slavons ou Sarmates. J'ai tâché d'en apporter des preuves dans ma Dissertation sur l'origine de la Langue Slavone que j'ai mise à la tête de cet Ouvrage.

La nécessité où se trouverent les Romains, de repousser les Barbares qui les inondoient de tous côtés, donna lieu aux usurpations des trente Tyrans qui prirent le titre d'Empereur, pendant que Gallien jouissoit paisiblement des délices de Rome.

Les incursions maritimes des Scythes continuerent sous l'Empereur Claude le Gotique; ils avoient remonté le Danube sur deux mille barques. Ce Prince remporta sur eux une victoire mémorable dans laquelle il écrivit lui-même avoir tué ou pris trois cens mille hommes, & s'être emparé de deux mille barques. Ses Lieutenans chassèrent les Barbares de la Thrace, de Thessalonique & de Byzance, dont ils s'étoient rendus maîtres. Aurélien, qui avoit eu la plus grande part à cette victoire, succéda à Claude, mort de la peste. Comme il étoit occupé à la guerre de Syrie contre Zénobie, il accorda la paix aux Scythes qui la lui demandèrent. Ce Prince, après des victoires que leur rapidité rend presque incroyables, fut assassiné par son Secrétaire, l'an 275, dans un lieu nommé *Cœnofurium* entre Héraclée & Byzance.

Tacite défit les Scythes dans une action; & Florian regna trop peu de temps pour avoir rien à démêler avec eux.



CHAPITRE IX.

Concessions de terres faites aux Barbares par les Empereurs. Le Christianisme introduit chez les Scythes.

J'AI déjà dit qu'il y avoit eu sous Gallien deux incursions de Barbares, l'une du côté du Septentrion faite par les Goths mêlés avec les Huns & les Alains, l'autre du côté de l'Orient par les Scythes venus du Pont-Euxin & de l'Asie Mineure. L'Empereur Aurélien accorda aux premiers des établissemens au Midi du Danube dans la première Mœsie, où se forma cette Province que l'on appella nouvelle Dacie. Probus à son exemple, après les avoir battus, jugea à propos de se les attacher en leur donnant des terres dans la Province qui porte aujourd'hui le nom de Bulgarie. Quelques-uns demeurèrent fideles, mais la plûpart tromperent la politique de l'Empereur. Ce Prince permit aux Gaulois & aux Pannoniens de planter des vignes : il en fit planter lui-même sur le Mont *Almus* auprès de *Sirmium*, & sur le Mont *Aureus* dans la Mœsie supérieure. Nous lui sommes redevables des vins de Bourgogne & de Hongrie. C'est à ces concessions de terres aux Barbares qu'il faut rapporter l'époque du premier établissement des Serviens & des Bulgares, dont les noms n'étoient pas encore connus lors de cet événement. Ces deux Nations qui venoient toutes les deux de la Scythie, sont cependant bien distinguées par les différentes routes qu'elles prirent, & même par les dates des donations que les Empereurs leur firent de ces terres en-deçà du Danube.

Ce

Ces concessions continrent pendant quelque temps le plus grand nombre de ces Barbares dans le devoir ; on n'entendit presque point parler d'eux sous les regnes de Carus , de Carin , de Numérien ; Dioclétien même n'eut à faire qu'aux Gaulois , aux Marcomans & aux Barbares Occidentaux ; & après son Expédition d'Asie , étant retourné en Europe , il y trouva les Scythes , les Alains , les Sarmates , les Bastarnes , les Carpes , & tous les Barbares en paix. Si quelqu'un d'entr'eux remuoit , les mouvemens étoient de si peu d'importance , que Dioclétien ayant fait afficher un Edit contre le Christianisme , un Chrétien de qualité eut la hardiesse de le déchirer , se moquant des victoires de l'Empereur contre les Goths & les Sarmates , dont il y étoit fait mention , & que ce Chrétien ne jugea pas sans doute dignes d'être citées.

Je dois examiner ici l'idée que l'Empereur Constantin Porphyrogenete donne de la situation de ces Pays du temps de Dioclétien. Il suppose que ce Prince avoit établi dans la Dalmatie & les autres Provinces qui sont entre le Danube & la Mer Adriatique , plusieurs Colonies Romaines ; il prétend que ces Romains , entierement séparés des Barbares par le Danube , ignoroient même quels pouvoient être les Peuples qui habitoient au-delà de ce Fleuve ; il ajoute que la curiosité les engagea à le traverser pour reconnoître les habitans de l'autre rive ; mais que ceux-ci les surprirent , les battirent , & vinrent eux-mêmes en-deçà du Fleuve ravager les Provinces Romaines. Ce narré ne me paroît pas juste. Il est vrai que Dioclétien , peu content du séjour de Rome , établit sa demeure à Nicomédie ; il est vrai aussi qu'après son abdication il passa le reste de ses jours dans la Dalmatie sa Patrie ; cet Empereur peut avoir établi des Colonies dans cette Province ; mais ces Colo-

nies n'étoient pas séparées des Barbares par le Danube ; ceux-ci possédoient déjà des terres en - deçà du Fleuve , & l'on se feroit estimé fort heureux s'ils avoient voulu s'en contenter. Les tentatives qu'ils venoient faire de temps en temps en-deçà du Mont *Hæmus* , & même du Mont *Rhodope* dans la Thrace & la Macédoine , formoient le sujet des guerres que l'on étoit obligé de soutenir contr'eux. Constantin le Grand réprima les efforts de ces Barbares , mais il n'entreprit point de leur faire repasser le Danube ; au contraire , lorsqu'il fit de la Scythie Pontique une Province séparée de la Mœsie , il les confirma dans la possession des terres que ses Prédécesseurs leur avoient données en-deçà de ce Fleuve.

Les Goths & les autres Peuples voisins du Danube étoient déjà Chrétiens , & la Religion leur avoit donné des Mœurs plus douces. Ces Nations avoient commencé de se convertir dans les incursions qu'elles firent environ soixante ans auparavant sous l'Empereur Gallien ; les Evêques qu'ils tenoient captifs leur avoient inspiré l'amour de la Religion par leurs Vertus & leurs Miracles ; les avoient instruits , & fondé chez eux des Eglises. Philostorge remarque que sous l'Empereur Constantin une grande multitude de Getes ou de Goths furent chassés de leur Pays à cause de leur Religion , & que l'Empereur les plaça dans la Mœsie. Protogene assista au Concile de Nicée en qualité d'Evêque de Sardique , & il paroît que sa Jurisdiction s'étendoit sur la Dacie , la Dardanie & les Pays voisins , & par conséquent sur les Peuples Barbares à qui Aurélien avoit permis de s'établir en - deçà du Danube ; mais l'Evêque de Thessalonique fut chargé de faire publier les décisions du Concile , non-seulement dans la Grece & la Macédoine , mais encore dans les deux Scythies ; & l'on ne voit

point qu'il soit fait mention de *Tomî*, qui a été depuis Métropole de la Scythie Pontique, & qui devoit être encore alors une espece de Diocèse *in Partibus*. Les Scythes, qui, sous l'Empereur Probus, vinrent s'établir dans la seconde Mœsie, étoient encore des Hôtes trop nouveaux pour avoir embrassé la Religion Chrétienne. Le Concile de Nicée ayant décidé que la Pâque devoit être célébrée le Dimanche, & non - pas le quatorze de la Lune, Audius, Auteur du Schisme, fut relegué par Constantin dans la Scythie; il y demeura plusieurs années; passa fort avant chez les Goths, où il instruisit plusieurs personnes dans le Christianisme, & établit des Vierges, des Ascètes & des Monasteres très-réguliers. Ces Goths étoient ceux qui s'étoient établis en-deçà du Danube dans le Pays des anciens Getes & des Daces. Théophile leur Evêque, qui assista au Concile de Nicée, n'est point qualifié Evêque d'une Ville particuliere, mais seulement Evêque des Goths. Cette Nation errante ne pouvoit pas indiquer un Siège à son Evêque, n'ayant point elle-même d'habitation fixe; l'Evêque étoit celui de la Nation. En 360 il parut au Concile de Constantinople un nommé Ulfilas sous le titre d'Evêque des Goths, qui alors étoient encore Catholiques.

Les choses demeurèrent à peu près dans le même état sous Constantin, Constans & Constance, fils de Constantin le Grand. L'an 355, sous le regne de Constance, après la défaite & la mort de Sylvain, les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie & la Mœsie supérieure. Le 6 de Novembre de la même année, Julien ayant été déclaré César, fut envoyé dans les Gaules pour y calmer les troubles causés par la révolte des Barbares Occidentaux. Après avoir vaincu & pris Gnodomaire, Roi des Allemands, & terminé cette guerre avec beaucoup de

succès, il passa dans la Pannonie, & reçut à *Naisse* en Dacie la nouvelle de la mort de Constance qui revenoit de son expédition contre les Perses. Il prit alors la résolution de venir à Constantinople, & il y arriva le onze Décembre de l'année suivante, il passa de-là en Perse, où un coup de fleche termina ses jours. Sous le regne de ce Prince & celui de Jovien son Successeur, les Barbares ne firent aucun mouvement; ils commencerent de remuer sous Valentinien & Valens, qui s'étoient partagé l'Empire.

CHAPITRE X.

Les Huns commencent de paroître sur la Scene.

LES Goths s'étoient déjà si bien établis dans l'ancienne Dacie & dans le Pays des Getes, qu'ils y formoient deux Peuples, les Ostrogoths qui occupoient la région Orientale depuis le Pruth jusqu'au Pont-Euxin, & les Visigoths qui habitoient la partie Occidentale jusqu'au Tibisc; les premiers avoient pour Roi Eritigerne allié des Romains; les autres étoient gouvernés par Athanaric ennemi de l'Empire. Comme ce Prince étoit encore Payen & Persécuteur des Chrétiens, il y eut sous son regne plusieurs Martyrs.

Les Goths se trouvant encore trop resserrés au-delà du Danube, tenterent de passer le Fleuve; Valens, avant de marcher contr'eux, voulut être baptisé; il le fut par un Arien dont il adopta les erreurs. Ce Prince, après trois ans de guerre, réduisit les Barbares à demander la paix, & la leur accorda à

condition qu'ils ne paroîtroient plus en-deçà du Fleuve. Au retour de cette expédition il passa à *Tomi*, Métropole de la Scythie Pontique; l'Evêque des Scythes nommé *Vetranion* y étoit alors établi; l'Empereur n'ayant pu attirer ce Prélat à l'Arianisme, l'exila, & le rappella peu de temps après, afin de ne pas irriter les Scythes, Peuples courageux, & nécessaires aux Romains pour la défense de ces frontieres. Les Troupes que les Romains entretenoient dans cette Province étoient commandées par un Général qui avoit le titre de Duc de Scythie. *Junius Sauranus* étoit revêtu de cette dignité, lorsque les Goths firent souffrir le Martyre à *Saint Sabas*; il fit retirer du Danube le corps du Martyr qui y avoit été jetté, & l'envoya dans la Cappadoce sa Patrie.

Les Goths qui avoient persécuté les Chrétiens ne tarderent pas d'en être punis par les Huns, qui passerent le *Palus Mœotide*, les attaquèrent & les défirent entierement. Une partie de ces Goths appelés *Tervinges* envoyerent demander à *Valens* la permission de venir en-deçà du Danube s'établir dans la Thrace. Le chef de la députation étoit leur Evêque *Ulphilas*, qui, pour plaire à l'Empereur, embrassa l'Arianisme, & instruisit dans ses erreurs tout son Peuple, qui dès-lors devint Arien. Ce fut cet *Ulphilas* qui donna aux Goths l'usage des Lettres; ses caracteres étoient formés sur ceux des Grecs; il traduisit en leur Langue l'Ecriture Sainte. Nous en avons encore les *Evangelies* imprimés; & l'on y voit qu'elle étoit alors la Langue des Peuples Germains. *Valens* accorda aux Goths la permission de former des établissemens dans la Thrace; mais les vexations des Officiers Romains leur donnerent bien-tôt un prétexte de révolte, & ils ravagerent cette Province. L'Empereur se hâta de terminer la guerre de Perse

à laquelle il étoit alors occupé pour venir soumettre les Barbares. Leur Roi déclara qu'il se contenteroit que l'on permît à ses Sujets de demeurer dans la Thrace avec leurs troupeaux ; mais Valens ne voulut pas écouter leurs propositions , & ne différa pas de leur livrer la bataille , pour ne pas partager l'honneur de la victoire avec son neveu Gratien , devenu Empereur d'Occident depuis la mort de Valentinien. La bataille fut donnée auprès d'Andrinople le 9 d'Août 378 ; les Romains y furent battus , & il se sauva à peine un tiers de leur armée. Valens blessé s'étant réfugié dans une maison de Payfan pour faire mettre un appareil sur sa playe , y fut consumé par les flammes. Les ravages des Goths après cette victoire , s'étendirent jusqu'aux Alpes.

On vient de voir que les Goths n'avoient passé le Danube & violé la paix conclue avec Valens , que parce qu'ils se voyoient chassés par les Huns , des Pays au-delà de ce Fleuve. Les Huns n'avoient pas encore été connus sous ce nom. Les Alains avoient commencé de faire des courses unis avec les Goths , qu'ils suivirent dans le Nord , & avec lesquels ils descendirent du Septentrion au Midi. Les Scythes que j'ai dit être Auteurs des Bulgares étoient situés au-dessus des Alains & voisins du Volga. Les Huns étoient encore plus Septentrionaux que ceux-ci , & devoient habiter au-dessus de cette partie de la Sarmatie Européenne qui est arrosée par le Tanaïs , & dans le coude que ce Fleuve forme au-dessus de la Mer Caspienne. Il ne faut pas les confondre avec les Hongrois , qui , dans le neuvième siècle , sortirent du Turkestan , & vinrent dans la Dacie & la Pannonie sous le nom de Turcs. Claudien parle des Huns en ces termes ;

Est genus extremos Scythiæ vergentis in ortus,
Trans gelidum Tanaïm, quo non famosius ullum
Arctos alit; turpes habitus obscenaque visu
Corpora, mens duro numquam cessura labori;
Præda cibus, vitanda ceres, frontemque secari
Ludus, & occisos pulchrum juvare parentes.
Nec plus nubigenas duplex natura biformes
Cognatis aptavit equis, acerrima nullo
Ordine mobilitas, insperatique recursus. *Claud. in Ruf. v. 323. Lib. 2.*

Ammien-Marcellin dit que les Huns, Peuples peu connus des Anciens, habitoient entre le Palus Mæotide & l'Océan Glacial; il paroît désigner par-là les anciens Moscovites: *Hannorum gens veterum monumentis leviter nota ultra Paludes Mæoticas, Glacialem Oceanum accolens; omnem modum feritatis excedit.* Il les représente aussi toujours à cheval: *Curabant Hunni omnia negotia equis insidentes, & vix stare firmiter solo poterant.* Les portraits que le Poète & l'Historien nous donnent de ces Peuples, ressemblent infiniment à nos Tartares d'aujourd'hui, & sur-tout aux Nogais, qui sont extrêmement laids & mal-propres, agiles, infatigables, toujours à cheval, ne sçachant presque pas faire usage de leurs jambes, & possédant parfaitement l'art de se rallier après avoir été défaits & mis en fuite dans le combat. Quoique l'on observe entre ces deux Nations une parfaite ressemblance de Mœurs, & qu'elles puissent avoir eu une origine commune dans les temps les plus reculés, il faut les regarder cependant comme deux Peuples très-distincts, puisque leurs Langues n'ont pas la moindre affinité. Les Huns étoient des Scythes Sclavons ou Sarmates, & les Nogais sont des Scythes Tartares & Circassiens.



CHAPITRE XI.

Eclaircissemens sur les Scythes Nomades. Migration des Goths vers l'Occident. Expédition d'Attila en Italie.

APRÈS la mort de Valens, Gratien fut seul Empereur, mais il s'associa bien-tôt Théodose, Duc de Mœsie. Jusques-là il n'y avoit eu qu'un Evêque pour les Goths & un autre pour les Scythes. Sous Théodose, la Ville de *Tomî* fut déclarée Métropole de la Scythie, & l'Evêque de cette Nation y établit son Siege. Il y avoit pourtant encore auprès du Danube des Scythes Payens & errans, qu'on appelloit Nomades; ils étoient venus des Pays qui sont au-delà du Borysthene. Pomponius Mela les place auprès du Fleuve *Hypacaris*, & dit que le Fleuve *Panticapes* les séparoit de ceux qu'il désigne par le nom de *Georges*. Hérodote rapporte aussi que l'étendue de terre qui est entre le Borysthene & le *Panticapes* étoit habitée par les Scythes *Georges*, c'est-à-dire, Cultivateurs; & que depuis le *Panticapes* jusqu'au *Gerrhus* on trouvoit les Scythes Nomades ou Bergers, qui ne labouroient ni ne sèmoient, & ne fixoient leur demeure dans un endroit, qu'autant que les pâturages pouvoient suffire à la nourriture de leurs troupeaux. Je ne crois pas que les Historiens & les Géographes soient fondés à assigner une place fixe à ces sortes de Scythes; il est évident que le nom de Nomades n'a pas été donné spécialement à une seule Tribu, mais que c'est un nom commun à tous les Scythes errans & Pasteurs, dont il y avoit une infinité de troupes répandues dans diverses régions. Antiochus III. Roi de Syrie, ennuyé de la durée de
la

la guerre contre les Rebelles qui s'étoient soulevés dans les Satrapies supérieures, résolut, après plusieurs combats, de rendre son amitié à leur Chef Euthydeme; il lui envoya Télée pour traiter de la paix; Euthydeme pour engager l'Ambassadeur du Roi à accepter les conditions qu'il proposoit, menaça Télée d'une nombreuse troupe de Scythes Nomades qui devoient paroître incessamment, & dont la venue seroit également funeste aux deux partis; parce que ces Scythes introduits dans le Pays, y porteroient leurs Mœurs féroces, & corromproient la Nation, qui dégénéreroit bien-tôt par le mélange & le commerce de ces Barbares. Ces raisons influerent beaucoup sur la résolution que prit Antiochus d'accepter les conditions de paix. Il n'est pas vraisemblable qu'Euthydeme eût été chercher les Scythes au-delà du Tanaïs; il falloit qu'ils fussent plus à sa portée, & qu'ils habitassent dans l'Isthme entre la Mer Caspienne & le Pont-Euxin, qui faisoit partie de la petite Scythie, & où il devoit y avoir des Scythes Nomades, que l'on trouvoit par-tout, & dont les courses & les migrations continuelles répandent la confusion dans leur Histoire & dans la Géographie des Pays qu'ils ont habité.

Saint Chrysostôme ayant appris que les Scythes Nomades desiroient d'être instruits dans la Religion Chrétienne, leur envoya des Hommes Apostoliques qui y travaillèrent avec beaucoup de succès. Il y avoit de ces Scythes à Constantinople même. Saint Chrysostôme leur destina une Eglise particuliere, & leur donna des Prêtres, des Diacres & des Lecteurs en leur Langue. Il alloit quelquefois lui-même leur parler, & les endoctriner par interprète. Ces Nomades étoient vraisemblablement venus avec les autres Scythes qui traverserent le Pont-Euxin sous le regne de Gallien; & ceux que l'on voyoit à

Constantinople, s'y étoient sans doute établis lorsqu'ils ravagèrent Bizance, avant de traverser le Danube. Tout cela fait voir qu'il ne faut chercher que chez les Scythes l'origine des Bulgares.

Les Goths qui étoient au-delà du Danube n'avoient point encore d'Evêques sédentaires. Saint Jean Chrysostôme dans sa quarante-quatrième Lettre à Olympiade, lui écrit en ces termes : » Olemus, le grand Evêque que j'ai ordonné il y a » quelque temps, & envoyé en Gothie, est mort après avoir » fait de grandes choses, & le Roi des Goths prie qu'on lui » envoie un Evêque. « Les Goths devoient s'étendre alors jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui *Okzakom*, & même vers la Crimée : car Saint Chrysostôme ajoute, » faites-leur dis- » férer leur voyage ; aussi-bien ne leur est-il pas possible d'aller » tenant vers le Bosphore. «

L'Empereur Théodose eut beaucoup de peine à réprimer les incursions des Barbares. Ruffin, Tuteur de son fils Arcade, engagea les Goths à faire des courses dans la Thrace, par une trahison contre laquelle Claudien a si vivement déclamé dans le Poème qu'il a composé à ce sujet. L'Eunuque Eutrope, sans avoir peut-être de meilleures intentions que Ruffin, découvrit la trahison de ce dernier, traversa ses desseins, & le fit massacrer aux pieds même d'Arcade ; mais s'étant brouillé ensuite avec l'Impératrice Eudoxie, il fut disgracié lui-même & décapité pour satisfaire le Peuple irrité de l'insolence de cet Eunuque. Vers l'an 400, sous le regne d'Honorius, Empereur d'Occident, Stilicon joua à-peu-près le même rôle que Ruffin venoit de jouer auprès d'Arcade, & eut la même destinée.

Les Goths depuis trente ans se trouvoient dans une situation violente ; les Huns les pressoient du côté du Nord ; les

Romains refufoient de les recevoir au Midi ; ils prirent le parti de se jeter vers l'Occident sous la conduite de leur Roi Alaric , & les Huns , sous celle de Radaguse , les suivirent de près. Stilicon les battit les uns après les autres , & ses victoires font le sujet des éloges que lui donne Claudien ; mais ce Poëte qui étoit créature de Serene , femme de Stilicon , n'a pas parlé des soupçons qui furent formés sur la fidélité de ce Général. Cependant quand on vit reparoître les Barbares , on l'accusa de les avoir attirés lui-même pour susciter de mauvaises affaires à Honorius , & placer son propre fils Eucher sur le Trône. Ils furent décapités l'un & l'autre. Le détail des expéditions des Barbares dans l'Italie , les Gaules & l'Espagne , est étranger à mon sujet , qui doit se borner aux révolutions qui ont eu lieu sur les bords du Danube & du Pont-Euxin.

La mort de l'Empereur Honorius donna un libre cours à l'ambition de Jean , le premier des Secretaires de l'Empire ; il monta sur le Trône l'an 424. Aëtius , Comte de l'Empire , un des plus habiles Capitaines de son siècle , avoit embrassé ses intérêts , & venoit d'Italie à son secours avec une nombreuse armée de Huns sous la conduite d'Aspar ; mais Jean fut battu par le parti de Théodose le Jeune , qui demeura paisible Possesseur de l'Empire.

Le regne de Théodose le Jeune fut assez tranquille par la bonne conduite de sa sœur Pulchérie. Vers la seizième année du regne de ce Prince , qui revient à l'an 424 , les Gépides , desquels se formerent ensuite les Lombards & les Avars , occupoient & possédoient des habitations aux environs de *Singidon* & de *Sirmium* ; c'est en effet le théâtre des premiers exploits des Avars dont on ait entendu parler. Ce n'est point au reste (comme le prétend Constantin Porphyrogenete) sous

le regne de Théodose le Jeune , mais à la fin de celui de Justin , qu'ils commencerent d'être connus sous ce nom , & ils ne s'avancerent vers les rives du Danube , que sous Justin son Successeur. L'Auteur de l'Histoire Mêlée a rapporté aussi au regne de Théodose le Jeune , l'expédition des Lombards en Italie, unis d'intérêts avec les Avars qui s'étoient joints à eux; mais Dodwel a prouvé incontestablement dans sa sçavante Dissertation sur l'Excepteur de Strabon , que l'Ecrivain de l'Histoire Mêlée s'est trompé , & que cette affaire ne s'est passée que vers la onzieme année de Justin. La fin du regne de Théodose le Jeune fut cependant agitée par les troubles causés dans la Thrace par les Huns sous la conduite d'Attila. Cette premiere levée de bouclier de ce Conquérant célèbre dans les Provinces en-deçà du Danube , ne fut que le prélude de l'incursion qu'il fit en Italie sous le regne de Valentinien II. l'an 451 , à la tête d'un nombre prodigieux de Barbares. Il fut battu par les Romains sous la conduite d'Aetius , par les Visigoths sous celle de Théodoric , & par les François commandés par leur Roi Mérovée. Ces trois Nations s'étoient réunies contre les Huns par le commun intérêt qu'elles avoient de s'opposer à leurs entreprises. C'est cette marche d'Attila qui obligea divers Peuples de se retirer dans les Isles de la Mer Adriatique , & donna lieu à la fondation de Venise. Attila , après sa défaite , ramena le reste de son armée dans la Pannonie.

CHAPITRE XII.

On commence à connoître les Bulgares, qui, jusques-là, avoient été compris sous le nom général des Scythes.

IL faut se former à présent un nouveau tableau de la situation des Peuples qui habitoient les Pays dont je traite. Ils étoient, en ce temps-là, divisés en trois Nations bien distinctes. En-deçà du Danube étoient les Scythes, que nous allons bientôt voir paroître sous le nom de Bulgares, sans qu'il y ait eu aucune nouvelle migration de ces Peuples dans le Pays qu'ils habitoient, c'est-à-dire, dans la Scythie Pontique, dont *Tomi* étoit la Métropole. Au-delà du Danube on trouvoit les Goths, que l'on commençoit d'appeller Ostrogoths ou Goths Orientaux, pour les distinguer de ceux qui avoient passé dans l'Occident & dans la Pannonie; & le reste de ces Huns, qui, après le mauvais succès de leur expédition d'Italie, étoient retournés dans leur Pays. Il y a lieu de croire qu'ils y chercherent à réparer leurs pertes, en se procurant des Alliés dans le Nord; & ils s'associèrent aux Hérules & aux Lombards, dont les premiers occupoient le Meklembourg, & les autres le Brandebourg. Ces Peuples imiterent les Huns, & firent route vers l'Italie; les Ostrogoths, à l'exemple des Goths, prirent le parti des Romains contre ces nouveaux Aventuriers. Ceci est très-remarquable, & lie parfaitement les événemens de l'Histoire de ces temps-là.

Marcien, qui regna après Valentinien, ménagea les Ostrogoths, comme des Peuples dont les services, dans la dernière

guerre contre Attila, méritoient de la reconnoissance. Léon, son Successeur, fit aussi avec eux une alliance; & lorsque Odoacre, Ruge de Nation, & Chef des Hérules mêlés avec les débris des Huns, eut pris le chemin de l'Italie, & par le seul bruit de sa marche eut porté Augustule, le dernier des Empereurs d'Occident, à abandonner l'Empire; Zenon, Empereur d'Orient, employa utilement les Goths contre cette nouvelle troupe de Barbares, comme on s'en étoit servi sous les regnes précédens contre Attila & les Huns.

Théodoric, Roi des Ostrogoths, qui avoit été élevé comme Otage à la Cour de Constantinople, & qui depuis son avènement au Trône avoit toujours vécu en bonne intelligence avec les Romains, vint l'an 476 demander à Zenon la permission de passer en Italie contre Odoacre. Il fut obligé sur la route de livrer combat aux Bulgares, qui s'opposoient à son passage. Il rencontra Odoacre à Verone, le vainquit, le fit Prisonnier & le mit à mort. Il s'empara ensuite de l'Italie, & y fonda le Royaume des Ostrogoths sur les débris de celui des Hérules.

Il faut observer que ce n'est qu'en ce temps-là que l'on commence de voir les Bulgares dans l'Histoire. Quelques Auteurs ont conjecturé que ces Bulgares étoient de nouveaux Peuples venus dans la Mœsie en 499; mais cette opinion n'a pas de fondement, puisqu'il étoit déjà parlé d'eux sous ce nom dès l'an 476, lorsqu'ils voulurent empêcher Théodoric, Roi des Ostrogoths, de passer sur leurs terres, & de traverser la Mœsie pour aller combattre Odoacre, Roi des Hérules. Il est vrai que l'an 500 on voit ce nom donné à des Peuples de la Mœsie; & que l'an 514 ou environ ils conclurent un Traité avec l'Empereur Anastase; mais cela ne prouve point qu'il y ait eu en ce temps-là aucune nouvelle incursion de Peuples

Orientaux dans la Mœsie ; & ce fait n'étant nullement démontré , j'ose hasarder encore la conjecture que j'ai déjà avancée ; & il me paroît que l'on doit regarder les Bulgares comme les mêmes Scythes qui , dès le deuxieme siecle , étoient venus , par le Pont-Euxin & le Danube , s'établir dans cette région ; ils étoient demeurés tranquilles depuis ce temps : j'ai dit même que la plûpart avoient déjà reçu les lumieres de la Foi & que leur Evêque avoit son Siege à *Tomi* , Métropole de la Scythie Pontique ; ce qui suppose que le Christianisme étoit la Religion dominante dans cette Province ; mais j'ai observé aussi qu'il y avoit encore des Scythes Nomades & Payens qui vivoient errans & ambulans sur les bords du Danube , & que l'on travailloit à leur conversion : ce sont probablement ces Scythes que l'on appella Bulgares , pour les distinguer des autres : ce nom étoit relatif au Pays d'où ils étoient venus , c'est-à-dire , à la grande Bulgarie , qui est aujourd'hui le Royaume de Bulgar , situé à l'Orient du Volga , entre le Royaume de Casan & celui d'Astracan. Cette origine étoit commune aux Scythes Chrétiens & aux Nomades ; aussi les voit-on très-souvent confondus dans l'Histoire , qui les appelle tantôt Scythes & tantôt Bulgares. C'étoit en effet la même Nation , & qui ne formoit peut-être qu'une même Société ; avec cette différence , que tant que les Scythes Chrétiens & policés y prédominerent , ils ne furent connus que sous le nom de Scythes , au lieu que lorsque les Scythes Payens , grossis par le reste des Goths qui étoient restés dans le Pays , jouèrent le premier rôle , on les appella Bulgares. C'est sous ce nom qu'on les verra dans la suite de cet Ouvrage donner beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Grecs , & devenir indépendans dans la Mœsie , qui , de nouveau couverte des ténèbres du Pa-

ganisme, ne retourna à la Foi de Jesus - Christ que dans le huitieme siecle. Dans le temps dont je parle à présent, les Scythes Chrétiens tenoient encore le premier rang dans la Nation, puisque l'on va voir que la premiere guerre de ces Peuples contre les Empereurs Grecs, fut une guerre de Religion occasionnée par un excès de zèle de la part des Scythes Orthodoxes.

Le Patriarche Timothée, après avoir d'abord adhéré au Concile de Calcédoine, avoit ensuite chanté la palinodie, pour complaire à l'Empereur. Les Chrétiens de Scythie refusoient de communiquer avec lui, & ce refus les exposoit à une rude persécution. Leur patience étant poussée à bout, ils se révolterent, & prirent pour chef le Comte Vitalien leur compatriote, qui se chargea de leur vengeance. Il se mit en campagne, s'empara de la Moésie & de la Thrace & de l'Illyrie; & l'an 510 s'avança fort près de Constantinople. Ses succès obligèrent l'Empereur Anastase de demander la paix, qui fut conclue en 514. L'Empereur promit de rappeler les Prélats exilés; de rétablir Macédonius dans le Siège Patriarchal de Constantinople, & de faire cesser les vexations qu'on avoit exercées contre les Catholiques. A ces conditions Vitalien, Vainqueur, mit bas les armes; mais l'Empereur ne remplit aucun de ses engagements. Dans la suite Justin, Successeur d'Anastase, attira Vitalien à Constantinople, le créa Consul, & le fit massacrer le 7 Mars de l'année 520, à l'instigation de son neveu Justinien, qui craignoit en lui un rival dangereux, aimé des Peuples, jouissant d'une haute réputation & d'un crédit sans bornes, & partageant même avec l'Empereur toute l'autorité.

On voit par ce que je viens de dire, que les Scythes Chrétiens

tiens prédominoient encore ; mais sous l'Empire de Justinien , qui monta sur le Trône après son oncle Justin , les Scythes Payens ou Nomades prirent le dessus dans la Nation , sous le nom de Bulgares , & furent du nombre des Peuples que Bélisaire soumit aux Romains. Ce Général travailla plusieurs années à subjuguer les Goths d'Italie. L'Eunuque Narsès termina enfin cette guerre , dont la durée avoit été de dix-huit ans ; & comme on s'étoit servi des Ostrogoths pour détruire en Italie la domination des Hérules , on se servit ensuite contre les Ostrogoths de ces mêmes Hérules , qui , étant retournés en Pannonie , s'y étoient associés avec les Lombards. Narsès ayant compris par des Lettres de Justin II , qui succéda ensuite à Justinien , que l'Empereur étoit jaloux de son autorité & de ses victoires , n'osa plus retourner à Constantinople ; & pour se rendre nécessaire , engagea les Lombards à venir faire des courses en Italie. Ceux-ci s'établirent en effet dans cette Contrée , à laquelle ils ont donné leur nom ; & il ne resta plus aux Empereurs en Italie que l'Exarcat de Ravenne. Les conquêtes de ces Barbares , & les opérations des Généraux Romains de ce côté-là , n'ont , pour le présent , rien de relatif à mon sujet.



CHAPITRE XIII.

*Première apparition des Avars & des Slaves ou Sclavons
en-deçà du Danube.*

J'AI remarqué au Chapitre onzième, que les Huns ayant passé en Occident sous Valentinien II, y furent battus par les Romains, les Goths & les François réunis. Ceux qui échappèrent de cette défaite retournerent dans la Pannonie, & s'allièrent avec les Hérules & les Lombards, Peuples du Meklembourg & du Brandebourg. Les Hérules étant allés en Italie, y furent suivis & vaincus par les Ostrogoths; & pour subjuguier ces derniers, Narsès se servit des Lombards, qui se fixerent dans la Lombardie. C'est à peu près-là le résumé de ce que j'ai dit plus en détail dans les deux Chapitres précédens.

Suivant le rapport de Paul Diacre, Alboin, Roi des Lombards, en quittant la Pannonie pour passer en Italie, y laissa en possession de ce Pays quelques restes des Huns qu'il y avoit trouvés; & ces Huns parurent dans la suite sous le nom d'Avars qu'on leur donnoit indifféremment. On voit donc par tout ce qui précède, qu'il faut chercher l'origine des Bulgares chez les Scythes Pontiques, & celle des Avars chez les Huns. Paul Diacre en effet s'exprime en ces termes : *Hunni qui & Avars sunt* : on les apelloit aussi *Avarici*. Ce fut l'an 31 du regne de Justinien, 558. de l'Ère vulgaire, que l'on vit paroître les Avars qui se tenoient depuis long-temps dans leurs habitations vers *Singidon* & *Sirmium*, sans avoir encore été connus sous ce nom. L'Auteur de l'Histoire mêlée rapporte que l'on

vit entrer dans Constantinople une Nation inconnue, qu'on appelloit les Avars. Tous les habitans de la Ville accouroient pour les examiner, n'ayant jamais vu d'hommes de cette espece. Jusqu'à ce temps - là ces Barbares n'avoient fait aucune entreprise sur les Provinces Romaines, & ils étoient tout-à-fait inconnus hors des limites de leur territoire. Dans l'année 563, trente-sixieme du regne de Justinien, ils envoyerent à ce Prince une Ambassade solemnelle, & parurent vouloir rechercher son amitié.

Constantin Porphyrogenete fait descendre les Avars des Goths, & dit qu'ils étoient compris comme eux sous le nom de Sclavons, qui étoit le nom générique, tiré de la Langue qui leur étoit commune; mais ce n'est-là absolument qu'une question de noms. Il est vrai que sous les regnes précédens les Scythes ou Bulgares qui étoient en-deçà du Danube, les Goths & les Ostrogoths qui habitoient au-delà, & les Huns qui étoient venus fondre sur ces derniers, étoient trois Nations différentes & bien distinctes; mais dans les temps dont je parle, comment pouvoir débrouiller le mélange de ces différens Peuples? Il est vraisemblable de croire que les débris de tous les Barbares qui étoient demeurés dans la Pannonie, ou y étoient retournés après le mauvais succès de leurs expéditions, doivent tellement s'y être confondus, qu'il seroit bien difficile, quand même nous vivrions dans ces temps-là, de déterminer précisément lequel de ces Peuples a donné origine aux Avars. Cependant plusieurs passages de divers Historiens concourent à prouver qu'ils étoient Huns. Constantin Porphyrogenete n'est pas d'accord avec lui-même sur ce point, & je crois devoir faire observer ici une contradiction de cet Auteur, qui me paroît évidente. Après avoir dit que les Goths,

les Gépides & les Vandales ne différoient entr'eux que par le nom, & avoient une même Langue, c'est-à-dire, la Slavone. Il ajoute, que toutes ces Nations s'étoient avancées jusqu'au Danube du temps d'Arcade & d'Honorius, que les Gépides s'étoient arrêtés auprès de *Singidum* & de *Sirmium*; & que de ces mêmes Gépides avoient ensuite été séparés les Lombards & les Avars. Un moment après, en parlant d'Attila, qui est connu de tout le monde pour le Roi des Huns, il l'appelle le Roi des Avars. Si les Avars étoient sortis des Goths ou des Gépides, on ne pouvoit pas dire qu'Attila fut Roi des Avars, puisque ce Prince étoit Chef d'une Nation qui est venue fondre sur les Goths, & a été leur fléau. Ainsi, puisqu'Attila étoit Roi des Avars, on doit conclure que les Avars étoient des Huns, & non-pas des Goths; & tout ce que l'on peut dire pour justifier le peu d'exactitude de Constantin Porphyrogénète, est que le reste des Huns vaincus par les Goths, étant retourné dans la Pannonie, s'y étoit mêlé avec les Hérules & les Lombards, qui étoient des Peuples Vandaliques ou Turdesques comme les Goths. Cette confusion est même une suite naturelle de la vie errante & pastorale qu'ils menaient. Ainsi quoique les Avars & les Huns fussent, dans leur origine, très-différens des Goths, dont ils avoient d'abord été les ennemis; on peut dire, eu égard aux temps dont je parle, que cette différence ne subsistait plus, & que lorsque le résidu de tous ces Peuples forma une même Nation, qui commença de jouer un rôle dans le monde sous le nom d'Avars, on pouvoit également rapporter leur origine aux Hérules & aux Lombards, Peuples Vandaliques venus des bords de l'Oder, & aux Huns qui étoient descendus des rives Septentrionales du Tanaïs; de sorte que ce n'étoit plus en effet qu'une question de nom.

Constantin Porphyrogenete qui écrivoit dans le dixieme siecle, nous apprend que dès le temps d'Héraclius, quatre cens ans avant lui, tous ces Peuples avoient une même Langue, c'est-à-dire, la Slavonne. Il place les Slavons au Nord & au Midi des Monts Carpates : au-delà de ces Montagnes, dans le Pays où étoient autrefois les Jazyges & les Bastarnes, il place les Russes, desquels sont descendus les Moscovites & les Polonois ; il y met aussi les Chrobates non-baptisés, qui devoient être les Silésiens, les Boïens & les Bohémiens d'aujourd'hui. Il comprend toutes ces Nations sous le nom général de Slavons ; en sorte que l'on peut inférer de la façon dont il s'explique, que le berceau de cette Langue doit avoir été au-delà des Monts Carpates, dans cette étendue de terre où sont à présent les Bohémiens, les Silésiens, les Russes Polonois & les Russes Moscovites. Il faut observer en effet que la Langue de Bohême a encore aujourd'hui une affinité extrême avec la Slavonne ; & cette Langue, qu'on peut conjecturer avoir été portée dans ce Pays par les incursions des Peuples Celtes & des *Vindi* ou *Finni*, qui s'y étoient arrêtés sous le nom de Bastarnes ; cette Langue, dis-je, pouvoit avoir été commune, ou tout au moins communiquée dans la suite aux Nations Gothiques ou Vandaliques, qui du Septentrion s'étoient avancées vers le Midi jusqu'aux Monts Carpates, & de-là jusqu'au Danube. Les Alains & les Huns qui étoient venus des régions Orientales se mêler avec les Peuples Septentrionaux, devoient également avoir apporté avec eux la même Langue, que l'on observe avoir été propre aux Scythes Sarmates ; de sorte qu'en-deçà des Monts Carpates, dans les Contrées où étoient autrefois les Daces & les Getes, où furent ensuite les Goths mêlés avec les Alains, & après eux

les Huns , confondus depuis avec les Hérules & les Lombards , dans ces Pays , dis - je , où il ne restoit plus que les débris de toutes les différentes Nations , n'en formant plus qu'une seule sous le nom d'Abares ; il est naturel de penser que la Langue de ces Abares ne pouvoit être que la Slavonne ; aussi Constantin Porphyrogenete a-t-il dit que les Abares étoient Slavons.

CHAPITRE XIV.

Les Huns employés par Justin II. dans son expédition contre les Perses. Observations Géographiques sur la Colchide & la Lazique.

OUTRE les Huns établis dans les Provinces qui bordent le Danube , & connus depuis le temps de Justinien sous le nom d'Abares , il y avoit d'autres Huns qui habitoient entre le Borysthene & le Tanaïs , dans la Chersonese Taurique & les Pays qui sont entre le Tanaïs , le Volga , la Mer Noire & la Mer Caspienne. Justin se servit utilement de ces derniers , & en tira des secours dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Perses pour la défense des Ibériens , dont le Roi appelé Gyrgene avoit imploré sa protection ; mais l'on doit observer que les Huns de la Chersonese n'étoient pas les mêmes que ceux d'Attila & les Abares , qui doivent être rangés dans la classe des Scythes Sarmates ou Slavons ; c'étoient d'autres Huns , du nombre des Scythes Tartares & Turcs , dont je parlerai en détail dans les Chapitres suivans.

Probus, l'un des Généraux de l'Empereur Justin, fut envoyé dans la Chersonese Taurique pour négocier avec les Huns; il en obtint un secours de troupes, qu'il mena dans le Pays des Lazyens, où Gyrgene, Roi des Ibériens, s'étoit réfugié, ne se sentant pas assez fort pour résister à Cavade, Roi de Perse, contre lequel il avoit réclamé la protection de l'Empereur. Les Laziens habitoient autrefois, suivant le témoignage de Procope, dans la Colchide, & obéissoient aux Romains: ceux-ci se servoient d'eux pour réprimer les inondations des Huns dont je viens de parler, qui descendoient par le Caucase, & se répandoient dans la Lazyque & les terres de l'Empire. Ils entretenoient commerce avec les Romains du Pont, & leur donnoient des pelleteries & des esclaves en échange du bled & du vin qu'ils recevoient d'eux. Ces deux articles sont encore aujourd'hui les principaux objets du commerce de la Géorgie Turque, dont l'ancienne Lazique faisoit partie. Quand on avoit passé les limites de l'Ibérie, en venant du Nord au Sud, on trouvoit sur les terres des Laziens deux Forts, desquels les Romains avoient toujours confié la garde aux gens du Pays, qui vivoient dans une extrême misère; ils se contentoient du pain de millet; leur territoire ne produisoit ni bled, ni vin, ni aucune autre denrée; & l'on ne pouvoit y en apporter que de fort loin sur le dos des hommes. Cette façon de transporter les marchandises à dos d'homme, s'est conservée jusqu'à nos jours dans la Géorgie Turque; & cela s'y pratique pendant tout l'hyver, saison où les chemins sont impraticables pour les chevaux, les mulets & les autres bêtes de charge. L'Empereur Justin ôta aux gens du Pays la garde des deux Forts dont je viens de parler, & y mit une garnison Romaine, à qui d'abord les Laziens portèrent des vivres; mais ils s'en lassèrent bien-tôt,

& la faim obligea les Romains d'abandonner ces deux places. Ce fut-là un des principaux motifs qui déterminèrent Justin à saisir le prétexte de la défense de Gyrgene & des Ibériens pour déclarer la guerre aux Perses, qui prétendoient aussi que les Romains contribuassent pour leur moitié aux frais de l'entretien des troupes employées pour garder les portes Caspiennes, & défendre les terres des deux Empires contre l'invasion des Huns.

Depuis que les Romains, sous la conduite de Pierre, furent venus dans la Lazique pour secourir Gyrgene, Roi d'Ibérie, qui s'y étoit retiré; les Soldats Romains employés dans cette expédition y restèrent & s'y établirent. Un nommé Jean Tzibes persuada à l'Empereur de bâtir dans cette Province une Ville qui fut nommée *Pétrée*, & d'où ce Tzibes vexoit les Laziens par ses Monopoles. Ceux-ci recoururent à Chosroès, Roi de Perse; & il paroît visiblement par leur harangue, que les Colches & les Laziens étoient un même Peuple. Chosroès saisit cette occasion pour envoyer des Colonies dans la Lazique, se défiant des Laziens qui étoient Chrétiens, & ne pouvoient outre cela se passer du commerce des Romains. Ce Prince vouloit se ménager un passage dans leur Pays, pour avoir entrée dans le Pont-Euxin, & pouvoir ensuite plus commodément réduire les Peuples de la Bithynie, de la Galatie & de la Capadoce. Les Laziens ont encore conservé leur nom, & ils sont connus aujourd'hui des Turcs sous celui de Lazes; leur Pays est appelé le Pays des Lazes, ou la Province de Trebizonde.

Nous trouvons dans Procope une description Géographique de la Lazique. Suivant cet Auteur le Fleuve *Boas* prend sa source dans le Pays des Arméniens, qui habitent *Pharangion* proche des frontieres des Tzaniens; il coule assez loin
vers

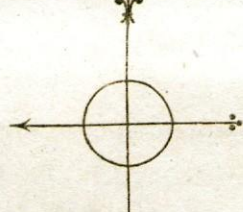
Avertissement.

On a réuni ici les deux Cartes de M^r de Peyssonnel, N^{os} I. et II. parce que l'on a cru que l'accord de la Géographie Ancienne et Moderne seroit plus utile.

Ce qui est de l'ancienne est écrite en lettres à deux traits.

M E R N O I R E
Anciennement appelée
P O N T U S E U X I N U S

Milles d'Orient
20 40 60 80 100

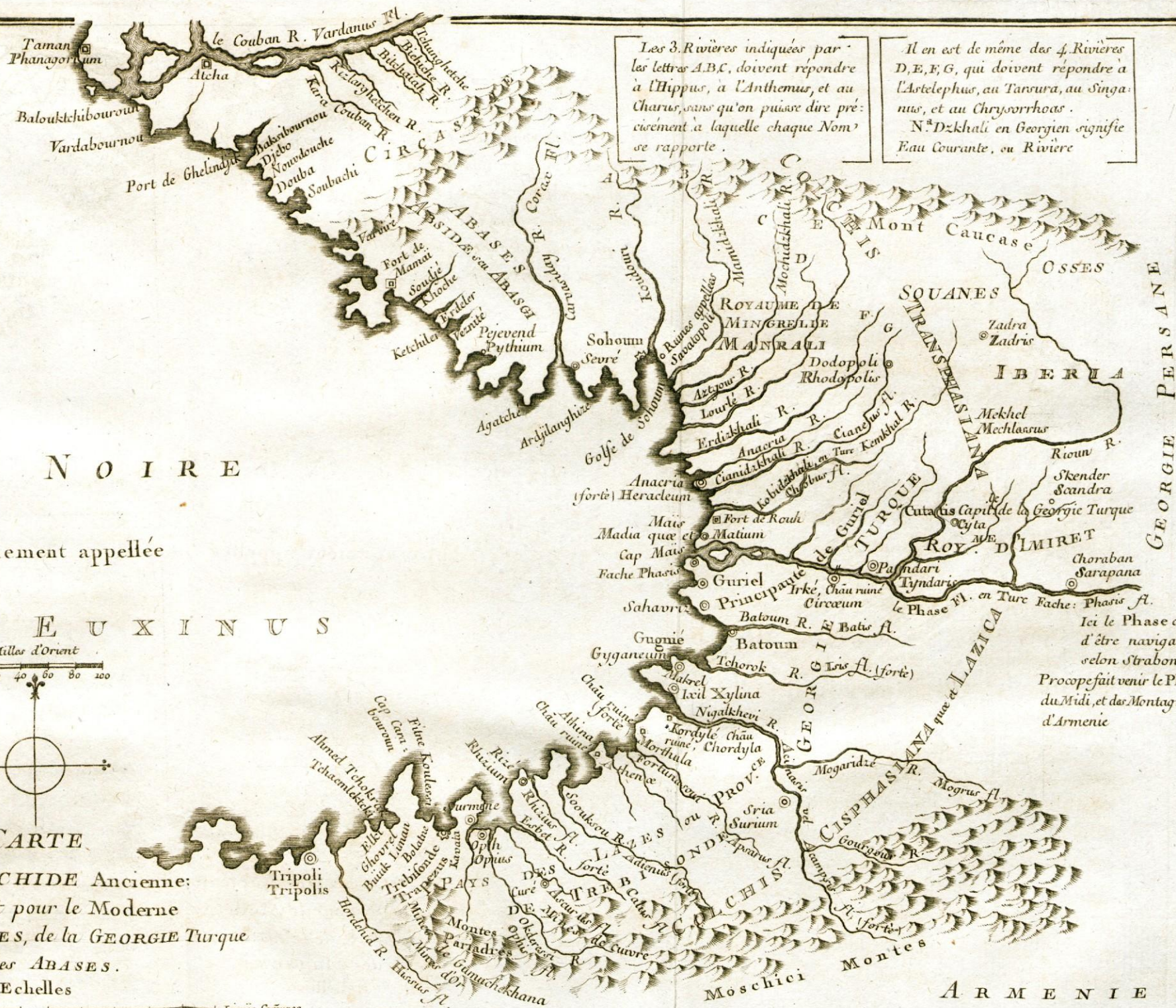


CARTE

de la COLCHIDE Ancienne;
Comprenant pour le Moderne
la Côte des LAZES, de la GEORGIE Turque
et des ABASES.

Echelles

Lieu Marine 1 2 3 4 5 10 15 20 25 Lieu Commun



Les 3. Rivières indiquées par les lettres A, B, C, doivent répondre à l'Hippus, à l'Anthemus, et au Charus, sans qu'on puisse dire précisément à laquelle chaque Nom se rapporte.

Il en est de même des 4. Rivières D, E, F, G, qui doivent répondre à l'Astelephus, au Tansura, au Singanus, et au Chrysorrhoeus. N^o D'ekhal en Georgien signifie Eau Courante, ou Rivière

Ici le Phase croit d'être navigable, selon Strabon. Procope fait venir le Phase du Midi, et des Montagnes d'Arménie

vers le côté droit, toujours étroit & guéable jusqu'aux extrémités de l'Ibérie & aux pieds du Mont Caucafé, Contrée qui est habitée par diverses Nations, les Alains, les Abasques Chrétiens & alliés des Romains, les Zéchiens & les Huns Salviniens. En cet endroit le Fleuve s'accroît par un grand nombre de ruisseaux qui s'y déchargent; il quitte le nom de *Boas*, prend celui de *Phase*, & porte de grands Vaisseaux jusqu'à son embouchure dans le Pont-Euxin. C'est sur les bords de ce Fleuve qu'est la Lazique. Le côté droit de cette Province est fort peuplé jusqu'aux frontieres de l'Ibérie, & comprend diverses Villes, dont les principales sont *Archéopolis*, qui est très-forte, *Sebastopolis*, *Rhodopolis* & *Monorisis*: on y voit aussi les Forts de *Pytium*, *Descandra* & de *Sarapana*. Le côté gauche est une espace d'une journée de chemin; mais cet espace est désert, & n'est habité que par quelques Romains surnommés Pontiques. C'est dans cette partie inhabitée de la Lazique, ajoute Procope, où Justinien bâtit la Ville de *Pétrée*, au Nord de laquelle étoient les frontieres de l'Empire & plusieurs Villes fort peuplées, comme *Rixée*, *Athenes* & *Trapezonde*. Cette Relation de Procope a rapport à la Géographie du moyen âge, & du temps où il écrivoit. Dans les siècles plus reculés la Lazique faisoit partie de la Colchide proprement dite. Le Fleuve *Boas*, les Villes d'*Archéopolis*, de *Rhodopolis* & de *Monorisis*, ont été inconnus des anciens Géographes. Je pense devoir placer ici quelques Observations Géographiques que j'ai faites sur cette Contrée d'après les Relations exactes que je me suis procurées dans mon Voyage de la Mer Noire.

La Colchide proprement dite comprenoit autrefois toute l'étendue qui est depuis Trebizonde jusqu'au Phaze; & au-delà de ce Fleuve jusqu'aux frontieres de l'Ibérie, & au pied du

Mont *Caucase*. Strabon étend ses limites vers le Nord jusqu'aux Villes de *Pythium* & de *Dioscurias*, où il dit que finit la côte du Pont prise depuis les Bosphoriens, & que commence celle de la Colchide. Ptolémée rapporte que la côte maritime de la Colchide étoit habitée par les Laziens, & la partie supérieure par les *Mancali*, qui sont visiblement les Mingreliens d'aujourd'hui. Le Phaze divisoit la Colchide à peu près par le milieu, & en formoit deux parties, que j'appellerai Transphasiene & Cisphasiene. Ce Fleuve célèbre a conservé jusqu'aujourd'hui le nom qu'il portoit autrefois; les Turcs l'appellent encore *Nehr Fache*, le Fleuve Fache : Strabon, Pline, Mela & Ptolémée en font mention; Pline & Strabon sont d'accord avec Procope touchant sa source, qu'ils placent dans les Montagnes d'Arménie. Les anciens Géographes indiquent dans l'étendue de la Colchide Transphasiene une infinité de Fleuves & de Rivières; j'en retrouve à peu près le nombre, mais il est, je pense, bien difficile d'en déterminer l'ordre, quoiqu'Ortelius leur en ait donné un dans sa Carte du Pont-Euxin. On peut seulement deviner à peu près la position de quelques-uns de ces Fleuves qui ont retenu le nom qu'ils avoient autrefois. Ceux que l'on trouve cités dans Ptolémée, Pline, Strabon & Arrien, sont le *Corax*, l'*Anthemus*, le *Hippus*, le *Cyaneus* ou *Glaucus*, l'*Astelephus*, le *Tartura*, le *Singanus* ou *Tiganeu*, le *Chrysorrhoas*, le *Charistus* ou *Charus*, ou *Charieis*, & *Chobus*. C'est précisément-là le même nombre de Fleuves que l'on compte aujourd'hui depuis le Phaze exclusivement jusqu'au *Charvasiday*, qui sépare la Géorgie du Pays des *Abasses* qui sont les *Abisdæ* de Pline, & les *Abasgi* de Procope & de Constantin Porphyrogenete. Les noms modernes de ces Fleuves dans l'ordre qu'ils occupent véritablement du Nord au

Midi, font le *Charvasiday*, le *Koudouri*, le *Mamidzkhal*, le *Mochidzkhal*, l'*Aztgour*, le *Lourlé*, l'*Erdizkhal*, l'*Anakria*, le *Cianidzkhal* & le *Kobidzkhal* que les Turcs appellent par corruption *Kemkhal*. Le mot *Dzkhal* en Cœrgien signifie eau courante ou Riviere ; il paroît donc manifestement que le *Kobi-dzkhal* & le *Ciani-dzkhal* sont le *Chobus Fluvius* & le *Cianeus Fluvius* des Anciens, dont les noms n'ont absolument point été altérés. Ceci renverse l'ordre établi par Ortélius, qui place le *Hippus* & le *Singanus* entre le *Cianeus* & le *Chobus*, tandis que ceux-ci doivent se suivre immédiatement. Il met aussi mal-à-propos le *Charistus* entre le *Chobus* & le *Phaze*, qui se succèdent dans le même ordre, sans que l'on trouve aucune autre Riviere dans l'espace qui les sépare ; de sorte que le *Charistus*, le *Singanus* & le *Hippus* doivent être plus Septentrionaux que le *Chobus* & le *Cianeus*. La conformité des noms modernes de ces deux derniers avec les anciens, détermine incontestablement leur position. Ceux des autres Fleuves sont si fort défigurés, qu'on ne peut pas faire usage du secours des étimologies pour les retrouver, & l'on ne sçauroit former que des conjectures. Le *Charvasiday* doit être le *Corax*, le dernier Fleuve de la Colchide vers le Nord ; il répond en effet à la place qu'Ortélius lui a assignée dans sa Carte. C'est un peu au-delà de ce Fleuve que devoit être le fort de *Pythium* cité par Strabon comme une place importante, & regardé par la plupart des Auteurs comme le dernier terme du Pont & de l'Empire Romain. Pline dit que cette Place étoit extrêmement florissante, & qu'elle fut ravagée par les Hénioques. Je pense que la véritable Place de *Pythium* est le lieu appelé aujourd'hui par les Turcs *Pejevend* ; il est éloigné d'environ neuf lieues du fond du Golfe de *Sohoum* où devoit se

trouver l'ancienne *Sébastopolis* ou *Dioscurias* ; ce qui revient à la distance de 350 ou 360 stades, indiquées entre ces deux Villes par Strabon & par Arrien : cet éloignement fait à peu près aussi les deux journées de Procope. Cet Auteur dit que les Romains bâtirent sur le rivage de la Mer les deux Forts de *Sébastopolis* & de *Pythium*, éloignés l'un de l'autre de deux journées. Il a sans doute parlé des journées de Troupes & de celles qu'on appelle en Levant des journées de caravanes, qui font d'environ cinq lieues.

Toutes les indications des anciens Géographes concourent à prouver que *Dioscurias* ou *Sébastopolis* devoit se trouver auprès de la Ville appelée aujourd'hui *Sohoum* dans le fond du Golfe de ce nom. Tous les Auteurs disent unanimement que cette ancienne Ville étoit située dans le point le plus avancé du Pont-Euxin vers l'Orient, & dans l'endroit où commence l'Isthme qui sépare cette Mer de la Mer Caspienne. Le Golfe de *Sohoum*, en effet, peut être regardé comme l'extrémité Orientale de la Mer Noire, & le véritable point où l'Isthme commence de se former. Arrien détermine un espace de 2260 stades entre *Trapezus* & *Sébastopolis* ; l'on compte aujourd'hui de Trébizonde à *Sohoum* environ 90 lieues, qui font à peu près les 2260 stades d'Arrien. D'ailleurs les ruines d'une ancienne Ville que l'on voit auprès de *Sohoum*, & que les gens du Pays appellent encore *Savatopoli*, ôtent tous les doutes qui pourroient encore rester sur ce point. Mela & Pline prétendent que la Ville de *Dioscurias* fut ainsi appelée du nom des Dioscures, ou Castor & Pollux, qui en furent les Fondateurs. Pline paroît la distinguer de *Sébastopolis* ; mais Cellarius a démontré assez clairement son erreur. Ortélius a mis dans sa carte deux *Sébastopolis* ; je ne sçai pas où il a pris la seconde, qu'il

place au midi du Phaze à l'Embouchure du Fleuve *Acinasis*.

Il n'est pas aisé de décider quel étoit le Fleuve qui couloit auprès de *Dioscurias* ; Strabon veut que ce soit le *Charus* , *Περὶ δὲ τῷ Διοσκυρίᾳδᾳ, ῥεῖ ὁ χάρις Ποταμός* ; Pline prétend que c'est l'*Anthemus* , *Coraxi urbe Colchorum Dioscuriade juxta Fluvium Antemunta* ; & Ptolémée place immédiatement après *Dioscurias* l'Embouchure du Fleuve *Hippus*. Peut-être ont-ils raison tous les trois : car trois Fleuves se déchargent dans le Golfe de *Sohoum* , le *Koudouri* , le *Mamidzkhali* & le *Mcchidzkhali*. L'ancienne *Dioscurias* ou *Sebastopolis* placée, comme je l'ai démontré, au fond du Golfe de *Sohoum* , devoit être peu éloignée de ces trois Fleuves, qui sont fort voisins les uns des autres ; ainsi l'on doit raisonnablement conclure de cette Observation , que le *Koudouri* , le *Mamidzkhali* & le *Mcchidzkhali* , sont le *Hippus* , l'*Anthemus* & le *Charus* , sans qu'il soit possible cependant d'assigner précisément à chacun de ces trois Fleuves le nom ancien qui doit légitimement lui appartenir. Les autres Fleuves *Aztgour* , *Lourlé* , *Erdidzkhali* & *Anakria* doivent être l'*Astelephus* , le *Tarsura* , le *Singanus* & le *Chrysorrhoas*. Mais je laisse à quelqu'un de plus industrieux que moi, le soin de les ranger dans l'ordre où ils doivent être, & de faire la juste distribution des noms.

Je ne retrouve absolument point les Villes de *Neapolis* & de *Thiapolis* , qui n'ont été connues que de Ptolémée, & dont aucun autre Auteur ancien n'a parlé. Je ne sçais non plus où placer *Æa* ou *Æapolis* , que Ptolémée dit être maritime, & que Pline indique sur le bord du Phaze à quinze mille de la Mer. Apollonius en parle comme d'une Ville où l'on alloit par eau, sans dire si elle étoit située sur la Mer ou sur le Fleuve. Le passage de Pline donne lieu de croire que cette Place étoit

considérable : *maximè autem inclaruit Æa xv. millibus passuum à Mari.*

Je serois assez porté à croire que la Ville d'*Anacria* d'aujourd'hui, située à l'embouchure du Fleuve du même nom, est l'ancienne *Heracleum* de Plin. Cet Auteur la place à 70 milles de *Sebastopolis*, ce qui revient à peu près aux quinze lieues que l'on compte d'*Anacria* au fond du Golfe de *So-houm*, où sont les ruines de *Sebastopolis*; mais je pense que Ptolémée s'est trompé sur la Ville de *Gyganeum* Γυγάριον, qu'il place au-delà du Phaze; cette Ville pourroit bien être *Gugnié*, située sur la Mer Noire au Midi du Fleuve *Tchorok*: le nom s'est assez bien conservé, & l'étimologie n'est point forcée.

La plupart des Villes Méditerranées de la Colchide Transphasienne citées par les anciens Géographes sont faciles à retrouver: car leurs noms n'ont presque point été altérés, & les vestiges en subsistent encore. La Ville Méditerranée voisine du Phaze appelée par Plin *Cyta*, & par Etienne de Byzance *Κυτα*, est incontestablement la Ville de *Cutatis*, Capitale de la Géorgie Turque, & située à cinq ou six lieues au Nord de ce Fleuve. Properce & Valérius Flaccus en ont parlé. Etienne de Byzance prétend qu'elle a été la patrie de Médée. On retrouve, à peu de distance de-là, le Fort de *Scandra*, dont Procope a fait mention; c'est le vieux Fort de *Skender* situé à six lieues à l'Est de *Cutatis*. A dix lieues au Sud-Est de cette Ville étoit le Château de *Sarapana*, que Strabon place dans le lieu où le Phaze cesse d'être navigable, & qu'il dit être si vaste qu'il pourroit contenir une Ville. Ce Château a retenu son ancien nom: les Turcs l'appellent encore *Choraban*; ils y ont bâti une Forteresse, & y tiennent garnison. On y voit

encore des restes de murailles, de tours, & tous les débris du Fort bâti par les Romains. Pline indique sur les bords du Phaze les Villes de *Tyndaride*, de *Ciecœum* & de *Cygnus*. Je ne retrouve ni le nom ni la place de la dernière. *Tyndaride* est le lieu appelé par corruption *Pandary* sur le bord Septentrional du Phaze, à huit lieues de son embouchure, & environ à sept lieues au Sud-Ouest de *Cutatis* : on y voit encore les débris d'un vieux Château ruiné. *Circœum* appartient à la Colchide Cisphasienne, & j'en parlerai ci-après. L'ancienne *Mecklessus* est aujourd'hui *Meckhel* au Nord de la Géorgie Turque, vers la Rivière de *Rioun*, à un certain éloignement du Village moderne on retrouve des monumens de l'ancienne Ville *Zadris* & *Zadra* vers la frontière des *Offès*, où l'on voit encore un Château ruiné. *Madia*, qui est sans doute le *Matium* de Pline, doit être le Village de *Maïs* situé sur la Mer Noire un peu au Nord de l'embouchure du Phaze, & auprès du Cap du même nom. Ptolémée met cette Ville au nombre des Méditerranées ; mais Pline, plus exact sur ce point, la place sur la Côte du Pont-Euxin. J'ignore où pouvoit être *Sarace*. *Surium* n'est point du ressort de la Colchide Transphasienne, & j'en parlerai en traitant des Villes en-deçà du Phaze. Au Nord de la Géorgie Turque, à douze ou quinze lieues du Phaze, vers la frontière des *Souanes*, & , comme dit Procope, auprès des limites de l'Ibérie, on trouve les vestiges de l'ancienne *Rhodopolis* ; les Géorgiens ont changé l'*R* en *D*, & en ont fait *Dodopoli*, qui signifie en leur Langue la nouvelle Mariée. Ils prétendent que cette Ville fut bâtie par une jeune Princesse, dont ils racontent une Histoire fabuleuse, & qu'il seroit superflu de rapporter. Je ne retrouve point *Archæopolis* que Procope dit avoir été la Métropole des Lazes du temps de Justinien,

lorsque ces Peuples habitoient fort avant dans la Colchide vers les confins de l'Ibérie. Voilà ce qui concerne la Colchide au-delà du Phaze. Passons à la Cispasienne.

La plus célèbre des Villes qui bordoient le Phaze, étoit *Phasis*, citée par Strabon, Pline & Pomponius Mela, & qui avoit donné son nom à ce Fleuve. Elle étoit située sur la rive Méridionale vers l'embouchure. Elle subsiste encore, & n'a point changé de nom; les Turcs l'appellent aujourd'hui *Fache*: il y a une Forteresse avec une garnison de Janissaires. Mela prétend que cette Ville fut bâtie par Themistagore, *Milézien*. On y voyoit le Temple de Phryxus, & un bosquet renommé par la Fable de la Toison d'Or. *Circæum* étoit placé aussi sur la rive Méridionale du Fleuve, & devoit être indubitablement le vieux Château ruiné dont les Turcs ont un peu défiguré le nom, & qu'ils appellent *Irké*. Il y a auprès du Village un Pont qui porte son nom, & que les gens du Pays nomment *Irké Keuprissi*. La Ville de *Surium* est aujourd'hui *Sria*, qui se trouve environ à douze lieues au Nord de *Rizé*. Des gens du Pays m'ont assuré que le nom de *Sria* signifie *Grande* dans la Langue des Lazes. J'ai découvert à cette occasion que les Lazes de nos jours, indépendamment de la Langue Turque qui leur est familière, ont encore une ancienne Langue Lazienne, qui n'a rien de commun avec le Turc, l'Arménien, le Géorgien, le Circassien & les autres Langues voisins. On retrouve encore les vestiges de la plupart des autres Villes de la Colchide Cispasienne; & leurs noms même n'ont presque point été défigurés. *Athenes* est *Athina* à douze lieues au Nord de *Rizé*, Ville aujourd'hui très-florissante par son Commerce, & qui a conservé son ancien nom *Rhizium*. *Opius* est la Ville d'*Oph*, située un peu au Nord de Trébizonde. Le vieux Château ruiné

& deshabité, que les Turcs appellent aujourd'hui *Kordilé*, doit être *Chordyla* de Ptolémée. Il est situé à six ou sept lieues au Midi de *Gugnié*, que je soupçonne, comme je l'ai déjà dit, être l'ancienne *Γυγνεων*, que Ptolémée a placée mal - à - propos dans la Colchide Transphasienne. A trois lieues de *Kordylé* on trouve d'autres ruines d'une ancienne Ville, qui pourroit être *Morthula*, rapportée par le même Géographe. Le lieu appelé actuellement par les Turcs *Ixil*, ressemble beaucoup à *Xylina*, dont Ptolémée a aussi fait mention. Il n'y a pas lieu de douter que *Trébizonde* d'aujourd'hui ne soit l'ancienne *Trapezus*, & tout concourt à le prouver. Je pense que les restes d'une ancienne Ville que les Turcs nomment *Eski-Trabzan*, sont les débris de la Ville de *Pétrée*, citée par Procope, qui fut bâtie par l'Empereur Justinien, & dont le nom ne subsiste plus.

Les anciens Géographes ont compté dans la Colchide Cispasienne, ou la Lazique proprement dite, à peu près le même nombre de Fleuves & de Rivières qui arrosent aujourd'hui cette Contrée. En recueillant les noms de tous ceux qui sont rapportés par Pline, Ptolémée & Arrien, on en trouve dix-sept. Ortelius en a arrangé comme il a pu le plus grand nombre dans sa Carte du Pont-Euxin; mais je pense néanmoins qu'il est bien difficile de déterminer leur ordre précis. Ces Fleuves sont l'*Isis*, l'*Acinasis*, le *Bathis*, l'*Apforryus* ou *Apfaryus*, l'*Archabis*, le *Pixites*, le *Prytanis*, le *Zagatis*, l'*Adienus*, l'*Afcurus*, le *Rhifius*, le *Pfychra* ou *Ophis* & le *Hyffus*. Ortelius a passé sous silence le *Ciffa* de Ptolémée, le *Mogrus* & le *Calus* d'Arrien, & l'*Acampsis* & l'*Heracleum* de Pline. On ne peut tirer à ce sujet que très-peu de lumières de Pline & de Ptolémée, parce qu'ils ne rapportent l'un & l'autre qu'un

très-petit nombre de ces Fleuves, situés depuis le Phaze jusqu'à Trébizonde. Pline paroît marcher, dans sa Description, du Midi au Septentrion; il place après Trapezus le Fleuve *Pixites*, au-delà les Peuples appelés *Sanniens* & *Hénioques*, puis le Fleuve *Apfarus*, avec un Château de ce nom à son embouchure éloignée de Trapezus de 140 milles; ensuite les Fleuves *Acampsis*, *Isis*, *Mogrus*, *Bathys*; les Colches, la Ville de *Matium*, le Fleuve & le Promontoire *Heracleum*, & enfin le Phaze, le plus célèbre Fleuve du Pont. Ptolémée suit la même direction que Pline, du Sud au Nord. Après *Trapezus* il indique *Opius*, puis *Chordyla*, *Morthula*, *Xylina*, l'embouchure du Fleuve *Ciffa*, & celle de l'*Apfarus*. Les Relations succintes de ces deux Géographes fournissent peu d'éclaircissemens, mais me paroissent conformes à la vérité. Je ne pense pas de même de celle d'Arrien, qui est cependant la plus étendue & la plus détaillée. Ce dernier descend du Septentrion au Midi de la maniere qui suit. Il place d'abord à 110 stades du Phaze le Fleuve *Mogrus*, qu'il dit être navigable; il met ensuite l'*Isis*, l'*Acinasis* & le *Bathys*; puis l'*Apfarus*; après celui-ci l'*Archabis*, le *Pixites* & le *Prytanis*, éloignés de 90 stades les uns des autres; ensuite *Athenes* à 180 stades de laquelle l'*Adienus*, puis l'*Ascurus* à un moindre intervalle, ensuite le *Rhifius*, le *Calus*, le *Pfychra* ou *Ophis*, & à 90 stades par-delà, le Fleuve & le Port de *Hissus*, éloignés de Trapezus de 180 stades.

Pour manifester les erreurs d'Arrien, je dois commencer par établir l'ordre des Fleuves qui coulent dans la Lazique ou la Colchide Cisphasienne. Tous les Fleuves connus aujourd'hui depuis le Phaze jusqu'à Trébizonde, en descendant du Nord au Sud, sont, le *Batoum*, le *Tchorok*, le *Nigal-Khevi*, dans

lequel se jettent les Rivières de *Mogaridzé* & de *Gourgour* ; ensuite vient le *Fortuna-Souï* , & deux petits Ruissaux anonymes ; le *Soouk-Sou* & un autre Ruissau sans nom ; l'*Esbet* , deux Ruissaux anonymes , la petite Rivière d'*Ocdeceffi* , & une autre plus Méridionale , qui se jette dans la Mer un peu au-dessus de Trébizonde. Les informations que j'ai eues sur ce point sont conformes à la Carte de la petite Tartarie & de la Mer Noire gravée par Ottens , d'après les positions de de l'Isle , & à celle de la Mer Noire que feu mon Pere a fait dresser à grands frais & avec beaucoup d'exactitude. Le Fleuve *Bathys* a conservé son nom ; les Turcs l'appellent encore aujourd'hui *Bathoum* ; ainsi l'on ne sçauroit douter de sa position ; son embouchure est dans la Mer Noire à six lieues au Midi de celle du Phaze. Il n'y a pas la moindre eau courante entre ces deux Fleuves ; ainsi le *Mogrus* , l'*Ifis* & l'*Acinasis* d'Arrien que ce Géographe a placés dans cet intervalle , ne peuvent s'y trouver , & cette indication me paroît totalement fausse. Suivant le système de Pline le *Mogrus* étant plus Méridional que le *Bathys* , pourroit être la Rivière *Mogaridzé* , dont le nom moderne semble assez clairement dérivé de l'ancien ; alors l'*Ifis* & l'*Acinasis* , que je crois être le même que l'*Acampsis* de Pline , seront le *Tchorok* & le *Nigal-Kevi* ; l'*Apfarus* qu'Arrien place immédiatement après , sera le *Fortuna-Souï* , dont l'embouchure est éloignée de vingt-huit lieues communes de Trébizonde ; ce qui revient précisément à la distance de 140 mille pas indiquée par Pline depuis *Trapezus* ou Trébizonde , jusqu'à l'embouchure de ce Fleuve , en évaluant le pas des anciens sur le pied de cinq mille pour une lieue commune , comme je tâcherai de le démontrer ci-après. Je ne vois point de place pour le Fleuve *Heracleum* de Pline ; je ne sçais non-plus où placer le *Cissà* de

Ptolémée, l'*Archadis*, qui doit être le même que l'*Arcabis*, le *Pixites*, ni le *Prytanis*, qu'Arrien place entre l'*Abfarus* & *Athenes*. Cette Ville a retenu son ancien nom; c'est incontestablement le Château ruiné appelé aujourd'hui *Athina* par les gens du Pays, & situé environ à 12 lieues au Nord de *Rizé*. Entre *Athenes* & le Fleuve de *Fortuna-Souï*, qui doit nécessairement être l'*Abfarus*, on ne trouve que deux petits Ruisseaux anonymes. Il est bien difficile par conséquent d'accorder le système d'Arrien avec la Géographie moderne & la connoissance des lieux. Ce Géographe indique après *Athenes*, l'*Adienus*, l'*Afcurus* & le *Rhizius*. L'*Adienus* pourroit être le *Soouk-Sou*; mais je ne hazarderai point des conjectures sans aucun fondement, & je veux dans ce que j'avance pouvoir m'appuyer tout au moins sur les étymologies des noms. Il est certain que le *Rhizius* doit être la petite Rivière qui se décharge dans la Rade de *Rizé*, Ville aujourd'hui extrêmement peuplée & d'un grand Commerce, & dont le nom n'a point été altéré. L'*Afcurus* ressemble beaucoup aussi à la Rivière ou au Ruisseau qui passe auprès d'un Bourg appelé aujourd'hui *Curé*, auquel cette Rivière a peut-être donné son nom. C'est aux environs de ce Bourg que sont les mines inépuisables d'où l'on tire le cuivre qui va à Trébizonde, à *Rizé*, à Tripoli & à *Asbié*, qui est l'ancienne *Abisa*. L'*Esbet* pourroit être le *Calus* d'Arrien, qui n'est connu que de lui seul. Le nom de l'*Ophis* ou *Psfychra* détermine incontestablement la position de ce Fleuve; ce ne peut être que le dernier Ruisseau que l'on trouve avant Trébizonde en venant du Nord au Sud, suivant la direction d'Arrien. Ce Ruisseau passe auprès de la Ville d'*Oph* ou l'ancienne *Opius*, qui a pris son nom, ou lui a peut-être donné le sien. Voici à présent une erreur manifeste d'Arrien qui prouve indu-

bitablement le peu d'exactitude de sa Relation. Ce Géographe place à 90 stades de l'*Ophis*, le Port & le Fleuve *Hyffus*, éloignés, dit-il, de 180 stades de *Trapezus*; il détermine par conséquent un espace de 270 stades ou de onze lieues de l'*Ophis* à Trébizonde. Il est certain cependant que de l'*Ophis*, que j'ai prouvé être la Rivière d'*Oph*, jusqu'à Trébizonde, il n'y a que quatre lieues, & l'on ne trouve plus aucune eau courante dans cet espace. L'*Hiffus* n'a par conséquent jamais existé dans cet intervalle; mais Ptolémée a très-bien indiqué sa véritable place immédiatement avant Trébizonde en allant du Midi au Septentrion. Suivant la direction que ce Géographe a suivi du Sud au Nord, ce Fleuve est le *Horchid* des Turcs, dont l'embouchure est à sept lieues au Sud-Ouest de Trébizonde. Cette distance répond exactement aux 180 stades d'Arrien, mais ce sont 180 stades en-deçà de Trébizonde, & cet Auteur les a comptés au-delà; ainsi au lieu de placer l'*Hiffus* à 90 stades de l'*Ophis*, & à 180 stades de Trébizonde, il devoit compter 90 stades de l'*Ophis* à Trébizonde, & 180 stades de cette Ville au port & au Fleuve *Hiffus*. On peut conclure de cette discussion, que les anciens Géographes ont à peu près rapporté le nom de tous les Fleuves qui se trouvent dans la Colchide & la Lazique, mais qu'ils les ont mal arrangés. En effet la position indubitable de ceux qui ont conservé leurs noms anciens, est une preuve certaine de la transposition des autres, comme je me suis efforcé de le démontrer.

Les riches mines de la Colchide qui fournissent encore aujourd'hui à l'Empire Ottoman tant de métaux précieux, étoient connues du temps de Procope; il y a même apparence que la découverte en avoit été faite dans les temps les plus reculés; & c'est peut-être-là la véritable Toison d'Or dont l'appas en-

gagea Jason & les Argonautes à entreprendre le voyage. Procope indique à peu près la place de ces mines, & donne à ce sujet une Description Géographique assez mal arrangée, dont voici le précis. Il nous dit que lorsqu'on va d'Arménie en Perfarménie, on a au côté droit le Mont Taurus, dont la chaîne s'étend jusqu'en Ibérie & d'autres Pays voisins. On trouve au côté gauche un long chemin dont la pente est douce, & de hautes montagnes couvertes de neige en toutes saisons. C'est dans ces montagnes qu'est la source du Phaze, qui arrose la Colchide. Ce Pays a été habité de tout temps, poursuit-il, par les *Tzaniens*, appelés auparavant *Sanniens*, Peuples barbares, & autrefois indépendans, mais qui, de son temps, avoient embrassé le Christianisme, & servoient les Romains. Procope ajoute, que lorsqu'on a passé la frontière de cette Nation, on trouve une vallée très-profonde & pleine de précipices qui s'étend jusqu'au Mont Caucase; elle est extrêmement peuplée, & produit des vignes & des arbres fruitiers en abondance; il y a un espace d'environ trois journées qui relève des Romains, le reste fait partie de la frontière des Perfarméniens. C'est-là, continue cet Auteur, qu'il y a des mines d'or, dont le Roi de Perse avoit donné la direction à un homme du Pays nommé Simeon; celui-ci voyant que la guerre s'échauffoit entre les Romains & les Perses, prit la résolution de frustrer le Roi du Tribut qu'il lui devoit pour la ferme de ces mines; il passa dans le parti des Romains, & leur livra le Fort de *Pharangion*, mais avec la condition qu'ils ne participeroient en aucune manière au produit des mines, dont il se réserva tout le profit. Ce fut dans ce temps-là que Narsès & Aratius, qui avoient autrefois livré bataille à Bélisaire dans la Perfarménie, passèrent dans le parti des Romains.

Isaac leur frere voyant le bon accueil qu'on leur avoit fait, livra aussi aux Romains le Fort de Bolon. On voit aisément par la Relation de Procope, qu'il a voulu parler des mines de *Gumuchckhana*, les plus riches de cette Contrée. Elles sont situées à l'Est de Trébizonde dans les montagnes appellées par les Anciens *Paryadres*, & *Moschichi Montes*, sur les frontieres de l'Arménie Persane. J'ai parlé de l'état de ces mines dans mon Ouvrage manuscrit intitulé, *Eclaircissemens sur le Commerce de la Mer Noire*, que j'ai envoyé à la Cour en 1762. [Voyez les Cartes Nos I. & II.]

CHAPITRE XV.

*Nouveau Tableau de la situation des Peuples Slavons.
Les Turcs Orientaux commencent de se montrer
sous le nom de Chazares.*

POUR reprendre le fil de l'Histoire des Barbares, il faut à présent se représenter un troisieme tableau. Il n'est plus nécessaire de faire aucune attention à la différente origine de ces Peuples, qui, dans les siècles précédens, ont fait toutes les diverses incursions dont j'ai parlé assez en détail; il ne faut plus les considérer que comme des Slavons, dont les uns sont Payens & non-baptisés au-delà des Monts Crapaks, & les autres sont établis en-deçà du Danube dans les Pays que nous appellons aujourd'hui la Servie, la Croatie & la Slavonie, & y ont reçu les lumieres de l'Evangile. Tous ces Slavons Sep-

tentrionaux & Méridionaux ayant la même origine, ont aussi la même Langue. Les Bulgares n'ont rien de commun avec eux; ce sont, comme je l'ai déjà dit, des Scythes venus de la grande Bulgarie à travers le Pont-Euxin, pour s'établir dans un Pays, auquel dès les premiers temps, d'autres Peuples, Scythes comme eux, avoient déjà donné le nom de Scythie Pontique. Depuis ce temps je les ai fait voir Chrétiens, tranquilles & soumis aux Romains, se révoltant cependant quelquefois par zèle pour la Religion. Ces Scythes, auxquels on a donné le nom de Bulgares, ont simplement emprunté la Langue Slavonne des Slavons Septentrionaux & Méridionaux, avec lesquels ils ont toujours commercé sans interruption. Je l'ai déjà observé dans le Chapitre second; je tâcherai de le prouver encore plus au long dans la suite.

Justin II. & Tibere furent principalement occupés à la guerre de Perse, & à celle qu'ils soutinrent en Italie contre les Lombards unis aux Avars. Il y a des preuves certaines que sous le regne de Justin II. les Avars commencerent leurs actes d'hostilité contre les Romains. Les Historiens en parlent de maniere à faire entendre qu'ils passerent alors le Danube pour la premiere fois. C'est le sentiment de Dodwel, appuyé sur le témoignage d'Evagre. Ce dernier dit que ce Prince, au commencement de son regne, appella Justin son parent, qui étoit alors vers le Danube pour en défendre le passage aux Avars. Dodwel remarque très-judicieusement qu'Evagre ne sauroit se tromper sur un fait arrivé de son temps, & lorsqu'il avoit déjà atteint l'âge viril, puisqu'il étoit né au commencement du regne de Justinien. Ménandre même, cité par Constantin Porphyrogenete, qui a erré sur l'époque de la premiere apparition des Avars; Ménandre, dis-je, rapporte que
l'Ambassade

l'Ambassade envoyée par ces Peuples à l'Empereur Justinien, la trente-sixième année de son règne, 563 de Jésus-Christ, eut lieu à l'instigation de Justin, parent de Justin II, qui gardoit alors, comme je l'ai déjà dit, le passage du Danube, avant que les Avars fussent en possession de la Dalmatie. Il paroît de-là manifestement que l'an 31 du règne de Justinien ces Barbares n'étoient pas encore connus à Constantinople, & n'avoient encore fait aucun mal aux Romains; & l'on doit conclure qu'ils passèrent pour la première fois le Danube lorsqu'ils résolurent d'envoyer à ce Prince l'Ambassade dont je viens de parler; ils n'eurent même des possessions en-deçà de ce Fleuve que sous le règne de l'Empereur Maurice. Ce fut en effet du temps de ce Prince, lorsque Priscus gouvernoit l'Illyrie, & qu'Héraclius, depuis Empereur, commandoit les Armées en Perse en qualité de simple Général; ce fut alors, dis-je, que les Avars, connus aussi sous le nom de Slaves ou Slavons, commencerent de s'établir dans les Provinces Cisistriennes.

Constantin Porphyrogenete semble vouloir rapporter les premières incursions des Avars au temps de Dioclétien. Je rappellerai encore à ce sujet un passage de cet Auteur, que j'ai déjà cité au Chapitre neuvième. » L'Empereur Dioclétien, » dit-il, aima beaucoup la Dalmatie; c'est ce qui l'engagea » à y amener des Colonies Romaines. Ces Peuples étoient » appelés Romains parce qu'ils venoient de Rome, & on » leur donne encore le même nom aujourd'hui. Ils tenterent » un jour de passer le Danube, jusqu'auquel s'étendoient leurs » limites. Ils trouverent les Slavons, qu'on appelloit aussi » Avars, gens sans armes, qui habitoient le Pays qu'occupent aujourd'hui les Turcs (c'est-à-dire la Hongrie). Tous » les ans les Romains prenoient les armes à Salone, & al-

„ loient garder les bords du Fleuve. Ceux d'entr'eux qu'ils
 „ envoyèrent sur l'autre rive, tombèrent dans une embuscade
 „ des Sclavons, qui, après les avoir tués, s'emparèrent de
 „ leurs armes, passèrent le Fleuve, battirent les Romains qui
 „ y faisoient la garde, envahirent *Salone*, & se rendirent
 „ maîtres des lieux élevés où les Romains s'étoient réfugiés.
 „ Ceux qui échappèrent à leur fureur se retirèrent sur les côtes
 „ de la Mer Adriatique, où ils bâtirent *Raguze* nouvelle, *Aspa-*
 „ *latum*, *Tetrangurium*, *Diadora*, *Arbé*, *Becla* & *Opfara*, dont
 „ les Habitans portent encore aujourd'hui le nom de Romains.
 „ (*Const. Porph. C. 29 & 30*). « Cet Auteur ajoute en particulier
 au sujet de *Raguze*, que les anciens Raguzois *Pasoaioi* habi-
 toient autrefois la Ville d'*Epidaure*, mais que cette Place
 ayant été prise par les Sclavons, les Citoyens qui se déroberent
 à la barbarie des Vainqueurs, allèrent chercher leur sû-
 reté dans des lieux escarpés où ils s'établirent, & fondèrent en-
 suite la nouvelle *Raguze* l'an 449, sous le regne de Théodose
 le Jeune. Le nombre des Habitans de cette Ville fut considé-
 rablement augmenté par la transmigration de ceux de *Salone*,
 & l'on fut obligé jusqu'à quatre fois d'étendre le circuit des
 murailles. Cette fondation a donné lieu aux savantes recher-
 ches de Banduri, que l'on trouve dans ses notes sur Constantin
 Porphyrogenete.

Il est évident par le témoignage de la plupart des Historiens,
 que les Avars n'ont commencé de paroître sous ce nom que
 vers le milieu du sixième siècle, à la fin du regne de Justinien,
 & au commencement de celui de Justin II. Ce qui me paroît
 avoir donné lieu à l'erreur de Constantin Porphyrogenete, &
 de divers Auteurs plus modernes, c'est qu'ils ont confondu les
 Avars avec les Slaves ou Sclavons, nom générique de ces

Barbares; mais les Slavons qui commencerent leurs courses sous le regne de Dioclétien, & les Fondateurs de Raguze & de toutes les autres Villes dont je viens de parler, n'avoient point encore pris le nom d'Abares, sous lequel ils n'ont été connus que quelque temps après des Empereurs de Constantinople, & qui n'a été donné, je pense, qu'aux dernières Nations Slavons qui ont désolé l'Empire Romain. Mais comme les Abares étoient venus de la Pannonie, & du même Pays que les Huns & les Slaves, Peuples Slavons comme eux, plusieurs Ecrivains ont dit que les Huns & les Slavons étoient Abares, au lieu que ces derniers n'étoient qu'une Tribu Slavonne, dont le nom particulier a été confondu avec le nom générique de toute la Nation.

L'Histoire nous apprend que les Abares dans l'incursion qu'ils firent sous le regne de l'Empereur Maurice, s'avancerent de la Dalmatie dans la Thrace, & vinrent jusqu'aux portes de Constantinople. On n'auroit pas pu même les amener à une paix sans le ravage que la peste fit dans leur Armée. Maurice ayant rompu cette paix, sans aucun sujet légitime, fut battu; & le refus qu'il fit de payer au Cagan des Abares la rançon des Prisonniers, fut cause que ce Barbare les fit tous mourir. Maurice se reprocha la dureté de son refus, qu'il expia par la résignation avec laquelle il subit son supplice, après avoir soutenu le spectacle du meurtre de ses enfans, que Phocas fit tous décapiter à ses yeux l'an 602.

C'est, à ce que l'on présume, au regne de Phocas que l'on doit rapporter l'époque de l'incursion des *Chrobates* ou *Croates*, dans la Slavonie & la Croatie. Si l'on en croit Constantin Porphyrogenete, les Abares avoient à peine chassé les Romains de la Dalmatie, qu'ils y furent suivis par les *Croates*.

qui les en dépouillèrent eux-mêmes. Ces Croates non-baptisés demeuroient, comme je l'ai déjà dit, au-delà des Monts Crapaks, & faisoient partie des Slavons, Bastarnes d'origine qui occupoient la Russie Polonoise, la Silésie & la Bohême. Ils confinoient avec les Francs, qui sont les Saxons, auxquels ils étoient soumis. » Ils habitoient, dit Constantin Porphyrogénète, vers la France que l'on appelle aussi la Saxe, & obéissoient à Othon le Grand, Roi de France. « Une de ces Tribus Slavons passa en Dalmatie & y trouva les Avars avec lesquels elle soutint une guerre qui dura plusieurs années; ces derniers furent vaincus & se trouverent après leur défaite confondus avec les Croates. C'est pour cela que l'on trouvoit encore, du temps de Constantin Porphyrogénète, dans la nouvelle Croatie des restes de ces Avars dont on distinguoit parfaitement l'origine. Les Croates victorieux des Avars se divisèrent en deux Tribus. L'une passa dans la Pannonie, & y demeura encore pendant quelques années soumise aux Francs ou Saxons; mais elle secoua bien-tôt le joug, reçut le Baptême, vécut libre, & fut divisée en onze *Zupanies* ou Seigneuries, mot dont les Valaques & les Moldaves ont tiré celui de *Zupouni*, qui signifie en leur Langue *Sieur* ou *Seigneur*. Constantin Porphyrogénète a donné l'énumération de ces onze Districts qui me meneroit trop loin. Il suffit d'observer l'époque de l'établissement de ces Slavons dans le Pays qui a retenu leur nom de *Slavonie* entre la Save & la Drave. La seconde Tribu de ces Slavons mêlés avec les Avars qu'ils avoient vaincus, s'avança, sous le nom de Croates, dans le Pays auquel elle a donné le nom de *Croatie*.

Ces Croates ayant fait des progrès vers l'Occident, abandonnerent insensiblement ces terres d'où ils avoient chassé les

anciens Habitans, & que nous appellons aujourd'hui la *Servie*, du nom des Serviens qui vinrent y fixer leur demeure sous le regne d'Héraclius. Ces derniers étoient aussi du nombre de ces Slavons établis au-delà des Monts Crapaks, mais plus vers l'Occident que les Croates, & du côté de la Bohême. Le Chef de cette Nation eut deux fils, dont l'un vint avec une nombreuse troupe de Slavons offrir ses services à Héraclius. Cet Empereur leur donna d'abord des terres dans la partie de la Province de Thessalonique, qui, depuis ce temps-là, s'appella *Servie*, du nom de ces Slavons, qui furent appelés Serviens, parce qu'ils servoient les Empereurs. Quelque temps après, ces nouveaux venus voulurent retourner dans leur Pays; mais dès qu'ils eurent passé le Danube, ils changerent de résolution, & par le Conseil du Gouverneur de Belgrade ou de *Taurunum*, ils écrivirent à Héraclius pour lui demander la permission de s'établir dans les terres qui bordent le Danube & la Save. Elles étoient demeurées inhabitées depuis que les Croates, mêlés avec les Avars, ayant chassé les anciens Habitans vers la Mer Adriatique, s'étoient retirés eux-mêmes dans la Slavonie & la nouvelle Croatie. L'Empereur Héraclius leur céda ces terres; ils s'y établirent, & y retinrent le nom de Serviens. Ils étoient soumis aux Empereurs d'Orient, pour l'intérêt desquels ils firent depuis plusieurs diversions sur les Bulgares qui s'étoient rendus indépendans. Constantin Porphyrogenete entre dans divers détails sur les guerres des Serviens contre les Bulgares; mais je me borne à indiquer ici l'origine des Slavons qui sont venus occuper la Slavonie, la Croatie & la Servie. L'Histoire nous apprend que vers la fin du douzième siècle en 1199, Etienne Zupan de Servie voulut se soustraire à la dépendance des Rois de Hongrie, dont cet Etat

relevoit alors , & prendre lui-même le titre de Roi. Il envoya des Ambassadeurs au Pape pour le prier de le lui conférer. Cette demande irrita le Roi de Hongrie , qui le dépoussa , & mit à sa place Voule ou Vulcan , auquel il consentit que le Pape donnât la Couronne Royale & le titre de Roi de Dalmatie ; ce qui fut exécuté ; & la Servie , par-là , fut érigée en Royaume.

La victoire des Croates sur les Avars , & leur retraite vers l'Occident , doivent être rapportées à un temps postérieur au siège de Constantinople , que les Avars firent en 627 , d'intelligence avec les Perses. Ceux-ci , l'année précédente , s'étoient emparés de *Calcédoine* dans l'Asie Mineure. Constantinople fut délivrée par une résistance extraordinaire des Habitans , qu'on regarda comme un miracle , & qui fut suivie des Victoires d'Héraclius sur Chosroès , Roi de Perse.

Sous le regne de cet Empereur , les Romains commencerent de connoître les Chazares qu'ils désignoient par le nom de Turcs Orientaux. Ces Peuples étoient des Scythes qu'on doit regarder comme une Tribu de Turcs. L'Auteur de la Bibliothèque Orientale prétend qu'ils tiroient leur nom de Khozar ou Khazar , fils de Japhet & frere de Turc. Ce Khazar se sépara de ses freres établis dans diverses Contrées du vaste Pays connu aujourd'hui sous le nom de grande Tartarie , & vint sur les bords du Fleuve *Edel* , qui est le *Volga* d'aujourd'hui ; il y fonda une Ville , à laquelle il donna son nom , & fit semer dans son territoire du millet , le seul grain qui croit dans cette région. Les Habitans de ce Pays retinrent le nom de la nouvelle Ville , & furent appelés Khozariens. Leur territoire embrassoit le Nord de la Mer Caspienne depuis le Volga vers l'Orient ; & c'est d'eux que cette Mer a pris le nom de *Bahr-*

Khozar ou Mer de Khozar, que les Persans & les Turcs lui donnent encore de nos jours. Ces Khozariens sont les mêmes que l'on trouve cités dans les Historiens Grecs & Latins qui ont écrit sur les démêlés d'Héraclius & de Chosroès. Ils ont aussi donné origine aux Khozariens, qui, vers le second & le troisième siècle de l'Hégire, ont fait diverses irruptions en Asie. Le Pays de Khozar est voisin de celui de *Kapschak*, & ces deux noms sont même souvent confondus dans les Histoires. Quelques Auteurs croient que les Chazares avoient établi leur demeure dans la Chersonese Taurique, aujourd'hui la Tartarie Crimée, & que leur domination s'étendoit jusques dans le Nord de la Russie : ce sont probablement les Huns de Crimée dont parle Procope. Constantin Porphyrogenete les place sur la Côte Méridionale de la Mer de Zabache, depuis le Couban jusqu'à Azoph, dans le Pays qui est actuellement habité par l'Horde des Nogais du Couban, Sujets du Khan de Crimée ; ils occupoient aussi les neuf Régions, *novem Regiones*, qui étoient vraisemblablement les Isles formées par le détroit de *Jenikalé*, anciennement le *Bosphore Cimmérien*, & les branches du Fleuve *Couban*. Ils obéissoient à un Prince qui avoit le titre de *Cagan*, qui n'est autre chose que le mot de *Khan* mal prononcé. Ils étoient divisés en plusieurs Tribus, dont l'une étoit celle des Cabares, qui se joignirent aux Turcs proprement dits, & firent leur demeure dans le grand & le petit *Cabarta*, deux Provinces Orientales de la Circassie, qui s'étendent le long du Mont Caucase jusques vers le *Daguestan* ; elles étoient anciennement soumises au Khan des Tartares, comme tout le reste de la Circassie ; elles sont demeurées neutres & indépendantes par le dernier Traité de Belgrade, & ont formé une espèce de République. Les Habitans des deux

Cabartas ont aussi aujourd'hui le nom de *Tcherkés*, qui leur est commun avec tous les autres Circassiens ; il y a cependant encore au Nord de la Géorgie une Tribu de Tartares qui a conservé le nom de Chazares ; Adil-Schah, Successeur de Tahmaz-Koulikan, combattit contr'eux au commencement de son regne : j'en ai parlé dans la seconde Partie de mon Essai sur les troubles de Perse & de Géorgie, imprimé à Paris en 1753.

Constantin Porphyrogenete fait l'énumération d'une infinité d'autres Tribus de Chazares : les *Necés*, les *Madgiars*, les *Ordoudjermak*, les *Tarians*, les *Genach*, les *Cares* & les *Cafes*, toutes ces diverses races de Chazares se confondirent avec les Turcs & leur donnerent leur Langue, qui devoit être la Langue Circassienne, comme je tâcherai de le prouver dans la suite.

L'an 625, Héraclius se ligua avec les Chazares contre Chosroès, Roi de Perse. Ces Barbares, commandés par un nommé Ziebil, Lieutenant de leur Cagan, passerent la Porte Caspienne, & se jetterent dans la Médie où ils commirent d'affreux désordres. Héraclius partit du Pays des Laziens pour les joindre, & porter, de concert avec eux, la guerre dans la Perse. L'accueil que ces Peuples firent à l'Empereur, étoit une preuve indubitable de leurs bonnes dispositions. Ce Prince, pour en témoigner sa reconnoissance à Ziebil, lui fit de riches présens, & s'engagea à lui donner en mariage sa fille Eudoxie ; il lui tint parole, & la Princesse se mit en voyage l'année suivante pour aller remplir sa destinée ; mais Ziebil mourut pendant qu'elle étoit en route, & le mariage n'eut pas lieu.



CHAPITRE XVI.

*Démêlés des Empereurs avec les Bulgares & les Sclavons.
Diverses remarques sur les Cherfonites & les Bospho-
riens. Observations Géographiques sur la Chersonese
Taurique.*

IL ne se passa rien de mémorable sous les regnes d'Héraclius Constantin, d'Héracléonas & de Constans. Les Successeurs d'Héraclius eurent principalement affaire aux Bulgares. J'ai déjà traité assez au long de l'origine de ces Peuples; je les regarde comme une Tribu de Scythes Nomades & Payens, errante aux environs du Danube, & grossie par quelques restes des Goths qui pouvoient s'être joints à eux. Leurs courses dans la Thrace commencerent l'an 681. L'Empereur Constantin Pogonat, fils de Constans, fut forcé de faire avec eux une paix honteuse, & même de leur payer un tribut. On leur accorda par le même Traité, des terres dans la premiere Mœsie, où *Ternobum*, aujourd'hui *Ternova*, devint ensuite leur Capitale.

Justinien II, fils de Constantin Pogonat, rompit le Traité que son pere avoit conclu avec les Bulgares; mais il fut pareillement réduit à leur demander la paix, & ne put l'obtenir qu'en leur rendant tout ce qu'il leur avoit pris. Ce Prince, au rapport de Diocles, remporta une victoire mémorable sur les Sclavons; après les avoir vaincus, il sçut tirer parti d'eux, & en employa trente mille dans la guerre qu'il fit aux Sarrazins commandés par Abdulmalec, Khaliphe de Damas.

Mais Mahomet, Général du Khaliphe, voyant que le Corps des Slavons faisoit la principale force de l'Armée de l'Empereur, corrompit les Chefs, & parvint à en attirer environ vingt mille dans son parti, avec le secours desquels il défit & tailla en pieces l'Armée de Justinien. Ce Prince se vengea sur les Slavons qui lui étoient demeurés fideles, de la defection des autres, & il les fit exterminer avec leurs femmes & leurs enfans. Le mauvais succès de cette guerre entraîna la ruine de ce Prince. Il revint à Constantinople honteux de cette malheureuse expédition, & bien-tôt après il eut le nez & la langue coupés, & fut relegué à *Chersone* par les intrigues de Léonce qui lui succéda, & ne tarda pas de subir le même sort : car Tibere Absimare se saisit de lui, lui fit couper le nez, & le renferma dans le Monastere de Dalmate.

Tibere ayant été déclaré Empereur, voulut faire mourir Justinien dans le lieu de son exil ; mais celui-ci trouva le moyen de s'échapper, & se réfugia chez Busris, Cagan des Chazares, qui le reçut avec bonté, & lui donna en mariage sa fille Theodora ; mais ensuite ce Barbare écouta les propositions de Tibere, qui, à force de présens & de promesses, vint à bout de le corrompre, & de le porter à violer les droits de l'hospitalité, en attendant à la vie de Justinien. Théodora, qui fut informée du complot, en avertit son mari ; & celui-ci, après s'être débarrassé des personnes qui avoient ordre de le faire périr, s'enfuit chez les Bulgares, & demanda du secours à Terbelle leur Prince, auquel il promit de faire épouser Théodora sa fille. Terbelle accepta son offre, & lui fournit une nombreuse armée, qui l'aida à remonter sur le Trône. L'an 706, Théodora, fille du Cagan de Chazares, fut proclamée Impératrice à Constantinople. Quelque temps après Justinien vou-

lut porter la guerre chez les Habitans de *Chersone*, les exterminer & détruire leur Ville pour se venger de leur trahison; mais les Chazares s'y opposerent, & l'obligerent de retourner sur ses pas. Les Chersonites élurent Empereur Bardane, Général Grec, que Tibere Abdimare avoit exilé chez eux; & Justinien trahi par ses Soldats, fut massacré l'an 712. Ceci prouve en quelque maniere, que les Chersonites & les autres Peuples Habitans de la *Chersonese*, appelés autrefois *Taurique*, quoiqu'originaires Grecs, devoient y être confondus & mêlés avec des Huns de la même Nation que les Chazares, puisque ceux-ci prenoient leur défense contre l'oppression des Empereurs d'Orient.

La *Chersonese Taurique*, aujourd'hui la Tartarie Crimée, après avoir été gouvernée dans les temps les plus reculés, par des Souverains particuliers, conquise par les Taures, Peuples de la Scythie Européenne, qui lui donnerent leur nom, prise sur eux par Mithridate, Roi de Pont, reprise par les Romains, & soumise aux Rois du Bosphore, demeura enfin sous le pouvoir des Empereurs d'Orient dans le partage de l'Empire. Les Chazares, Barbares Orientaux désignés par Procope sous le nom de Huns, s'y établirent ensuite, & y étoient déjà connus du temps de Justin. Nous voyons dans cet Historien que Gyrgene, Roi d'Ibérie, ayant imploré la protection des Romains contre les Perses, l'Empereur envoya Probus pour faire une levée de Huns à *Bosphore*, Ville Maritime, que ceux qui navigoient sur le Pont-Euxin avoient à leur gauche; elle étoit située à vingt journées de *Chersone*, qui étoit la dernière frontiere de l'Empire Romain. Le Pays entre ces deux Villes étoit occupé & possédé par les Huns; il avoit autrefois appartenu aux Habitans du Bosphore, qui depuis se soumirent à

l'Empereur Justin. Ces Huns ou ces Chazares qui avoient envahi la Cherfonese Taurique, & qui y étoient encore établis du temps de Constantin Porphyrogenete, donnerent aussi à cette presqu'Isle le nom de *Chazarie*, qu'elle portoit encore dans le 14^e. siecle, quoiqu'elle fût déjà occupée par les Tartares d'aujourd'hui. L'an 1333 le Pape envoya à Constantinople deux Missionnaires, dont l'un, appelé François de Camerino, fut fait Archevêque de *Vospo* ou Bosphore dans la Chazarie, l'autre nommé Richard, fut Evêque de *Chersone*, & eut ordre d'y bâtir une Eglise de Saint Clément, & d'y fixer son siege, parce que l'on croyoit que ce saint Pape y avoit souffert le Martyre.

On peut déduire du Chapitre 53 de Constantin Porphyrogenete que la presqu'Isle de Crimée étoit de son temps divisée en deux Peuples, les Cherfonites & les Bosphoriens.

Les Cherfonites étoient fideles & soumis aux Empereurs d'Orient; ils étoient gouvernés par un Officier appelé *Protevon*, qui avoit pour Conseil des Sénateurs ou Vieillards que l'on appelloit les Peres de la Ville. On leur envoya dans la suite des Prêteurs; Petronas, qui, sous le regne de Théophile, bâtit la Ville de *Sarcel*, fut le premier Prêteur de Chersone. Ces Peuples étoient commerçans, & faisoient tout le trafic de la Mer Noire; il leur convenoit de vivre en paix avec les Romains, leurs Vaisseaux étant comme un gage perpétuel que ceux-ci avoient de leur fidélité; aussi Constantin Porphyrogenete donne pour avis, que s'ils venoient à se révolter, il n'y auroit qu'à faire arrêter sur le champ leurs Bâtimens sur les Côtes d'*Arménie*, de *Paphlagonie* & des *Bucellariens*: Il se fonde sur ce que ces Peuples ne sçauroient subsister s'ils ne faisoient les voyages de Romanie pour vendre leurs cires & leurs cuirs, dont ils trafiquoient avec les *Pat-*

zinacites ; & s'ils ne tiroient des denrées d'*Aminsus* , de la Paphlagonie , des Bucellariens & des autres Peuples qui confinent avec l'Arménie. On peut observer ici en passant , que le commerce de Crimée étoit dès ce temps-là à peu près le même qu'il est aujourd'hui ; les cuirs & la cire en font encore les plus importans articles. Les Habitans de cette Contrée font encore un grand commerce avec la Romanie & la Côte Méridionale de la Mer Noire , qui comprend ce qu'on appelloit autrefois la Bythinie , la Paphlagonie & le Pont ; ils n'ont plus , à la vérité , besoin des grains de cette Région , qui croissent chez eux en très-grande abondance ; mais ils en tirent encore des fruits & une infinité d'autres denrées.

Les Bosphoriens , rivaux des Cherfonites dans la Cherfonese Taurique , habitoient la Ville de Bosphore , Capitale d'un Royaume qui comprenoit autrefois tous les Sarmates des environs du *Palus Mæotide* ou Mer de Zabache. On trouve dans Constantin Porphyrogenete une Histoire abrégée des Guerres qu'il y a eues en divers temps entre les Cherfonites & les Bosphoriens. Sous le regne de Dioclétien ceux-ci s'étant avancés dans la Colchide ou Pays des Lazes , jusqu'au Fleuve *Halis* , sous la conduite d'un certain Criscon ; Constance , depuis Empereur , qui avoit été envoyé pour s'opposer à leur progrès , ayant de la peine à les contenir , se servit fort à propos contr'eux d'une diversion des Cherfonites. Ces derniers prirent la Ville de Bosphore , & ne la rendirent que lorsque Criscon eut fait sa paix avec les Romains. Le Protevon de Chersone étoit alors Christus , fils de Papias. Sous le Protevon Diogene , fils de Diogene , le même Constans , devenu Empereur , employa encore les Cherfonites à une autre diversion contre les Scythes de la petite Scythie , & leur accorda en reconnoissance un grand

nombre d'exemptions & de privileges. Sous Byfcus, fils de Supolichus, les Cherfonites battirent les Bosphoriens; & les firent jurer de ne plus sortir à l'avenir de leurs limites qu'ils fixerent à *Caffa*. Sous Pharnace les limites des Bosphoriens furent reſtraintes à *Cybernicum*, & les Cherfonites ne leur laiſſerent que quarante milles d'étendue en-deçà du détroit. Ces limites ſubſiſtoient encore du temps de Conſtantin Porphyrogenete. Il y eut dans la ſuite une conſpiration des Bosphoriens contre les Cherfonites; les premiers s'étant introduits & cachés dans *Cherſone*, devoient y mettre tout à feu & à ſang. Cette conjuration fut heureuſement découverte par une fille nommée Gycia : on lui érigea des Statues, ſur le piéſtal deſquelles étoit gravé le précis de cette avanture.

Le ſéjour que j'ai fait en Crimée en qualité de Conſul de Sa Majeſté auprès du Khan, m'a mis à même de faire diverſes Obſervations Géographiques, qui me paroiffent trouver ici naturellement leur place.

Il y avoit dans la Cherſoneſe Taurique une infinité de Villes Grecques & d'autres, dont les noms ſont rapportés par divers Géographes. Pour tâcher de les placer dans leur ordre, je commencerai par la Côte Occidentale de la Cherſoneſe. *Cherſone* étoit la principale des Villes Grecques de cette partie de la preſqu'Île & le chef-lieu des Cherſonites. Elle eſt connue des Anciens ſous le nom de *Heraclea Cherſoneſus*; Plin prétend qu'elle a auſſi été appelée *Megarice*, & qu'elle fut rendue libre par les Romains; Scylax la range au nombre des Villes Grecques, & Strabon la donne pour une Colonie des Habitans d'Héraclée du Pont. Cette Ville devoit être habitée par les Taures & les Grecs, puisſque Mela compte dans la Cherſoneſe trois Peuples; les Satarches, qu'il place vers le

Par M^r Peyssonnel.

*Elle est aujourd'hui divisée en 48. Kadilyks ou
Judicatures qui contiennent 9. Villes ou Forteresses,
et 2399 Bourgs ou Villages, suivant le Dénombrement
qui en fut fait par Benghly Gueray Khan),
quelque tems avant sa mort.*

Tirée de l'Édition de 1765.

Lieu des Marées de 20. au Degré.

Li. Communes de 25. au Degré

KADILYKS à l'Occid.^t
de la Plaine.

Tcheterlyck .
Samardjik .
Karaoul .
Menghit .
Karakoud .
Diptarkhan .
Boinak .
Gheuleve', ou Guzeve'.

Au centre de la Plaine.

Orkapi ou Perecop.
Sakal.
Seyd Ely.
Noussouf.
Tamak.
Bech paré.
Botchaly.
Cheikh Ely.
Seidler.
Koutech.
Karagheuz.
Tachely.
Chirin.
Taketly.

Milles d'Orient

MER NOIRE

MÆOTIS PALUS

KADILYKS à l'Orient
de la Plaine.

Tchongar.
Ribat.
Kerche Beche Parmak.
Orta Kerche.
Dip Kerche.
Icnikalé.

Dans la Montagne

Mancoup .
Soudag .
Kesse' ou Cassu .
Katchy .
Baktchesarai .
Akmiesdjid .
Itchely .
Salghir .
Tchouountché .
Takly .
Jagmourty .
Daïr .
Zavié .
Oulan .
Bouraltche .
Arghun .
Karasou .
Kutchuk Karasou .
Eski Krim .
Balyklava .

M E R
D E Z A B A C H E

P O N T E U X I N



Septentrion ; les Grecs seuls, sur la Côte Maritime ; & les Taures confondus avec les Grecs du côté du Midi. Après l'invasion des Huns ou des Chazares, les Barbares y habitoient sans doute aussi en communauté avec les anciens Taures & les Grecs, sous la domination des Empereurs d'Orient. Ce fut vraisemblablement ce qui engagea les Chazares à prendre le parti des Cherfonites lorsque l'Empereur Justinien II. forma le projet de les exterminer. Le Pape Martin, exilé à Chersone, fait une peinture peu avantageuse du séjour de cette Ville.

» Nous sommes, dit-il, non-seulement séparés de tout le reste
 » du monde, mais même privés de la vie ; les Habitans du
 » Pays sont tous Payens, & ceux qui y viennent d'ailleurs
 » en prennent les mœurs, n'ayant aucune charité, pas même la compassion naturelle qui se trouve parmi les Barbares. Il ne nous vient rien que de dehors par les barques qui
 » arrivent pour charger du sel ; & je n'ai pu acheter autre
 » chose qu'un boisseau de bled pour quatre sols d'or. « Il paroît que dès ce temps-là le sel des salines de *Tapra* & de *Chersone*, devoit être, comme aujourd'hui, une des principales branches du Commerce de ces Pays-là. Chersone doit être nécessairement la Ville appelée aujourd'hui *Koslof* par les Russes, & *Guslevé* par les Turcs ; les indications des anciens Ecrivains ne laissent pas lieu d'en douter. L'Empereur Constantin Porphyrogenete établit une distance de 300 milles du Fleuve *Danapris* ou *Boristhene*, à Chersone. Cette distance ne répondroit pas à la vérité au calcul des milles Italiques. L'on ne trouve du Borysthene à *Perecop* que 36 lieues Tartares, qui font environ 40 lieues communes de 3000 pas géométriques, & 18 lieues Tartares ou 20 lieues communes de *Perecop* à *Guslevé*. Le compte est exact, & je l'ai vérifié

moi-même la montre à la main ; de forte qu'il n'y a en tout de ce Fleuve à *Guslevé*, que 60 lieues communes qui ne feroient que 180 milles ; mais il est manifeste que Constantin Porphyrogenete parle de milles beaucoup plus courts, & de ceux par lesquels on compte aujourd'hui dans toute la Turquie, dont il faut cinq pour une lieue de 20 au degré : ce qui le prouve à n'en pas douter, est que ce Prince compte également 300 milles de *Chersone* au Bosphore : or il est incontestable que de *Guslevé*, où étoit cette ancienne Ville, à *Kazandip*, qui est le lieu le plus avancé du Bosphore vers la Mer de Zabache, il n'y a que 60 lieues communes, qui font précisément les 300 milles de cet Auteur. M. de Tournefort dans son Voyage du Levant, a fait avant moi la même Observation sur les milles de Turquie. » Il est surprenant, dit-il, que les » mesures des Anciens se trouvent quelquefois si conformes à » celles des Grecs d'aujourd'hui ; il semble que ces derniers les » ayent conservées par tradition : car ils n'ont point de mesures certaines, & ne se servent que de pas communs, &c. « Le pas commun est évalué à trois pieds de Roi, & le pas Géométrique à cinq. Par conséquent il faut 5000 pas communs ou cinq milles de Turquie pour une lieue de 3000 pas ou de trois milles Géométriques ; ainsi les 60 lieues qu'il y a du Borysthene à *Guslevé*, reviennent à la distance de 300 milles, que Constantin a établie entre le *Danapris* & *Chersone*. Les indications des Géographes bien plus anciens concourent pareillement à déterminer à *Guslevé* la place de cette ancienne Ville. Plin & Mela sont ceux qui s'expriment avec le plus de netteté à ce sujet. Suivant Plin, après *Taphra*, qui est incontestablement *Perecop*, vient *Heraclea Charonesus* ; cet Auteur ne faisant pas mention des Villes d'*Eupatoria* & de *Dandaca*,

Dandaca, que Ptolémée place entre *Taphra* & *Chersoné* ; la première après *Taphra*, suivant son système, doit être *Chersoné*. *Guslevé* est en effet la première Ville que l'on trouve après *Perecop*, en descendant vers le Midi ; c'est le seul lieu notable qu'il y ait dans cet espace. Cette Ville paroît avoir été autrefois très-grande & florissante, telle que *Chersoné* est dépeinte par Pline, qui la dit ceinte d'un mur de 5000 pas de circuit. *Guslevé* est encore entouré aujourd'hui de murailles flanquées de tours ; & c'est la seule Ville dans cette partie de la presqu'Isle, qui puisse représenter l'ancienne *Chersoné*. Constantin Porphyrogenete donne une autre indication bien frappante, ἐν τῷ μέσῳ δὲ λίμναι καὶ λιμνὲς εἰσιν, ἐν αἷς χερσωνίται ἄλας ἐργάζονται, au milieu, dit-il, (c'est-à-dire entre le *Danapris* & *Chersoné*) il y a des ports & des étangs où les *Chersonites* font le sel. En effet, entre le *Borysthene* & *Guslevé* on trouve les salines de *Perecop* ou *Orkapi*, situées à quatre lieues au Midi de l'Isthme, en-dedans de la presqu'Isle ; elles consistent en deux Lacs, dont chacun a environ trois lieues de circonférence : on ne tire du sel que de celui qui est à l'Occident, & qu'on appelle *Khalal-Gheul*, ou le Lac permis : on ne touche pas à l'autre nommé *Kharam-Gheul*, ou le Lac défendu, quoiqu'il soit aussi abondant que le premier ; je pense que la seule raison est qu'on n'en a pas besoin : car le premier fournit plus de sel qu'il n'en faut pour le Commerce, & pour la consommation annuelle des Habitans ; on ne fait qu'en écorner tant soit peu les bords, & on en tire encore plus de sel qu'il n'est possible d'en débiter. Ces deux Etangs ne se dessèchent jamais ; & l'on y voit avec surprise le sel se former entre deux eaux comme une croûte de l'épaisseur de trois ou quatre pouces. Il commence de se coaguler au mois de Mai ;

& dès qu'il a pris une certaine consistance, la pluie l'engraisse au lieu de le dissoudre; mais lorsqu'il survient de fortes pluies en Mars & en Avril, avant que le sel soit formé, la coagulation n'a pas lieu, & il n'y a plus d'espoir de récolte pour cette année-là.

On trouve aussi à une lieue au Sud-Est de *Guslevé*, que j'ai démontré être l'ancienne *Chersone*, deux autres grands Etangs salés, à peu près de la même étendue que ceux dont je viens de parler, & dont on tire pareillement une prodigieuse quantité de sel. Ceux-ci sont immédiatement attenans à la Mer, & doivent être ce que Ptolémée appelle le Port de *Ctenus*, dont l'entrée paroît avoir été fermée insensiblement par la grande quantité de sable que la Mer y a entraîné, & avoir formé ces deux Etangs, qui touchent à la Mer, & représentent un Port dont l'embouchure a été comblée. Suivant Strabon, l'un de ces deux Lacs devoit être le Port de *Ctenus*; mais pour pouvoir retrouver l'indication de ce Géographe, il faut supposer, comme on le voit sur ma Carte, qu'autrefois les deux Lacs n'en faisoient qu'un, qui se joignoit à la Mer, & que l'espace qui le séparoit du Port des *Symboles*, formoit l'Isthme de cette petite Chersonese, que Strabon dit être partie de la grande. Moyennant cette hypothèse très-vraisemblable, les salines d'aujourd'hui supposées réunies ensemble, & jointes à la Mer, forment avec le Golfe de *Felenk - Bournou*, ou le Port des *Symboles*, une véritable presqu'Isle; & la Ville de *Ctenus*, qui, suivant Strabon, étoit située vers le milieu du Lac, se trouve alors, comme le dit ce Géographe, à une égale distance de *Chersone* & du Port des *Symboles*, & précisément dans le point où je l'ai placée.

On ne retrouve plus les moindres vestiges des deux Villes

d'*Eupatoria* & de *Dandaca*. La première pourroit avoir été placée dans la rade mal sûre où est aujourd'hui le petit Village d'*Akmeschid*, & l'autre dans le lieu que les Tartares appellent encore *Eski-Foros*, ou l'ancien Phare, sur la pointe de la presqu'Isle, qui s'étend fort loin vers l'Occident, au Nord de *Guslevé*. Je ne saurois leur assigner d'autres places. Nous voyons dans Strabon, qu'*Eupatoria* fut bâtie par Diophantus, Général des Troupes de Mithridate, qui lui donna apparemment le nom de ce Prince : elle a été appelée dans la suite *Pompeïopolis*. Continuons d'examiner la Côte Occidentale de la Chersonèse.

Pline indique avec raison immédiatement après *Chersonèse*, le Promontoire *Parthenium*, que Ptolémée a placé mal-à-propos au Nord de cette Ville : car depuis *Guslevé* vers le Nord, jusqu'à *Perecop*, il n'y a pas sur la Côte la moindre Montagne, Colline ni Élévation qui puisse jamais avoir été appelée Promontoire ; c'est un Pays entièrement plat, & la pointe d'*Eski-Foros*, qui s'étend fort avant dans la Mer au Septentrion de *Guslevé*, n'est qu'une plage de la même nature. *Parthenium* est donc indubitablement, suivant l'indication de Pline, le Cap de *Felenk-Bournou*, peu éloigné de *Guslevé* du côté du Midi. Ce Cap est parfaitement désigné dans Pomponius Mela ; ce Géographe dit que le *Sinus Portuosus*, ou *Καλὸς λιμὲν* que l'on trouvoit après la Ville de *Chersonèse*, étoit formé par deux Promontoires, dont l'un étoit le Cap *Parthenium*, & l'autre le Cap *Criumetopon*, *Κεῖς μέτωπον*, qui faisoit face au Promontoire *Carambicus* en Asie. Le Promontoire *Parthenium* est donc, comme je l'ai déjà dit, le Cap appelé *Felenk-Bournou* ; le *Sinus Portuosus* est le Golfe du même nom que le Cap ; il est en effet si rempli de Ports,

que l'on en compte jusqu'à dix-neuf dans toute son étendue. La Côte Septentrionale de ce Golfe est appelée *Beche-Liman*, ou les cinq Ports, parce qu'il y en a réellement cinq excellens, & propres pour toutes sortes de Navires. La Côte Méridionale est connue sous le nom de *Ondeurt-Liman*, ou les quatorze Ports, parce qu'on y en trouve effectivement quatorze, tant bons que mauvais. Le Promontoire *Criumetopon*, est le Cap formé par les Montagnes de *Balyklava*; c'est le plus avancé de toute la presqu'Isle vers le Midi; il est aussi, comme dit Pomponius Mela, directement opposé au Cap *Keriné* dans la Natolie, entre *Anaboli* & *Ghidoros*; ce Cap est le *Carambicus* des Anciens, dans la Paphlagonie. Le long du Promontoire *Criumetopon* on trouve le Port d'*Aylita* reconnu pour très-bon par les Navigateurs de la Mer Noire, & celui de *Baly-Klava*, le meilleur de toute la presqu'Isle: il est rond, fermé de tous côtés par de hautes montagnes; son entrée est si étroite, que deux Vaisseaux auroient de la peine à s'y introduire de front; il y a cependant assez de fond pour donner passage à des Vaisseaux du premier rang. Sur la Montagne qui forme le Flanc Oriental de l'embouchure du Port il y a une Forteresse ruinée, que l'on dit avoir été bâtie par les Génois, mais que je croirois d'une antiquité plus reculée. Elle prouve en toute maniere que la Place devoit être de quelque importance. Ce Port répond à ce qu'Ortélius appelle dans sa Carte, *Boreæ Antrum*; son embouchure est en effet si étroite qu'elle annonce plutôt l'entrée d'un antre ou d'une caverne que celle d'un Port. Immédiatement après le Port de *Baly-Klava* vient la pointe d'*Aia*, qui est le véritable *Criumetopon*; & forme l'angle le plus avancé de tout le Promontoire. Je croirois que c'est aux environs de *Baly-Klava*,

qu'étoient les *κᾶρα τῶν Κλιμάτων*, *urbes Climatum* de Constantin Porphyrogenete. C'est en effet dans cet endroit-là que M. de l'Isle les a placées dans sa Carte de l'Empire d'Orient, composée d'après le Theme de ce Prince.

La plupart de nos Géographes modernes veulent que *Parthenium* soit le Cap *Rosaphar*, *Criumetopon Famar*; le Port *Symbolon*, *Sibula*; le Promontoire *Carambicus*, le Cap *Picello*, ainsi du reste. Il n'y a dans toute la Crimée ni *Rosaphar*, ni *Famar*, ni *Sibula*, il n'y a pas plus de *Picello* dans la Natolie; & tous les noms Orientaux sont si fort défigurés par nos Européens, qu'il est impossible de les retrouver sur nos Cartes. J'allai en Tartarie en 1754, muni des deux Cartes de ce Pays-là, dressées par ordre de l'Impératrice de Russie, lors de la dernière guerre des Russes avec les Turcs; & tirées d'après les originaux, levés sur les lieux par Messieurs les Généraux Munich & Lazzi. Je croyois que ces Cartes me seroient d'une grande utilité; il me fut impossible de m'y reconnoître, ni pour la configuration de la presqu'Isle, ni pour les noms des lieux, à l'exception de ceux des principales Villes, qui y sont même encore extrêmement défigurés. Je fus obligé de recourir à une Carte Turque infiniment exacte à tous égards, & d'après laquelle j'ai dressé celle que j'ai insérée dans cet Ouvrage.

C'est après la pointe *Daïa* que commence la Côte Orientale de la Chersonese Taurique, dont le premier Promontoire étoit celui de *Charax*: c'est certainement le même que les Tartares appellent aujourd'hui *Cara-Kaïa*, qui signifie la roche noire. Le mot *Cara* dont ils ont fait une épithete, est visiblement le nom de *Charax* un peu changé; de *Charax-Kaïa*, ou la roche de *Charax*, ils ont fait *Cara-Kaïa*, ou la

roche noire. Après ce Cap, Ptolémée indique la Ville de *Lagyra*, Λαγύρα; elle devoit être placée où est aujourd'hui le Bourg de *Belbek*. Je pense que le Fleuve appelé à présent *Salghir*, qui prend sa source dans ce District, tiroit son nom de celui de l'ancienne *Lagyra*, que les Tartares ont ensuite un peu corrompu. Le même Géographe place après cette Ville le Promontoire *Corax*, qui est certainement le Cap connu de nos jours sous le nom de *Kirkinos-Bournou*; c'est le seul Cap notable que l'on trouve depuis la pointe d'Aïa jusqu'à *Cassa*. L'étimologie du nom me paroît décisive; ce Promontoire *Corax* aura été nommé par les Grecs du bas Empire Κορινθίος ἀνεγς, *Promontorium Coracenum*, & les Tartares en auront fait par corruption *Kirkinos-Bournou*, ou le Cap *Kirkinos*. Le mot Turc *Bouroun*, qui, dans sa véritable acception signifie le nez, se prend aussi pour Cap, & toute pointe de terre avancée dans la Mer.

Quant au Fleuve *Istrianum*, Ισπρίανος dont Ptolémée place l'embouchure après la Ville de *Lagyra*, je puis assurer que c'est un être de raison : car il n'y a très-certainement depuis *Baliklava*, ou le Cap *Criumetopon*, jusqu'à *Jenikalé*, que je crois être *Panticapæum*, aucun Fleuve, Rivière ni Ruisseau qui se décharge dans la Mer Noire. Les Rivières qui arrosent la Crimée sont, *Boulganak*, *Alma*, *Tchuruk-Sou*, *Katchi*, *Cabarta*, & *Kaziklucuzen*, qui se jettent dans la Mer Noire entre *Baliklava* & *Guslevé*, & *Salghir*, *Sari-Sou*, le grand *Kara-Sou*, le petit *Kara-Sou*, le *Kourou-Indal*, l'*Indal*, & un second *Tchuruk-Sou*, qui ont leur embouchure dans la Mer Pourrie, dont je parlerai ci-après; ainsi l'erreur de ce Géographe est manifeste, à moins de supposer l'absolu dessèchement de ce Fleuve prétendu.

Après le Cap *Corax*, doit suivre, suivant mon opinion, la Ville de *Cytaum*, que Ptolémée a, je pense, rangé mal-à-propos dans la classe des Villes Méditerranées; c'est le Bourg appelé aujourd'hui *Soudag*, dont la position répond parfaitement à la place qu'Ortelius a donnée dans sa Carte de la Taurique, à l'ancienne Ville de *Cytaum*; il l'a seulement un peu trop avancé dans les terres, en suivant l'indication de Ptolémée. *Soudag* est situé sur une élévation assez éloignée de son Port; c'est peut-être à cause de cela que les Géographes en ont fait une Ville Méditerranée. Cette place paroît avoir été autrefois de quelque considération; on y voit les débris d'une ancienne Forteresse, & une Tour encore existante que l'on a contenue avec des cercles de fer pour en empêcher l'écroulement. L'étymologie du mot *Soudag* peut favoriser mon hypothèse. Ptolémée l'a écrit *Κυταίων*, Scylax *Κυταία*, & Vossius le corrige par *Κυδαία*, l'u prononcé ou, & le κ comme un c par les Latins & les Génois qui ont long-temps possédé cette Ville, doivent avoir fait *Coudea* ou *Couda*, & les Tartares venus après eux auront insensiblement converti ce nom en *Soudag*, mot significatif qui veut dire Montagne de l'eau, & qui a rapport à la position de cette Ville, sur une montagne auprès de la Mer. Tous les Orientaux sont extrêmement portés à changer les noms Géographiques en noms significatifs de *εις τὴν πόλιν*, *eis tin polin*, les Turcs ont d'abord fait *Istambol*, nom qu'ils donnent à la Ville de Constantinople leur Capitale; ils l'ont ensuite converti en *Islambol*, qui signifie la Foi abondante, ou l'abondance de la Foi: c'est ainsi qu'on le voit écrit aujourd'hui sur toutes les monnoyes de l'Empereur Turc frappées dans cette Ville.

Pline parle très-succintement de la Côte Orientale de la

Cherfonse Taurique, il se contente de dire qu'après le Promontoire *Criumetopon* les Tauriens ont plusieurs Ports, & il passe tout de suite à *Theodosia*. Scylax compte cette Ville au nombre des Villes Grecques; il la place à 125 milles de *Criumetopon*, & à 145 milles de *Chersone*; c'est bien-là l'éloignement exact de *Balyklava* ou *Criumetopon*, & de *Guslevé* ou *Chersone*, à *Cassa*, qui est l'ancienne *Theodosia*. La première distance est fixée aujourd'hui à 25 lieues communes, qui font les 125 milles; & la seconde à 29 lieues, qui reviennent aux 145 milles de Scylax, en évaluant toujours la lieue commune à 5000 de ces enjambées naturelles par lesquelles les Anciens comptoient leur milles. *Cassa* est encore aujourd'hui une Ville grande & florissante, & l'on y fait un immense Commerce. Les Turcs l'appellent la Constantinople de Crimée. On n'y voit aucun monument d'une antiquité bien reculée, & les édifices anciens qui y restent, sont, ou du plus bas Empire, ou du temps des Génois. En 1321 le Pape Jean XXII. érigea cette Ville en Evêché, & détermina les bornes de ce Diocèse depuis Varna dans la Bulgarie jusqu'à Saraï, qui étoit alors la Capitale de l'Empire de Kaptchak, & le séjour des Khans. Cet Evêché s'étendoit par conséquent depuis la rive Occidentale du Pont-Euxin jusqu'aux frontieres de la Russie. Le premier Evêque fut un nommé Frere Jérôme. *Theodosia* avoit déjà depuis plusieurs siècles un Evêque Grec. M. Fleury dit, qu'il y en a aujourd'hui un du Rit Arménien : cela est vrai; mais les limites du Diocèse ne sont plus les mêmes; il a été divisé & partagé entre deux Evêques; l'un est celui de *Cassa* qui fait sa résidence au Monastere de *Surpaxvaxazin* ou de la Sainte Vierge; son District s'étend depuis *Cassa* jusqu'à la Province de *Cabarta* dans la Circassie. L'autre réside au Monastere.

naftere de *Surpkhatche* ou de la Sainte Croix, à cinq lieues au Couchant de *Caffa*; son Diocèse comprend toute la partie Occidentale de la Crimée & des Etats du Khan en Europe jusqu'à *Kawchan* dans la Moldavie Tartare. Ces deux Evêques sont à la nomination du Patriarche de Constantinople.

Pline place *Citæ* ou *Citæum* après Théodosia, mais il se trompe, & je crois l'indication de Ptolémée plus exacte. J'ai déjà déduit au long les raisons qui me déterminent à penser que *Cytæum* est le Bourg de *Soudag*, qui précède *Caffa* en allant d'Orient en Occident.

Ortélius, dans sa Carte de la Chersonese Taurique, marque immédiatement après Theodosia, un lieu qu'il appelle *Cazeca*. Je ne sçai de quel Auteur il a tiré ce nom. Strabon, Plin & Ptolémée n'en parlent point. La place qu'Ortélius lui donne répond à *Zavita* au-dessus de *Caffa*, que je crois être le *Zephyrium* de Pline.

Strabon, Ptolémée & Scylax placent entre *Theodosia* & *Panticapeum*, la Ville de *Nimphaeum*, *Νύμφαιον*, que ce dernier appelle *Νύμφαια*, & qu'il dit avoir été bâtie par les Grecs. Pline l'indique après *Acra* & *Zephyrium*. Strabon la qualifie Ville ayant un bon Port; ce qui ne me laisse pas lieu de douter que ce doit être la Ville de *Kerche* d'aujourd'hui: car au-dessus de *Caffa* il n'y a absolument point d'autre Port que celui de *Kerche*, où tous les Bâtimens de *Jenikalé* & de *Taman* vont remiser en hyver; & il n'y a aucun autre lieu qui paroisse avoir été autrefois de quelque importance. On y voit encore les débris d'une ancienne Forteresse; la Ville est petite; on y fait un grand commerce de poisson salé & de sel que l'on tire des salines voisines.

Acra, dont Pline fait mention, devoit être une Place peu

considérable : car Strabon l'appelle *Ἀκρά πόμιον*, Acra, petit Village des Panticapéens. Ce devoit être quelque Hamceau placé sur la pointe de *Nimpheum* ou *Kerche*, & qui avoit pris de-là le nom de *Ἀκρά*, qui signifie pointe, Promontoire. Hierocle, dans son Syncedeme de l'Empire d'Orient, parle d'une Ville d'*Acra* dans la Province de Scythie ; il l'appelle *Ἀκραι*, mais peut-être a-t-il voulu désigner quelqu'autre Ville du même nom.

Je ne vois point où pouvoit être la Ville de *Dia* que Pline indique après *Nympheum*. Je crains bien qu'il n'y ait ici une erreur de ce Géographe. Le Pere Hardouin l'a senti, & s'en est expliqué dans ses Notes, où il dit qu'Etienne de Byzance renvoye cette Ville beaucoup plus loin, & en fait une Place de la Scythie vers le Phaze.

Ptolémée est le seul qui cite une *Tyriētata* après *Nimpheum* : ce devoit être un lieu assez obscur, puisque les autres Géographes n'en ont rien dit.

On n'a pas encore décidé si *Bosphore*, Ville Capitale des Bosphoriens, est la même que *Panticapæum*. Le savant Cellarius paroît pencher pour cette opinion, quoique divers Auteurs anciens semblent les distinguer : Etienne de Byzance en fait deux articles séparés ; mais c'est peut-être simplement à cause des deux noms : car ce qu'il dit de l'une & de l'autre n'établit pas une différence bien marquée : Eutrope en fait deux Villes séparées ; il dit qu'Auguste ajouta à l'Empire toutes les Places maritimes du Pont, entr'autres les Villes remarquables de *Bosphore* & de *Panticapæum*. Je pense cependant que Strabon, Ptolémée, Pline & Procope décident ce point. Strabon parle de *Panticapæum*, & ne dit rien de *Bosphore*, de même que Ptolémée ; Procope ne fait mention que de *Bosphore*, &

garde un profond silence sur *Panticapœum* ; d'où l'on doit conjecturer que ces deux noms appartiennent également à une même Ville, diversement appelée en différens temps. Celui de *Panticapœum*, que l'on trouve dans Strabon, Plin, Ptolémée & les autres Géographes anciens, doit être le premier nom qu'elle portoit dans l'antiquité la plus reculée. Celui de *Bosphore*, sous lequel elle est désignée par Procope, Historien du moyen âge, ne lui a été donné sans doute que depuis l'établissement du Royaume de Bosphore dont elle étoit la Capitale. Plin dit en effet que *Panticapœum* est aussi appelée *Bosphore* par quelques-uns. Il paroît donc que ce dernier témoignage doit résoudre la question. Le même Auteur dit que cette Ville étoit originairement une Colonie de Milésiens, & par conséquent une Ville Grecque ; mais les Tauro-Scythes, les Satarches, les Peuples du Pont & de la Colchide, les Huns ou les Chazares, & tous les autres Barbares qui envahirent successivement la Chersonèse, s'y confondirent dans la suite avec les Grecs. Elle devoit même dans les derniers siècles être possédée par les Huns dont parle Procope, qui s'en étoient sans doute emparés après la destruction du Royaume du Bosphore, & qui se soumirent à Justin. Procope rapporte une harangue des Arméniens contre cet Empereur dans laquelle ils s'écrient. » N'a-t-il pas imposé le joug de la servitude aux Tzaniens ? N'a-t-il pas établi un Gouverneur au-dessus du Roi des Laxiens ? N'a-t-il pas envoyé des Capitaines aux Bosphoriens, Sujets des Huns, pour se rendre maître d'une Ville sur laquelle il n'avoit point de droit ? « La Ville de *Bosphore*, suivant le calcul de Plin, devoit être incontestablement où se trouve aujourd'hui le Fort de *Jenikalé* bâti par les Turcs. Ce Géographe la place à l'entrée du

Bosphore, à une distance de 87 mille pas de *Theodosia* ou *Cassa*. On compte en effet de *Cassa* à *Jenikalé* 16 lieues Tartares, qui font à peu près 17 & demie de nos lieues communes de 3000 pas Géométriques, ce qui revient exactement au compte de Pline, en évaluant, comme je l'ai dit, plusieurs fois les milles des Anciens à raison de 5 pour une de nos lieues. Mi de l'Isle dans sa Carte dressée sur le Theme de Constantin Porphyrogenete, place en effet *Bosphorus* où est à présent *Jenikalé*, vis-à-vis de la Ville que ce Prince appelle *Tamatarca*, qui est incontestablement *Taman* d'aujourd'hui, & le *Phanagorium* de Pline. C'est la premiere Ville de la Province du *Couban*; elle est située sur la rive Orientale du Bosphore, & directement opposée à *Jenikalé*. La Province du *Couban* a pris le nom d'un grand Fleuve, qui l'arrose, & qui se jette dans la Mer de Zabache & dans la Mer Noire; c'est le *Vardanus* des Anciens, & je pense que deux de ses branches forment le *Chader* & le *Burlic* de Constantin Porphyrogenete.

A 20 stades de la Ville de *Panticapæum*, le long du flanc Occidental du Bosphore, on trouvoit, suivant l'indication de Strabon, la Ville de *Myrmecion* rapportée également par Pline, Mela, Ptolémée & Scylax. Ptolémée en fait un Promontoire, & l'appelle *μυρμήκιον ἀκρον*; cependant Strabon, Pline & Mela la qualifient de *πολίχμιον* & d'*Oppidum*, c'est-à-dire, Bourg ou petite Ville, & Scylax la met au nombre des Villes Grecques de la Chersonese. Je n'en trouve absolument point les vestiges, non plus que de *Hermisium* rapporté par Pline & par Mela.

Strabon détermine si bien la place du Village *Parthenium*, *κώμη παρθένιον*, qu'il est impossible de le méconnoître. Il l'indique à 60 stades au-dessus de *Panticapæum* dans l'endroit le

plus étroit du Bosphore vis-à-vis d'*Achillæum* en Asie. C'est précisément la place où se trouve aujourd'hui le Village de *Kazandip*. *Achillæum*, selon cette indication, auroit dû se trouver sur la pointe de *Tchochekha-Bournou* ou le Cap du Cochon, qui est vis-à-vis la pointe de *Kazandip*, à l'embouchure Septentrionale du Détroit; mais je ne sçais pas si les Anciens n'ont pas placé cet *Achillæum* trop près de l'embouchure. Le Fort d'*Achou* qui est environ à huit lieues plus à l'Orient sur le Palus Mœotide ne feroit-il point le véritable *Achillæum* dont les Tartares auroient corrompu & abrégé le nom?

Ptolémée place après *Parthenium*, en allant d'Orient en Occident le long de la côte Occidentale du Palus Mœotide, les Villes d'*Heracleum* & de *Zenonis Chersonesus*, sur lesquelles il y a quelques Observations à faire. Ce Géographe, le seul qui fasse mention de ces deux Villes, pourroit bien s'être trompé au sujet de cette Chersonese de Zenon. Je crois que ce n'étoit point une Ville, mais réellement une Chersonese, & je ne doute pas que ce ne fût cette langue de terre extrêmement longue & étroite qui s'avance du Sud au Nord entre la Mer de Zabache & la Mer pourrie jusqu'au niveau de l'Isthme de *Perecop*; les Tartares l'appellent aujourd'hui *Zéniské*, qui est visiblement une abréviation du mot *Zenonis Chersonesus*. Dans cette hypothèse la Ville d'*Heracleum* devoit se trouver où est à présent le Fort de *Ribat* à l'entrée de cette petite presqu'Isle. La Mer pourrie est incontestablement le Lac *Bicé*, *Βύκη λίμνη* de Ptolémée, & le *Buges* de Pline, qui est joint au Palus Mœotide (comme dit très-bien cet Auteur) par un canal ou un fossé, *Lacus Buges fossâ emissus in Mare*. Cette Mer avoit déjà, du temps de Strabon, le même nom qu'elle porte aujourd'hui; cet ancien Géographe l'appelle

Σάπεια λίμνη, ou l'Etang pourri, & les Tartares *Tchuruk-Degniç*, ou la Mer pourrie : il lui donne une étendue de 4000 stades, qui embarrasse avec raison Cellarius, & lui fait penser que Strabon a voulu parler de tout le Palus Mœotide auquel cette Mer est jointe par un Canal; mais Cellarius n'a pas fait attention à un passage suivant, dans lequel Strabon dit que le Palus Mœotide a 8000 stades de circuit, & par conséquent les 4000 stades qui précèdent, & la description qu'il donne, ne peuvent appartenir qu'au Lac *Bycé*, ou la Mer pourrie. Il la dépeint extrêmement marécageuse, & assure qu'on peut à peine y naviguer avec de petits bateaux, parce que les vents dessèchent aisément son lit bourbeux, & la rendent par-là impraticable à de plus gros bâtimens. L'étendue de 4000 stades est prodigieusement exagérée; cette Mer fort étroite n'a pas plus de 30 lieues communes de longueur; & en calculant toutes les diverses sinuosités qu'elle forme, on pourroit tout au plus lui donner 90 lieues de circonférence, ce qui ne reviendroit jamais au compte de Strabon.

Il me reste à parler des Villes Méditerranées de la Chersonese Taurique, dont le plus grand nombre n'est connu que de Ptolémée : Strabon en cite quelques-unes, & Pline n'en parle point. Voyons si, à l'aide des vestiges d'antiquité qui restent encore en Crimée, & avec le secours de l'étymologie des noms, il ne seroit pas possible d'en retrouver un certain nombre.

La Ville de *Satarcha* devoit être le chef-lieu des Satarches, qui habitoient, comme nous l'avons déjà dit, dans la partie Septentrionale de la presqu'Isle, au-dessous de *Taphra*, qui est à présent *Perecop*. Le Village de *Tcheterlik* d'aujourd'hui, & le district qui en dépend, sont situés précisément au-dessous du territoire de *Perecop* dans la place que les Géographes donnent

à l'ancienne *Satar*. L'étymologie du nom est une preuve incontestable. La racine de *Tcheterlik* est *Tcheter*, qui devoit être le nom de cette ancienne Nation Scythe & de sa Ville Capitale dans son exacte prononciation. La syllabe *lik* n'est qu'un affixe qui, en Turc & en Tartare, change le substantif simple en un nom de lieu, de propriété ou d'action; comme *Orman* Forêt, *Ormanlik* Pays de Bois; *Kadi* Juge, *Kadilik* Judicature; *Deli* Fol, *Delilik* Folie, &c. Les Grecs n'ont jamais eu dans leur Langue ni le *Tché*, ni le *Dgé*, ni le *Ché*, ni le *Gé* des Orientaux; & les Grecs modernes qui cohabitent & ne font presque qu'un même Peuple avec les Turcs depuis plusieurs siècles, ne peuvent pas encore exprimer ces consonnes, même en parlant la Langue Turque, & les prononcent comme une *S* ou comme un *Z*. Il est manifeste que du nom de *Tcheter* ils ont fait *Satar* & *Satar*, comme ils ont fait *Satan* du mot *Cheitan*, qui signifie le Diable. A l'égard du changement de la voyelle *E* en *A*, c'est une faute que font presque tous ceux qui étudient le Turc, le Tartare, l'Arabe, le Persan dans les Livres, sans acquérir l'usage de la Langue, parce que dans les caractères qui sont communs à ces quatre Langues, l'*Elif* qui est la première lettre de l'alphabet, & répond à notre *A* est prise ordinairement pour un *A*, mais elle exprime cependant aussi l'*E*, l'*I* & l'*U* suivant l'exigence des mots. Il n'y a que l'usage de la Langue qui puisse enseigner cette différence; aussi voit-on que dans presque toutes les Grammaires & les Dictionnaires où les mots de ces quatre Langues sont exprimés en caractères Latins, la plupart des syllabes qui doivent être prononcées *E* sont écrites par un *A*. L'on ne doit plus s'étonner après ces divers éclaircissemens que le mot *Tcheter* ait été converti en *Satar*.

La place qu'Ortélius donne à l'ancienne *Tarona* répond au Village & au District de *Tchongar* au Sud-Est de *Perecop*, & à l'Est de *Theterlik* ou *Satarcha*. Les Villes de *Parofa* & de *Postigia* de Ptolémée sont si obscures qu'il est impossible d'en découvrir la trace. Dans les places qui leur sont assignées on ne trouve aujourd'hui ni les plus légers vestiges d'antiquité, ni aucun nom moderne qui ait le moindre rapport avec les anciens; il faut donc s'en rapporter uniquement aux indications de Ptolémée, & le croire sur sa parole.

Après ces deux Villes ce Géographe indique *Cimmerium* que Mela & Pline ont cependant placé en Asie sur le bord Oriental du Bosphore, en face de *Panticapæum*; mais le sentiment de Ptolémée est confirmé par celui de Strabon, & il n'y a pas lieu de douter que cette Ville étoit située dans l'intérieur de la presqu'Isle. Ce dernier dit que dans la partie montagneuse de la Chersonese on trouve le Mont *Cimmerius*, qui a tiré son nom des Cimmériens, Peuples qui commandoient anciennement à tout le Bosphore. La Ville appelée aujourd'hui par les Tartares *Eski-Krim*, est certainement l'ancienne *Cimmerium* de Ptolémée; elle est reconnue traditionnellement pour la plus ancienne, & celle qui a donné le nom à la Chersonese; elle est située au pied d'une haute montagne isolée, qu'on appelle *Aghirmiche-Daghi*; son nom de *Krim*, qui est aussi celui de la presqu'Isle de Crimée, est visiblement le mot *Cimmerium*, *Κιμμέριον* défiguré par les Tartares. Cette Ville qui n'est plus qu'un misérable Bourg, paroît avoir été autrefois vaste & florissante. Il y a encore plusieurs monumens des siècles reculés, du moyen âge & du temps des Génois.

La Ville de *Portacra*, que Ptolémée place à 50 minutes à l'Occident de *Cimmerium*, peut être la Ville de *Kara-Sou*,
qui

qui se trouve à huit lieues à l'Ouest d'Eskikrim. C'est aujourd'hui la place la plus considérable de Crimée après *Cassa*, tant par sa grandeur, que par son commerce. Il y a quantité de Grecs & d'Arméniens qui ont des Eglises bien bâties. L'armée Moscovite entra dans cette Ville en 1737 ; elle y fit beaucoup d'Esclaves & peu de dégât.

Je ne sçai où retrouver *Chavus* & *Neapolis* de Strabon, ni *Bœum* & *Iluratum* de Ptolémée, & j'en abandonne volontiers la découverte à quelqu'un de plus éclairé que moi.

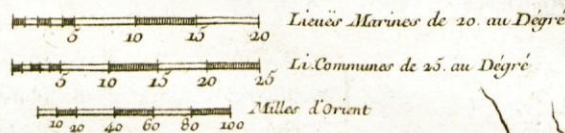
Argoda & *Tazus* pourroient bien avoir été où se trouvent aujourd'hui les Villages d'*Arghun* & de *Tachely*, qui semblent avoir retenu leurs noms, & dont la situation répond aux places qu'Ortélius a données à ces anciennes Villes ; la première au Midi, & la seconde à l'Orient de *Portacra*, que j'ai dit être *Kara-sou*. *Arghun* peut sans difficulté être dérivé d'*Argoda* ; & *Tache* ou *Tachely*, avec l'affixe *ly*, peut très-bien venir de *Tazos*. Peut-être que les anciens Scythes appelloient réellement cette Ville *Tache* ou *la Pierre*, & que les Grecs, qui, comme j'ai déjà dit, n'ont jamais pu prononcer le *che*, que comme un *s* ou un *z*, l'ont appelée *Taz*, & ensuite *Tazos* avec la terminaison Grecque.

Badatium, cité par Ptolémée, paroît, suivant la Carte d'Ortélius, avoir été située à peu près où est aujourd'hui *Bakchefarraï*, Capitale de la Crimée ; auprès du Mont Trapezus, qui est la chaîne des Montagnes de *Jachelow*, de *Bakchefarraï*, & de *Katchi*. Le nom de cette ancienne Ville a été défiguré par Ptolémée ou ses Editeurs ; le véritable nom est *Palatium Παλάτιον*, que lui donne Strabon. On lit en effet aux notes marginales de Ptolémée dans le Théâtre de Bertius, *Badatium Palatium Strabonis*. Je hazarderai à ce sujet une con-

ture. Le mot *Bakchesaraï* ne feroit-il pas la Traduction Tartare du Παλάτιον des Grecs. Le mot *Saraï* signifie Palais, on y a ajouté le mot *Bakche*, qui veut dire Jardin, parce qu'avant que la Ville de *Bakchesaraï* fût bâtie, les Khans avoient un Jardin dans cet endroit-là, qui étoit peut-être la place de l'ancienne *Palatium*, & en avoit retenu le nom. Dans cette hypothèse, cette ancienne Ville devoit se trouver à l'extrémité occidentale du Vallon de *Bakchesaraï*, sur une roche fort élevée, ou est actuellement *Tchifout-Kaléffi*, où le Château des Juifs, qui par sa position ressemble beaucoup à une Place de défense des Anciens ; quoique les murs du Château actuel, qui sont encore en assez bon état, paroissent avoir été bâtis par les Génois, ou par les Grecs du plus bas Empire. Il est habité par des Juifs Karaïtes, qui y jouissent d'une infinité de privilèges. L'ancienne *Palatium* pouvoit être aussi dans l'endroit que les Tartares appellent *Tepekirman*, ou le Château de la Cime, à une demi-lieuë de *Bakchesaraï*, vers l'extrémité septentrionale de la Vallée de *Katchi*. On voit, dans cet endroit-là, une Montagne isolée, & assez haute, en forme de pain de sucre, sur le sommet de laquelle on trouve encore les vestiges d'une Forteresse, & d'une Ville de l'antiquité la plus reculée. Il y a sur-tout une infinité de Cavernes creusées dans le roc avec beaucoup d'ordre, à peu près comme les *Columbaria* des Anciens, & qui devoient être des Tombeaux. En descendant de-là vers le Midi, jusques à environ demi-lieuë, une Montagne fort haute, & taillée perpendiculairement en précipice, qui forme le flanc occidental du Vallon, est toute percée de ces mêmes Cavernes, rangées dans le même ordre, depuis le milieu de la Montagne jusques au sommet.

L'ancienne *Tabana*, peut avoir été la Ville de *Mankoup*

XVI, et XIX. pag. 142. et suiv. Echelle



Noms Modernes des Sauts du Dnieper
ou du Boristhenes.

- | | |
|---------------------|---------------------|
| 1. Kudak | 7. Sinaluka |
| 2. Sursky | 8. Sowolochau |
| 3. Luchan | 9. Budika |
| 4. Swonitz | 10. Dwnai |
| 5. Wolnoi | 11. Sternik |
| 6. Neusaitetz | 12. Zobora |

CARTE des Environs
du DNEPER ou BORYSTHENE,
Anciens et Modernes,
de la CRIMEE et de la MER
de ZABACHE.

D'après les Cartes Ms. de M. de Peyssonnel.
Nos III. IV. V. et VI.
et Publiée en Juillet
1765.



d'aujourd'hui , dont la place répond exactement à celle que Ptolémée , & Ortelius après lui , ont assignée à cette ancienne Ville. *Mankoup* est une Forteresse presque entièrement ruinée , mais qui paroît avoir été autrefois très-importante : elle est située sur une roche d'une prodigieuse hauteur , & presque inaccessible ; la plupart des Habitans sont Juifs , & il n'y a qu'un très-petit nombre de Tartares.

Les anciens Géographes ont compté dans la Chersonese Taurique trois principales Montagnes. Le Mont *Trapezus* , qui comprenoit , comme je l'ai déjà dit , les Montagnes de *Jachelow* , de *Bakchefarai* & de *Katchi* : le Mont *Cimmerius* , qui est *Aghirmiche-Daghi* , dont j'ai parlé à l'article de *Cimmerium* ; & le Mont *Berosus* , qui comprenoit la Montagne de *Tchadir-Daghi* , la plus haute de toute la presque-Isle , & celles de *Balyklava* & de *Cabarta*. [*Voyez les Cartes Nos III. & IV.*]

CHAPITRE XVII.

Origine des Athingans ou Bohémiens. Conversion du Roi des Bulgares , qui donne lieu au Schisme de Photius. Diverses remarques sur la Langue Sclavone adoptée par les Bulgares.

DANS le cours des cinq années qui suivirent la mort de Justinien II. Dardanne , connu sous le nom de Philipique , Anastase , & Théodose , occupèrent le Trône de Constantino-

ple , & firent place à Léon l'Isaurien. Celui-ci se servit utilement des Bulgares dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Sarrafins , qui vinrent assiéger Constantinople , & furent obligés d'en lever le siège l'an 718. Il ne se passa rien de remarquable entre les Romains & les Barbares depuis cette époque , jusques au regne de Constantin Copronyme. L'an 755 , ce Prince ayant pris *Thodosiopole* & *Melitine* , près de l'Euphrate , ramena avec lui des Syriens & des Arméniens , auxquels il donna des Habitations dans la Thrace. Ces Etrangers étoient la plupart Pauliciens , espece de Manichéens desquels sont sortis les Athingans ou Bohémiens qui subsistent encore dans la Bulgarie , & dont je parlerai plus au long ci-après. C'est aussi de cette migration des Arméniens que les familles Arméniennes établies aujourd'hui à Caffa , & dans les autres Villes de Crimée , prétendent tirer leur origine. Ils avoient déjà dans leur pays subi le joug des Kaliphes. En 1755 , lorsque le Khan voulut augmenter la Capitation des Chrétiens , les Arméniens de Bakchefaraï me montrèrent un Diplome original en Arabe , du Kaliphe Moavia , qui régloit la perception de ce droit , mais qu'ils produisirent inutilement. L'an 763 , les Bulgares déclarèrent la guerre aux Romains , elle duroit encore en 775 lorsque Constantin mourut d'un charbon à la cuisse dans une expédition qu'il avoit entreprise contre ces Peuples dans la même année.

Léon IV. qui lui succéda , fut surnommé Chazare , à cause d'Irene sa mere , fille du Roi des Chazares. Constantin Porphyrogenete rapporte qu'il avoit aussi épousé une femme de la même Nation , & qu'il mourut d'une fièvre chaude précédée de charbons , pour avoir porté une Couronne , prise dans le Temple de Sainte Sophie , sans le consentement du Patriar-

che. Ce fut sous son regne en 777 que Téléric, Prince Bulgare, s'étant réfugié à Constantinople, y fut baptisé, & épousa Irene, parente de l'Empereur, qui avoit été son Parrain. Constantin succéda à Léon, & régna avec Irene sa mere. Il attaqua assez mal-à-propos les Bulgares en 790, par le conseil de quelques Astrologues. Il fut battu, & perdit plusieurs personnes considérables dans cette expédition.

Bardanne, surnommé le Turc, refusa l'Empire, dont le Patrice Nicephore s'étoit mis en possession l'an 802, après avoir fait enfermer Irene sa bienfaitrice. En 811, Nicephore étant entré en Bulgarie, refusa la paix que le Roi Crumne lui offrit; il fut enfermé, attaqué, & tué dans sa tente, & le Roi des Bulgares fit faire une coupe de son crâne. C'est sous le regne de ce Prince, où commencent les fastes de cette étrange espece d'hommes que nous connoissons sous le nom de Bohémiens, & que les Turcs appellent *Tchinghenès*. L'Empereur Nicephore étoit ami passionné des Pauliciens ou Manichéens, qui habitoient dans la Phrygie & la Lycaonie son pays natal; leurs superstitions, connues de tout le monde, étoient de son goût; il leur donna la liberté de s'établir dans tout son Empire. Constantin Copronyme les avoit déjà établis dans la Thrace. Cette Secte prit de nouvelles forces en Arménie sous Michel; on les appelloit *Athingans*, d'où est venu par corruption le nom du *Tchinghenès* que leur donnent encore les Turcs, & les autres Nations de l'Orient. M. de Fleury rapporte en effet l'origine des Bohémiens aux Juifs & aux Athingans, qui étoient en très-grand nombre dans la haute Phrygie sous le regne de Michel le Begue. Cet Empereur étoit lui-même né à *Ammonium*, Ville de la même Province. Les Athingans étoient, à ce que l'on croit, les mêmes Hérétiques que les an-

ciens Melchisedechiens , & ce nom étoit aussi commun aux Pauliciens & aux Manichéens d'Arménie. De ces deux Sectes , des Juifs & des Athingans , dont je viens de parler , il s'en étoit formé une troisième dont Michel le Begue avoit embrassé les erreurs , qui lui avoient été transmises par la tradition de ses ancêtres. Les Athingans de cette troisième Secte recevoient le Baptême , & rejettoient la Circoncision , mais ils observoient pour tout le reste la Loi Mosaique ; & chacun d'eux avoit chez lui un Juif ou une Juive , qui gouvernoit sa maison , tant pour le spirituel que pour le temporel. L'Empereur Jean Zimisces les plaça dans la Thrace aux environs de *Philippopolis* , à la sollicitation du Moine Théodore , que ce Prince avoit élevé au Siège d'Antioche , en reconnaissance de ce qu'il lui avoit prédit l'Empire. Ce Prélat pria l'Empereur de transporter en Occident , & de confiner dans des lieux déserts , les Manichéens qui infectoient tout l'Orient de leurs infâmes superstitions. Ils habiterent dans la Thrace avec assez de tranquillité jusques à l'an 1112 que l'Empereur Alexis les poursuivit sous le nom de *Bogomiles* , ou gens implorans la miséricorde de Dieu. Basile leur Chef fut brûlé à Constantinople. Euthymius Zygabene a parlé au long de leur Hérésie dans sa Panoplie. Ces *Bogomiles* étoient une branche des Pauliciens transplantés aussi comme les Manichéens dans la Thrace. Le Prince Cantimir dans sa Préface explique le caractère des Peuples qui habitent l'Arménie Majeure , & la Turcomanie ; recevant un Prince de la main du Grand-Seigneur , & vivant comme les Tartares sous des tentes , changeant de demeures , & se transportant sans cesse d'un lieu dans un autre , professant en apparence la Religion Mahometane , mais en négligeant tout-à-fait les préceptes. Il ajoute ensuite que Sultan

Mourad ou Amurath IV. obligea quelques bandes de ces Peuples de passer en Europe ; il les mit en possession des plaines situées entre les différentes Montagnes de la chaîne du Mont *Hæmus* , que les Turcs nomment aujourd'hui *Tchenghe-Balkan* , depuis la Ville d'*Aétos* jusques à *Philippopolis*.

Les Athingans ou Tchinganés sont en très-grand nombre aujourd'hui dans tout l'Empire Ottoman ; mais ils sont principalement répandus dans la Romélie ou Turquie en Europe ; on en trouve une prodigieuse multitude dans toute la Thrace & la Bulgarie , dans la Walachie & la Moldavie , la Bessarabie , & tous les Etats du Khan des Tartares. Ils habitent particulièrement au Midi du Danube , dans le *Tchenghé-Balkan* , où le Sultan Amurath IV. les avoit confinés. Ils s'occupent à la culture des terres & aux ouvrages de forge , qui sont un très-grand objet de commerce dans la Bulgarie. Leurs femmes & leurs filles s'appliquent ordinairement à acquérir & perfectionner les talents des Courtisanes de Turquie , la Musique vocale & instrumentale , & la Danse lascive ; elles se prostituent souvent aux passans ; il y a même dans toute la Romélie des lieux publics , remplis de femmes Bohémiennes , parmi lesquelles on en trouve quelquefois d'extrêmement séduisantes. Dans la Walaquie la Forge est l'unique occupation des Bohémiens ; ils ont obtenu du Vaivode , avec privilege exclusif , la Ferme de l'or que produit la riviere de *Bouzew*. Ils en retirent une assez grande quantité , en grains & en paillettes , qu'ils trouvent dans le sable & le limon qui forment le lit de cette riviere. En Moldavie ils sont tous Esclaves ; les Seigneurs du pays les employent à la culture de leurs terres , & à toutes sortes de services ; ils en trafiquent même entr'eux , & les vendent à très-vil prix ; mais ils ne veulent pas que les Etran-

gers en achètent, & ils se font une peine de les laisser sortir du pays. En passant à *Jassy*, Capitale de la Moldavie, j'eus envie d'en acheter un qui étoit rempli de talents, & divertissant à l'excès; on me l'auroit cédé par grace spéciale; mais un François qui se trouvoit là, me dissuada de m'en charger, & m'assura que ces sortes d'Esclaves ne sont pas susceptibles d'attachement envers qui que ce soit; que non-seulement ils s'enfuient dès qu'ils en trouvent l'occasion; mais qu'ils poussent souvent l'infidélité jusques à voler & assassiner leurs Maîtres.

Ces Athingans ou Bohémiens ne forment plus dans l'Empire Ottoman une Secte particuliere, ils embrassent la Religion des Peuples qui les souffrent chez eux, & avec lesquels ils vivent; mais ils mêlent à la Religion qu'ils professent, les infâmes superstitions qu'ils ont reçues par la tradition de leurs Peres. Ils sont Chrétiens dans la Walaquie & la Moldavie, & Mahométans dans les Etats du Khan des Tartares, & dans toute la Romelie. Le mot de Romelie, en Turc *Roumili*, est le nom que les Mahométans Sarrafins donnoient aux Pays dépendans des Romains ou des Grecs. Les Turcs appellent encore ces derniers *Roums* & *Ouroums*, & la Turquie en Europe *Roumili*; parce que lorsqu'ils conquièrent Constantinople, l'Empire Romain étoit réduit pour tout domaine à une simple partie de cette région de l'Europe. Le nom de *Roumili* s'étendoit en effet autrefois à l'Asie Mineure, lorsqu'elle appartenoit aux Empereurs Grecs; la Ville d'*Erzerom* a tiré son nom de *Arz-Roum*, qui signifie le Territoire ou le Champ des Romains, parce que cette Ville étoit effectivement alors la plus avancée du Domaine des Romains en Asie. Les Mahométans ont toujours conservé aux Grecs le nom de Romains, qu'ils affectoient de se donner eux-mêmes, pour relever Constanti-
nople

nople comme la nouvelle Rome. L'an 968, Luitprand, Evêque de Cremone, ayant été envoyé à Constantinople par l'Empereur Othon, pour demander à Nicephore Phocas, une fille de l'Empereur Romain le Jeune, pour le jeune Othon, ce Prélat se trouvoit un jour à table avec l'Empereur Grec; il fut piqué de ce que ce Prince lui avoit reproché que ses Compatriotes n'étoient pas des Romains, mais des Lombards & des Barbares. Il répondit à l'Empereur : « Nous autres Lombards, » Saxons & Francs, nous n'avons pas de plus grande injure à » dire à un homme que de l'appeller Romain; ce nom signifie » parmi nous tout ce qu'on peut imaginer de bassesse, de lâ- » cheté, d'avarice, d'impureté & de fourberie ». Dans la même année le Pape Jean XIII. ayant envoyé des Nonces à Constantinople avec une Lettre dans laquelle il qualifioit Othon d'Empereur des Romains, & donnoit à Nicephore le titre d'Empereur des Grecs, les Courtisans de celui-ci s'écrierent : « Comment la Mer a-t'elle pû souffrir un tel blasphème sans engloutir le Vaisseau qui le portoit ? Le Pape ignore apparemment, ajouterent-ils, que lorsque Constantin transporta le Siège de l'Empire à Constantinople, il y amena le Sénat & la Noblesse Romaine, & qu'il ne laissa à Rome que de vils Esclaves, des Pêcheurs, des Cuisiniers, & une vile populace.

Staurace, fils de Nicephore, étant mort de la blessure qu'il avoit reçue dans la malheureuse expédition de son Pere contre les Bulgares, Michel Rhangabé lui succéda. Celui-ci étoit gouverné par Théocrite, Maître des Offices; ce Ministre lui fit un scrupule de rendre aux Bulgares Payens les Prisonniers & les Transfuges qui s'étoient convertis. On pouvoit obtenir la paix à ce prix : la guerre continua, & les Bulgares prirent

Mesembria, Ville du Pont-Euxin sur les confins de la Bulgarie & de la Thrace. Banduri, dans ses Notes sur Constantin Porphyrogenete, prétend que le mot Sclavon *Bria*, signifie une Ville, & que c'est pour cela que l'on trouve tant de noms de lieux terminés de cette façon, comme *Mesembria*, *Selimbria*, &c. Ceci donne lieu à une observation. Ovide dans ses Tristes, fait mention de la Ville de *Mesembria*; il faut donc supposer que les Sclavons ont pris ce terme de quelque Langue antérieure au temps des Empereurs, & cela autorise toujours ma conjecture, que la Langue Slavone est sortie de celle des anciens Bastarnes.

La bataille que Michel Rhangabé perdit contre les Bulgares auprès d'*Andrinople*, l'engagea à abdiquer l'Empire. Léon l'Arménien l'accepta, & ne put empêcher la prise de cette Ville, dont les Bulgares s'emparèrent. Ils enlevèrent l'Archevêque Manuel, qui travailla le premier à leur conversion l'an 813.

Léon périt par une conjuration de Michel le Begue qui lui succéda, & qui fut remplacé lui-même en 829 par son fils Théophile. Sous le regne de ce dernier, certains Barbares conduits par trois Chefs, ravageoient les terres des Romains : ces Barbares devoient être les Turcs Hongrois, dont j'aurai bien-tôt occasion de parler, & qui commençoient à faire des mouvemens. Théophile résolut de s'opposer à leurs progrès; & pour pénétrer par une espece de divination quel seroit le succès de cette guerre, on dit qu'il essaya de rompre les trois têtes d'une figure de bronze d'un Serpent qui étoit dans l'Hippodrome. Cette figure subsiste encore aujourd'hui dans le même état, dans cette Place célèbre de Constantinople. C'est au même Empereur qu'il faut attribuer aussi la Porte Trajane, com-

me on peut le prouver par l'inscription que l'on y voit encore aujourd'hui. Il paroît que sous le regne de Théophile, les Chazares vivoient en bonne intelligence avec les Romains. Lorsque ces Barbares voulurent bâtir la Ville de *Sarcel*, sur la rive occidentale du Tanaïs, Pechus, Cagan des Chazares, envoya des Ambassadeurs à l'Empereur, pour le prier de la lui faire bâtir. Ce Prince lui accorda sa demande, & lui envoya un Candidat des Spathares, nommé Petronas, qui passa à *Chersone*, pour s'y pourvoir des Navires & des Ouvriers nécessaires, & s'avança de-là dans le Tanaïs, jusques au lieu où l'on devoit jeter les fondemens de la nouvelle Ville. Petronas revint à Constantinople, après avoir exécuté sa commission, & conseilla à Théophile, s'il vouloit contenir sous son obéissance la Ville & le Domaine de *Chersone*, d'établir dans cette Ville un Préteur, & de ne pas se fier à leur Protevon, qui gouvernoit, comme j'ai dit ci-devant, conjointement avec un espece de Sénat, composé des Vieillards & des Primats de la Ville. L'Empereur goûta ce projet, & après avoir revêtu Petronas de la dignité de Protospathare, il l'envoya lui-même à *Chersone* en qualité de Préteur, & ordonna au Protevon de lui obéir. Théophile mourut de chagrin de la prise d'*Ammonium* sa patrie, qui lui fut enlevée par le Kaliphe Mouttasem: c'étoit une Ville de Phrygie dans l'Asie Mineure.

Son fils Michel III. régna après lui sous la Tutelle de Théodora sa mere, & le conseil de l'Eunuque Théoctiste, de Bardas, frere de l'Impératrice, & de son oncle Manuel. C'est de ce Michel dont il est parlé dans l'inscription qui se trouve sur la principale Porte de la Ville de *Sélivrée*. L'Impératrice Théodora renouvela le Traité de Paix avec Bogoris, Roi des Bulgares, & lui rendit sa sœur qui étoit captive. Cette Princesse

pendant sa captivité avoit embrassé le Christianisme ; à son retour elle jeta dans le cœur de son frere les premieres semences de la Religion. L'an 865 , ce Prince , à l'occasion d'une grande famine dont son pays étoit affligé , songea à avoir recours au Dieu des Chrétiens , dont sa sœur lui racontoit des merveilles. La famine cessa ; Bogoris reçut le Baptême avec le nom de Michel , & l'année d'après il écrivit à Louis le Germanique pour lui demander un Evêque & des Prêtres. Ce Prince lui en envoya , & ils furent même précédés par des Légats expédiés de la part du Pape , pour aller résoudre certaines questions dont les Bulgares avoient demandé la solution. Elles rouloient sur quelques scrupules qui leur avoient été inspirés par les Grecs , desquels ils avoient reçu les premieres instructions. Parmi des doutes assez sérieux , ils demandoient entr'autres si les femmes pouvoient porter des caleçons , & s'il étoit absolument nécessaire de prier les mains jointes. Le crédit que les Légats du Pape acquirent chez les Bulgares fut un puissant motif de jalousie pour le Patriarche Photius , & l'un des plus grands intérêts du Schisme des Grecs , parce que les Patriarches vouloient disputer aux Papes la juridiction sur ces nouveaux Prosélites. Les Ambassadeurs du Roi des Bulgares qui assisterent en 870 au Concile de Constantinople , demandoient si pour la juridiction spirituelle ils devoient être soumis au Pape ou au Patriarche de Constantinople ? Les Légats d'Orient décidoient en faveur du Patriarche , se fondant sur ce que les Bulgares avoient conquis leurs Pays sur les Grecs , & y avoient trouvé des Prêtres Grecs , desquels ils avoient reçu les premieres lumieres de la Religion. Les Légats d'Occident opposoient à cela que cette différence ne concluoit rien ; & que le Pape , quoique Latin , établissoit en plusieurs

endroits des Evêques Grecs ; que la division des Empires n'entraînoit point celle des Sièges ; & que le Pape par son Légat à *Theſſalonique* avoit de tout temps gouverné l'Epire , la Macédoine , la Theſſalie & la Dardanie , qui faiſoient partie du Pays des Bulgares ; & qu'ayant perdu ce Pays par l'invaſion des Bulgares Payens , ils venoient de le recouvrer par leur converſion , d'autant mieux qu'elle avoit été volontaire. Les Arbitres de ce différent décidèrent cependant que les Bulgares ſubiroient la Jurifdiſtion du Patriarche de Conſtantinople ; & les Légats du Pape ſe retirèrent , après avoir proteſté contre ce Jugement. Il eſt dit que ni les Romains , ni eux n'entendoient les Orientaux , qui vraisemblablement parloient Syriaque ; mais la copie de la Sentence fut donnée aux Bulgares en Grec , qui ſans doute étoit alors leur Langue , puisqu'ils étoient Scythes Pontiques , comme ceux qu'ils avoient conquis , & ne différoient d'eux que par la Religion.

Ceci concourt à juſtifier encore ce que j'ai dit ci-devant , que la Langue Sclavone n'étoit point originairement la Langue des Bulgares , & qu'ils ne l'ont adoptée que par le commerce qu'ils ont eu d'un côté avec les Sclavons Méridionaux , & de l'autre avec les Occidentaux. En effet , il vint avec les Légats du Pape deux Moines nommés Conſtantin & Méthodius , qui traduiſirent les Livres Saints en Sclavon , & inventerent des caractères pour cette Langue. Cela ne fut pas fait pour les Bulgares , mais ſeulement pour les Sclavons établis dans la Moravie , dont le Prince avoit demandé des Miſſionnaires à l'Empereur Michel , & qui ne connoiſſoient point encore l'art de l'écriture : ce qu'on ne peut pas dire des Bulgares , puisqu'ils avoient déjà écrit des Lettres au Pape & à Louis le Germanique. Conſtantin & Méthodius , dans le ſéjour d'environ cinq

ans qu'ils firent en Moravie , traduisirent en Langue Sclavone tous les Livres pour l'usage de l'Eglise , dont les Sclavons se servent encore aujourd'hui , ce qu'ils auroient fait tout de suite pour les Bulgares , chez lesquels ils avoient été envoyés , si le Sclavon eût été la Langue de ces Peuples. Il faut observer bien plus que Constantin ne l'apprit lui-même que dans le voyage qu'il fit à *Chersone* , en allant par ordre de l'Empereur Michel chez les Sclavons Septentrionaux , sur la demande qu'en avoit faite le Prince des Chazares. Ce ne fut qu'à son retour qu'il se trouva en état d'exercer l'Apostolat chez les Sclavons Occidentaux dans la Moravie ; & les Bulgares n'eurent rien de commun dans aucune de ces deux Missions ; au contraire , en vertu de la Sentence des Légats , dont j'ai déjà parlé , on leur donna un Archevêque & des Evêques tous Grecs , qui établirent entierement le Rit Grec dans cette Eglise ; tous les efforts que firent les Papes pour recouvrer la Jurisdiction sur la Bulgarie furent inutiles. Constantin & Méthodius , qui avoient leur Mission du Pape , n'auroient pas même été soufferts dans ce Pays-là ; & en effet , quand le Pape les appella à Rome pour les faire Evêques , Constantin embrassa la vie monastique , & prit le nom de Cyrille , sous lequel sa mémoire est honorée ; & Méthodius ne fut pas renvoyé en Bulgarie , mais en Moravie , où il continua d'exercer les fonctions de l'Episcopat. Le Pape lui défendit même d'abord de faire la Lithurgie en Sclavon , mais quelque temps après , l'an 880 , il lui écrivit en ces termes : « Nous approu-
» vons les Lettres Sclavones inventées par le Philosophe
» Constantin , & il n'est point contraire à la Foi d'employer
» la même Langue pour célébrer la Messe & lire l'Evangile , ou
» chanter les autres Offices de l'Eglise. Nous voulons toute-

» fois que pour marquer plus de respect aux Livres Saints ,
 » on lise d'abord l'Evangile en Latin , puis en Sclavon , en
 » faveur du Peuple qui n'entend pas le Latin ». Mais il est
 évident que ceci ne regarde absolument que la Moravie , &
 les autres Sclavons des environs ; puisqu'alors les Bulgares
 étoient entre les mains des Grecs , ne connoissoient absolu-
 ment que leur Rit , & n'avoient d'autre Langue que la Grec-
 que. Ce n'est , je le répète encore , que par leur commerce
 avec les Sclavons établis dans la Moravie & la Servie , qu'ils
 ont dans la suite adopté la Langue Sclavone. A l'égard de
 la Messe & des Offices Divins , ils ont conservé jusques au-
 jourd'hui l'usage de chanter en Grec & en Sclavon , de sorte
 qu'un Chœur répète en Sclavon ce que l'autre a chanté en
 Grec. Ils disent indifféremment la Messe dans l'une ou l'autre
 Langue , suivant que le nombre des Grecs ou des Bulgares
 prédomine dans l'Eglise ; & soit que le Prêtre célèbre la Messe
 en Grec , ou en Sclavon , on y fait toujours la lecture de
 l'Evangile dans les deux Langues.



CHAPITRE XVIII.

Premieres incursions des Russes vers le Midi. Invasion de la grande Moravie par les Turcs Hongrois.

C E fut sous le regne de l'Empereur Michel III. que l'on commença à entendre parler des Russes ; l'an 861 ils se montrèrent à l'entrée du Pont-Euxin , & même dans les Isles les plus voisines de Constantinople ; ils s'avancerent de-là jusques dans la Thrace. Leurs courses passageres se changerent bientôt en une navigation annuelle & réglée , qui avoit le commerce pour objet , & commença de porter chez les Bulgares la Langue Slavone , qui peu à peu leur devint commune. La navigation des Russes commençoit à *Kiovie* , & finissoit à *Mesembria* , Ville frontiere , entre la Bulgarie & la Thrace. Leurs fréquens voyages dans ces Régions Méridionales , donnerent bien-tôt lieu à leur conversion : l'Empereur Basile , successeur de Michel , ayant gagné leurs Chefs par des présens , leur persuada de se faire Chrétiens , & d'accepter un Archevêque & des Prêtres pour les instruire. Ce qui augmenta toujours de plus en plus les liaisons & le commerce des Russes & des Slavons Septentrionaux avec les Bulgares , & mit insensiblement ces derniers dans la nécessité d'apprendre leur Langue. Nous voyons en effet que le Pape Jean XIII. ayant permis en 950 l'établissement d'un Couvent en Boheme , dont les Peuples , de même que les Polonois , étoient Slavons , ce Pontife leur défendit de suivre le Rit des Bulgares & des Russes ,

Russes, & même de se servir de la Langue Sclavone pour l'Office Divin. Ce qui indique, dès-lors, la confusion des Russes avec les Bulgares, par l'uniformité du Rit Grec, que le Pape ne vouloit pas laisser établir dans la Bohême, qui étoit sous sa Jurisdiction.

Basile étoit né dans un Bourg auprès d'*Andrinople*, de parens pauvres; il avoit été élevé en Bulgarie, où il fut transporté l'an 813 après la prise d'*Andrinople*. On peut voir dans *Zonare* les présages fabuleux de son élévation pendant qu'il étoit chez les Bulgares, avec lesquels il n'eut aucuns démêlés. L'an 890, sous le regne de Léon le Sage, son fils & son successeur, les Bulgares déclarerent la guerre aux Romains, & prirent pour prétexte, les levées injustes que les Ministres de l'Empire avoient voulu faire sur eux. Léon assembla pour les repousser une nombreuse armée, qui fut entièrement mise en déroute; les Bulgares firent un grand nombre de prisonniers, & les renvoyerent à Constantinople, après leur avoir fait couper le nez. Le desir de tirer vengeance de cet affront, fit concevoir à l'Empereur le dessein de se liguier avec les Turcs Hongrois, qui sous la conduite de leur Chef *Arpad*, habitoient alors dans la *Bessarabie* & la *Walaquie*, sur les bords du Danube. Il fit à ces Barbares toutes sortes d'avances, & leur envoya même des présens afin de les mettre dans ses intérêts, & de les engager à faire une diversion sur les Bulgares. En attendant, pour tromper & amuser ces derniers, il leur envoya un Emissaire avec une Commission supposée, & pendant ce temps-là il assembla ses troupes, & en donna le commandement à Léon Phocas. Mais les Bulgares ne prirent pas le change; ils retinrent l'Emissaire, & se mirent en campagne. Les Turcs exécuterent le projet qu'ils avoient concerté avec l'Em-

percur ; ils tomberent en effet sur les Bulgares , & les pouf-
foient avec tant de vigueur , que ceux-ci se virent obligés de
quitter les Romains pour aller s'opposer à ces nouveaux enne-
mis. Ils leur livrerent bataille sur le bord du Danube ; mais
ils furent défaits , & contraints de se retirer en déroute à
Diftra. Cet échec les obligea de faire à l'Empereur des propo-
sitions de paix. Mais ayant eu avis ensuite que les Romains
étoient disposés à abandonner l'alliance des Turcs , & que
ceux-ci se trouvoient dépourvus d'armes & de provisions , ils
faisirent une conjoncture si favorable pour se venger de ces
Barbares ; ils entrèrent dans leur Pays , & firent un affreux
carnage des habitans.

C'est, je pense , au regne de Léon le Sage qu'il faut rapporter
la premiere incursion des Turcs Madgiars ou Hongrois dans la
Moravie ; quoique des Ecrivains de l'Histoire de Hongrie pré-
tendent que cet événement arriva l'an 744 , sous Constantin
Copronyme. L'Empereur Constantin Porphyrogenete , qui
écrivait l'an 949 , parle de l'invasion des Turcs comme d'une
affaire arrivée 50 ans auparavant. Il faut donc fixer cette épo-
que à l'an 898 ou 899. Le témoignage de Rheginon confirme
cette opinion. Cet Abbé de Prum , dans le Diocèse de Tré-
ves , a composé une Chronique , qui s'étend depuis la nais-
sance de Jesus-Christ jusqu'à l'an 908. Il rapporte cet événe-
ment à l'an 889 , qui revient toujours au regne de Léon le
Sage , puisque ce Prince monta sur le le Trône l'an 886 , &
mourut l'an 911.

Michel Ritus , Napolitain , Abraham Bakschay , Hongrois ,
& quelques autres Auteurs , prétendent que les Turcs Hon-
grois , dont je parle actuellement , étoient les mêmes que les
Huns , qui avoient envahi la Pannonie du temps de Valens ,

& commis tant de défordres sous leur Roi Attila. Suivant le témoignage de ces deux Ecrivains , après la mort d'Attila , Chaba & Aladarius , ses fils , se disputèrent long-temps la Royauté. Arderic , Roi des Gépides , profita de leur division pour faire la guerre aux Huns conduits par Aladarius , qui fut entièrement défait , & périt dans un combat. Chaba , avant cette déroute , étoit retourné dans son ancienne patrie , avec soixante de ses freres , & une grande partie des Huns , dont il ne resta qu'un petit nombre dans la Pannonie. Ces Huns , au rapport des mêmes Historiens , revinrent en Occident l'an 744 ; ils étoient conduits par sept Chefs , dont le principal étoit Arpad , qui se ligua , comme on l'a déjà vu , avec l'Empereur Léon le Sage contre les Bulgares. Ces Historiens , pour prouver la vérité de leur système , font descendre cet Arpad de la race des premiers Huns ; ils le supposent fils d'Almus , fils d'Eleud , fils d'Ugek , fils d'Ed , fils de Chaba , fils d'Attila ; & joignent cette Généalogie à celle de ce Prince , que l'on trouve chez presque tous les Ecrivains de l'Histoire de Hongrie , & qui n'a pas plus de fondement. Bonfinius en effet se moque de l'une & de l'autre , & proteste qu'il ignore où ces Auteurs peuvent les avoir puisées ; il paroît même persuadé que les Huns n'ont jamais quitté la Pannonie. C'est l'opinion la plus probable. Les Turcs peuvent bien , à la vérité , avoir la même origine que les premiers Huns ; mais il faudroit en chercher la source dans les temps les plus reculés ; & dans l'époque dont je parle , il paroît que ces deux Nations étoient tout-à-fait différentes ; il n'en faut pas d'autres preuves que la diversité des Langues qu'elles ont portées dans la Pannonie. Les Huns , Peuples Slavons , y ont introduit la Langue Slavone , & les Turcs y ont porté , & y parlent

encore la Hongroise , qui n'a aucune affinité avec la première.

Les Turcs Madgiars ou Hongrois , qui partirent de la Sarmatie , & envahirent dans la suite la Moravie , étoient situés alors sur la côte septentrionale du *Palus Mæotide* , entre le Tanaïs & le Borysthène , dans le Pays où est aujourd'hui l'Horde des Nogaïs de d'Ianboïlouk , Sujets du Khan des Tartares de Crimée ; dans le Pays où coule le *Chydmas* , appelé aussi *Chingilus*. Ce Fleuve doit être le *Berda-Major* , que M. de l'Isle place effectivement dans cet endroit-là. On appelloit alors ces Turcs *Sabarte Asphali* ; ce nom leur étoit venu d'un lieu appelé *Sabaria* , que les Géographes placent sur la rive septentrionale du *Palus Mæotide*. Ils avoient été longtemps amis , alliés des Chazares , & les accompagnoient même dans toutes leurs courses. Le Cagan des Chazares , pour les récompenser de leurs services , donna sa fille en mariage à Lebidias leur Chef. Le nom de Hongrois leur vient de celui d'*Ongour* , que les Historiens de la Byzantine ont donné par corruption aux Hordes d'*Igours* , qui sont passés à l'Occident du Volga , se sont confondues avec les Turcs leurs compatriotes , & les ont suivis dans leurs conquêtes. Dans la position où se trouvoient alors ces Turcs Hongrois , ils avoient à l'Orient les Patzinacites , qui habitoient entre le Tanaïs & le Volga , & confinoient avec les Uzes & les Bulgares Noirs.

Au Midi des Turcs & des Patzinacites , en allant d'Orient en Occident , on trouvoit d'abord , vers la Mer Caspienne , les Uzes ; les Cabares , Tribu des Chazares , dont j'ai déjà parlé au Chapitre XV. & qui occupoient les deux *Cabartas*. A peu près dans les temps dont je parle , il s'éleva chez ces Peuples une discorde civile , & il se forma deux partis qui se livrerent Bataille ; ceux des vaincus qui ne furent pas tués dans l'ac-

tion , se refugierent chez les Turcs dans la Terre des Patzinacites , où ils s'établirent. Les deux Nations s'accommoderent à merveille ensemble ; les Cabares enseignèrent même aux Turcs la Langue des Chazares , & occuperent en communauté avec eux le terrain qui avoit auparavant appartenu aux Patzinacites.

Après les Cabares venoient dans la même direction d'Orient en Occident , les Alains dont j'ai fait mention au Chapitre VII. & les Ziques ; & après ceux-ci les Papages , & les Chazaks , dont les Pays formoient partie de ce que l'on appelle aujourd'hui la Circassie proprement dite. C'est , je pense , dans la Chazakée qu'il faut chercher l'origine des Cosaques d'aujourd'hui , qui furent vraisemblablement du nombre des divers Peuples qui sous les noms d'Uzes , de Madgiars , de Cabares , &c. vinrent s'établir dans les terres situées entre le Don & le Borysthène , après en avoir chassé les Patzinacites , comme on le verra ci-après. Je n'oserois combattre l'opinion du savant Auteur de l'Histoire des Huns , qui pense que le mot de *Cosaque* vient par corruption du nom du Pays de *Kaptchak* , situé à l'Orient du Volga , d'où il prétend que les Cosaques sont originaires. Il me paroît cependant qu'il n'est pas nécessaire d'avoir recours à cette étymologie , puisque dès le temps de Constantin Porphyrogenete ces Peuples avoient déjà le nom de Chazaks , que les Turcs & tous les Orientaux leur donnent encore aujourd'hui , & qu'ils distinguent parfaitement de celui de *Kaptchak*. Cela même n'a rien de contradictoire avec leur première origine. Il est certain en effet qu'avant d'occuper la contrée connue du temps de Constantin sous le nom de Chazakie , ils devoient être venus de plus loin , & être sortis des Pays au de-là du Volga ,

comme tous les autres Barbares de cette Région, qui se sont insensiblement avancés d'Orient en Occident. Quelques-uns croient que les Polonois ont donné aux Cosaques ce nom, du mot *Cosak*, qui signifie une Chèvre, parce qu'ils s'habilloient anciennement de la peau de cet animal. Il est certain au reste que cette Nation n'est gueres connue sous ce nom en Europe, que depuis le milieu du seizieme siecle. Elle est aujourd'hui divisée en quatre branches principales : les Cosaques d'Ukraine, les Zaporowski ou Zuporoviens, les Donski ou Cosaques du Don, & ceux du Jaïk. Il y en a une cinquieme branche, qui forme une petite Tribu dépendante du Khan des Tartares de Crimée, on les appelle *Sari-Inad*, ou *Sari-Kamiche Cazaki*; ils habitent au Nord du Fleuve Couban, vers la côte orientale de la Mer de Zabache. Les Cosaques d'Ukraine sont les plus nombreux; on comprend sous ce nom tous ceux qui occupent la Province d'Ukraine, & une partie de la Podolie & la Russie rouge. Je crois devoir hazarder ici une observation que j'ai faite sur le nom de la Province d'Ukraine, dont je ne trouve l'étymologie nulle part; il me semble l'avoir découverte dans une ancienne inscription rapportée par le Pere Montfaucon dans son Recueil d'Antiquités. Il y est fait mention du Mausolée de la famille Plautia, sur lequel on lit l'Epitaphe de Tiberius Plautius, conçue en ces termes :

Proprietor Mœsiae, in quâ plusquam centum millia ex numero transdanuvianorum ad præstanda tributa cum conjugibus ac liberis & principibus aut regibus suis transduxit, &c. Scytharum quoque regem, *Acheronensi*, quæ est ultra Borustenem, obsidione summoto. Primus ex eâ Provinciâ magno tritici modo annonam P. R. adlevavit.

Cette Province d'Acherone, qui étoit en-delà du Borysthe-

ne , ressemble beaucoup à l'Ukraine , & il est très-vraisemblable que du mot *Acheronia* on aura fait par corruption *Okraïnia* , nom que les Russes & les Polonois lui donnent actuellement.

Les Chazares habitoient , dans les temps dont je parle , sur la côte Orientale de la Mer de Zabache , depuis le Couban jusques vers Azoph ; ils occupoient aussi cette étendue de Pays coupée par le Bosphore Cimmerien , & les bouches du Couban , qui forment des especes d'Isles , où ces Peuples étoient établis en neuf différens Districts , qu'on appelloit *novem regiones Chazariae*. Ils confinoient avec les Patzinacites , les Uzes & les Alains ; leur principale Ville étoit *Sarcel* sur le petit *Tanaïs* ou le *Donetz*. Constantin Porphyrogenete observe que le Prince des Alains peut porter la guerre chez les Chazares , parce que la contrée appelée *Novem Regiones* , se trouve limitrophe avec l'Alanie. Il ajoute qu'une semblable guerre réduiroit la Chazarie à la dernière extrémité , parce qu'elle tire sa subsistance de cette petite contrée des *Novem Regiones*. On peut juger de-là , comme je l'ai déjà dit , que les Chazares habitoient le long de la rive Orientale du Palus Mœotide & du Tanaïs. De sorte que pour pouvoir commercer avec les Cherfonites , les Bosphoriens & les neuf Régions , il falloit que les Alains leur donnassent le passage ; & lorsqu'ils étoient en guerre avec ceux-ci , la communication étoit interceptée. D'où Constantin conclut qu'il convenoit aux premiers de maintenir la paix & la bonne intelligence. Il y a lieu de penser , ainsi que je l'ai déjà observé , que les neuf Régions étoient les Isles de *Taman* , d'*Achou* , & les autres Isles que forment les branches du Couban , entre la Mer de Zabache & la Mer Noire.

Au Midi des Chazares , sur la rive du Pont-Euxin , étoient les *Abasgii* , qui font les Abases d'aujourd'hui.

C'est-là à peu près l'idée que l'on doit se former de la position où se trouvoient les Peuples Barbares qui environnoient le Palus Mœotide , vers la fin du neuvieme siecle , lorsqu'ils commencerent de se chasser les uns les autres , & que leur déplacement donna lieu à l'irruption des Turcs dans la Pannonie.

Les Uzes étoient , comme on l'a déjà vu , les Peuples les plus voisins de la Mer Caspienne ; ils font les Auteurs des Tartares Usbeks ; on les appelloit aussi *Madgiars* , nom que les Turcs donnent encore aux Hongrois d'aujourd'hui , & qui montre visiblement les progrès de ces Peuples Orientaux. Vers le commencement du neuvieme siecle les Uzes se liguerent avec les Chazares , & firent ensemble la guerre aux Patzinacites. Ce démêlé est le principe de cette fameuse transmigration des Turcs Hongrois , qui s'avança des bords de la Mer Caspienne , jusqu'à la Pannonie , appelée alors *Moravie*.

Les Patzinacites habitoient la pointe du triangle que forment l'*Atel* & le *Géek* , en se rapprochant l'un de l'autre. L'*Atel* est le *Volga* ; les Tartares l'appellent encore *Edel* , & dans la Relation de Rubruquis , envoyé par Saint Louis au Grand Khan des Tartares , ce Fleuve est appelé *Etília*. Le *Géek* est le Don ; & M. de l'Isle a observé que le *Donetz* , ou le petit Don , est le véritable *Tanaïs* des anciens. Les Patzinacites , dans cette position , avoient au Midi les Uzes vers la Mer Caspienne ; les Cabares , les Alains & les Ziques sur le Mont Caucase ; & les Chazares sur la Mer de Zabache. Au commencement du neuvieme siecle , ces Patzinacites fu-

rent attaqués par les Uzes joints aux Chazares ; & ayant été mis en déroute , & chassés de leur Pays , ils se virent contraints de se jeter sur les Turcs , qui habitoient , comme on l'a vu ci-devant , entre le Don & le Borysthene , sur la Côte Septentrionale du Palus Mœotide. Quelques-uns d'entr'eux suivirent les Uzes leurs Vainqueurs , & se confondirent avec eux.

La guerre s'alluma bien-tôt entre les Patzinacites & les Turcs ; ceux-ci ayant été vaincus , se diviserent en deux bandes ; les uns passèrent en Orient , & se répandirent dans la Perse , d'où ils vinrent dans l'Asie Mineure fonder l'Empire des Ottomans. Ceux-ci reconnoissent encore aujourd'hui pour leurs freres les Turcs Madgiars ou Hongrois , qui lors de cette séparation prirent le chemin de l'Occident , & se jetterent sur la rive Occidentale du Pont-Euxin. Ce sont les Barbares qui commencerent de ravager les terres des Romains sous l'Empereur Théophile. Ils étoient conduits par Lébidias leur Chef. Constantin Porphyrogenete nous apprend que le Cagan des Chazares voulut mettre ce Général à la tête de tous les Turcs ; mais il refusa cet honneur , & aima mieux qu'il fût conféré à Arpad , fils d'Almus , que les Historiens Hongrois font descendre d'Attila. Par ce premier déplacement des Barbares , les Uzes se trouverent établis dans le Pays qu'ils conquièrent sur les Patzinacites , entre le Volga & le Don. Les Chazares leurs alliés , profiterent de cette révolution pour s'étendre vers le Donetz ou le Tanaïs , sur le bord duquel ils fonderent la Ville de *Sarcel* , avec le secours de l'Empereur Théophile. Les Patzinacites s'établirent entre le Don & le Borysthene , dans le territoire d'où ils avoient chassé les Turcs. Ceux-ci s'arrêterent le long du Pont-Euxin , dans la

Province d'*Okzakow*, & dans la Bessarabie ou le Boudgeak, jusques au Danube ; ils s'étendirent même jusques dans la Moldavie & la Walaquie. Ces deux Provinces étoient habitées alors, comme aujourd'hui, par les descendans des Légions Romaines, mêlés avec le reste des Barbares qui avoient successivement inondé ces Contrées.

Les Ecrivains de l'Histoire de Hongrie ne font point mention de ces démêlés des Turcs avec les différentes Nations ; ils les supposent partis du fond de la Sarmatie, avec le dessein formé de conquérir la Pannonie ; & ils nous donnent le détail de leur route, depuis qu'ils ont passé le Tanaïs, jusques à leur arrivée dans la Moravie. Suivant le rapport de Bonfinius, ils traversèrent le Pays des *Roxolans*, des *Hamaxobes*, des *Sarmates*, & des *Tauro-Scythes*, comme des Voyageurs, & sans commettre le moindre acte d'hostilité. Bien loin de là, ils brûloient d'un si violent desir d'arriver dans la Pannonie, qu'ils dissimuloient les insultes qu'on pouvoit leur faire en chemin, crainte que la nécessité d'en tirer vengeance, ne les engageât dans quelque guerre, qui auroit pû retarder leur voyage. Ils passèrent ensuite chez les *Bastarnes*, & s'avancèrent chez les *Besses* & les *Albanois*. Plusieurs Auteurs ont assuré que les *Sicules* ou les *Huns*, qui sous la conduite d'Attila s'étoient emparés de cette partie de la Dacie, qui est aujourd'hui la Transilvanie, & l'avoient occupée jusques alors, vinrent au-devant de leurs prétendus Compatriotes, jusques chez les *Roxolans* & les *Hamaxobes*, qui sont les Russes d'aujourd'hui. Les Turcs fatigués d'une si longue route s'arrêtèrent sous les Monts *Amadores* & les Monts *Peucins*, & se seroient peut-être déterminés à se fixer dans cette contrée, & à la cultiver, s'ils n'en avoient été détournés par la fabuleuse aventure des Aigles, dont une

multitude innombrable vint fondre sur leurs Chevaux & leurs Bestiaux , & enlever même les viandes sur leurs tables. Ils prirent cela pour un mauvais augure , & un avertissement de poursuivre leur entreprise. Ils passèrent en effet les Monts , & allèrent se fixer dans la partie de la Dacie qu'on appelle à présent la Transilvanie , malgré les efforts que firent les Bastarnes , les Peucins & les Besses pour les en empêcher.

Cette station des Turcs dans la Transilvanie , rapportée par les Historiens Hongrois , me paroît la même époque que leur venue dans la Bessarabie , la Walaquie & la Moldavie. Le témoignage de Constantin Porphyrogenete est plus digne de foi sur ce point qu'aucun autre , parce que ce Prince nous parle d'un événement arrivé , pour ainsi dire , de son temps , & sur ses terres , & dont probablement il a dû être mieux informé qu'aucun autre Historien. Ce fut de cette nouvelle Habitation que les Turcs Hongrois passèrent dans la Moravie , à la sollicitation de l'Empereur Arnoul , qui les y attira lui-même , pour l'aider à soumettre *Swietopolk* , ou *Seutoplochus* , ou *Suathès* , Duc de Moravie , qui s'étoit révolté contre lui , & régnoit dans cette contrée. Ces Barbares étoient divisés en sept Corps de 30857 hommes chacun , qui formoient ensemble une armée de 216000 combattans , tirés de cent huit Tribus différentes. Ils avoient à leur tête sept Chefs , dont le premier étoit Arpad , fils d'Almus ; les autres étoient Zabolch , Gycla , Lehel , Chund , Verbuch & Urs. Ils formerent sept camps , qu'ils fortifièrent de fossés très-profonds. Cet endroit a été depuis appelé *Siebenbourg* , ou les sept Châteaux.

Les Turcs Hongrois , avant de faire des tentatives pour pénétrer dans la Pannonie , envoyèrent Cusid , fils de Chund , pour reconnoître le terrain. Celui-ci partit , accompagné de

peu de personnes ; il passa les Monts *Crapaks* & le *Tibisc* , & prenant sa route par le Pays des Jazyges Matanastes , il s'avança jusques au Danube , & se rendit chez Seutoplochus , à qui il exposa le motif de sa mission. Ce Duc voyant ses fertiles Pays dépeuplés , fut charmé de l'arrivée de ces nouveaux Colons , dont il se flatta dès-lors de tirer de grands avantages pour la guerre & pour l'agriculture. Il promit de donner aux Turcs des terres & des habitations , & renvoya leur Emissaire avec des marques de sa munificence. Cusid , satisfait du succès de sa légation , rapporta à son retour à Arpad , un peu de terre , d'herbe & d'eau du Danube , pour lui donner une idée de la fertilité du terrain. Arpad assembla tous les autres Chefs pour leur faire savoir que tout avoit réussi suivant leurs desirs. Il adressa ensuite une longue prière à Mars & à Hercule , & fit une libation avec l'eau du Danube. Après quoi les Chefs envoyèrent en reconnaissance à Seutoplochus , par le même Cusid , un Cheval blanc magnifiquement enharnaché. Mais lorsqu'ils jugèrent que le temps étoit arrivé de s'emparer de la Pannonie , ils firent leurs préparatifs , descendirent par les Monts *Crapaks* jusques aux bords du Danube , & envoyèrent de-là un Ambassadeur à Seutoplochus , pour lui signifier de la part des sept Chefs , qu'il eût à abandonner au plutôt la terre qu'il leur avoit vendue , & dont le Cheval avoit été le prix. Le Duc allarmé de se voir intenter une aussi étrange querelle , par des Hôtes auxquels il préparoit l'accueil le plus favorable , se mit en devoir de repousser la violence dont il étoit menacé. Il assembla une armée , & passa sur la rive septentrionale du Danube. Après plusieurs escarmouches , il voulut tenter une bataille décisive , dont le sort lui fut funeste ; ses troupes furent mises en fuite , & lui-même périt en repassant le Fleuve ,

avec le plus grand nombre de ses foldats. Ceux qui se sauverent furent ensuite taillés en pieces par les ennemis, qui les poursuivirent jusques sur l'autre bord. Une victoire aussi complete mit les Turcs Hongrois en possession de toute la Pannonie. Ils s'y confondirent avec les anciens Huns, les Avars & les Sicules, qui y étoient venus avant eux; ils ne formerent plus qu'une même Nation, & combattirent dès-lors sous les mêmes Drapeaux. Ces Barbares se trouverent par-là établis dans la grande Moravie, la Transilvanie, la Moldavie & la Walachie. Les Moraves & les Sclavons chassés de leur Pays se disperferent de tous côtés, & se répandirent chez les Serbiens, les Croates, & principalement chez les Bulgares, auxquels ils rendirent la Langue Sclavone encore plus familiere.

Cette incursion des Turcs, suivie de celle des Parzinacites, effraya si fort l'Occident, qu'à cette occasion on agita le Problème, si ces nouveaux Scythes n'étoient point le Peuple ennemi de Dieu, dont il est parlé dans les Prophetes sous le nom de *Goh* & de *Magog*. On voit par une Dissertation qui parut dans ce temps-là, qu'on les appelloit Hongrois, sans savoir pourtant quelle Nation ce pouvoit être, ce nom ayant été inconnu jusques alors.

Les Turcs établis dans ce nouveau Pays, qui fut depuis appelé la Hongrie, y étoient divisés, suivant les Historiens Hongrois, en sept Districts; & au rapport de Constantin Porphyrogenete, en huit familles confédérées, qui avoient chacune leur Chef, & étoient cependant toutes soumises à un Général ou Vaïvode. Il paroît que cette dignité fut héréditaire dans la postérité d'Arpad, dont le fils & le successeur fut Zoltan ou Sultan; celui-ci eut Toxus, duquel naquit Geysa, pere de Saint Etienne, qui fut le premier Roi de Hongrie. Au reste

le Pays que les Turcs Hongrois envahirent dans cette transmigration, est désigné par Constantin Porphyrogenete d'une manière à ne pas s'y méprendre, par les ruines du *Pont de Trajan*, la Ville de *Belgrade*, éloignée de deux journées de *Sirmium*, ou *Sirmich*, & par les Rivières de *Temefes*, de *Mareses*, & de *Titza*, qui arrosoient cette contrée, & qui font la *Tamisch*, la *Marriza* & la *Thaïsse* d'aujourd'hui. Le Territoire des Turcs, suivant le même Auteur, étoit borné à l'Orient par les Bulgares Pontiques, qui en étoient séparés par le Danube; au Midi par les Croates & les Serviens; au Couchant par les Francs ou Saxons; & au Septentrion par les Patzinacites. Cette description n'est cependant pas tout-à-fait exacte, puisque par la situation oblique du terrain, les Patzinacites, qui se trouvoient alors sur les Côtes de la Mer Noire, étoient plutôt à l'Orient qu'au Septentrion.

Examinons à présent quelle devoit être la Langue des Turcs Hongrois. J'ai déjà dit au Chapitre XV. que les Cabares, & d'autres Tribus de Chazares, qui se joignirent aux Turcs, lorsqu'ils habitoient encore aux environs du Tanaïs, leur avoient donné leur Langue, c'est-à-dire, celle des Chazares, qui leur devint commune, & qu'ils se rendirent encore plus familière, par le commerce & l'union qu'ils entretinrent avec eux pendant plusieurs années. Lorsque Constantin, Apôtre des Slavons, fut envoyé par l'Empereur Michel chez les Chazares, pour les instruire dans la Foi, il s'arrêta quelque temps à *Chersone*, pour y apprendre leur Langue. On a douté si cette Langue des Chazares étoit la Slavone. Mais ce doute est décidé par l'observation qui précède, puisqu'il est démontré que cette Langue des Chazares étoit la même que celle des Turcs Hongrois; que la Langue de ces Turcs, qui subsiste encore

dans la Hongrie, n'a aucun rapport avec le Sclavon, ni aucun autre langage connu en Europe. Il est vrai que Constantin étudia aussi le Sclavon à *Cherson*, où il étoit bien à même de l'apprendre par le concours des Russes & des autres Peuples Sclavons qui commerçoient avec les Chersonites; mais cela ne prouve pas que cette Langue fût celle des Chazares, & l'on pourroit plus raisonnablement conclure qu'il apprit l'une & l'autre dans ce voyage. Tout cela confirme l'opinion que j'ai mise au jour dans le Chapitre II. que la Langue Hongroise doit être fille de la Circassienne; cette dernière Langue est très-ancienne: elle a toujours été en vigueur dans les Pays situés entre le Pont-Euxin, le Caucase & la Mer Caspienne; on ne peut pas douter que les Chazares, les Abasges, les Ziques, les Cabares, les Uzes, & toutes les Tribus qui se sont mêlées avec les Turcs, ne fussent des Nations Circassiennes. Il est donc probable que le Circassien étoit leur Langue, puisque les Chazares, les Abasges, & les Cabartins d'aujourd'hui, qui sont leurs descendans, la parlent encore. On fait, par le témoignage de tous les Auteurs, que les Turcs Hongrois adoptèrent la Langue des Chazares; si ces Peuples avoient donc eu une autre Langue que la Circassienne, on en trouveroit les vestiges dans la Hongroise, & il est manifeste que cette dernière n'a pas le plus léger rapport, ni la moindre affinité avec aucun autre langage connu, si ce n'est avec le Circassien & le Tartare. Il faut donc nécessairement que le fond de la Langue Hongroise soit le Circassien, & que les Racines Tartares que l'on y retrouve soient les débris de la Langue Tartare, qui dans les premiers temps devoit être commune aux Turcs Hongrois, puisque leur première origine remonte dans la grande Tartarie. L'uniformité de quelques noms Hongrois,

illustres dans l'Histoire, avec les noms Circassiens, est encore une forte de preuve de ce que j'avance. Michel Ritiüs, dans son Livre de *Regibus Hungariae*, dit qu'un des Chefs des Turcs Hongrois, qu'il appelle Huns, étoient un nommé *Seita*, ce pouvoit être un Beg du Cabilé ou Tribu Circassienne qui porte le nom de *Seiti*. Bonfinius, dans le neuvieme Livre de sa premiere Décade, raconte que Zabolch, l'un de ces mêmes Chefs, donna origine à la Tribu des *Chaki*; & l'on trouve aujourd'hui la Tribu de *Chaka* dans la Circassie. Un autre Chef, appelé *Gyla*, ne peut-il pas avoir été quelque Beg de la Tribu Circassienne de *Gylo-Kouadje*. On retrouve des noms Circassiens dans des temps bien plus reculés; Procope nous dit que les Portes Caspiennes appartenoient à *Ambasace*, Hun de Nation, & grand ami des Romains, qui offrit de céder ces Portes à l'Empereur Anastase. Cet Ambasace étoit certainement un Beg de la Tribu d'*Abasace*, qui est une des plus considérables de la Circassie, & dont le nom a été un peu altéré par l'Historien Grec. Je pourrois trouver encore beaucoup de noms aussi conformes; mais je crois qu'il suffit d'en avoir cité quelques-uns. J'ai donné l'énumération exacte de toutes les Tribus Circassiennes dans un Ouvrage manuscrit sur *l'Etat présent de la petite Tartarie*, que j'ai envoyé à la Cour en 1755.

Après avoir conduit les Turcs Hongrois jusques dans la grande Moravie, il est temps de dire ce que devinrent les Patzinacites, qui les chassoient devant eux, & s'emparoiënt successivement de leurs Habitations. Dans le temps dont parle Constantin Porphyrogenete, c'est-à-dire, 50 ans avant celui où il écrivoit, les Patzinacites s'emparèrent des terres que les Turcs quitterent pour passer dans la Pannonie. On ne fait pas bien

bien s'ils les en avoient encore chassés , ou s'ils en prirent seulement possession , parce qu'ils les virent abandonnées. Il paroît en toute maniere que les Patzinacites occupoient dans ce temps-là , en deçà du Borysthene , l'ancien Pays des Getes , la Moldavie , le long des Rivières de *Pruth* & de *Seret* , la Bessarabie , & ce que nous appellons aujourd'hui le Territoire d'*Okzakow* , & qu'ils s'étendoient au-delà du Borysthene jusques à la Ville de *Sarcel* , que les Chazares avoient bâtie sous l'Empereur Théophile. On comptoit de cette Ville au Danube soixante journées de chemin.

Les Patzinacites étoient divisés en huit Tribus , dont quatre appellées *Cuartzixur* , *Syrucalpée* , *Borotulmat* & *Bulatxorpon* , étoient au-delà du Borysthene ; il y en avoit quatre autres en deçà de ce Fleuve ; celles de *Giazichopon* vers la Bulgarie , celle de *Gyla* du côté des Turcs , celle de *Characæ* sur les frontieres de Russie , & celle de *Jubdiutin* , qui confinoit avec les *Ultini* , les *Berblenini* , les *Lanzaneni* , & d'autres Peuples Slavons tributaires des Russes. On voyoit dans ces Cantons en deçà du Borysthene , des vestiges de quantité de Villes & d'Eglises Chrétiennes , de même que des Croix taillées dans le tuf. C'étoient apparemment les débris des Monasteres que les premiers Missionnaires envoyés chez les Goths & chez les Scythes Nomades , avoient fait bâtir sur les Côtes du Pont-Euxin.

La situation des Patzinacites engageoit les Empereurs de Constantinople de rechercher leur amitié , parce qu'ils pouvoient s'en servir utilement contre les Russes , les Turcs & les Bulgares. On verra dans le Chapitre suivant combien les Russes avoient à craindre de leur part , & combien ils se précautionnoient contre eux dans leur navigation du Borysthene &

du Pont-Euxin, jusques à ce qu'ils fussent arrivés aux bouches du Danube. Ils étoient la terreur de tous leurs voisins, à cause de leur multitude & de leur valeur; on les voyoit toujours prêts à se jeter sur les terres de ceux qui se mettoient en campagne pour quelque expédition. Ils menotent une vie errante, suivant les saisons, tantôt au-delà & tantôt en deçà du Borysthene. En temps de paix ils vivoient du produit de leurs troupeaux, & fournissoient aux Russes des Moutons & des Bœufs, & même des Chevaux. Ils avoient aussi une espece de commerce de transport & de cabotage, qui consistoit à voiturier, tant par terre que par mer, moyennant un certain prix, les Denrées, les Epicerics, les Pellereries & les Etoffes, que l'on faisoit passer de Constantinople ou de *Chersone* dans la Russie, & chez les Chazares & les Circassiens. Ils étoient infideles, avarés & pillards; on voit que les Russes, quand ils venoient négocier dans la Bulgarie & la Romelie, les évitoient comme des Bandits & des Voleurs. Lorsque l'Empereur, ou d'autres Princes envoioient des Emissaires pour traiter avec eux, ceux-ci avoient la précaution de se rendre d'abord à *Chersone*, d'où ils donnoient avis aux Chefs des Patzinacites de leur arrivée, & de la commission dont ils étoient chargés; & ils ne manquoient pas, avant d'entrer en négociation, de se faire remettre quelques Personnages distingués, en garantie de la bonne foi de ces Barbares. C'étoit-là la maniere dont on traitoit avec ceux qui habitoient au-delà du Borysthene. Quant à ceux qui demeuroient entre ce Fleuve & le Danube, on s'abouchoit avec eux sur la Côte de la Mer Noire, & on les obligeoit pareillement de donner des ôtages, que l'on retenoit dans les Navires jusques à ce que la négociation fût terminée. Les Patzinacites étoient libres & indépendans, ido-

lâtres & superstitieux ; ils faisoient des Sacrifices au pied des Chênes , & immoloient des Oiseaux ; mais ils mettoient auparavant , tout à l'entour des Victimes , des flèches garnies de pain ou de viande , & ils tiroient au fort , pour savoir s'ils devoient les tuer , les manger , ou leur donner la liberté : on nous raconte à peu près la même chose des Tartares Ostiaques , & des autres Peuples Septentrionaux. Leurs habits étoient courts & ne venoient qu'aux genoux , ils étoient même sans manches , & c'est à peu près l'habillement des Payfans Bulgares d'aujourd'hui.

CHAPITRE XIX.

Guerre de Constantin Porphyrogenete contre Simeon , Roi des Bulgares. Observations Géographiques sur la Navigation des Russes , & sur divers lieux voisins du Borysthene.

A LA mort de Léon le Sage , les Bulgares rechercherent sérieusement l'amitié des Romains , & envoyèrent à Alexandre son frere , qui lui succéda l'an 911 , des Ambassadeurs , pour lui proposer de vivre en paix & en bonne intelligence. Mais ce Prince répondit avec beaucoup de fierté & de mépris à ces avances , & témoigna une ferme résolution de se rendre redoutable aux Bulgares. Simeon leur Roi fut outré de la réception qu'on avoit faite à ses Ambassadeurs , & médita dès-lors des projets de vengeance , dont Alexandre ne put pas voir

l'exécution , parce que la mort l'enleva l'an neuf cent douze.

Constantin Porphyrogenete fut à peine sur le Trône , qu'il éprouva les effets du ressentiment de Simeon , & eut à soutenir contre les Bulgares , cette guerre , pour laquelle leur Roi avoit fait ses préparatifs pendant le regne d'Alexandre. Au mois d'Août de la même année , Simeon se présenta devant Constantinople , & ouvrit la tranchée du côté des Blaquernes , jusques à la Porte Dorée. Mais désespérant de se rendre maître de cette Place , il ne tarda pas d'en lever le siege , & fit des propositions de paix qui furent rejettées. Offensé de ce refus , il fondit sur la Thrace , & s'empara de la Ville d'*Andrinople* , qui fut rachetée par l'Impératrice Zoé. Cette guerre dura encore long-temps ; Léon Phocas , Général de l'Armée Impériale , ayant voulu entrer dans la Bulgarie l'an 917 , fut battu au bord du Fleuve *Acheloüs* , & obligé de se retirer en déroute à *Mesembria*. L'Empereur méditoit une alliance avec les Patzinacites , qu'il vouloit appeller à son secours ; mais cette négociation échoua par la mal-adresse de ceux qui en étoient chargés. Ces Peuples , cinq années auparavant , étoient entrés pour la première fois dans la Russie : leurs actes d'hostilités finirent par la paix qu'ils conclurent avec Igor , qui venoit de fonder un Royaume dans les Régions Septentrionales. L'an 920 , ce même Igor leur livra bataille , & après les avoir défaits , se ligua avec eux pour venir ravager les terres des Romains ; ils passerent ensemble le Danube , & l'on ne put s'en délivrer qu'à force de présens & de soumissions. Ce fut alors que l'Empereur pensa inutilement à contracter une alliance avec eux , pour en tirer des secours contre les Bulgares. Simeon animé par ses premiers succès , marcha de nouveau vers Constantinople ; mais Léon Phocas prit sa revanche , & rem-

porta sur ce Prince une victoire signalée, qui rendit le calme à la Capitale. A la fin de l'année 927, Romain, qui partageoit le Trône avec Constantin Porphyrogenete, termina cette guerre par le mariage de Marie, fille de l'Empereur Christophe, avec Pierre, fils de Simeon.

Quelques temps après les Turcs Hongrois se répandirent dans les terres de l'Empire, ravageant la Thrace, & s'avancèrent même jusques à Constantinople. Les Empereurs Constantin & Romain envoyèrent contre eux le Général Théophanes, qui les repoussa, & conclut avec eux une Trêve de cinq ans. L'an 944, un Capitaine Turc, nommé Boulogoud, vint à Constantinople, & y embrassa la Religion Chrétienne. L'Empereur Constantin Porphyrogenete le fit Patrice; mais il ne persista pas long-temps dans la foi de Jesus-Christ; il retourna dans son Pays, & reprit son ancienne créance. Il fit depuis diverses incursions sur les Romains & sur les Saxons; mais l'Empereur Othon l'ayant fait prisonnier, le fit pendre. Un autre Chef des Turcs, nommé Gilas, qui avoit accompagné Boulogoud, & reçu avec lui le Baptême à Constantinople, fut plus ferme dans sa conversion; il emmena avec lui un Moine nommé Hiérophée, que le Patriarche avoit sacré Evêque de Turquie, & qui fit dans ce Pays-là un grand nombre de Profélites.

La navigation annuelle des Russes dans le Pont-Euxin, referroit toujours de plus en plus leurs liaisons avec les Bulgares. Cette navigation donne lieu à quelques observations Géographiques, que l'on ne trouvera peut-être pas ici déplacées. J'examinerai les détails que nous en donne Constantin Porphyrogenete, & j'y joindrai quelques observations que j'ai été à portée de faire moi-même sur les lieux.

Les Russes faisoient, comme je l'ai déjà dit, partie des Slavons Septentrionaux ; Constantin Porphyrogenete les place depuis Kiovie & les Monts Crapaks ; il fait l'énumération de divers Peuples Slavons leurs tributaires, tels que les *Berbiani*, *Drungutite*, *Cribitze*, *Cribitani*, *Lanzeceni*, &c.

Les Russes, suivant cet Auteur, n'avoient chez eux, ni Bœufs, ni Moutons, & venoient les acheter des Patzinacites. J'ai expliqué au long quels étoient ces Peuples, & comment ils s'étoient établis dans l'Ukraine, le Territoire d'Okzakow, & la Bessarabie, par une révolution que j'ai placée dans son ordre historique. Les Slavons tributaires des Russes, coupoient tous les hyvers de grands Arbres, dont ils formoient des *Monoxyles*, ou des Bateaux d'une seule piece, qu'ils faisoient passer par les Lacs jusques au Borysthene, appelé *Danapris*, & aujourd'hui *Dnieper* ; ils s'embarquoient sur ce Fleuve pour venir jusques à *Kioba*, ou Kiovie. Là ils vendoient leurs Bateaux aux Russes, qui, des vieux Bateaux de l'année précédente, faisoient des rames & d'autres instrumens nécessaires pour les nouveaux. Les Russes s'embarquoient dans le mois de Juin sur le *Danapris*, & descendoient à *Bitetzebé*, Place qui leur étoit tributaire. Là ils rassembloient tous leurs Bateaux pour passer en forme de Convoi les sauts du Fleuve. Ces sauts sont formés par des rochers sous l'eau, qui rendent le courant extrêmement rapide dans cet endroit-là. Ils étoient obligés de décharger leurs Bateaux pour les faire passer comme ils pouvoient par dessus les rochers, en les poussant avec des pieux. On remarquoit le long de ces sauts du *Danapris*, sept Places : la premiere, s'appelloit *Essupé*, qui en Slavon signifie ne pas dormir ; la seconde, *Ulborfi* en Russe, & *Ostrobuniprach* en Slavon ; c'est-à-dire, l'Isle du lieu

escarpé ; la troisieme, *Gélandie*, qui veut dire en Sclavon bruit du lieu escarpé ; le nom de la quatrieme en Russe étoit *Ai-phar*, & en Sclavon *Neassët*, parce que les Pélicans y font leurs Nids. Dans cet endroit-là les Russes étoient obligés de porter leurs Marchandises eux-mêmes pendant près de 6000 pas, & de traîner après eux leurs Bateaux, en faisant bonne garde contre les Patzinacites. La cinquieme Place étoit connue des Russes sous le nom de *Baruphorum*, & des Sclavons sous celui de *Bulneprach* ; le Fleuve y formoit un Lac où les Russes remettoient leurs Bateaux à l'eau, pour aller jusqu'à la sixieme Place, appelée *Leanti* en Russe, & en Sclavon *Be-runtzé*, comme qui diroit source d'eau. La septieme Place étoit désignée en Russe par le nom de *Strubun*, & en Sclavon par celui de *Napresi*, qui signifie une petite élévation, ou un petit endroit escarpé. Ceux qui savent la Langue Sclavone, peuvent rechercher ces étymologies, dont les Cartes modernes ne font aucune mention. On peut observer que l'on faisoit du temps de Constantin Porphyrogenete quelque différence de la Langue Russe à la Sclavone, puisque ces diverses Places avoient des noms différens dans l'une & dans l'autre Langue. Ces sauts du Borysthene ont été appelés par les Russes, *Porogi*, & ont donné, à ce que l'on croit, le nom aux Cosaques *Zaporowski*, ou Zaporoviens ; ils sont désignés aujourd'hui par douze noms différens, qui sont *Kudac*, *Surski*, *Luchan*, *Smonetx*, *Sinalava*, *Nevafintx*, *Volna*, *Tovolsieni*, *Budik*, *Limai*, *Sternik*, *Zobora*. Ces noms sont conformes à la liste qui m'en a été donnée par M. Microwitz, Colonel Cosaque, ci-devant au service de Pologne, établi depuis long-temps à Bakchefaraï. Et ils se trouvent écrits de même dans la Carte dressée par les Russes en 1736.

Les Russes , après avoir passé les sauts du Borysthene , venoient dans un lieu appelé *Trajectus Crasii* , ou le pas de Crasius : c'est par-là que les Cherfonites , Peuples qui habitoient la Crimée , & dont j'ai déjà parlé fort au long , passaient pour entrer en Russie. Ce passage , suivant le rapport de Constantin Porphyrogenete , n'étoit gueres plus large que l'Hyppodrome de Constantinople. Les Patzinacites y venoient pour se battre avec les Russes , lorsqu'ils étoient en guerre ; & pour traiter avec eux en temps de paix. Ce pas devoit être dans l'endroit où les Turcs se réservèrent de bâtir un Bourg pour faciliter le passage de ce Fleuve , lorsqu'ils consentirent par le Traité de 1700 , que les terres limitrophes des Moscovites demeureroient désertes & inhabitées. Les Russes descendoient de-là à l'Isle de Saint-George , qui ne peut être autre chose , que cette grande Isle , que l'on voit dans le Borysthene , vers l'embouchure du *Bog*. Dans cet endroit-là , la bouche du Fleuve s'élargit , & forme une espece d'Etang qui va jusqu'à la Mer , & au bout duquel se trouve l'Isle à laquelle les Grecs donnoient le nom de *Saint Ethere*. Les Russes s'arrêtoient dans cette Isle , pour y radoubier leurs Bateaux , & se mettre en état de naviguer sur la Mer. Ensuite , lorsque le vent étoit favorable , ils partoient de cette Isle , & venoient au *Fleuve Blanc* ; où s'étant de nouveau radoubés , ils s'avançoient à l'Isle de *Selina* , qui étoit devant l'une des bouches du Danube appelée *Paraclitus* , ou *Paracladion*.

L'Isle de Saint Ethere rapportée par Constantin Porphyrogenete , doit être celle qui se trouve directement à l'embouchure du Borysthene , entre la pointe d'*Okzakom* & celle de *Kilbouroun* ; & l'Etang dont parle le même Auteur , doit s'entendre de l'étendue que le Borysthene même se trouve avoir entre

ces deux Places, & qui est d'environ quatre lieues, ou bien du Lac *Berezen*, qui est à deux lieues au Sud-Ouest d'*Okzakow*, & qui communique à la Mer par une embouchure fort étroite. Ce Lac est formé par une petite Rivière qui prend sa source à quelques lieues de cette Ville. C'est vis-à-vis de ce Lac *Berezen*, que se trouve cette Isle, que je crois avoir eu le nom de Saint-Ethere. Il ne faut pas la confondre avec d'autres Isles situées plus à l'Orient vers la Crimée, & appellées par Constantin Porphyrogenete, *Adara*, d'où les Tartares ont tiré par corruption le nom de *Tenteré*, qu'ils leur donnent actuellement. Le *Fleuve Blanc*, où les Russes alloient se radoubler après être partis de l'Isle de Saint-Ethere, doit probablement se trouver à la moitié du chemin entre le Borysthene & le Danube, & ne peut être que le *Dniester*, que l'Auteur appelle ailleurs *Danastris*. On peut conjecturer qu'il lui donne ici, d'après les Russes, le nom de *Fleuve Blanc*, à cause de la Ville appelée *Aspron*, ou la Ville Blanche, qui étoit située à son embouchure. Les Tartares & les Turcs lui ont conservé le même nom, & l'appellent aujourd'hui *Akkirman*, qui signifie Château Blanc. Les Moldaves l'appellent aussi *Zetaté-Alba*, qui a la même signification. Cette Ville a porté anciennement le nom de *Mon-Castro*, & il y a toute apparence que c'est l'*Oxia* d'Hérodote. L'Isle de *Selina*, que Constantin Porphyrogenete place devant les bouches du Danube, est une petite Isle qu'on trouve effectivement à 40 milles de l'embouchure de ce Fleuve. Les Turcs l'appellent *Ilan-Adassy*, ou l'Isle des Serpens : la tempête m'y jeta dans le mois de Novembre 1754, lorsque je passai la Mer Noire pour aller occuper le Poste de Consul du Roi auprès du Kan des Tartares. Cette Isle est entièrement déserte, & elle n'est habitée que par une

quantité innombrable de Serpens qui ne font aucun mal à leurs Hôtes. C'est de-là qu'elle a tiré le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle n'étoit pas marquée sur les anciennes Cartes de la Mer Noire , mais elle est bien exactement placée dans celle qui a été dressée par les soins de feu mon Pere , la meilleure qui ait encore paru.

Cellarius est fort embarrassé pour placer une Isle que les Anciens appelloient l'Isle d'*Achille*. Comme il suppose qu'elle étoit unique , il la confond avec l'Isle *Melasite* , qu'il croit être l'Isle de *Leucé* des Anciens , où étoient le Temple & le Tombeau d'*Achille*. Mais il ne fait ensuite comment concilier ce que disent les uns de l'Isle d'*Achille* , qu'ils placent devant l'embouchure du Borysthene , avec ce que rapportent les autres de l'Isle *Melasite* , qu'ils disent être entre le *Tiras* ou *Dniester* , & l'*Ister* ou le Danube. Cette difficulté s'éclaircit , dès que l'on fait qu'il y a réellement deux Isles placées comme les Anciens les désignent. Mela a raison quand il dit dans le Chapitre VII. de son second Livre , que l'Isle de *Leucé* est située devant la bouche du Borysthene ; Strabon paroît avoir fait la même erreur que Cellarius ; il dit dans son huitième Livre que l'Isle de *Leucé* est éloignée de 500 stades de l'embouchure du *Tyras* ; qu'elle est consacrée à *Achille* ; qu'elle est fort avancée dans la Mer , & séparée du Borysthene par un espace d'environ 600 stades. Il est évident que ce Géographe a pris l'Isle *Melasite* , que Constantin Porphyrogenete appelle *Selina* , pour l'Isle de *Leucé* ou d'*Achille* , puisque l'Isle *Melasite* est réellement , à peu de chose près , dans la position qu'il a indiquée. Il paroît donc manifestement , par le passage de Mela & l'erreur de Strabon , que l'Isle de *Leucé* doit être l'Isle de *Saint-Ethere* , dont j'ai parlé ci-devant , placée , comme dit

Mela , à la bouche du Borysthene. Ce qui confirme encore mon opinion , est que cette Isle se trouve devant la pointe de *Kilbouroun* , qui est l'espace auquel les Anciens donnoient le nom de *Dromos Achilleos* , ou *Curfus Achillis*. Mela rapporte qu'Achille étant entré dans la Mer Pontique , pour se reposer des travaux de la guerre , célébra dans cet endroit-là des Jeux , & s'exerça à la course avec ses compagnons : ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Dromos Achilleos* , Δρόμος Ἀχιλλέως , ou la Course d'Achille. Mela fait ensuite une description du terrain qui convient parfaitement à la terre de *Kilbouroun* , qui s'avance dans la Mer en pointe fort aigue , & s'élargissant insensiblement , présente , comme dit Mela , la figure d'une épée. Cette pointe est si déliée , que les Turcs lui ont donné le nom de *Kilbouroun* , ou la pointe des Cheveux. On peut conclure de ce que je viens de dire , que l'Isle de *Leucé* ou d'Achille , est l'Isle de *Saint-Ethere* , placée à la bouche du Borysthene ; & que l'Isle *Melasite* , est celle de *Selina* , appelée par les Turcs *Ilan-Adassy* , & située devant l'embouchure du Danube. Meletius , Géographe Moderne très-exact , s'explique bien clairement au sujet de la premiere , dans le quatorzieme Thème de son troisieme Chapitre. « Vis-à-vis de l'embouchure du » Borysthene , dit-il , est l'Isle d'*Achille* , qui a aussi été appelée *Leucé* par les Anciens.

Constantin Porphyrogenete , après avoir placé devant les bouches du Danube l'Isle de *Selina* , qui ne peut être , comme je l'ai déjà dit , que l'Isle des *Serpens* , donne le même nom à un Fleuve , qui n'est autre chose qu'une des bouches du Danube , appelée aujourd'hui par les Turcs , les Moldaves & les Bulgares *Solina*. Jusques-là les Russes avoient à craindre des *Patzinacites* ; mais en deçà ils n'avoient plus rien à appréhen-

der , parce qu'ils entroient dans les terres des Bulgares , Nation amie , avec laquelle ils venoient commercer. Lorsqu'ils étoient arrivés sur les Côtes de Bulgarie , ils alloient du Danube à *Conope* , de-là à *Constance* , puis au Fleuve *Varna* , à la Riviere de *Ditzina* , ils arrivoient enfin à *Mesembria* , où se terminoit le cours de leur voyage.

On peut voir par l'idée de la navigation des Russes pour le Commerce , quelle pouvoit être celle qui avoit pour objet les courses qu'ils venoient faire de temps en temps sur les Côtes du Pont-Euxin. Il paroît qu'ils firent la même route lorsque sous la conduite d'Igor leur Prince , ils vinrent attaquer les Grecs par mer , sous le regne de Romain , qui ne peut être que le Collegue de Constantin Porphyrogenete , puisqu'Igor a été contemporain de ces deux Princes , & est mort en 950. C'est pour cela que je crois devoir placer ici cet événement. Igor étoit Duc de *Kiovie* & de *Novogorod* , & fils de Rurich. Son expédition maritime contre les Grecs , est une des plus mémorables entreprises des Russes dont l'Histoire du moyen âge fasse mention. Luitprand nous dit simplement que ce Prince , qu'il appelle Inger , fut défait dans un Combat Naval par Romain , Empereur de Constantinople. Mais Zonare , sans nommer Igor , nous apprend que les Russes s'avancerent jusques à Constantinople avec une Flotte de quinze mille Navires , qui probablement devoient être de petites Barques. Cette Armée navale fut entierement détruite ; il n'échappa qu'un très-petit nombre de Russes , & cette défaite les mit pendant quelque temps hors d'état d'attaquer les Grecs.

Le Pays qui est entre le Danube & le Borysthene , faisant partie de l'étendue que je me suis prescrite , j'ajouterai encore ici quelques observations qui pourront contribuer à éclaircir

la Géographie ancienne de cette Contrée. Après le Fleuve *Ister*, qui est le Danube, les Anciens plaçoient, en allant du Sud au Nord, le Fleuve *Tyras*, qui doit être incontestablement le *Dniester*, puisqu'il a été aussi appelé *Danastris* dans le moyen âge. Les Peuples placés entre ces deux Fleuves étoient appelés *Istriani*. Constantin Porphyrogenete compte qu'il y avoit 40 milles du Danube au *Danastris*, & 80 milles du *Danastris* au Borysthene. Ce calcul n'est pas exact, & le *Dniester* se trouve placé à peu près à une égale distance entre le Borysthene & le Danube. Les Russes l'ont reconnu, & l'ont marqué de même dans la Carte qu'ils ont dressée lors de la campagne de 1736. Meletius a fait le même calcul, il compte 50 milles du Borysthene au *Dniester*, & 100 milles du Borysthene au Danube. Dans la route de terre que j'ai faite, je n'ai trouvé qu'environ deux lieues de différence entre ces deux distances. J'ai compté 24 lieues du Borysthene au *Dniester*, & environ 22 de celui-ci au Danube. La Côte maritime est dans la même proportion. Strabon dit, qu'en s'avancant dans le *Tyras*, on trouvoit à une distance de 140 stades, les Villes d'*Ophiusa* & de *Niconia*, situées, la première, sur la rive méridionale, & l'autre sur la septentrionale du Fleuve. La Ville d'*Ophiusa* a été depuis appelée *Tyras*, du nom du Fleuve: elle devoit se trouver où est aujourd'hui le Bourg de *Palanca*, sur le bord méridional du Fleuve, à six lieues de son embouchure, qui sont à peu près les 140 stades de Strabon. On ne trouve plus les moindres vestiges de ces deux Villes; toutes les Places qui bordent la rive méridionale du *Dniester*, depuis son embouchure jusques à *Bender*, sont des Villages & des Bourgs bâtis nouvellement par des Moldaves Sujets du Khan des Tartares, & dont les noms modernes n'ont aucune affinité

avec les anciens. Sur le bord septentrional du *Tyras* ou *Dniefter*, on ne voit aucuns débris de quelque Ville que ce puisse être. Cellarius est embarrassé pour déterminer la position d'une Isle de ce Fleuve, que Pline dit être habitée par les *Tyrigites*; il ne trouve d'autre expédient que de supposer que le *Tyras* avoit autrefois deux embouchures. Cette supposition seroit aussi fausse qu'inutile, & ce Fleuve forme entre *Palanca* & *Bender*, une Isle assez considérable, & qui doit être celle que Pline a désignée: on la trouve marquée dans quelques Cartes modernes. Une grande question à présent, est de placer les trois Fleuves *Axiaces*, *Rhodus* & *Hypanis*; les quatre Peuples appellés *Chrobizes*, *Axiaces*, *Callipides* & *Borysthenita*; & les trois Villes *Axiaca*, *Odessus*, & *Olbia* ou *Olbiopolis*, qui étoient entre le *Tyras* & le *Borysthene*.

Mela dit, que l'*Hypanis* borne les *Callipides*, & que l'*Axiace*, Fleuve voisin, descend entre les *Callipides* & les *Axiaces*, qui sont séparés des Istriens par le *Tyras*.

Pline prétend que le *Tyras* est éloigné de *Pseudostome* de 130 milles pas; qu'ensuite on trouve les *Axiaces*, ainsi appellés du nom du Fleuve, & qu'au-dessus de ceux-ci sont les *Chrobzyi*, le Fleuve *Rhodus*, le Golphe *Sagarius*, & le Port *Odessus*.

Ptolémée suit à peu près la même direction; & Ortelius dans la Carte qu'il a dressée d'après son système, place après le *Tyras*, l'*Axiace*, puis les *Chrobzyes*, le Fleuve & le Golphe *Sagarius*, & la Ville d'*Odessus*; ensuite le Fleuve *Hypanis*, la Ville d'*Olbia*, au confluent de ce Fleuve avec le *Borysthene*; & enfin vers le Nord, les *Borysthenites* & les *Callipides*.

Melerius confond les *Callipides* avec les *Axiaces*, & n'en

fait qu'une même Nation, à laquelle il donne pour Ville principale *Axiaca*. Il prétend que c'est la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Odou* ou *Ozou*, & les Moscovites *Okzakow*. Il dit ensuite dans le quatorzième Thème du troisième Chapitre, ce que Strabon avoit dit avant lui, que la Ville d'*Olbiopolis*, appelée aussi *Miletopolis* & *Borysthenis*, étoit située à 200 stades de l'embouchure du Borysthène. On voit une contradiction manifeste entre ces différens Auteurs, & l'on n'en peut rien inférer qui détermine la place de ces Fleuves, de ces Nations & de ces Villes anciennes.

J'ai cru entrevoir que ce qui les a tous induits en erreur, est d'avoir pris le Fleuve que nous appellons aujourd'hui le *Bog* pour l'*Hypanis*. J'ose avancer en effet que leur Relation n'est pas admissible. Strabon nous dit dans son septième Livre, que la Ville d'*Olbia* est située à 200 stades de l'embouchure du Borysthène, & dans le Périples de l'Anonyme, on lit que cette Ville est bâtie dans le confluent de l'*Hypanis* & du Borysthène, à deux cens quarante stades de la Mer. Le Fleuve que nous appellons aujourd'hui le *Bog*, se jette dans le Borysthène, à une très-petite distance de son embouchure. Si le *Bog* étoit l'*Hypanis*, comment pourroit-on retrouver les 240 stades qu'il doit y avoir de l'embouchure du Borysthène à la Ville d'*Olbia*, laquelle doit se trouver au confluent de ces deux Fleuves ? D'ailleurs où sera l'*Axiace* ? Tous les Auteurs conviennent que ce Fleuve doit être entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, comme on l'a vu par les passages que j'ai cités ; ce doit aussi être un grand Fleuve, puisque Ptolémée nous dit qu'il parcourt la Sarmatie, un peu au-dessus de la Dacie ; il doit enfin, suivant Mela, séparer les *Callipides* des *Axiaces*. Or je me suis convaincu par mes propres yeux, que depuis le *Bog*, que l'on

prend mal-à-propos pour l'*Hypanis*, jusques au *Dniefter* ou le *Tyras*, il n'y a que des petits Ruisseaux, qui ne méritent pas même le nom de Rivières. L'*Axiace* ne peut donc pas se trouver entre le *Tyras* & l'*Hypanis*, puisque ce doit être un grand Fleuve qui parcourt la Sarmatie, & non pas un petit Ruisseau. D'ailleurs si le Fleuve se trouvoit dans le lieu où on l'a placé, il ne sépareroit plus les *Axiaces* des *Callipides*, qui étoient au-delà de l'*Hypanis*. Ainsi dans l'hypothèse que l'*Hypanis* soit le *Bog*, il est impossible de retrouver l'*Axiace*. Voici donc le système que j'ai imaginé pour pouvoir accorder tous ces divers Auteurs. Il faut nécessairement supposer que le *Bog* est l'*Axiace* des Anciens. Les Turcs, en effet, le nomment *Aksou*, qui n'est autre chose que le nom d'*Axiace*, dont ils ont fait, suivant leur coutume ordinaire, le nom significatif *Aksou*, qui signifie eau blanche. Cette hypothèse arrange tout. Alors l'*Axiace* se trouve être un grand Fleuve parcourant la Sarmatie, comme le veut Ptolémée; il sépare alors les *Callipides*, qui se trouvent au Nord de ce Fleuve, des *Axiaces*, qui sont au Midi, & qui prennent son nom. L'*Hypanis* devient l'*Inguletz*, qui se jette dans le Borysthène, à peu près à l'éloignement de 240 stades de son embouchure, indiqué dans le Périple de l'Anonyme; & ce nouvel Hypanis inclut alors, comme dit Mela, les *Callipides*, qui se trouvent dans l'intervalle que ce Fleuve fait avec le *Bog*, & les sépare des *Borysthenites*, qui sont dans l'angle opposé que celui-ci forme avec le *Borysthène*. Le Golphe *Berezen* devient le *Sinus Sagaricus*, & se trouve dans la véritable place qui lui est assignée. La Rivière de *Berezen*, qui est au fond de ce Golphe, est le *Sagaris*; le *Safik-Berezen* est le *Rhodus*; & le *Lycus* & le *Penius* d'Ovide, sont les deux petites Rivières de *Deligheul* & d'*Atchily*.

Il me reste à retrouver les trois Villes d'*Axiace*, d'*Odessus* & d'*Olbiopolis*. Etant à *Okzakow*, à la fin de l'année 1758, j'appris qu'il y avoit environ à 60 milles vers le Nord une ancienne Ville ruinée, que les Cosaques appellent *Czarna*. On me dit aussi que l'on avoit découvert les débris d'une autre Ville ancienne à une très-petite distance d'*Okzakow*, vers la Riviere *Berezen*, & que les Turcs s'étoient servi des pierres & des marbres qu'on en avoit tirés, pour réparer les murs d'*Okzakow*, que les Russes avoient fort endommagés, lorsqu'ils prirent cette Place dans la dernière guerre. On m'assura que M. Venture de Paradis, Consul auprès du Khan des Tartares, & l'un de mes prédécesseurs, avoit envoyé alors des gens sur les lieux, & avoit enlevé plusieurs Inscriptions Grecques qui ne sont jamais venues à ma connoissance. Cette dernière Ville nouvellement découverte, pourroit bien être la Ville d'*Axiaca* dont parle Meletius, perdue depuis long-temps, & dont les Russes ont véritablement tiré le nom d'*Okzakow*, qu'ils ont transféré à la Ville existante aujourd'hui. Alors *Okzakow* d'aujourd'hui, que bien des gens ont pris pour l'ancienne *Olbia* ou *Olbiopolis*, sera l'ancienne *Odessus*, dont les Turcs ont corrompu le nom, & en ont fait *Odou*. Enfin *Olbiopolis* trouvera naturellement sa place, soit dans le confluent de l'*Inguletz* & du *Borysthene*, où est aujourd'hui *Kazikirman*, soit dans le lieu où se trouve la Ville ruinée de *Czarna*, & en toutes manieres elle sera chez les *Borysthenites*, auxquels elle doit appartenir, puisque ces Peuples avoient tiré leur nom de celui de *Borysthenis*, qu'elle portoit autrefois. Cette Ville d'*Olbiopolis* étoit une Colonie des Milésiens, & elle a été aussi appelée *Miletopolis*.

Si mon système n'est pas vrai, il me paroît au moins le plus

vraisemblable , & j'ose le soumettre au jugement des Savans. Au reste , ce que je viens de dire regarde la Géographie la plus ancienne ; dans celle du moyen âge on voit les Pays occupés d'abord par les Turcs Hongrois , ensuite par les Patzinacites , & enfin par les Cosaques & les Tartares. [*Voyez les Cartes Nos V. & VI.*]

C H A P I T R E X X .

Continuation des affaires des Turcs , des Bulgares & des Russes. IncurSION des Patzinacites dans la Hongrie , destruction de la Monarchie des Bulgares par l'Empereur Basile.

LE regne de Romain le Jeune , fils de Constantin Porphyrogenete , fut court & obscur. Ce Prince , si indigne de son Pere , monta sur le Trône au mois de Novembre de l'an 959 , & mourut au mois de Mars de l'année 963. On ne voit point dans l'Histoire qu'il ait rien eu à démêler avec les Barbares.

Sous le regne de Nicephore Phocas son successeur , les Turcs Hongrois recommencerent leurs courses dans l'Empire , & commirent d'affreux désordres dans la Thrace. Les Bulgares étoient alors en paix avec les Romains ; Nicephore écrivit à Pierre leur Roi , & le sollicita de faire tous ses efforts pour défendre aux Turcs le passage du Danube. Mais ce Prince conservoit un vif ressentiment contre l'Empereur , de ce qu'il avoit refusé de le secourir , lorsqu'il s'étoit trouvé dans le même cas avec

ces Barbares. Il répondit en effet qu'il ne vouloit pas violer les Traités qu'il avoit conclus avec eux. L'Empereur résolut de se venger de Pierre, & envoya Calocyr, fils du Prince de Chersonese, chez Swiatoslaw, Roi des Russes, que les Historiens Grecs ont appelé Splendostable, pour négocier avec lui, & fondre sur la Bulgarie. Ses propositions furent écoutées favorablement; les Russes avides de butin, & ne cherchant que des occasions de piller, ne manquèrent pas de servir les desseins de Nicephore, & vinrent désoler cette contrée.

Mais les Romains se repentirent bien-tôt de les avoir mêlés dans leur différent; & la guerre qu'ils furent obligés de soutenir contre eux, est un des événemens les plus remarquables du regne de Jean Zimisces. Les Russes après avoir vaincu les Bulgares, & fait prisonniers leurs Chefs Romain & Borisès, formerent le dessein de s'établir eux-mêmes dans la Bulgarie qu'ils avoient subjuguée. Pour y parvenir plus facilement, ils crurent devoir corrompre Calocyr, & ils lui promirent de l'aider à monter sur le Trône Impérial; celui-ci s'engagea de son côté à leur céder à perpétuité la Bulgarie. Dès que les Russes eurent conclu cette convention, ils commencèrent de traiter avec mépris les Ambassadeurs de l'Empereur, & pousferent les mauvais procédés à un tel excès, que Zimisces pénétra leurs vûes, & se mit en devoir de s'y opposer. Il assembla ses Légions, & en donna le commandement à Bardas Sclerus. Swiatoslaw se hâta de prévenir par des Traités les obstacles que ses voisins auroient pû mettre à ses entreprises. Il étoit alors en guerre avec les Patzinacites, qui l'an 968 avoient assiégé Kiovie, après la mort de son pere Igor. Il fit la paix avec les Bulgares, les Patzinacites & les Turcs; il s'allia même avec eux, & ne songeant plus qu'à tourner toutes ses for-

ces contre les Romains , il passa le Mont *Hæmus* , entra dans la Thrace avec une armée de 308 mille hommes , & menaça de venir mettre le siège devant Constantinople. Mais la première campagne lui fut funeste ; Bardas Sclerus , qui vint à sa rencontre l'an 970 , lui livra bataille , & le vainquit. Jean Zimisces ne voulut pas laisser à son Général la gloire de terminer entièrement cette guerre ; il marcha en personne l'année suivante , força les Russes dans leurs retranchemens , & en fit un carnage effroyable. Cet avantage fut suivi de la prise de *Prestlabe* , qui est aujourd'hui *Jamboly* , Ville de la Bulgarie située à vingt-deux lieues au Nord d'Andrinople , sur la Rivière de *Tondja*. Calocyr , qui y étoit enfermé , prit la fuite , & se sauva dans le Camp des Russes. L'Empereur trouva dans la Ville Borisès Roi des Bulgares , & fils de Pierre , avec toute sa famille , & d'autres Grands de cette Nation ; il les traita avec bonté , protestant toujours qu'il n'avoit point pris les armes pour subjuguier les Bulgares , mais pour les délivrer de l'oppression des Russes , qui étoient ses seuls ennemis. Zimisces satisfait de tous ces succès , ne crut pas devoir pousser à bout un ennemi aussi redoutable que Swiatoslaw , & lui fit offrir la paix , à condition qu'il retourneroit dans ses Etats. Mais ce Prince obstiné refusa ses propositions , & perdit une seconde bataille , qui fut suivie du siège de *Doroſto* , où il s'étoit réfugié , avec les débris de son armée. Il voulut enfin risquer une dernière action , dans la vûe de délivrer cette Place , & de satisfaire ses Soldats , résolus de vaincre ou de périr. On en vint aux mains le 25 Juillet de l'an 973. Mais l'Empereur eut encore le dessus , & Swiatoslaw n'eut plus d'autre ressource que de se mettre à la discrétion de son Vainqueur , qui lui accorda la paix. Ce malheureux Prince , en retournant dans ses Etats ,

fut massacré par les Patzinacites , qui taillèrent en pieces le peu de troupes qui lui étoient restées de cette funeste expédition. Zimisès comblé de gloire rentra en triomphe dans Constantinople l'an 974. Il étoit suivi de Borisès , Roi des Bulgares , & de Romain son frere ; tous les ornemens des Rois de Bulgarie étoient dans un Char à quatre Chevaux qui précédoit l'Empereur ; & au haut de ce Char étoit l'Image de la Vierge , protectrice de cette Capitale. L'Empereur dépouilla publiquement Borisès de tous les attributs de la Royauté , il lui donna le titre de Général de l'Empire , & la Couronne des Rois de Bulgarie fut portée dans le Temple de Sainte Sophie.

Zimisès mourut empoisonné l'an 976. Sa mort fut immédiatement suivie de la défection des Bulgares , qui rappellerent Borisès. Ce Prince s'étant échappé de Constantinople habillé à la Grecque , avec son frere , fut tué dans une Forêt , par un Bulgare , qui le prit pour un Grec. Son frere Romain arriva sain & sauf ; mais il ne tarda pas de retourner à Constantinople ; il avoit d'ailleurs été fait Eunuque pendant sa captivité par le Chambellan Joseph. La postérité de Borisès se trouvant éteinte , les Bulgares confièrent le Gouvernement de leur pays à quatre freres appelés David , Moïse , Aaron & Samuel. Ils étoient fils d'un Comte très-puissant , & qui jouissoit d'un grand crédit dans la Nation. Les trois premiers de ces freres étant morts bien-tôt après , Samuel régna seul. Il profita des guerres civiles qui occupoient l'Empereur Basile contre Bardas Sclerus , pour ravager & conquérir même plusieurs Provinces Romaines. Il envahit la Thrace , la Macédoine , la Grece , & une partie du Péloponese. Il faut observer que lors de cette expédition , les Bulgares étoient indifféremment désignés par le nom de Sclavons , comme on le voit dans plusieurs

Auteurs, qui parlent de leurs incursions dans les Provinces Occidentales & Méridionales de l'Empire. Ces Pays ne demeurèrent pas long-temps soumis à leur domination, puisqu'ils ne changerent point de nom, & qu'ils n'ont jamais été connus sous celui de Bulgarie, ni de Sclavonie.

L'an 979, suivant le calcul de Dodwel, ou l'an 981, selon le rapport de *Zonare*, l'Empereur Basile marcha en personne contre les Bulgares, & fit le siège de *Sardique*, qu'il leva inconsiderément, parce qu'on lui donna un faux avis que Léon Mélissene, à qui il avoit confié la garde des passages, étoit retourné à Constantinople, pour s'y faire proclamer Empereur. Samuel tira parti de la précipitation avec laquelle Basile se mit en marche, pour entrer dans la Capitale; il le poursuivit, lui présenta le combat, & l'obligea de se réfugier en déroute à *Philippopolis*, où il reconnut, mais trop tard, la fidélité de Léon, qui n'avoit pas quitté son poste. Le mauvais succès de cette campagne, donna lieu à la révolte de Bardas Phocas, neveu de l'Empereur Nicephore. Celui-ci se mit à la tête de plusieurs mécontents, & parvint à se faire proclamer Empereur l'an 987. Mais la mort subite & imprévue de ce Rebelle, arrivée l'an 989, rendit la tranquillité à Basile, & lui permit de travailler sérieusement à châtier les Bulgares.

La même année fut marquée par un événement mémorable. Wolodimir, Prince des Russes, qui avoit épousé Anne, sœur des Empereurs Basile & Constantin, embrassa la Religion Chrétienne, à la sollicitation de cette Princesse. Il est regardé par les Russes comme l'Apôtre de la Nation; quoique l'Empereur Basile I. successeur de Michel III. eût déjà jeté parmi eux les premières semences du Christianisme, dans le siècle précédent. Il est vraisemblable qu'ils étoient depuis retournés

aux erreurs du Paganisme , puisque long-temps après la Princesse Olga ou Helene , vint à Constantinople sous Constantin Porphyrogenete , ou sous Jean Zimisces , & s'y fit Chrétienne. Cette Olga étoit femme d'Igor , mere de Swiatoslaw , & ayeule de Wolodimir. Elle gouverna quelque temps après la mort de son mari , & se vengea des Dreflians , qui en avoient été les auteurs ; elle remit ensuite les rênes du Gouvernement à son fils Swiatoslaw , dès qu'il fut en âge de majorité. Depuis la conversion de Wolodimir , les Russes ont toujours conservé le Rit Grec dans les cérémonies de la Religion. Ce Prince qu'ils honorent comme un Saint , est enterré à Kiovie. Il étoit fils naturel de Swiatoslaw , & avoit deux freres légitimes , Jatoploë , Duc de Kiovie , & Oglus , Duc de Pereaflawe ; ce dernier périt par la trahison de ses Soldats ; Wolodimir fit mourir l'autre dans une entrevûe qu'il eut avec lui : il demeura par-là seul & paisible possesseur des Etats de son Pere. Il subjuga , & rendit tributaires ses voisins les Bulgares , les Croates , les Viatiques & les Jazyges , & enleva aux Romains la Ville de *Cherson*. Il fit la paix avec eux , & cette paix fut suivie de son mariage & de sa conversion.

Samuel , Roi de Bulgarie , avoit sçu tirer tous les avantages possibles des guerres intestines qui déchiroient l'Empire ; il étoit temps que Basile pensât à mettre obstacle à ses usurpations & à son agrandissement. L'an 995 , dès que la guerre civile fut terminée , l'Empereur confia à Grégoire Taronite le commandement d'une armée qu'il envoya dans la Thrace. Il lui donna ordre de mettre bonne garnison dans *Theffalonique* , & de contenir Samuel. Ce Général détacha son fils Afor pour aller reconnoître l'Armée ennemie ; celui-ci donna dans une embuscade , & son pere en ayant eu avis , vola pour lui donner

du secours ; mais pendant qu'il faisoit des efforts pour l'arracher des mains des Bulgares , il fut enveloppé lui-même , & périt en combattant. Sa mort entraîna la perte de la bataille , que ce combat avoit engagée. A la nouvelle de cette défaite , Nicephore Uranus fut envoyé pour se mettre à la tête de l'Armée , dont il rassembla les débris. Il atteignit Samuel , qui avoit déjà passé la Vallée de *Tempé* & le Fleuve *Penée* , dans la *Theffalie* , & alloit entrer dans le *Péloponèse* ; il le surprit sur le bord du Fleuve *Sperchius* , & tailla son Armée en pièces. Le Roi lui-même & son fils Romain ne purent se sauver , qu'en se tenant long-temps cachés sous les morts , & ils retournerent dans la Bulgarie.

Les Turcs Hongrois , après avoir long-temps inquiété les Grecs , avoient tourné leurs armes vers l'Occident. Ils avoient soutenu des guerres sanglantes contre les François , les Saxons , & tous les autres Peuples Occidentaux ; & ils étoient devenus la terreur de l'Europe. A la fin de ce siècle ils commencerent de se policer. Ils eurent des demeures fixes & devinrent cultivateurs ; le germe de la Religion Chrétienne , que Charlemagne avoit jeté chez eux , fructifioit de jour en jour ; Geyza , leur dernier Duc , contribua beaucoup à la propagation de la Foi chez ces Peuples ; Saint Estienne son fils , mit la dernière main à leur conversion , & acheva de répandre le Christianisme dans toute la Hongrie. Geyza son pere ne pouvant plus soutenir le poids de la souveraineté , lui remit en 997 les rênes du Gouvernement , avec l'agrément de toute la Nation , qui lui prêta serment de fidélité , & lui donna le titre de Roi. Après la mort de Geyza , Saint Estienne envoya un Ambassadeur au Pape Benoît VII. pour lui demander le Diadème Royal , qui lui fut accordé , quoique les Hongrois prétendent que ce Diadème

dême descendit du Ciel. Le Pontife refusa la même grace au Roi de Pologne Micislas, qui l'avoit demandée dans le même temps. On n'a jamais trop bien pénétré les raisons de ce refus.

Samuel, Roi de Bulgarie, étoit à peine retourné dans ses Etats après sa défaite, que sa foiblesse pour sa fille le plongea dans de nouveaux malheurs. Cette Princesse, devenue éperduement amoureuse d'Asot Taronite, demeuré captif chez les Bulgares depuis la mort de son pere, menaçoit de se tuer si on refusoit de le lui donner pour Epoux. Samuel consentit à ce mariage, & donna à Asot la Préfecture de *Dyrrachium*. A peine ce Prince y fut-il arrivé, qu'il détermina sa femme à le suivre. Il retourna chez l'Empereur, & après avoir livré aux Grecs la Ville de *Dyrrachium*, il entra dans la Bulgarie par *Philippopolis*, & ravagea plusieurs Places dans le territoire de *Sardique*. L'an 1000, l'Empereur assembla de nouveau une formidable armée, & l'envoya contre les Bulgares, sous le commandement de Théodoracan & de Nicephore Xiphias, qui dans cette Campagne prirent les Villes de *Preftlabe* & de *Pliskow*. L'année suivante, l'Empereur se mit lui-même à la tête de ses troupes, & les mena en Bulgarie. Il vint à Thessalonique, après avoir conquis les Villes de *Berrée*, de *Servie* & d'*Udine*. L'an 1002, il enleva d'assaut *Viddin*, après un siège de huit mois, & mit en fuite l'armée de Samuel au-delà du Fleuve *Axius*. Il tenta ensuite inutilement le siège de *Pernik*, & retourna à Constantinople.

Dans la même année, des Peuples qui habitoient au-delà & en deçà du Danube, dans la Mysie inférieure, jusques au Pont-Euxin, & que Bonfinius prend pour des Bulgares, vinrent, sous la conduite de leur Chef Ceas, ravager la Panno-

nie & la Hongrie. Saint Estienne rassembla des forces considérables pour attaquer ces ennemis redoutables par leur nombre, leur valeur, & la nature du terrain où ils étoient fortifiés. Il entra dans la Mysie, & y trouva beaucoup de résistance; il livra plusieurs combats, dans lesquels la victoire demeura incertaine. Les Barbares furent enfin forcés de céder, & de prendre la fuite; leur Chef Ceas fut tué, leur Camp fut pillé, & tous les Soldats Hongrois retournerent chargés de butin. On y trouva une si grande quantité d'or, d'argent & de pierres, qu'il est à croire que ces Barbares perdirent dans une seule journée le profit de toutes leurs guerres précédentes. Je pense que Bonfinius se trompe, en attribuant aux Bulgares un événement qui me paroît regarder les Patzinacites, qui habitoient en effet alors au-delà du Danube, vers le Pont-Euxin. Les Bulgares étoient dans ce temps-là trop occupés avec les Grecs pour songer à inquiéter leurs voisins. D'ailleurs on ne voit pas qu'ils aient eu aucun Roi, ni Chef appelé Ceas; Duncange, qui en donne une suite très-exacte, n'en fait pas mention. Il me paroît donc qu'il convient de mettre cette incursion sur le compte des Patzinacites. Quelque temps après la destruction du Royaume de Bulgarie par Basile, les Bulgares furent transplantés vers le Pont-Euxin, dans les Provinces Cissitrienes, qui prirent alors le nom de Bulgarie. C'est ce qui a fait dire à Albertus Aquensis vers l'an 1106, que la Bulgarie étoit habitée par les Patzinacites; & c'est peut-être aussi ce qui a donné le change à Bonfinius.

Chaque année étoit marquée par de nouvelles entreprises des Romains contre les Bulgares. Mais la plus glorieuse des campagnes de Basile fut celle de 1014. Samuel informé de ses préparatifs, garda si bien tous les passages, que l'Empereur

désespéra de les pouvoir forcer. Mais Nicephore Xiphias alla passer le Mont *Balabiste*, & fondit par les derrieres sur l'armée Bulgare, qui fut taillée en pieces; Samuel lui-même se sauva avec beaucoup de peine, par le secours de son fils, qui le mit sur un Cheval, & le conduisit à *Preftlabe*. Basile fit dans cette action quinze mille Prisonniers; il les divisa par centaines, & les fit tous aveugler, ne laissant qu'un œil à un seul homme par centaine, pour ramener les autres à Samuel. Ce malheureux Prince fut pénétré d'une si vive douleur, à la vûe d'un si effroyable spectacle, qu'il mourut deux jours après. Il eut pour successeur son fils Gabriel, appelé aussi Romain, ou Radomire.

Ce Prince avoit autant de valeur & de grandeur d'ame que son Pere, mais beaucoup moins de prudence. Il fit avancer Nestoritzza avec une armée vers *Theſſalonique*; mais ce Général fut battu par Theophilaſte Botoniate, Préfet de cette Ville. Pendant ce temps-là Basile travailloit à forcer les défilés de Bulgarie; à la nouvelle de cette victoire, il donna ordre à Theophilaſte de charger de nouveau les ennemis; mais celui-ci tomba dans un piège où il laissa la vie, & son armée fut mise en fuite: cet échec obligea l'Empereur de rentrer dans Constantinople. Au Printemps de l'année suivante 1015, il ramena ses troupes dans la Bulgarie, reprit *Udine*, & vint à *Theſſalonique*, où il reçut un Ambassadeur de Gabriel, qui lui promit hommage & fidélité. Mais Basile s'en méfia, & continua les hostilités. Peu de temps après, il apprit que Gabriel avoit été tué par Jean Uladiſlas, son Cousin, qui lui succéda. Celui-ci étoit fils d'Aaron, frere de Samuel; il fut à peine monté sur le Trône, qu'il se soumit à Basile. Tous les Grands de Bulgarie prêterent serment de fidélité à l'Empereur, & les

conventions respectives furent confirmées par une Bulle d'Or. Jean porta quelque temps après la guerre dans la Servie & la Dalmatie, & après avoir pris & ravagé toutes les Villes voisines de *Raguze*, il revint en Bulgarie. Basile soupçonna que cette expédition de Jean Uladislas dans la *Dalmatie*, n'étoit qu'un prétexte pour ramasser toutes ses forces, & les tourner ensuite contre les Grecs. Dans la vûe de prévenir ce dessein, il rentra dans la Bulgarie, s'empara des Villes d'*Ostovo*, de *Sosque* & d'*Achride*, où étoit le Palais des Rois; il fit crêver les yeux à tous les Bulgares qui tombèrent sous ses mains. Il vola de-là contre Jean, qui assiégeoit *Dyrrachium*. Les Généraux Gofiafte & Oreste, furent battus par Ibatzès, noble Bulgare, d'un mérite distingué. L'Empereur termina cependant la campagne par la prise de *Strummitz*, de *Triaditza* & de *Bojon*, & retourna à Constantinople. Il se remit en campagne l'an 1016; il divisa son armée, & donna le commandement d'une partie à Constantin Diogene, qui fut attiré dans un piège, & enveloppé par les troupes de Jean. L'Empereur fut à temps de lui donner du secours; les Bulgares prirent l'épouvante, & tournerent le dos, à l'aspect de ce Prince; il les poursuivit, & fit beaucoup de prisonniers. Après cette victoire, il vint à *Udine*, & retourna de-là dans sa Capitale au mois de Janvier 1017. A peine y fut-il arrivé, qu'il apprit la mort de Jean Uladislas, qui avoit été tué dans un combat sous *Dyrrachium*; il se rendit à *Andrinople*, & de-là à *Serres*, où tous les Grands de Bulgarie vinrent se donner à lui. Marie, veuve de Jean, fit avec lui certaines conventions, en vertu desquelles elle lui abandonna la Bulgarie. Ibatzès fut le seul qui fit encore quelque résistance, mais il fut pris & aveuglé. Basile, après cette glorieuse expédition, fit une entrée triomphante

dans Constantinople , précédé de la Reine Marie , & de toute la famille Royale ; il alla rendre à Dieu des actions de grace dans le Temple de Sainte Sophie , & le Peuple lui donna le surnom glorieux de *Bulgaroçtone*. Dès-lors la Bulgarie devint une Province de l'Empire , & fut gouvernée dans la suite par des Ducs , qui tenoient cette dignité des Empereurs.

CHAPITRE XXI.

Révolte des Bulgares. Guerre de Constantin Monomaque contre les Patzinacités. Invasion de la Bulgarie , de la Thrace , de la Macédoine & de la Grece , par les Uzes. Guerre de Croatie sous Michel Ducas Parapinace.

PENDANT le regne de Basile , Constantin , qui étoit associé avec lui à l'Empire , n'avoit eu que le nom d'Empereur ; mais après sa mort , ce dernier régna trois ans seul. De son temps les Patzinacites passèrent le Danube , & se répandirent dans la Bulgarie , où ils commirent quelques désordres. Ils furent chassés par Constantin Diogene , Gouverneur de *Sirmich* , & Duc de Bulgarie ; ils se jetterent sur les Russes , & assiégèrent plusieurs fois la Ville de Kiovie ; mais Jaroslaw , Duc de Russie , qui se trouvoit alors à Novogorod , rassembla les Vareges & les Slaves , avec le secours desquels il repoussa entièrement ces Barbares.

Il ne se passa rien de mémorable pendant le regne de Romain Argire , successeur de Constantin. Ce Prince fut occupé

à étouffer la révolte de Prusien , fils de Jean Uladislas , Roi de Bulgarie & Général de l'Empire , & de Constantin Diogene , Gouverneur de *Sirmich* , qui tenterent l'un & l'autre de s'élever au Trône. Il fit une guerre malheureuse aux Sarrafins , & fut empoisonné en 1034 , après un regne de cinq ans , par les intrigues de sa femme Zoé , qui après sa mort , épousa & plaça sur le Trône Michel de Paphlagonie , avec lequel elle avoit depuis long-temps un commerce criminel.

Les Patzinacites parurent de nouveau en deçà du Danube , & ravagerent la Bulgarie au commencement du regne de Michel. Quelque temps après , les Bulgares se révolterent , & élurent pour Roi un nommé Pierre Deleanus , qui se prétendoit issu de la race Royale , & se disoit fils de Romain , frere de Samuel. Basile Synadenus , Gouverneur de *Dyrrachium* , marcha contre cet Imposteur , sans attendre les ordres de l'Empereur. Ses ennemis firent envisager cette démarche à l'Empereur comme un acte d'indépendance qui supposoit des desseins criminels. Ce Prince fit emprisonner Basile , & envoya à sa place Dermocaïtas , qui fut battu , & mis en fuite par les Bulgares. Il s'éleva chez ces Rebelles une nouvelle faction en faveur d'un nommé Thiomire , dont le regne fut de peu de durée. Deleanus son adversaire l'invita à venir partager avec lui le souverain pouvoir , & le fit lapider par la populace. Michel voulut commander lui-même l'armée contre les Bulgares , mais une terreur panique le fit rentrer en désordre dans Constantinople. Il laissa tout le bagage sous la garde de Michel Ibatzès , Bulgare , & d'un Eunuque son Chambellan , qui le livrerent à Deleanus après le départ de l'Empereur. Cette ridicule expédition fut suivie de plusieurs désavantages ; les Grecs furent battus en diverses rencontres.

Mais les affaires de l'Empire furent rétablies peu après par le Patrice Alusien. Celui-ci étoit second fils d'Aaron, frere de Samuel, Roi de Bulgarie; il se trouvoit au service de l'Empire en qualité de Préfet de *Theodosiopolis*; un sujet de mécontentement le porta à se retirer de Constantinople, & à passer chez Deleanus, qui partagea la Royauté avec lui, & lui confia en 1040 le commandement d'une armée de quarante mille hommes. Il fut attaqué près de *Theffalonique*, & mis en déroute par Constantin, cousin de l'Empereur; quinze mille Bulgares demeurèrent sur la place, & plusieurs furent faits prisonniers. Cette défaite sema la désunion & la méfiance entre les deux Chefs. Alusien crut devoir prévenir son Collegue; il enybra Deleanus dans un Festin, lui fit crever les yeux, & se réfugia chez l'Empereur. Cet événement engagea Michel à marcher lui-même contre les Bulgares, qu'il trouva encore en désordre; il les battit, & se saisit de Deleanus, & du traître Ibarzès. Il subjuga ensuite aisément toute la Province, & après y avoir établi un Préfet, il retourna victorieux dans sa Capitale, où il mourut peu de temps après l'an 1041. La Bulgarie demeura soumise depuis ce temps-là, & fut gouvernée jusques à Isaac l'Ange par des Préfets, avec le titre de Duc.

L'année du regne de Constantin Calaphate ne présente aucun événement relatif à mon sujet.

Constantin Monomaque qui lui succéda vit le commencement de son regne agité par les troubles qui s'éleverent en Bulgarie sous Boïsthlaw, qui fut vaincu dans une bataille, par Estienne, Préfet de *Dyrrachium*.

On parle à peu près dans le même temps d'une incursion maritime des Russes, que je croirois devoir rapporter au temps

de Jaroslaw, Duc de Russie. Leur armée navale fut entièrement détruite par les Grecs, & par la tempête.

La guerre que Constantin Monomaque eut à soutenir contre les Patzinacites, fut plus longue & plus sanglante. Ces Peuples étoient divisés en deux factions, dont l'une étoit commandée par un Chef, nommé Tyrak, Prince d'une naissance illustre ; mais ses vices & sa lâcheté en obscurcissoient tout l'éclat. La seconde faction s'étoit élevée par les intrigues d'un nommé Cegenes, qui avoit acquis dans la Nation un crédit fort étendu ; il s'étoit rendu célèbre par ses victoires contre les Uzes, qui commençoient dès-lors d'infester les Côtes du Pont-Euxin ; il favoit se faire estimer, par les vertus opposées aux vices qui rendoient son Colleague méprisable. Son pouvoir naissant excita la jalousie de Tyrak, qui marcha contre lui, le défit, & l'obligea de se sauver dans les Marais du Borysthene, d'où il parvint à faire révolter deux Hordes de Patzinacites, qui l'aiderent à prendre sa revanche. Il battit l'armée de Tyrak, & alla ensuite à Constantinople, où il embrassa la Religion Chrétienne, & fut fait Patrice. Sa conversion engagea même Constantin Monomaque à lui fournir des secours, avec lesquels il s'avança sur les bords du Danube, & fit beaucoup de mal aux Patzinacites de la Faction opposée. Tyrak, pour se venger de la protection que l'Empereur avoit accordée à son adversaire, entra dans la Thrace avec huit cent mille hommes, & mit à feu & à sang les Provinces de l'Empire. Mais la dysenterie ayant mis presque toutes ses troupes hors de combat, l'Empereur les vainquit aisément ; & Tyrak vint à Constantinople, où il reçut aussi le Baptême. Constantin assigna aux Patzinacites des Habitations dans la Bulgarie ; mais ces Peuples reprirent bien-tôt les armes. La
faction

faction de Cegenes ayant soupçonné que Constantin vouloit faire périr son Chef, qu'il retenoit à Constantinople, se réunit à la faction opposée, & toutes les deux de concert marcherent vers *Andrinople*. Constantin Arianites, Général de l'Empereur, eut d'abord quelques avantages ; mais il fut bien-tôt mis en fuite. Nicephore amena plusieurs Légions d'Orient, qui ne combattirent pas avec plus de succès. Les Patzinacites rentrerent dans la Thrace & dans la Macédoine, prirent *Andrinople*, battirent les Grecs en plusieurs occasions, & commirent des cruautés inouïes dans tous les pays où ils porterent leurs armes. L'Empereur qui avoit toujours retenu Cegenes dans les fers depuis la défection de son parti, l'envoya pour tâcher de remettre le bon ordre ; mais il fut massacré par les siens. Quelque temps après le sort des armes fut plus favorable à Constantin ; ses Généraux Brienne & Michel Acoluthus reprirent *Andrinople*, & remporterent une victoire complete dans la Macédoine. On choisit parmi les Prisonniers quinze mille hommes d'élite pour les employer contre les Turcs en Asie ; mais ils refuserent de servir, se révolterent, rejoignirent leurs Compatriotes, & firent de nouveaux ravages. Cette guerre finit par une négociation, dans laquelle on conclut avec les Barbares une Trêve de trente ans.

Zoé, Théodora & Michel Stratiotique occuperent le Trône depuis 1042 jusques en 1057. Pendant ce temps-là les Bulgares demeurerent soumis aux Grecs sous des Ducs, à la nomination des Empereurs, & les Barbares ne firent aucune expédition qui mérite d'être rapportée.

Isaac Comnene, qui succéda à Michel, obligea les Hongrois qui avoient fait quelques mouvemens, à demander la paix ; il fut heureux aussi dans plusieurs combats contre les Patzina-

cites. Il épousa Catherine, de la famille des Rois de Bulgarie, & abdiqua l'Empire en 1059 en faveur de Constantin Ducas.

Sous le regne de ce Prince les Uzes désolèrent l'Empire. Ces Peuples plus connus en Orient qu'en Occident, avoient habité autrefois sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne; ils s'étoient répandus depuis peu sur les Côtes du Pont-Euxin, & avoient eu de grands démêlés avec les Patzinacites. Ils passèrent le Danube au nombre de six cens mille hommes, & ravagèrent la Bulgarie & la Thrace. Nicephore Botoniate, & Basile Apocapes, qui vinrent à leur rencontre, furent battus, & tombèrent même au pouvoir des Barbares. Cette victoire leur laissa la liberté de pousser leurs courses jusques dans la Macédoine & dans la Grece, où ils firent d'horribles dégâts; ils tirèrent d'immenses contributions de l'Empereur, qui ne crut pas pouvoir acheter trop cher la paix avec eux. Une maladie contagieuse, qui se mit dans leur armée, les obligea cependant de songer à leur retraite. Ils furent attaqués en retournant chez eux par les Bulgares & les Patzinacites, qui les taillèrent en pieces, & cette innombrable multitude fut presque entièrement anéantie. Ces Barbares firent pourtant encore beaucoup de mal à Romain Diogene, successeur de Constantin, par leur jonction avec les Turcs Asiaticques.

Les Princes qui gouvernoient la Croatie, avoient toujours reçu l'investiture & le Diadème des Empereurs de Constantinople, qui envoyoient même quelquefois des Préfets dans les Provinces, pour les contenir sous l'obéissance, & empêcher qu'il ne s'y passât rien de contraire à leurs intérêts. Démétrius Suinimir fut à peine installé qu'il tâcha de s'attirer les bonnes grâces du Pape, & profita de la lâcheté & de l'indolence

de Michel Ducas Parapinace , pour se rendre indépendant. L'Empereur marcha contre lui , & remporta quelques avantages ; mais il ne put parvenir à le subjuguier , & à le faire rentrer dans le devoir. Démétrius s'affranchit entièrement du joug des Empereurs , & reçut à *Salone* en 1076 la Couronne Royale pour les Royaumes de Servie & de Croatie , par les mains de Gebizon , Légat du Pape Grégoire VII. auquel il promit l'hommage & un tribut annuel de deux cent Bezuns d'or. Ce Prince , avant son couronnement , n'avoit que le titre de Duc ou de Ban de Croatie & de Dalmatie , de même que Slavisa & Cresimir III. ses prédécesseurs. Démétrius avoit épousé Hélène , fille de Béla , & sœur de Geyza & de Ladislas , Rois de Hongrie ; il n'en eut point de postérité. Il eut pour successeur Estienne , fils de Cresimir III. dont le regne fut court , & après lequel la Croatie & la Dalmatie furent annexées au Royaume de Hongrie , comme on le verra ci-après.

La guerre de Croatie fut suivie de la révolte d'un nommé Nestor , Chef d'une Tribu voisine du Danube. Celui-ci conclut une alliance avec Tat , Prince des Patzinacites ; & ils vinrent de concert ravager les terres de l'Empire. Il y a lieu de croire que c'est ce même Tat qui donna son nom à une Tribu de Patzinacites , qui s'établit dans la partie méridionale de la Crimée , lorsque cette Nation descendit vers le Pont-Euxin. Cette Tribu y subsiste encore. Les Tartares l'appellent *Tat-Ely* , & le Khan dans ses titres prend celui de Souverain des Tats. Ils sont aujourd'hui Chrétiens du rit Grec , & habitent plusieurs Villes & Villages dans la partie montagneuse de la Crimée.

Les Bulgares contenus par leurs Ducs n'avoient pas remué depuis assez long temps. Les troubles qui agitoient l'Empire ,

& l'occupation que donnoit à l'Empereur la guerre contre les Turcs , leur fournirent une occasion de révolte , dont ils crurent devoir profiter. Ils élurent pour Roi Constantin Bodin , fils de Michaelitza , Roi de Servie. Mais l'Empereur envoya Nicephore Brienne en Bulgarie pour remédier à ces désordres ; Bodin fut pris & amené à Constantinople. Les Vénitiens le racheterent ensuite , & il fut fait Roi de Servie.

L'Empereur Michel Ducas eut pour femme Marie , fille du Roi des Alains & des Ibériens , qui sont les Circassiens d'aujourd'hui. Cette alliance , & le nom de la Princesse , prouvent que ces Peuples avoient alors reçu les lumieres de la foi , & faisoient profession du Christianisme. Ils sont aujourd'hui Mahométans en apparence , mais ils n'ont dans le fond d'autre créance qu'un amas de superstitions honteuses , puisées dans toutes les Religions , & au travers desquelles on découvre encore des vestiges du Christianisme. Il y a entr'autres dans le centre de la Circassie , où habitoient autrefois les Alains , un Arbre fameux auquel ces Peuples rendent un culte à la maniere des anciens Scythes ; ils l'appellent *Panadgiasan*. Ce nom est visiblement une corruption du nom de *Panaghia* , que les Grecs donnent à la Sainte Vierge , & par extension à certaines Chapelles , ou lieux de dévotion qui lui sont dédiés. Il y avoit sans doute dans le temps des Empereurs Grecs quelques-unes de ces Chapelles auprès de cet Arbre célèbre , dont les Circassiens n'ont pas encore si fort défiguré le nom , qu'on ne puisse bien clairement le reconnoître. L'abus que le vulgaire fait toujours de la piété , a changé insensiblement le culte de la Mere de Dieu en une idolâtrie complete , que ces Peuples allient aujourd'hui avec le Mahométisme.

Nicephore Botoniate , successeur de Michel Ducas , fut in-

quiété par les Patzinacites , qui contracterent une alliance avec Nicephore Basilace, Gouverneur de *Durazzo*, ou *Dyrrachium*, & ils l'aiderent à se faire proclamer Empereur. Ce fut le seul mouvement que firent les Barbares Occidentaux sous ce regne.

CHAPITRE XXII.

Continuation des affaires de Dalmatie & de Croatie sous Alexis & Jean Comnene. Guerre de Jean Comnene contre les Patzinacites. Révolte des Serviens. Guerre de Jean Comnene contre les Hongrois.

ALEXIS Comnene monta sur le Trône en 1081. Il eut de grands démêlés avec les Normands d'Italie, les François, & tous les Croisés pour la conquête de la Terre Sainte. Un Historien qui n'auroit ni Religion, ni Patrie, pourroit peut-être avec une sorte de justice ranger ces Peuples au nombre des Barbares, qui font le sujet de cet Ouvrage. Une multitude ramassée de toutes parts, des hommes ignorans & indisciplinés, n'ayant pour toute vertu qu'une bravoure féroce, quittant leur Pays, parés du prétexte Saint de la Religion, pour porter la désolation & le carnage chez des Nations auxquelles ils n'avoient aucune raison légitime de déclarer la guerre, se livrant à une licence effrénée après la victoire, violant les Traités les plus saints, & les engagements les plus solennels; de tels hommes différoient bien peu des Goths, des Huns, des Avars, & des autres Barbares qui ont ravagé l'Empire Romain.

Démétrius Suinimir, Roi de Croatie & de Dalmatie, que les Historiens Hongrois appellent Zéломir, étoit mort, & n'avoit point eu d'enfans, d'Hélène sa femme, fille de Béla I. Roi de Hongrie. Cette Princesse opprimée par les ennemis de Suinimir, qui vouloient usurper le Trône, demanda du secours à son frere Ladislas I. qui régnoit alors en Hongrie. Celui-ci se mit en marche avec une nombreuse armée, passa la Drave & la Save, entra en Dalmatie, mit en fuite les ennemis d'Hélène, reprit toutes les Places dont ils s'étoient emparés, & remit sa sœur en possession de ses Etats. Celle-ci en reconnaissance lui céda ses droits sur la Croatie & la Dalmatie, & ces deux Etats demeurèrent depuis sous la domination des Rois de Hongrie.

L'an 1191, Ladislas établit Roi de Croatie & de Dalmatie son neveu Almus, fils de Geyza son frere aîné, & son prédécesseur. Dans le même temps Alexis Comnene ayant besoin du secours des Vénitiens pour se défendre contre Robert Guiscard & les Normands, donna à Vital Falier, Doge de Venise, le titre de Duc de Dalmatie. Quelques Auteurs prétendent même que Ladislas n'avoit que la Croatie Méditerranée, & que les Vénitiens étoient déjà en possession de toute la Côte maritime de la Dalmatie, & des Villes de *Pola*, de *Belgrade*, de *Jadra*, de *Subinico* & de *Spalatto*.

Almus ayant abdiqué la Couronne de Hongrie en faveur de Caloman son frere, celui-ci descendit dans la Dalmatie avec des troupes formidables, pour conquérir les Villes que Ladislas son oncle n'avoit pû réduire. Ce Pays étoit alors infesté par les Normands, sous la conduite de Robert Guiscard. Caloman, pour réussir plus facilement dans son dessein, s'allia avec les Vénitiens, qui firent une diversion dans la Pouille; mais

après avoir engagé ses Alliés avec les Normands , il eut plus de liberté pour ses opérations en Dalmatie. Il attira tous les Grands dans son parti , & ils lui promirent de rentrer sous son obéissance. Caloman prolongea encore quelque temps son alliance avec les Vénitiens contre les Normands , jusques à ce qu'il se fût bien assuré des dispositions des Grands & du Peuple ; mais peu de temps après il rompit la Ligue , il défit , & tua dans une bataille près du Mont *Médruse* , appelé aujourd'hui *Petergazd* , un nommé Pierre , qui s'étoit fait reconnoître Roi de Dalmatie ; l'an 1105 , la Ville de *Jadra* se donna à lui , & reçut garnison ; & les Dalmates commencerent de montrer ouvertement leur prédilection pour la domination Hongroise. La Ville de *Jadra* ne demeura pas longtemps au pouvoir de Caloman. Le Doge Ordefalo Falier la reprit par famine. *Subinico* se donna aux Vénitiens , qui passerent les Monts , pénétrèrent dans la Croatie , & prirent même alors le titre de Ducs de Croatie. Ils s'en retournoient glorieux , chargés de butin , & emmenant avec eux un grand nombre de Prisonniers ; mais Caloman rassembla ses troupes , forma le siège de *Jadra* , & battit Ordefalo , qui étoit venu au secours de la Place. Cette victoire remit Caloman en possession de la Ville de *Jadra* , & de toute la Dalmatie ; il retourna en Hongrie , traînant en triomphe un nombre infini de Captifs , & les Dalmates furent entierement délivrés du joug des Vénitiens. Ceux-ci envoyèrent peu de temps après des Ambassadeurs à Caloman pour lui demander la paix , & obtinrent une trêve de cinq ans.

Après la mort de Caloman l'an 1114 , les Vénitiens reprirent une partie de ce qu'ils avoient perdu dans la Dalmatie ; leur Doge Ordefalo Falier , fit l'an 1115 une alliance avec

Alexis Comnene, entra dans la Dalmatie, & s'empara des Villes de *Jadra* & de *Belgrade*, mais il ne put se rendre maître de la Citadelle de *Jadra*, qui fit encore quelque résistance. Au mois de Mai de la même année, cette Citadelle, & les Villes de *Spalatto* & de *Tragurium*, se donnerent à Falier, & l'année d'après *Belgrade* suivit leur exemple. En 1117 les succès des Vénitiens obligèrent les Hongrois de rentrer dans la Dalmatie. Falier au bruit de leur venue y accourut avec une Flotte, & leur livra une bataille dans laquelle il perdit la vie. Ducange rapporte ces derniers événemens au regne de Jean Comnene. Mais je croirois qu'il se trompe, puisque ce Prince ne monta sur le Trône que l'an 1118.

Alexis fut assez heureux dans une guerre qu'il soutint contre les Patzinacites; il perdit à la vérité la première bataille, mais la victoire qu'il remporta dans la seconde lui soumit entièrement ces Barbares, & il en transporta un bon nombre dans le territoire des Mogleniens.

Les Bulgares étoient tranquilles, & ne firent sous le regne d'Alexis aucune tentative pour secouer le joug. L'Empereur leur donna pour Duc Nikitz, ou Nicetas, qui fut pris dans un combat contre les Hongrois, & recouvra ensuite sa liberté. Le même Nikitz défit une partie de l'Armée Chrétienne, qui marchoit à la conquête de la Terre-Sainte, sous la conduite de Pierre l'Hermite. Il fut remplacé par un autre Duc appelé Guzh, qui continua de contenir les Bulgares sous l'obéissance, & ces Peuples ne firent plus aucun mouvement jusques au temps d'Isaac l'Ange.

Alexis Comnene mourut en 1118, & laissa l'Empire à son fils Jean Comnene. Le regne de ce Prince commença par des démêlés avec les Vénitiens, qui avoient refusé de faire confirmer

mer par une Bulle d'Or la possession de la Dalmatie, & les Privilèges anciens qu'ils tenoient des Empereurs de Constantinople. Leur Doge Dominique Michielé, à son retour de l'expédition de la Terre-Sainte, enleva aux Grecs plusieurs Isles. Les Hongrois avoient mis à profit le temps où les Vénitiens étoient occupés à la Croisade, & avoient repris plusieurs Places dans la Dalmatie. Michielé passa dans ce pays-là, reconquit les Villes de *Tragurium*, de *Spalatro* & de *Belgrade*; il se rendit de-là à *Jadra*, dont les Habitans le reconnurent & le reçurent comme leur Souverain.

L'an 1121, Jean Comnene marcha contre les Patzinacites, qui avoient passé le Danube, & ravageoient la Thrace & la Macédoine. Il voulut tenter d'abord avec eux la voye de la négociation; il leur envoya des Emissaires qui possédoient leur Langue, pour les porter à mettre bas les armes, & tâcher de les amener à un Traité. Cette Nation étoit alors divisée en plusieurs Tribus, qui n'obéissoient pas toutes à un même Chef; Jean fit des avances aux principaux Capitaines, leur donna de splendides Festins, leur fit de riches présens, & parvint à force de caresses à les ébranler, & à les faire balancer entre la paix & la guerre. Il saisit cet instant d'irrésolution, fit avancer son armée vers *Berrée*, surprit les Barbares encore indécis, & leur livra bataille. Le carnage fut horrible de part & d'autre; Jean commandoit lui-même avec une valeur & une présence d'esprit peu commune; il obligea les ennemis de céder & de se retirer dans un retranchement qu'ils formèrent avec leurs chariots; ils en sortoient de temps en temps pour retourner au combat, & y rentroient pour s'y reposer en sûreté. Ils firent enfin une sortie générale dans la vûe de décider l'action; l'Empereur demeura victorieux, mais fut blessé au pied d'un

coup de flèche ; il tailla en pieces la plus grande partie de ces Barbares , les força de détruire leurs retranchemens , pilla leur Camp , fit un nombre infini de prisonniers , & les dispersa dans les Provinces Occidentales de l'Empire , où ils s'établirent , & fonderent un grand nombre de Bourgs & de Villages. Les Hamaxobes , qui s'étoient trouvés mêlés avec les Patzinacites , furent extrêmement maltraités dans cette journée. Jean en action de grace de cette glorieuse expédition fonda une Fête , qu'on appella la Fête des Patzinacites.

Dans l'année suivante 1122 , Jean dompta les Triballes , qui sont les Serviens & les Dalmates d'aujourd'hui. George , Roi de Servie , avoit violé les Traités , & pris la Ville de *Rase*. Ce Prince , fils de Bodin , dont j'ai parlé ci-devant , étoit monté sur le Trône en 1115 , au préjudice des enfans de Branislaw. Ceux-ci ayant été informés qu'il vouloit les faire emprisonner , se réfugièrent chez Goislaw leur oncle , à l'exception de Grubessa , qui fut détenu dans les fers. Jean Comnene envoya une nombreuse armée en Albanie. Les uns prétendent qu'il la conduisit lui-même ; d'autres assurent qu'il en donna le commandement à Calo-Jean Cumanus , & que ce nom de Calo-Jean , que l'Empereur portoit aussi , avoit fait croire que l'Empereur s'étoit trouvé en personne dans cette expédition. Les fils de Branislaw joignirent leurs forces à celles des Grecs ; George fut mis en fuite ; l'Empereur victorieux s'empara de la Ville de *Scutari* , délivra Grubessa , qui y étoit enfermé , & le déclara Roi de Servie & de Dalmatie , du consentement des peuples. L'armée Grecque revint enrichie du butin immense qu'elle fit dans cette campagne. L'Empereur assigna à quelques prisonniers , des Habitations dans la Province de *Nicomédie* , dans l'Asie Mineure ; il en incorpora d'autres dans ses Légions , & rendit toute la Nation tributaire.

Estienne II. Roi de Hongrie, alarmé des progrès des Vénitiens, entra dans la Dalmatie l'an 1123, y découvrit leurs artifices, étouffa leurs cabales, & raffermir les esprits, qui commençoient de se laisser ébranler par leurs séductions & leurs promesses. Cette expédition fut très-pacifique, & Estienne retourna chez lui après avoir rétabli le bon ordre. C'est ce qui a fait dire à Bonfinius, que la reddition de *Jadra* doit être rapportée au regne de Vital Michielé, & non à celui de Dominique Michielé, puisque la perte de cette Place auroit été un sujet de guerre, & qu'Estienne dans ce voyage en Dalmatie ne commit aucun acte d'hostilité, & se contenta de faire usage de la politique pour ruiner les projets des Vénitiens.

Les Hongrois n'avoient rien eu à démêler depuis assez longtemps avec les Empereurs. Estienne II. leur Roi avoit entrepris une expédition contre les Russes, pour rétablir Bezen, Duc de Russie, chassé de ses Etats, qui s'étoit réfugié chez lui, & avoit imploré son assistance. La mort de Bezen, tué au siège de la première Ville frontiere, rendit la bonne volonté d'Estienne inutile. Il retourna en Hongrie, où, après être demeuré pendant trois ans dans l'inaction, il déclara la guerre à l'Empereur. Il passa le Danube, pilla *Branizop* & *Sardique*, s'avança de-là dans la Bulgarie, la Thrace, la Macédoine & la Grece, & ravagea toutes ces Provinces. Bonfinius donne pour prétexte de cette guerre quelques propos peu mesurés que Jean Comnene tint au sujet du Roi de Hongrie, en présence de l'Impératrice sa femme. Cette Princesse, appelée *Pyrisca* par les Hongrois, & *Hélène* par les Grecs, étoit fille de *Ladislav*, & par conséquent tante paternelle d'Estienne. Elle informa son neveu que l'Empereur avoit parlé de lui dans des termes très-offensans, & lui inspira le desir d'en tirer raison. Nicetas

& Cinnamus assurent , que le grief d'Estienne étoit l'accueil favorable que Jean Comnene avoit fait à Almus , qui , après avoir été chassé de Hongrie , où il avoit voulu faire valoir son droit au Trône , s'étoit réfugié à Constantinople. Ce motif paroît plus plausible. Quoi qu'il en soit , l'Empereur marcha vers *Philippopolis* , & repoussa d'abord les Hongrois ; il s'arrêta dans cette Ville pour rassembler toutes ses troupes , & faire préparer des Navires sur le Danube. Il alla ensuite à la rencontre des ennemis qu'il fit reculer jusques au Danube. Il leur livra sur ce Fleuve un sanglant combat naval , dans lequel il remporta une victoire complète. On assure que dans cette journée les Grecs , pour brûler les Barques des Hongrois , firent usage d'un feu que l'eau ne pouvoit pas éteindre , & qui devoit être ce que nous appelons aujourd'hui le feu Grégeois. La Flotte Hongroise fut en effet entièrement détruite & consumée par les flammes. L'Empereur passa le Danube , & Estienne ramassa toutes ses forces pour l'attaquer sur terre. Les deux armées engagèrent l'action sur les bords de la petite Riviere appelée *Carafus* ; on combattit avec vigueur de part & d'autre , mais Jean Comnene demeura vainqueur. Le gain de cette bataille le rendit maître de *Frangocorio* , de *Zegumin* , & de toute la partie de la Hongrie qui est entre le Danube & la Save , & il termina cette guerre par une paix glorieuse.

Je releverai ici quelques erreurs manifestes qui se trouvent dans Bonfinius & dans Nicetas. Le premier nous dit que Pyrisca , fille de Ladislas , épousa Manuel Comnene. Il est cependant manifeste qu'elle fut femme de Jean Comnene. Il place ensuite l'exil d'Almus , & sa fuite à Constantinople , après la guerre dont je viens de parler , tandis qu'elle doit l'avoir

précédée, puisqu'elle en étoit le motif le plus apparent. On trouve assez souvent dans cet Auteur de semblables anachronismes. Nicetas n'est pas plus exact quand il nous donne Almus pour un frere d'Estienne. Almus étoit fils de Ladislas, frere de Caloman, & par conséquent oncle d'Estienne. Il n'est pas décidé d'ailleurs que ce Prince fût encore vivant dans le temps de cette guerre; il est certain que son frere Caloman l'avoit fait aveugler; & plusieurs Auteurs Hongrois, entr'autres Abraham Bakschay, prétendent même qu'il le fit mourir peu de temps après l'avoir privé de la vûe.

CHAPITRE XXIII.

Continuation des affaires de Servie, de Croatie & de Dalmatie. Première apparition des Comains. Observations Géographiques sur le Pays que ces Barbares habitoient en Asie. Guerre de Manuel Comnene contre les Hongrois. Naissance de Genghiskan.

GRUBESSA, placé par Jean Comnene sur le Trône de Servie, avoit régné pendant sept ans avec assez de tranquillité. George, le Roi détrôné, craignant de tomber entre ses mains, s'étoit enfui en Rascie, où lassé enfin de se voir errant & fugitif, il leva une puissante armée, entra dans la Dalmatie, & attaqua Grubessa, qui fut tué dans cette action. Sa mort rendit la Couronne de Servie à George. Celui-ci craignant les mouvemens que Pradinha, Draghillus & Draghina, freres de

Grubessa , pourroient faire pour la lui ravir , crut devoir se concilier leur amitié par de bons procédés ; il leur rendit leurs biens , les attira à sa Cour , & les traita avec toutes sortes de ménagemens. Draghillus fut même envoyé dans la Podgorie , où il s'empara de la Comté d'*Onogoste* , & rendit des services signalés à George. Ce Prince lui confia aussi la commission de faire rentrer dans le devoir les Rasciens qui s'étoient révoltés , & lui donna la Jupanie de cette Province , après qu'il y eut remis le bon ordre. Mais George ne tarda pas d'être jaloux du pouvoir de Draghillus & de ses freres ; il le fit mettre en prison , & Draghina fut obligé de se réfugier à *Raguze* avec ses fils , Pavosck , Grubessa , Neeman & Sirok.

Dans ces entrefaites Jean Comnene mourut l'an 1143 , & eut pour successeur son fils Manuel. Pyrigorde , Général des troupes de l'Empereur , fut touché du malheur des Princes de Servie ; marcha contre George , s'empara de *Varania* & d'*Anzibaris* , & auroit même poussé ses progrès plus loin , s'il n'avoit été rappelé. Alexis Condostephanus fut nommé à sa place à la Préfecture de *Dyrrachium*. George , allarmé des succès des Princes de Servie , fit crever les yeux à Draghillus & à Michel , fils de Wladimir , qu'il tenoit en sa puissance ; mais Alexis marcha contre lui avec des nombreuses troupes , le surprit , le mit en fuite , & tailla son armée en pieces. Draghina fut proclamé Roi , & George , pour se dérober à la fureur de l'ennemi , se retira dans les Montagnes. Il fut pris peu de temps après dans la Forteresse d'*Oboleno* , & on le conduisit à Constantinople où il finit ses jours.

Draghina , successeur de George , gouverna la Servie pendant onze ans suivant Ducange. Il semble qu'il y a ici une erreur de quelques années. Ce Prince fut proclamé Roi sous le

regne de Manuel Comnene, qui n'est parvenu à l'Empire qu'en 1143 ; la défection des Serviens, qui obligea Manuel Comnene de marcher contre eux, comme on le verra ci-après, est une époque qui doit être rapportée à l'an 1151, & Draghina étoit déjà mort en ce temps-là, puisque Rodoslaw, son fils & son successeur, régnoit alors depuis quelque temps en Serbie. Il est donc impossible que Draghina ait occupé le Trône pendant plus de sept ans, ou huit ans à toute rigueur.

Rodoslaw III. ne prit point le titre de Roi, & se contenta de celui de Comte. On assure qu'il vint à Constantinople recevoir de Manuel Comnene l'investiture des Etats de son Pere, qu'il gouverna de concert avec ses freres, Jean & Wladimir. Son regne fut agité par des discordes civiles, dont les auteurs furent quelques Grands du Pays, qui osèrent l'an 1151 tourner leurs armes contre les Grecs, pendant que l'Empereur étoit occupé à repousser Roger, Roi de Sicile. L'an 1153, Manuel Comnene marcha en personne contre les Rebelles avec une armée légère. L'Archi-Jupan, que Nicetas appelle le Satrape, & qui étoit le principal auteur de la révolte, se présenta d'abord avec de nombreuses troupes ; mais il reconnut bien-tôt que ses forces étoient inférieures à celles des Grecs ; il prit le premier l'épouvante, & se sauva dans les montagnes. L'Empereur fondit sur cette multitude allarmée & découragée par la fuite de son Chef ; il la dispersa sans peine, ravagea le pays, & amena à Constantinople un grand nombre de prisonniers.

Pendant que les choses se passaient ainsi en Serbie, les Rois de Hongrie continuoient de posséder la Dalmatie & la Croatie ; les Vénitiens occupoient quelques Places sur la Côte maritime, & faisoient tous leurs efforts pour reprendre celles qu'ils avoient perdues, pendant que de son côté l'Empereur de Conf-

Constantinople affectoit le domaine direct de ces deux Provinces, & tâchoit d'en chasser également les Hongrois & les Vénitiens. Ceux-ci l'an 1149 avoient envoyé une Flotte nombreuse sur les Côtes d'Istrie, & leur Doge Dominique Morosini s'étoit emparé des Villes de *Pola*, *Rubino*, *Parenté*, *Hemonia* & *Humago*.

Les Serviens s'étant de nouveau soulevés en 1154, Manuel Comnene ne différa pas de se mettre en campagne, & de les attaquer; mais ceux-ci firent une vigoureuse résistance, avec les puissans secours qu'ils avoient obtenus de Geyza II. Roi de Hongrie. Jean Cantacuzene commença l'action, & perdit les doigts dans le combat. L'Empereur se battit corps pour corps avec l'Archi-Jupan Bacchin, homme d'une taille gigantesque; il fut d'abord blessé au visage, mais ayant affoibli le Barbare, par un coup qu'il lui porta sur la main, il le prit vivant. Cette victoire ranima les troupes, dont le courage commençoit à se ralentir; les Serviens furent défaits, & entièrement dispersés. Manuel voulut aussi se venger des Hongrois, & crut devoir profiter pour cela de l'absence de leur Roi, qui étoit alors occupé à une expédition contre les Russes. D'abord après la défaite des Serviens, il ne laissa pas refroidir la bonne volonté de ses troupes; il passa la Save, se jeta sur *Frangochorio*, & mit à feu & à sang l'étendue de pays qui est entre le Danube & la Save, où sont les Villes de *Zeugmin* & de *Sirmich*. Un Hongrois osa présenter à l'Empereur le combat singulier, mais ce Prince le fit tomber mort d'un coup de sabre entre les deux yeux. Manuel, après cette glorieuse expédition, retourna à Constantinople avec un butin immense; il y fit une entrée pompeuse, & orna son triomphe d'une multitude innombrable de Captifs.

Dans le même temps les Scythes passèrent le Danube, & ravagerent

ravagerent plusieurs Places qui bordoient ce Fleuve. L'Empereur envoya contre eux le Général Caloman , qui s'acquitta très-mal de sa commission ; il fut mis en déroute , & perdit la vie dans le combat. Les Scythes continuerent tranquillement leurs déprédations , repassèrent ensuite le Danube , & emportèrent chez eux de riches dépouilles.

Je ne fai pas si l'on peut déterminer précisément quels pouvoient être les Scythes auxquels Nicetas attribue cette incur-sion. Les Patzinacites occupoient encore alors les bords Occidentaux du Pont-Euxin ; les Chuns , confondus avec les Walaques , habitoient la Moldavie & la Walaquie , & les Comains commençoient de se montrer dans les Provinces Transistrie-nes. Ils vinrent dans la suite en deçà du Danube faire plusieurs courses , dont je parlerai ci-après. Ces derniers Peuples étoient des Tartares venus de la Comanie , pays situé à l'Occident de la Mer Caspienne , au-dessus de la Georgie. C'est-là où se trou-vent actuellement les Comouks , qui sont la même Nation , & ont les mêmes mœurs que les Nogais d'aujourd'hui. Les Scythes dont parle Nicetas ressemblent si fort à ces Tartares dans la description que cet Auteur donne de leur maniere de faire la guerre , qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il a voulu désigner les Comains. Mais comme ces derniers étoient vrai-semblablement joints aux Patzinacites , aux Chuns & aux Wa-laques , il les a compris sous le nom général de Scythes , qui appartient également à toutes ces Nations. Le Pays des Co-mouks , ou des anciens Comains , est borné à l'Orient par la Mer Caspienne , à l'Occident par la Georgie , au Septentrion par le Cabarta , & au Midi par le Pays des Lesquis , ou le Daguestan. Il y a lieu de croire que cette Contrée avoit tiré le nom de Comanie , de l'ancienne Forteresse de *Cumania* ,

ou *Comania*, dont Pline fait mention. Ce Géographe la place sur une Roche élevée auprès des Portes Caucasiennes, & dit qu'elle étoit munie d'une bonne garnison pour défendre le passage à une infinité de Barbares qui habitoient au-delà du Caucase. Cette Forteresse devoit être la même que les Turcs & les Tartares appellent aujourd'hui *Kizlar-Kaleffi*, ou le Château des Filles. Les Portes Caucasiennes sont incontestablement celles qui se trouvent encore à l'extrémité Orientale du Mont Caucase, & que les Tartares nomment actuellement *Demir-Kapi*, ou la Porte de Fer, nom qui répond parfaitement à la description de Pline. *Ingens nature opus, montibus interruptis repente, ubi fores obdita ferratis trabibus, subter medias amne diri odoris fluente, citraque in rupe Castello, quod vocatur Cumania, communito ad arcendas transitu gentes innumeras.* « Ouvrage » immense de la nature, dit-il, formé par l'interruption naturelle des montagnes, revêtues & renforcées de barres de » fer; sous celle du milieu il passe un Fleuve qui répand une » très-mauvaise odeur; & sur une Roche en deçà on voit le » Château appelé *Cumania*, &c. » Le Fleuve dont parle Pline dans ce passage, est vraisemblablement la Riviere de *Kizlar*, qui est effectivement très-bourbeuse, & bordée de marécages; & l'ancien Château de *Cumania* doit être, comme je l'ai déjà dit, le Fort de *Kizlar*, qui se trouve dans la même position, & paroît avoir été bâti pour la même fin. Pline s'élève avec raison contre l'erreur insigne de ceux qui ont appelé ces Portes, les Portes Caspiennes. *Corrigendus est error in hoc loco, multorum, eorum etiam qui in Armeniâ res proximè cum Corbulone gessere. Nam hi Caspias portas adpellavere Iberiæ, quas Caucasias diximus vocari.* « Il faut, dit-il, corriger ici l'erreur de plusieurs, & même de ceux qui ont en dernier lieu

» fait les campagnes d'Armenie avec Corbulon ; ils appellent
 » Caspiennes , les Portes d'Ibérie , que j'ai déjà dit devoir
 » être nommées Portes Caucasiennes ». Procope , dans son
 Histoire de la Guerre de Perse , a fait la même faute. Voici à
 peu près le précis de sa Relation. Le Mont Taurus de la Cili-
 cie s'étend dans la Cappadoce , l'Armenie , la Persarmenie ,
 l'Albanie , l'Ibérie , & d'autres Pays habités par des Peuples
 libres & par d'autres soumis à l'obéissance des Perses. Quand
 on a passé les frontieres de l'Ibérie , on trouve un chemin fort
 étroit , long de 50 stades , & se terminant à une montagne
 escarpée & inaccessible , où il n'y a d'autre issue qu'une Porte
 faite par les mains de la nature , que l'on appelle de toute
 antiquité la Porte Caspienne. On découvre au-delà une large
 campagne où il y a de l'eau en abondance , & qui est fort pro-
 pre à nourrir des Chevaux ; c'est un endroit que les Huns ha-
 bitent , & ils s'étendent de-là jusques au Palus Mæotide. Pro-
 cope parle ici des Huns du Cabarta , qui habitoient au Nord
 des Portes Caucasiennes. Un autre passage prouve incontestable-
 ment qu'il a confondu ces deux Portes. Il dit , dans un des
 Chapitres suivans , que les Ibériens habitent dans l'Asie auprès
 des Portes Caspiennes , dont ils sont bornés au Septentrion ;
 & il est manifeste que ce sont celles du Caucase , qui se trou-
 vent au Nord de l'Ibérie. Il attribue aussi à ces dernières ce qui
 appartient aux Portes Caspiennes ; car il dit dans un autre en-
 droit qu'Alexandre ayant considéré l'assiette de ce lieu , y bâ-
 tit des Portes & une Citadelle , qui après avoir été possédées
 par divers Maîtres , ont enfin appartenu à Ambasace , Hun de
 Nation , intime ami des Romains , & il offrit ces Portes à l'Empe-
 reur Anastase , qui les refusa. Ce qu'il dit d'Alexandre regarde
 indubitablement les Portes Caspiennes , qui se trouvoient dans

le Mont *Caspus*, entre l'Arménie & la Médie. Ce sont celles qui furent bâties par Alexandre le Grand dans son expédition. Mais l'affaire du Hun Ambassade a rapport aux Portes Caucasiennes. Ce Hun étoit certainement quelque Beg de la Tribu Circassienne appelée *Absache*, qui subsiste encore aujourd'hui. Cet Ami des Romains étoit plus vraisemblablement en possession des Portes du Caucase, qui étoient dans son voisinage, que des Portes Caspiennes, fort éloignées de chez lui. Procope, dans son Ouvrage de la Guerre des Goths, paroît être un peu revenu de son erreur, & distingue deux différentes Portes. Il dit, dans le troisième Chapitre du quatrième Livre, que la partie Orientale du Caucase aboutit à des Portes, par lesquelles les Huns s'introduisent dans les Provinces des Perses & des Romains. Il ajoute que l'une s'appelle *Tzur*, & que l'autre a conservé son ancien nom de Porte Caspienne.

Manuel Comnene conservoit toujours son ressentiment contre les Hongrois; dès que les affaires de Sicile & de Calabre lui donnerent le temps de respirer, il résolut de porter la guerre chez ces Peuples. Il rassembla les Légions d'Occident, & vint avec une armée à *Sardique* en 1156. Mais les Hongrois négocièrent la paix, & l'Empereur tourna ses armes contre l'Archi-Jupan de Servie. L'ordre Chronologique semble indiquer que cet Archi-Jupan étoit alors *Primislav*, successeur de *Rodoslav III*. Ce Prince étoit demeuré pendant quelque temps soumis à l'Empereur; il ne tarda pas de vouloir se rendre indépendant, & sa défection l'auroit fait dépouiller de ses Etats, s'il n'avoit obtenu son pardon par un acte de soumission. En effet, la marche de Manuel lui ayant donné l'alarme, il abandonna sur le champ le parti des Hongrois, & se remit sous le joug dont il avoit tenté de s'affranchir. Mais il se révolta de

nouveau peu de temps après, & l'Empereur, poussé à bout, le destitua, & lui donna pour successeur son frere Bela. Manuel s'arrêta encore quelque temps dans la Thessalie, renvoya une partie de ses troupes, & rentra bien-tôt après dans Constantinople. Au commencement de l'hyver, il se remit en campagne, & vint dans la Pélagonie, Province septentrionale de la Macédoine. Geyza II. Roi de Hongrie, qui régnoit encore, menaçoit de vouloir recommencer la guerre. Andronic Comnene, s'étoit emparé des Duchés de *Branisob* & de *Belgrade* en Dalmatie, & il entretenoit une intelligence secrète avec les Hongrois, par le secours desquels il vouloit détrôner Manuel, & usurper l'Empire. La Conspiration fut découverte, & Andronic fut convaincu d'avoir été l'auteur du complot. Son emprisonnement entraîna une rupture formelle. Le Roi de Hongrie mit le siège devant *Branisob*, & ravagea une grande étendue de pays. L'Empereur de son côté envoya contre lui Basile Zinziluce, qui attaqua les Hongrois, & les mit en déroute. Mais ce Général profita mal de sa victoire; il poursuivit les ennemis avec trop de témérité, ceux-ci se rallierent, lui firent face, & se dédommagerent bien de l'échec qu'ils venoient d'essuyer. L'Empereur à la nouvelle de cette défaite se mit en marche, dans l'espérance que les Hongrois, au bruit seul de sa venue, abandonneroient ces Provinces. La chose arriva comme il l'avoit prévue; il conclut avec eux une paix aussi avantageuse qu'il pouvoit l'espérer dans de pareilles circonstances; & après avoir remis le bon ordre dans *Branisob* & dans *Belgrade*, il retourna à Constantinople.

L'année 1158, la dix-huitieme du regne de ce Prince, fut marquée par la naissance de Genghizkhan, sous lequel les Tartares commencerent de menacer l'Occident, & dont les successeurs

s'avancèrent ensuite jusques en Hongrie , en Pologne & en Bohême. M. de Fleuri , dans son Histoire Ecclésiastique , rapporte que ce Conquérant célèbre fut d'abord connu sous le nom de Temougin , & servit long-temps sous les ordres du plus puissant Prince du Turquestan , appelé Ungkhan , ou Jean , fils de David , Chrétien Nestorien , que l'on croit être le même que le Prêtre-Jean.

Les Syriens en effet avoient déjà pénétré dans la Chine dès l'an 737 de notre Ere , & y avoient porté le Christianisme. On trouvoit déjà dans la haute Tartarie une infinité de Nestoriens instruits dans la Religion par les Missionnaires de *Mosoul* & de *Bassora* , qui s'étoient introduits dans cet Empire à la suite des Caravanes de *Samarcande* , de *Bokhara* , & des autres Villes voisines.

Genghizkhan ayant eu avis que Ungkhan vouloit se débarrasser de lui , le fit périr lui-même , & se fit proclamer Empereur l'an 1202. L'Auteur de l'Histoire des Huns rapporte cet événement à l'année 1206 , & croit Genghizkhan fils de Yessoukaï , dont les ancêtres avoient formé une Horde qui habitoit au Nord du Pays appelé aujourd'hui *Cartchin*. Yessoukaï , qui s'étoit rendu extrêmement puissant , & avoit subjugué plusieurs Hordes voisines , ayant eu des démêlés avec les Tartares proprement dits , marcha contre eux , les soumit à son obéissance , & fit prisonnier leur Roi Temougin. Au retour de cette expédition il eut un fils , auquel il voulut donner le nom du Prince vaincu , pour perpétuer le souvenir de son triomphe. Temougin étoit fort jeune lorsque son pere Yessoukaï mourut ; il fut , suivant l'usage , attaqué par ses parens & ses voisins , entr'autres par l'Horde des Taïcous , qui étoient de la même famille que la sienne ; mais il fut assez heureux

pour les vaincre , & rendre leurs efforts inutiles. A peine s'étoit-il débarrassé de ces premiers ennemis , qu'il en vit s'élever de nouveaux , encore plus dangereux. Les Naïmans , Horde extrêmement redoutable alors , & dont Temougin étoit vassal , vinrent , sous la conduite de Tayamkhan leur Chef , ravager les Etats du jeune Prince , qui les défit entièrement , & Tayamkhan fut tué dans le combat. Ces nouveaux succès rendirent Temougin encore plus formidable ; il fit des courses sur les frontières du Tangut , & après avoir infiniment étendu sa domination , il rassembla à la source du Fleuve *Onon* toutes les Hordes qui lui étoient soumises , se fit déclarer Empereur , & prit le nom de Genghizkhan. On retrouve ici en détail à peu près la même aventure que M. de Fleury a racontée en gros. Des Princes de la race Royale de Tartarie m'ont expliqué l'origine du nom de *Djanghiz* , que je n'ai trouvée nulle part. Nous prononçons mal-à-propos *Genghiz* , par une corruption inventée. Le mot Tartare *Djanghiz* , signifie *seul* comme *Jalig-niz* en Turc. Temougin prit le nom de *Djenghizkhan* , ou parce qu'il étoit fils unique de son pere , qui en mourant l'avoit laissé seul , & abandonné à lui-même , ou parce que , lorsqu'il se fit déclarer Empereur , il voulut être reconnu pour le seul Khan , & l'unique Souverain de toute la Tartarie.



C H A P I T R E X X I V .

Origine des Walaques. Diverses incursions des Walaques & des Comains sur les terres de l'Empire jusqu'à la mort de Baudouin. Irruption des Tartares en Europe sous leur Prince Batoukhan. Conversion des Comains.

JE laisse ici les Hongrois , ce ne sont plus des Barbares , ce sont des Peuples policés , éclairés par les lumieres de la Religion Chrétienne , formant une Nation & une Monarchie dont nous avons des Histoires suivies , & parfaitement connues de tout le monde. Je renvoye aussi le Lecteur à Ducange , pour la suite de ce qui concerne les Dalmates , les Croates , les Serviens & les Bulgares. Je passe aux Walaques , qui sont les derniers Barbares , avec lesquels les Empereurs Grecs ont eu des démêlés , avant l'incursion des Tartares & celle des Turcs. Je ne parlerai plus des Bulgares que sous le nom de Walaques , par lequel Nicetas , Historien contemporain , les désigne depuis le temps dont je parle , jusqu'à la fin du regne de Baudouin.

L'origine des Walaques , l'étymologie de leur nom ne sont pas bien connues. Æneas Sylvius , qui fut Pape sous le nom de Pie II. a cru que les Walaques de la Dacie supérieure , qui sont les Moldaves d'aujourd'hui , & ceux de la Dacie inférieure , avoient tiré leur nom de Flaccus , Général Romain , sans doute le même dont Ovide a parlé dans ces Vers :

Præfuit

Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, & illo
 Ripa ferax Istri sub duce tuta fuit,
 Hic tenuit Myfas gentes in pace fideli;
 Hic arcu fusos terruit ense Getas. (*Ovid. 4. de Pont. Eleg. 9.*)

D'autres Auteurs ont prétendu que ces Peuples avoient pris le nom d'une fille de l'Empereur Dioclétien, qui fut mariée à un de leurs Princes. Bonfinius tire du Grec l'étymologie du mot Walaque από τῆς Βάλλειν καὶ τῆς ἀκίδος, à cause de leur adresse à manier l'arc & la flèche. L'Auteur de l'Histoire des Huns, dit, d'après Rubruquis, que les Walaques ont conservé le nom de la Rivière d'*Ili* dans le Turquestan, des environs de laquelle ils sont venus en Europe. Cet Ecrivain se fonde sur ce que les Tartares ne pouvant prononcer le *B*, disent *Ilak*, au lieu de *Blak*, mais j'ose croire que cette étymologie n'est pas exacte; les Tartares à la vérité ne profèrent jamais la consonne *B*, mais ils la prononcent comme une *M*, & non pas comme un *I*; ils disent *Mengly Guerai Khan*, au lieu de *Benghly Guerai Khan*, &c. D'ailleurs le nom que les Tartares & les Turcs donnent aux Walaques, n'est point *Ilak*, mais *Wlak*, & quelquefois *Iflak*. L'Auteur anonyme de l'Histoire de Moldavie regarde l'étymologie tirée de Flaccus, & toutes les autres, comme fabuleuses. Il assure que le nom de Walaques est le même que plusieurs Nations donnent aux Italiens, ou Romains, desquels il prétend que ces Peuples sont descendus. Les Allemands, dit-il, appellent également les uns & les autres *Welfsch*, il y a même encore en Italie une contrée que les François appellent Vallais, & les Latins *Vallesia*. Les Polonois donnent aux Italiens le nom de *Wloch*, & aux Walaques celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment les Italiens *Olach*, & les Moldaves & Walaques *Oulach*, l'Italie *Wloschazeme*, & la Walaquie

Woloschazeme. Je pense que l'opinion de ce dernier Auteur est la plus plausible. La plupart des Ecrivains en effet font descendre les Walaques des Romains, & regardent ces Peuples comme les débris des troupes & des Colonies Romaines amenées dans la Dacie par Trajan & ses successeurs. L'Auteur anonyme en apporte une autre preuve assez mal-fondée, qu'il tire de la conformité des habillemens, & sur-tout d'une prétendue ressemblance des mœurs des Walaques avec celles des Italiens. L'origine de ces Peuples est bien plus solidement prouvée par leur Langue, argument incontestable : cette Langue est manifestement un idiôme Latin, qu'une longue suite de siècles, & le concours de tant de Barbares n'ont pu entièrement anéantir. Mais sa corruption extrême, & la prodigieuse quantité de mots Grecs, Slavons, Allemands, Hongrois & Turcs, qui s'y sont glissés, confirment aussi le sentiment de l'Auteur de l'Histoire des Huns, qui fait venir les Walaques du Turquestan. On doit en effet regarder ces Peuples comme un mélange de Romains & de Grecs, avec les Daces, les Gètes, les Gépides, les Jazyges, les Sarmates, les Saxons, les Goths, les Huns, les Avars, les Slaves, les Patzinacites, les Turcs, & tous les Barbares Orientaux & Septentrionaux qui ont successivement occupé le Pays que les Moldaves & les Walaques habitent aujourd'hui. Depuis la venue de Trajan dans la Dacie, les Walaques ont eu plusieurs noms différens ; ils furent d'abord appelés Mysiens, suivant le témoignage de Nicetas, ensuite Ρέμιοι τῆς Ερδετίας. *Roumouni tes Erdelias.* C'est ainsi que les Hongrois appellent aujourd'hui la Transilvanie : on comprenoit autrefois sous ce nom la partie de la Transilvanie & de la Walaquie occidentale qui est entre le Danube & le Tibisc. Les Walaques se donnent encore aujourd'hui le nom de Ro-

mains ; & en sortant de *Fokcian* , Ville dont la moitié est du district de Moldavie , & l'autre de celui de Walaquie , je fus fort étonné d'entendre un Payfan répondre à un de mes gens , qui lui avoit demandé où nous étions , à *venit domieta la tza-ra Roumounesca* , c'est-à-dire , votre Seigneurie est venue dans l'Empire ou dans le Pays Romain. Il y a lieu de croire que ces Peuples n'ont quitté que fort tard le nom de Romains pour prendre celui de Walaques. Il paroît aussi par l'Histoire que le nom de Walaquie ne se bornoit pas à la Dacie Transilvienne , ou au-delà du Danube , & que des Pays situés en deçà de ce Fleuve étoient aussi compris sous la même dénomination. Nous voyons dans Nicetas , qu'on appelloit grande Walaquie la partie montagneuse de la Theessalie. *Τις τὰ Θεσσαλίας κατέχον μετέωρα ἃ νῦν μεγάλη Βλαχία καλεῖται*. Les Habitans du Mont Hoemus , & les Bulgares , étoient aussi nommés Walaques. Nicetas , depuis le regne d'Isaac l'Ange , jusques à la fin de son Histoire , ne désigne plus les Bulgares que par ce nom , & attribue aux Walaques toutes les opérations & les faits d'armes que la plupart des Ecrivains mettent sur le compte des premiers. C'est sans doute parce que le Domaine de Walaquie étoit uni auparavant au Royaume de Bulgarie. Nicetas dit en effet , en parlant de la révolte d'Asan , que ce Rebelle , non content de régner sur la Mysie ou la Walaquie sa patrie , d'où il avoit chassé l'Armée Romaine , voulut la joindre à la Dynastie des Bulgares , comme elle étoit autrefois. C'est peut-être aussi parce que les Walaques unis aux Bulgares jouoient le principal rôle dans ces derniers démêlés avec les Empereurs Grecs , tant par leur propre bravoure , que par le secours des Comains & des autres Scythes leurs voisins , qu'ils entraînoient dans leur parti , & mettoient de moitié dans toutes leurs in-

ursions. On voit effectivement les Walaques sans cesse ligüés avec les Scythes dans tout le cours de leurs dissensions avec les Empereurs de Constantinople.

Depuis la destruction de la Monarchie des Bulgares par Basile, la Bulgarie étoit demeurée soumise aux Empereurs, & avoit été gouvernée par des Ducs, Vassaux de l'Empire. L'an 1185, deux Walaques, freres, appelés Asan & Pierre, formerent le projet de délivrer la Bulgarie & la Walaquie du joug auquel elles avoient été asservies pendant assez long-temps; ils encouragerent les Peuples à la révolte par les prophéties de quelques prétendus Inspirés, & se servirent adroitement du fanatisme & de l'enthousiasme pour favoriser leur dessein. Ils commencerent leurs opérations par le siège de *Prestlabe*. Mais n'ayant pu réussir à s'emparer de cette Ville, ils descendirent par le Mont *Hæmus* dans les terres de l'Empire Grec, y firent un butin immense, & enleverent un prodigieux nombre d'hommes & de bestiaux. L'an 1187, Isaac l'Ange marcha contre eux, & les força de se retirer dans leurs défilés & leurs retranchemens; il les y surprit à la faveur d'un brouillard épais, & dispersa ces Rebelles, qui, ne trouvant plus de sûreté en deçà du Danube, passerent ce Fleuve, & se réfugièrent chez les Scythes, qui habitoient la rive septentrionale. Asan se ligua avec ces Barbares, en tira de puissans secours, & se forma une armée d'élite, avec laquelle il revint à la charge, & chassa les Grecs de toute la Mysie.

L'Empereur reconnut la faute qu'il avoit faite de ne pas profiter de ses premiers avantages, & d'avoir sur-tout négligé, après la défaite de ces Barbares, de retenir en ôtage quelques-uns de leurs enfans, & de mettre de bonnes garnisons dans les Fortereffes. Il résolut de recommencer la guerre, & se mit

en marche sur des avis qu'il eut , que ces ennemis avoient quitté leurs montagnes & formé un campement dans le champ d'*Agathopolis*. Il se rendit à *Tavrocome* , auprès d'*Andrinople* , & attendit que toutes ses troupes fussent ramassées dans le lieu où il leur avoit assigné le rendez-vous. Il se flattoit aussi que l'Empereur Conrad viendrait se joindre à lui , sur les instances qu'il lui en avoit faites ; mais celui-ci passa dans la Palestine avec les Croisés , & lui manqua de parole. Isaac envoya tous ses bagages à *Andrinople* , & partit de *Tavrocome* , pour aller attaquer les ennemis. Les Espions vinrent lui rapporter que les Walaques pilloient les environs de *Lardée* , avoient tué un grand nombre d'hommes , & enlevé une infinité de Captifs , & qu'ils étoient sur le point de se retirer avec de riches dépouilles. L'Empereur pressa sa marche , & se trouva en peu de jours auprès de *Berrée* , à portée des Scythes & des Walaques , qui , au bruit de sa venue , rétrograderent pour lui présenter bataille. Ils confièrent tout le butin qu'ils avoient fait , à un détachement de leurs troupes , auquel ils ordonnèrent de continuer la route , & de se hâter de gagner les montagnes. Ils fondirent avec vigueur sur la Cavalerie des Grecs , combattant à la manière de leurs ancêtres ; ils firent d'abord plusieurs décharges de flèches , & en vinrent ensuite à la lance ; ils feignoient de temps en temps de prendre la fuite pour engager les Grecs à les poursuivre , & dès qu'ils les voyoient approcher , ils retournoient sur leurs pas pour les charger avec plus de fureur. Ils répéterent plusieurs fois cette manœuvre , & la victoire commençant à se déclarer pour eux , ils voulurent terminer l'action le sabre à la main. Le carnage fut horrible , & la défaite des Grecs auroit été entière , si l'Empereur n'avoit donné lui-même avec sa Cavalerie d'élite. Ce Prince

arracha aux mains des Barbares plusieurs Captifs ; il fut néanmoins forcé d'abandonner le champ de bataille , & de se retirer à *Andrinople*. Nicetas l'avoit accompagné en qualité de Scribe dans cette malheureuse expédition. On retrouve ici dans la plus grande exactitude la maniere dont les Tartares , les Nogais & les Calmouks se battent encore aujourd'hui. Ils commencent toujours la bataille par des décharges de flèches qu'ils décochent avec une adresse infinie ; & lorsqu'ils sont assez près de l'ennemi pour en venir à la mêlée , la lance & le sabre décident le combat. Leurs lances sont extrêmement longues ; il y en a qui ont plus de vingt pieds : elles sont armées d'un fer triangulaire & délié , de deux ou trois pieds de longueur ; ils les appellent *Sungu*. Les Tartares proprement dits , ont presque entièrement abandonné cette arme , qui est plus familière aujourd'hui aux Nogais , aux Circassiens & aux Calmouks.

Malgré ce revers , l'Empereur ne négligea rien pour s'opposer aux progrès des Barbares , & engagea ses plus habiles Généraux à seconder ses efforts. Mais comme il ne pouvoit pas se trouver par-tout , sa vigilance , & la célérité avec laquelle il se portoit d'un lieu dans un autre , n'empêcherent pas que ces dangereux ennemis ne fissent un extrême ravage. Asan pillait tous les Villages aux environs d'*Agathopolis* & de *Philippopolis*. L'Empereur voulut s'emparer de *Zagora* , pour tenter encore de faire rentrer la Mysie sous son obéissance ; dans cette intention il partit de *Philippopolis* , pour se rendre à *Triadizza* , qui est la *Sophie* d'aujourd'hui. Cette Ville a été bâtie par Justinien des ruines de *Sardique*. Le nom de *Sophie* lui a été donné à cause d'une Eglise de Sainte Sophie , qui y fut construite autrefois sur le modele de celle de Constantinople , & qui est

actuellement une Mosquée des Turcs. La rigueur de la saison empêcha Isaac l'Ange de pénétrer dans le Mont *Hæmus*, & le força de retourner à Constantinople. Il se remit en campagne au Printemps, assiégea inutilement pendant trois mois le Fort de *Lobize*, & revint encore après bien des fatigues sans avoir rien fait de remarquable.

L'an 1190, les affaires de l'Empire Grec étoient en assez mauvais état. Les Walaques & les Comains désoloient toutes les Provinces. L'Empereur se mit encore en marche, s'avança au-delà d'*Anchiale*, & entra dans le Mont *Hæmus*. Mais il ne vit rien qui exigeât sa présence. Il trouva les fortifications des Places réparées, & beaucoup mieux gardées qu'auparavant. La crainte d'une incursion des Scythes, & la saison qui étoit déjà propre à leur faciliter le passage du Danube, ne permirent point à ce Prince de faire cette campagne plus longue, & elle fut terminée en deux mois. Il ne jugea pas à propos cependant de retourner par le même chemin par lequel il étoit venu, & voulut chercher une route plus courte & plus agréable pour se rendre à *Berrée*. Il s'enfonça avec son armée dans les défilés étroits des montagnes où coule un petit Torrent. C'étoit sans doute les Vallées étroites & profondes que forme le *Tchenghé Balcan*, ou le Mont *Hæmus* du côté de *Choumla*, & dans lesquelles on voit serpenter une petite Rivière, qui se replie en divers contours si tortueux, que l'on est obligé de la passer plus de trente fois en traversant la chaîne de ces montagnes. Les Walaques surprirent l'Empereur dans ces dangereux passages; l'avant-garde de l'armée ne fut point attaquée, parce que les Barbares n'arriverent pas à temps, ou peut-être parce qu'ils vouloient réunir toutes leurs forces pour se jeter sur la Phalange du milieu, où se trouvoit l'Empereur avec ses Mi-

nistres, & tous les Officiers de marque. Ils fondirent en effet sur cette Phalange avec beaucoup d'impétuosité ; l'Infanterie Grecque se défendit pendant quelque temps ; mais se voyant accablée par les flèches, & par les pierres énormes que les Barbares faisoient rouler du haut des montagnes, elle se battit d'abord en retraite avec quelque ordre, & fut bien-tôt entièrement dispersée. L'Empereur, enveloppé dans cette embuscade, échappa avec beaucoup de peine au péril qui le menaçoit ; il fut redevable de son salut à un nombre de valeureux Combattans, qui se sacrifièrent pour lui, & soutinrent le choc de l'ennemi, assez long-temps pour lui donner le moyen de se sauver. Il se rendit par la route de *Crenus* à *Berrée*, où il rejoignit l'avant-garde de son armée, qui avoit déjà désespéré de le revoir, parce qu'on avoit répandu le bruit qu'il étoit péri dans le combat.

L'année suivante les Walaques énorgueillis & animés par tant de succès, ne connurent plus de frein, & commirent les plus grands désordres ; ils ne se bornerent plus à ravager les campagnes, & à piller les Villages, ils s'emparèrent des Places fortifiées. Ils saccagerent *Anchiale*, prirent *Varna*, & détruisirent presque entièrement *Triadizza*. L'Empereur s'efforça de réparer les maux qu'ils avoient faits, & fit remettre en état les Places qu'ils avoient ruinées. Les exploits de Constantin l'Ange, que l'Empereur avoit choisi pour son Général contre les Serviens, en imposèrent aux Walaques, & retinrent Pierre & Asan, qui s'étoient proposés de venir ravager le territoire de *Berrée* & de *Philippopolis*. *Berrée* doit être la petite Ville de *Bra* dans la Bulgarie, située à dix ou douze lieues de *Philoppopolis*, sur la Rivière de *Bracza*, qui se jette dans la *Maritza*. Constantin ayant voulu usurper l'Empire, fut
aveuglé,

aveuglé, les Walaques, charmés de n'avoir plus rien à craindre du seul Général qu'ils croyoient pouvoir s'opposer à eux, recommencerent leurs incursions, & s'avancerent, joints à une immense troupe de Scythes, sur les terres de l'Empire. Ils mirent *Philippopolis* à feu & à sang, surprirent *Sardique*, & pénétrèrent jusques à *Andrinople*. Les Grecs combattoient foiblement dans les diverses rencontres, & mettoient peu d'obstacles aux progrès des Barbares, qui profitoient de plus en plus de leur découragement.

Dans le cours de l'année 1193, le sort des armes fut également favorable aux Walaques & aux Scythes. L'Empereur avoit envoyé contre eux une armée nombreuse, sous la conduite de deux Généraux, Alexis Gui & Basile Batatzès, dont le premier commandoit les Légions d'Orient, & l'autre celles d'Occident. Ils livrerent aux Barbares une bataille sanglante & malheureuse; Gui, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, prit la fuite avec le reste, & Batatzès périt dans le combat avec celles qu'il avoit sous ses ordres. L'Empereur se préparoit à marcher en personne pour faire un dernier effort, lorsqu'il fut dépossédé par son frere Alexis Comnene, qui lui fit crever les yeux.

Alexis monté sur le Trône, envoya l'an 1195 des Ambassadeurs à Asan & à Pierre, pour leur faire des propositions de paix; mais les Barbares répondirent avec tant d'insolence, & offrirent des conditions si dures & si honteuses, que l'Empereur ne crut pas devoir les accepter. Tandis que ce Prince étoit occupé en Orient, ces deux freres firent une incursion dans le territoire de *Serres*, battirent les troupes Impériales, s'emparèrent de plusieurs Places, & retournerent chez eux avec un immense butin. L'Empereur détacha Isaac Sebasto-

crator , son gendre , avec un certain nombre de troupes , pour aller prévenir de nouveaux désordres ; mais ce Général encore jeune , & peu expérimenté , ayant eu avis que les ennemis étoient venus de nouveau ravager les environs de *Serres* , se mit en devoir de les attaquer. Sans examiner quelles étoient leurs forces , & s'il étoit lui-même en état de leur faire face , il donna le signal du combat , & fit faire à sa Cavalerie une marche forcée de trente stades à bride abbatue ; il fatigua par-là si fort sa Cavalerie , & son Infanterie qui la suivoit , que l'une & l'autre arriverent en présence de l'ennemi presque hors d'état de combattre. Il chargea sur le champ les Barbares , sans donner à ses Soldats le temps de se reposer. Asan avoit eu le soin de distribuer une partie de ses troupes dans des embuscades , où l'armée des Grecs se trouva enveloppée ; Isaac lui-même , après avoir perdu beaucoup de monde , fut enlevé par les Scythes , demeura Captif entre leurs mains , & mourut dans les chaînes quelque temps avant le meurtre d'Asan. Celui-ci fut tué par un nommé Ibancus , ou Jean , qu'il avoit accusé d'un commerce criminel avec sa femme , & qu'il vouloit faire périr. Cet Ibancus , après avoir mis à mort le Tyran , se fit un parti , & s'empara de la Ville de *Ternobe* , qui est la *Ternova* d'aujourd'hui ; il y fut assiégé par Pierre , frere d'Asan ; il fit pendant quelque temps une assez vigoureuse résistance , avec des secours que l'Empereur lui avoit envoyés ; mais voyant que Pierre se renforçoit tous les jours par le concours des troupes qui lui venoient de toutes parts , & s'appercevant aussi que les Grecs ne se défendoient que bien foiblement , il prit le parti de la fuite , & se réfugia auprès de l'Empereur. Ce Prince l'accueillit avec bonté , & lui offrit en mariage la fille d'Isaac Sebastocrator ; mais on croit qu'il pré-

féra sa veuve , appelée Anne , qui étoit encore dans la fraîcheur de l'âge , & dont il devint amoureux. Cet Ibancus servit utilement l'Empereur contre les Scythes , qui commirent d'affreux désordres dans la Thrace & la Macédoine. Quelque temps après la mort d'Asan , Pierre fut aussi massacré , & un troisieme frere , nommé Jean , lui succéda.

L'an 1198 les Scythes , accompagnés d'une armée de Walaques , passèrent le Danube , & vinrent le jour de la Fête de Saint George piller plusieurs Villages de la Thrace , dans le voisinage de *Mesene* , & de *Zurule*. Cette Ville est la même que les Turcs appellent aujourd'hui *Tchiorlou*. Ces Barbares avoient projeté de se rendre à *Cuperium* , lieu voisin de *Zurule* , où il y avoit ce jour-là un prodigieux concours de monde pour célébrer la Fête de Saint George ; mais un grand brouillard , qui s'éleva dans la matinée , leur fit changer de route ; ils se répandirent dans d'autres endroits , & s'avancèrent même jusques à la Ville maritime appelée *Radaestus* , aujourd'hui *Rodosto*. Quelques-uns d'entr'eux cependant passerent à *Cuperium* ; les gens assemblés pour la célébration de la Fête , résolurent de se défendre ; ils se retranchèrent derriere leurs Chariots , qu'ils rangerent autour de l'Eglise , & résisterent par-là à la premiere attaque des Barbares , peu accoutumés à former des sièges , ni à forcer des retranchemens. Ceux-ci se retirerent en effet , & enleverent seulement tous les Grecs , qui ayant pris l'épouvante , avoient abandonné l'Eglise , pour tâcher de se sauver à *Zurule*. Cet événement avoit été prédit par Théodore Branas , qui ayant prévu l'irruption des Scythes , avoit inutilement défendu , pour cette année , la célébration de la Fête. Les Barbares retournant chez eux chargés de dépouilles , furent attaqués par les Grecs

de la garnison de *Byzia*, qui est la Ville de *Vizé* d'aujourd'hui ; ils furent mis entièrement en déroute, & perdirent la plus grande partie de leur proye. Mais l'avidité des Grecs les empêcha de profiter de cet avantage ; tandis qu'ils étoient en effet occupés à arracher des mains des vaincus tout le butin qu'ils avoient enlevé, les fuyards se rallierent, revinrent à la charge, & battirent les Grecs, qui se virent forcés à leur tour de prendre la fuite.

L'Empereur se rendit l'année suivante à *Theſſalonique*, pour porter de-là ses armes contre un nouvel ennemi, nommé *Chryſus*, Walaque de Nation, qui s'étoit emparé de *Strumiza*, & avoit établi sa résidence dans le Château de *Proſaca*. Cette dernière Place étoit extrêmement forte ; la nature & l'art l'avoient rendue imprenable ; mais elle étoit depuis longtemps négligée par les Grecs, qui n'y avoient laissé qu'une foible garnison. *Chryſus* y fit entrer ses meilleurs Soldats, eut soin de s'y pourvoir de toutes les munitions de guerre, & des provisions nécessaires pour soutenir un long siège, & s'y enferma ensuite, bien résolu de faire une vigoureuse résistance. Les Généraux les plus expérimentés dans l'art de la guerre, conseilloyent à l'Empereur de ne pas attaquer d'emblée cette Place, dont la prise étoit extrêmement douteuse ; de commencer au contraire d'encourager les troupes, en s'emparant des Bourgs & des Villages du Domaine de *Chryſus* ; ils lui représentoient que les Soldats animés par les premiers succès, & par le goût du pillage, attaqueroient alors *Proſaca* avec plus d'ardeur & de bonne volonté. Les jeunes gens soutenoient au contraire qu'il étoit important d'entamer la campagne par le siège de cette Place, dont la prise assuroit la conquête de tout le reste. Cette dernière opinion prévalut ; l'Empereur as-

siégea *Profaca*, ses Soldats firent des prodiges de valeur, tentèrent plusieurs assauts, mais ils furent repoussés toujours avec beaucoup de perte: l'Empereur reconnoissant enfin l'impossibilité de prendre cette importante forteresse, leva le siége, & fit avec Chrysus un accommodement, par lequel il lui abandonna entièrement *Strumiza* & *Profaca*, avec leur territoire; il lui promit de le marier avec une fille de son choix. En effet, à son retour à Constantinople, il lui envoya la fille du Protospathare, qui avoit été séparée de son mari; un nommé Constantin Sébaste fut chargé de la conduire, mais elle fut assez mal reçue de son nouvel Epoux. Dans la même année les Scythes, divisés en quatre corps, fondirent sur la Macédoine, avec plus de fureur qu'ils n'avoient jamais fait; ils étoient en si grand nombre, que personne n'osa s'opposer à eux; ils passèrent le Mont *Ganus*, attaquèrent plusieurs Places fortifiées, forcerent les Monastères situés sur le sommet des montagnes les plus élevées, pillèrent les Eglises, & massacrèrent une infinité de Religieux.

Les Walaques & les Comains firent l'an 1200 une nouvelle irruption dans la Thrace, ravagerent les plus belles Contrées de cette Province, & se retirèrent avec une entière liberté, sans que personne osât mettre obstacle à leur passage. Ils seroient venus jusques aux Portes de Constantinople, si les Russes, qui étoient alors Chrétiens, n'avoient eu compassion des Grecs opprimés, & n'avoient arrêté les progrès de ces Barbares. Romain, Duc de Kalitz, ramassa à la hâte une nombreuse armée, & fit une diversion sur les terres des Comains, où il répandit la désolation; il y mit tout à feu & à sang, sans rencontrer le moindre obstacle, & il amena un secours imprévu aux Grecs, qui étoient réduits à la plus affreuse extrê-

mité. Les Comains habitoient alors le Pays qui est entre le Danube, la Mer Noire & le Dniester, c'est-à-dire, la Moldavie & la Bessarabie. Ils étoient encore Payens, & ce ne fut qu'en 1227 que le Pape Grégoire IX. envoya l'Evêque de Strigonic avec la qualité de Légat, pour travailler à la propagation de la foi chez ces Peuples, dont le Prince, appelé Boris, avoit demandé d'embrasser la Religion Chrétienne. Ces Barbares n'avoient encore ni Villes, ni Villages, ni Habitations fixes; ils étoient sans cesse campés sous des Tentes de feutre, qu'ils transportoient d'un lieu dans un autre; ils étoient parfaitement semblables aux Nogais d'aujourd'hui, qui sont à peu près la même Nation.

Les Comains jouèrent un rôle important dans les guerres des Latins contre les Grecs. Après que Baudouin, Comte de Flandres, eut été élu Empereur, & se fut rendu maître de Constantinople, les Grecs implorèrent le secours de Jean, Roi de Bulgarie. Celui-ci empressé de profiter de ce démêlé, pour écraser les deux partis, & s'élever sur leurs ruines, fit d'abord agir les Comains contre les Latins. Ces Barbares au mois de Mars de l'an 1205, s'avancèrent vers le Camp des François & des Vénitiens, qui assiégeoient *Andrinople*, & ils enlevèrent des troupeaux & des bestiaux dans le voisinage. Les Latins offensés de cette insolence, voulurent châtier leur témérité; ils monterent à cheval, & les poursuivirent. Les Comains prirent la fuite, en se contentant de faire de temps en temps quelques décharges de flèches, par derrière, sans arrêter leur marche, comme font encore les Tartares d'aujourd'hui. Les Latins ne purent atteindre ces ennemis, qui étoient armés plus légèrement qu'eux, & avoient des Chevaux plus vîtes, & mieux exercés à la course. Pendant cet in-

tervalle Jean, Roi de Bulgarie, occupa les passages & les défilés, & fit cacher des troupes dans les montagnes ; il expédia ensuite un second détachement de Comains, sous la conduite de Cozas, pour continuer d'amuser les Latins, & faire en sorte de les attirer dans le piège qu'il leur avoit tendu. Les Latins ayant apperçu une seconde fois les Barbares, firent de nouveaux efforts pour les joindre, mais ils poussèrent la poursuite trop loin ; ceux-ci ménagerent si bien leur fuite, qu'ils les amenèrent insensiblement dans l'embuscade, où ils se trouvèrent enveloppés par de nouvelles troupes de Barbares, toutes fraîches, qui les chargerent avec vivacité. Déjà fatigués d'une longue course, & accablés par une énorme multitude, ils se virent forcés de succomber, & furent taillés en pieces, après avoir fait des prodiges de valeur. Le Comte de Blois périt dans l'action, l'Empereur Baudouin fut fait prisonnier, & amené chargé de chaînes à *Ternobe*, où le Roi des Bulgares lui fit subir quelque temps après la mort la plus affreuse. Le Doge de Venise Dandolo, qui commandoit l'arrière-garde, & qui se trouvoit par conséquent moins avancé, se sauva avec ses troupes, & se retira dans le Camp, qu'il abandonna la nuit même. Il alla à *Rodosto*, avec Henri, frere de Baudouin, & retourna de-là à Constantinople, où il mourut à la fin de la même année.

Jean, Roi des Bulgares, après la défaite des Latins, songea à tomber sur les Grecs, & se rendit maître en peu de temps de plusieurs Provinces de l'Empire. Il continua de se servir utilement des Comains, qui animés par tant de succès, & sur-tout par la victoire signalée qu'ils venoient de remporter, ne voyoient plus rien qui pût les arrêter, & commettoient impunément les plus affreux ravages. Henri avoit succédé à

son frere Baudouin, & s'efforçoit de rétablir les affaires des Latins, qui étoient dans un horrible désordre. Il remporta de grands avantages sur les Bulgares & les Walaques, & délivra la Ville d'*Andrinople*, dont ils vouloient former le siège; les troupes qu'il envoya contre eux les mirent en fuite, & reprirent vingt mille prisonniers, & trois mille chariots chargés de butin, que ces Barbares emmenoient chez eux en se retirant. Ce Prince porta même la guerre jusques en Bulgarie, détruisit plusieurs Villes, & retourna dans sa Capitale chargé de dépouilles. Quelque temps après le Roi de Bulgarie revint mettre le siège devant *Andrinople*, à la sollicitation de l'Empereur Grec Théodore Lascaris, qui implora son assistance contre Henri, par les troupes duquel il se voyoit attaqué en Asie. Les Comains étoient encore de moitié avec les Bulgares & les Walaques dans cette expédition; ils ravagerent toutes les campagnes, & poussèrent même leurs courses jusques à Constantinople. Mais ils abandonnerent leurs Alliés, & retournerent chez eux, dans un temps où la Ville d'*Andrinople* étoit réduite à la dernière extrémité. Leur retraite sauva la Place, & les Bulgares furent forcés de lever le siège.

Genghizkhan, reconnu Empereur des Tartares en 1206, commençoit d'affervir l'Asie, & ses progrès dans cette partie du Monde, annonçoient l'orage qui devoit bien-tôt fondre sur l'Europe. Ce Prince, ni Chrétien, ni Musulman, & l'effroi des uns & des autres, pouffoit ses conquêtes vers le Midi de l'Asie. Dès l'année 1225, il s'étoit déjà rendu maître de la Chine en partie, du Mavrulnahar, du Khorassan, du Mazanderan, & d'une infinité d'autres Provinces de la Perse & de l'Inde; il avoit soumis les Villes célèbres d'*Otrar*, de *Bokhara* & de *Samarcande*, dont il avoit fait passer le plus grand nombre

nombre des Habitans au fil de l'épée , & dispersé le reste ; il s'étoit rendu principalement redoutable aux Mahométans , par les cruautés qu'il avoit exercées contre les Sarrafins ; les Russes même avoient déjà ressenti les effets de sa puissance , & son fils Touschi Khan les avoit vaincus dans une bataille. Enfin sa domination s'étendoit en 1226 dans tout le Nord de l'Asie , depuis la Chine jusques à la Moscovie , lorsque la mort vint arrêter le cours rapide de ses conquêtes. Tous les Princes de la Maison Impériale réunis , élurent pour son successeur Oçtaï Khan. Touschi étoit mort peu de temps avant Genghiskhan ; & celui-ci avoit donné à Battou son fils , le titre de Khan de Kapschak ; Oçtaï Khan le confirma dans la possession des Etats de son pere , le mit à la tête d'une formidable armée , & lui ordonna de tenter la conquête des Pays Septentrionaux de l'Europe. Dans le cours des années 1240 & 1241 , Battou Khan attaqua les Russes , les Bulgares & les Slaves. Ses Tartares , au nombre cinq cens mille , entrèrent en Russie , prirent Kiovie , désolèrent la Pologne & la Bohême , & ravagèrent la Hongrie. Béla IV. qui y régnoit alors , ayant voulu tenter le sort d'une bataille , fut mis en fuite auprès d'*Agria* , & repoussé jusques dans les Isles de la Mer Adriatique. Il fut ensuite remis en possession de ses Etats , par le secours des Chevaliers de Rhodes , auxquels il donna en reconnaissance un grand nombre de Bourgs & de Villages , avec une infinité de beaux Privilèges. Les Tartares poussèrent leurs courses jusques à *Waradin* , & sur les frontieres de l'Autriche , & Battou Khan retourna l'an 1243 , à *Sarai* , Ville située sur le *Volga* , dans laquelle il avoit établi sa résidence , & qui a été depuis la Capitale de l'Empire de Kapschak. Ce Prince , dans son expédition en Europe , défit aussi Cuthen , Roi des Comains , &

força ces Barbares d'abandonner leurs demeures. Ils se réfugièrent chez Béla IV. Roi de Hongrie, qui leur donna un asile. Mais ils ne tarderent pas d'en abuser; ils firent de très-grands maux dans le Pays, & causerent un mécontentement extrême des Peuples contre le Roi Béla, qui par sa facilité avoit donné lieu à ces désordres. J'ai déjà dit que l'an 1227 le Prince des Comains avoit demandé au Pape d'être instruit dans le Christianisme, & que le Souverain Pontife lui avoit envoyé l'Evêque de *Strigonie* avec la qualité de Légat. Mais les soins que ce Prélat se donna pour leur conversion, furent alors presque entièrement infructueux, & jetterent à peine le premier germe de la Religion chez ces Barbares. L'an 1279, Ladislas, Roi de Hongrie, promit de leur déclarer la guerre, ou de leur faire observer les articles qui avoient été accordés dans les Traités conclus avec leurs Princes Uzuc & Tolon. Ces articles portoient que les Comains recevroient le Baptême, quitteroient leurs Montagnes & leurs Maisons de feutre, & viendroient habiter les Villes. Ladislas rendit un Edit en conséquence; mais ses ordres ne furent point exécutés, ce Prince fut même massacré quelques années après par ces Barbares auprès du Château de *Kereszeg*. Les Comains ne se convertirent que dans le siècle suivant, sous Louis d'Anjou, Roi de Hongrie, qui leur fit enfin embrasser le Christianisme. Ils habitoient alors la Moldavie & la Bessarabie jusques au Pont-Euxin, & aux Bouches du Danube. Cette région a été long-temps le théâtre des guerres des Hongrois, des Polonois, des Tartares & des Turcs. On l'a vûe plusieurs fois conquise par les uns & les autres, & la Nation des Comains s'est insensiblement confondue avec les Walaques, les Moldaves & les Tartares, qui sont enfin demeurés en possession de ces Pays, & y habitent encore aujourd'hui.

Je renvoye le Lecteur à l'Histoire des Huns & aux autres Historiens pour ce qui concerne la suite des opérations des Tartares en Europe, leur établissement dans la Crimée, la fondation de la Monarchie, connue aujourd'hui sous le nom de petite Tartarie, & la succession des Princes qui ont occupé ce Trône jusques à nos jours, & qui depuis Mahomet II. se sont soumis aux Empereurs Turcs.

CHAPITRE XXV.

La Walaquie démembrée du Royaume de Bulgarie, forme un Etat à part. Etablissement de la Principauté de Moldavie. Suite historique de ces Princes jusques à Etienne le Grand.

ON a vu dans le Chapitre précédent les opérations des Walaques, en société avec les Bulgares, qui vers la fin du douzieme siecle étoient confondus avec eux, & compris sous le même nom. Après que la Bulgarie eut été conquise par les Rois de Hongrie, & rendue tributaire de cette Couronne, il paroît que la Walaquie en fut démembrée, & devint un Etat à part, qui eut ses Souverains particuliers. Cromerus, dans son Histoire de Pologne, avoue qu'il n'y a rien de si obscur que l'origine de cette Principauté; il dit que la Nation des Walaques a été presqu'entièrement inconnue, & que l'on ne trouve son nom dans les Historiens de Hongrie, que sous le regne de Charles. Il n'a pas tout-à-fait raison sur ce point,

puisque Nicetas en parle environ deux siècles auparavant. Il est vrai que l'époque de l'établissement de cette Principauté n'est pas fixée par les Historiens, & que l'on ne voit nulle part comment elle s'est formée. Il paroît indubitable que dès son origine elle étoit, comme la Bulgarie, dépendante & tributaire du Royaume de Hongrie, puisque Bazarad, le premier Vaïvode de Walachie dont l'Histoire fasse mention, payoit un tribut annuel au Roi Charles.

Bonfinius nous apprend que l'an 1330 Thomas, Vaïvode de Transilvanie, & un nommé Denis, fils de Nicolas, hommes ambitieux, qui avoient des vûes sur la Walachie, & qui espéroient s'emparer de cet Etat, s'ils pouvoient en chasser Bazarad, engagèrent le Roi à lui intenter une guerre. Il n'y avoit aucun reproche légitime à lui faire, il ne s'étoit jamais écarté de la fidélité qu'il devoit à son Souverain, lui avoit toujours payé le tribut avec la plus scrupuleuse exactitude, & ne l'avoit frustré d'aucun de ses droits. Charles se laissa cependant entraîner par les insinuations de Thomas & de Denis, & après avoir mis de bonnes garnisons sur ses frontières, il marcha en personne contre les Walaques avec une armée nombreuse. Il s'empara en peu de jours de la Ville de *Severino*, & mit à feu & à sang tous les Villages des environs; il donna à Denis le Domaine de cette Place, dont la conquête lui ouvrit tout le vaste Pays qui est depuis les frontières de la Transilvanie jusques au Pont-Euxin. Bazarad informé & surpris de l'injuste procédé du Roi, voulut, avant de prendre les armes pour la défense de son Pays, tenter les voyes de la négociation; il fit dire à Charles que s'il consentoit à se retirer, & à lui accorder la paix, il lui abandonneroit la Ville de *Severino*, avec ses dépendances, & lui céderoit à jamais

tous ses droits sur le Domaine de cette Place ; qu'il lui rendroit comme auparavant l'hommage , & lui payeroit le tribut annuel. Il lui offrit de plus sept mille livres d'argent , pour le dédommager des frais de sa campagne , & promit de lui envoyer à sa Cour , son propre fils en ôtage de sa fidélité. Mais il ajouta que si le Roi refusoit des offres si avantageuses , il devoit s'attendre de sa part à la plus vigoureuse résistance , & qu'il pourroit peut-être se repentir de l'injuste querelle qu'il lui avoit intentée. Ces menaces irritèrent Charles , & l'empêchèrent d'écouter les propositions qui les avoient précédées. Il se mit en marche pour aller attaquer Bazarad. Il lui fallut pour s'avancer vers l'ennemi , conduire son armée à travers les montagnes & les forêts ; les vivres lui manquèrent , il ne trouva sur la route que des Villages abandonnés , la fatigue & la faim réduisirent ses troupes à une extrémité si affreuse , qu'il se vit contraint de faire la paix , & de se borner à demander l'humiliante permission de retourner chez lui. Bazarad , pour mieux se venger du Roi , feignit de consentir à sa retraite , & tandis que ce Prince rétrogradoit avec une parfaite sécurité , il occupa tous les défilés & les sommets des montagnes , & dès que les Hongrois se furent enfoncés dans les passages les plus étroits , il les enveloppa de tous côtés , les accabla des flèches & des pierres , & en fit un horrible massacre. Les Personnages les plus distingués de l'armée périrent dans l'action ; le Roi lui-même eut beaucoup de peine à se sauver par un stratagème ; il changea d'habit & d'armure avec Deseus , fils de Denis , qui avoit été un des principaux auteurs de cette fatale expédition , il trouva par-là le moyen de s'enfuir sans être reconnu. Le malheureux Deseus fut pris pour le Roi , & mis à mort par les ennemis. C'est ici le pre-

mier fait d'armes que l'on connoisse des Walaques proprement dits, & sous la conduite d'un Souverain particulier. On pourroit soupçonner de-là que ce Bazarad fut le premier qui démembra la Walaquie du Royaume de Bulgarie, auquel elle avoit sans doute été annexée jusqu'à ce temps-là, puisque les Historiens qui ont parlé des événemens relatifs au douzieme & treizieme siecle, ont confondu & désigné par le même nom les Walaques & les Bulgares.

Si l'on en croit l'Auteur anonyme de l'Histoire de Moldavie, c'est aussi au regne de Charles, Roi de Hongrie, que l'on doit rapporter l'origine de cette Principauté, & l'époque de son établissement. Cette Province, qui faisoit autrefois partie de la Dacie, portoit, dans le temps dont je parle, le nom de Walaquie Cisalpine, celui de Moldavie ne lui a été donné que sous le regne de Dragon Voda, le premier de ses Souverains; il a été tiré de la *Moldava*, Riviere qui arrose cette Contrée. L'Auteur anonyme remonte même à l'étymologie du nom de la Riviere; il le prétend dérivé de celui d'une Chienne célèbre appelée *Molda*, qui après avoir poursuivi une Bête sauvage, alla boire à cette Riviere, & mourut de lassitude sur le bord. Bonfinius donne au nom de Moldavie une autre origine, il le regarde comme un abrégé de *Mollis Davia*, parce que les Daces ont aussi été appelés Daves dans les premiers temps. Mais cette étymologie est bien hasardée, & le nom de Moldavie ne date pas de si loin. Les Turcs appelloient autrefois les Moldaves *Ak Iflak*, ou *Ak Wlak*, c'est-à-dire, Walaques blancs, pour les distinguer des Walaques proprement dits, qu'ils nomment *Cara Iflak*, ou Walaques noirs. Ils donnent aujourd'hui aux Moldaves ou Walaques Septentrionaux, le nom de *Bogdans*, à cause de leur Prince Bogdan-Voda, le

premier qui se rendit dépendant des Empereurs Turcs , ou suivant quelques-uns du mot Turc *Bogdaï* , qui signifie froment , parce que cette Province en produit une très-grande quantité. L'Auteur anonyme avance très-mal-à-propos que la Moldavie est appelée aussi *Ietzan* , & il rapporte à ce sujet , sans aucune autorité , une fable tout-à fait absurde. Dragon-Voda , auquel il attribue la seconde Habitation de la Moldavie , étant , suivant lui , descendu dans les plaines de cette Province , alors déserte & inhabitée , arriva dans un endroit où est aujourd'hui le Monastere de *Jetziani* , il y trouva des Ruches gardées par un homme originaire de la Russie Polonoise , qui s'appelloit *Ietzis* , & du nom duquel le Pays fut nommé par Dragon-Voda *Ietzan*. Il est faux que la Moldavie ait jamais été appelée *Ietzan* , ni dans les siècles passés , ni de nos jours ; on ne comprend sous cette dénomination que les plaines qui sont au-delà du *Dniester* , depuis *Bender* jusqu'à *Okzakow*. Elles ont nouvellement tiré ce nom d'une des quatre Hordes des Nogais soumises au Khan des Tartares , qui s'y est établie. Cette Horde s'appelle *Iedfan* , ou *Iedi-San* , c'est-à-dire , sept mille , parce qu'elle étoit originairement composée de sept mille hommes : elle a depuis extrêmement multiplié , & elle est aujourd'hui fort nombreuse. Cette seule Horde révoltée a dépossédé Alim Gueraï Khan , & placé sur le Trône Crim Gueraï Khan qui regne aujourd'hui. On voit les détails de cet événement dont j'ai été témoin , dans la Relation que j'en ai envoyée à la Cour en 1759.

La Moldavie , suivant l'Auteur anonyme , a été peuplée deux fois. Trajan y fonda les premières Colonies , après avoir vaincu les Daces. Cette Province fut depuis ravagée par les Bulgares sous leur Roi Darabal ou Terbelle , & demeura dé-

ferte depuis lors environ 700 ans. L'Auteur a fait ici une erreur de Chronologie ; il a fixé l'époque de la dévastation de la Moldavie par les Bulgares sous Terbelle à l'an 590, tandis que ce Prince n'a commencé de régner que vers l'an 700, & a été contemporain de Justinien II. Cette Province fut ensuite repeuplée par Dragon-Voda, qui est reconnu pour le premier Prince de Moldavie. L'Auteur anonyme est embarrassé pour déterminer le temps de cet événement, & se contredit assez mal-à-propos à ce sujet. Il lui étoit bien facile, en suivant son propre raisonnement, de retrouver cette époque, il n'avoit qu'à calculer les années du regne de Dragon-Voda, & de ses Successeurs jusques à Estienne I. qui mourut du temps de Casimir le Grand, Roi de Pologne. Ces années sont très-précisément indiquées par Vréké Vornico, qu'il cite lui-même. Suivant le rapport de ce dernier, Dragon-Voda régna deux ans, Saff-Voda quatre ans, Lasco-Voda huit ans, Bogdan-Voda six ans, Pierre Voda seize ans, Romain Voda & Estienne Voda son successeur régnerent sept ans, ce qui fait en tout quarante-trois ans. On voit dans Cromerus que cet Estienne Voda mourut vers l'an 1358, & que Casimir le Grand prit part au démêlé qui s'éleva pour la Principauté entre ses deux enfans Pierre & Estienne. Il faudroit donc soustraire de 1358 les quarante-trois ans qui font la somme des régnes d'Estienne & de ses prédécesseurs. Il reste 1315, qui devoit être l'époque précise de la seconde Habitation de la Moldavie sous Dragon-Voda. L'on devroit par conséquent rapporter cet événement au regne d'Andronic Paléologue, Empereur de Constantinople, & non pas à celui de Michel son pere, comme le prétend Vréké Vornico. Cet événement répond pareillement au second regne de Ladislas Loketik en Pologne, & à celui de

de Charles en Hongrie. L'époque de l'établissement de la Principauté de Moldavie seroit bien exactement fixée par ce calcul, si l'on pouvoit se rapporter à l'Auteur anonyme, & à Vréké Vornico, mais par malheur ces Ecrivains se trouvent contredits en plusieurs points par nos Histoires, qui sont bien plus authentiques, & appuyées sur de bien plus solides autorités.

Il paroît par le témoignage de Bonfinius, & de Michel Riti-
 tius, Historiens de Hongrie, que la Moldavie fut de nouveau abandonnée, à cause de l'irruption des Tartares, & que Bogdan-Voda y amena une troisième Peuplade, que l'Auteur anonyme confond avec la seconde Habitation.

Les Historiens ne nous apprennent aucunes circonstances du regne de Dragon-Voda, Fondateur de la Principauté de Moldavie; l'Auteur anonyme débite sur son compte quelques fables, sans aucune autorité. J'en ai déjà rapporté une, au sujet du nom de *Iedfan*, qu'il prétend mal-à-propos appartenir à la Moldavie. Il ajoute avoir oui-dire à des Vieillards du Pays, qui tenoient cette tradition de leurs ancêtres, que ce Dragon Voda fit construire une Eglise de Bois dans un lieu appelé *Olowetzi*, & y fut enterré. Estienne Voda, surnommé le Débonnaire, fit transporter cette Eglise au Monastere de *Patna*, où il la rebâtit telle qu'on la voit aujourd'hui, & il en fit élever une de pierres à *Olowetzi*, à la place de celle de bois qu'il avoit ôtée. Le regne de Dragon Voda fut très-court: Vréké Vornico, cité par l'Auteur anonyme, le fixe à deux ans, pendant lesquels il ne se passa vraisemblablement rien de fort remarquable.

On n'est pas mieux informé des détails du regne de Saff Voda, son fils & son successeur, que l'on dit avoir régné qua-

tre ans. Il fut remplacé, suivant Vréké Vornico, par Lasco Voda, de sorte que ce dernier devoit avoir commencé de régner vers l'an 1321. Mais nous voyons dans l'Histoire Ecclésiastique de M. de Fleury, que Lasco, Duc de Moldavie, de la Nation des Walaques, instruit par quelques Freres Mineurs, résolut de quitter le Schisme dans lequel lui & ses Sujets avoient vécu jusqu'alors. Il en informa le Pape Urbain V. qui fut élu en 1363, & mourut en 1371. Ce Pontife affranchit la Ville de *Serete*, & tout le Duché de Moldavie de la Jurisdiction du Diocèse de *Kalitz*, ou *Halitz*, dans la Russie Polonoise, dont l'Evêque étoit Schismatique. Il ordonna que la Ville de *Serete* fût érigée en Evêché, & que toute la Province relevât à l'avenir de ce Diocèse. La Bulle rendue à cet effet est de l'an 1370. Un passage aussi incontestable renverse l'ordre de succession établi par l'Auteur anonyme. Lasco, suivant son système, ayant commencé de régner vers l'an 1321, & n'ayant occupé la Principauté que huit ans, devoit avoir précédé de beaucoup Estienne I. que nous savons certainement, par le témoignage de Cromerus, être mort vers l'an 1358. Il est manifeste cependant, par l'autorité de M. de Fleury, qu'il n'est venu que long-temps après lui. On ne peut pas supposer un autre Lasco, puisque l'on n'en trouve qu'un dans la suite des Princes de Moldavie. Il faut donc mettre ce Lasco au rang des successeurs d'Estienne I. au lieu de le ranger, comme a fait l'Auteur anonyme, au nombre de ses prédécesseurs. J'en donnerai ci-après des preuves encore plus fortes. Il en est de même de Bogdan I. que l'Auteur anonyme dit avoir été fils & successeur de Lasco; il doit être aussi placé après Estienne I. ainsi que Pierre & Romain ses successeurs, comme je tâcherai de le démontrer dans la suite.

On ne fait absolument rien , à ce que dit l'Auteur anonyme , du regne de Pierre Voda , quoiqu'il ait été de seize ans. Il le fait succéder à Bogdan I. & se plaint du silence des Historiens à l'égard de ce Prince. Il en attribue la cause à l'invasion des Tartares , qui avoient sans doute forcé les Moldaves d'abandonner les plaines , & de se retirer dans les montagnes , & sur les hauteurs , où ils ont mené une vie assez obscure , & se sont dérobés aux recherches des Ecrivains , qui n'ont pas pu suivre avec exactitude les faits qui les concernent.

Pierre Voda , suivant le même Auteur , eut pour successeur Romain Voda. Celui-ci transporta son Trône au Château de *Romano* , qui prit son nom. Notre Historien apporte pour preuve de ce fait , une Bulle d'Or , qu'il dit avoir été écrite du temps de ce Prince. Il auroit dû nous en donner un extrait , ou tout au moins la date , on en auroit peut-être tiré quelques lumieres. Il fait régner ce Prince l'an du Monde 6900 , & veut en même temps qu'il ait été prédécesseur d'Estienne I. Son calcul revient à l'an de Jesus-Christ 1392 , puisque les Grecs modernes comptent 7271 ans depuis la Création du Monde , & Estienne est mort vers l'an 1358 , comme on peut le prouver par l'autorité de Cromerus. Il y a donc ici une contradiction manifeste , qui , jointe à celle qui concerne Lasco , concourt à me convaincre que les quatre Princes , Lasco , Bogdan , Pierre & Romain , doivent suivre Estienne I. au lieu de le précéder. On en verra ci-après les raisons encore mieux détaillées.

Je pense qu'il faut substituer à ces quatre Princes un Alexandre , dont l'Auteur anonyme ne fait pas mention , mais duquel Bonfinius a rapporté quelque chose. Dès le commencement du regne de Louis , Roi de Hongrie , c'est-à-dire , vers

l'an 1342, ou 1343, l'exemple de cet Alexandre, Duc de la Walaquie Transalpine, ne contribue pas peu à pacifier les troubles qui agitoient la Hongrie. Ce Vaivode s'étoit révolté sous le Roi Charles, & avoit voulu se soustraire à la domination des Rois de Hongrie, desquels la Walaquie étoit devenue dépendante & tributaire par plusieurs Traités, conclus par lui-même, & par ses prédécesseurs. On n'avoit jamais pu ramener Alexandre à son devoir, ni par les prières, ni par les menaces, ni par la violence; la seule réputation de Louis le fit rentrer dans les bornes de la soumission. Il alla se jeter aux pieds du Roi, lui demanda pardon de sa faute, lui porta de riches présens, auxquels il ajouta mille livres d'or en dédommagement de plusieurs années de tribut, dont il l'avoit frustré; il promit de demeurer à l'avenir soumis au Roi, & de lui obéir aveuglément. Louis lui pardonna sa défobéissance passée, & le renvoya comblé de bienfaits. Alexandre touché de la clémence & de la magnanimité du Roi, renouvela ses Traités avec lui, & ne s'écarta jamais dans la suite de la fidélité qu'il lui avoit promise.

On voit, par ce que je viens de dire, qu'Alexandre régnoit déjà depuis long-temps lorsque Louis monta sur le Trône de Hongrie, puisqu'il avoit frustré Charles de plusieurs années de tribut. Il paroît aussi qu'il occupa encore long-temps la Principauté sous Louis. Ainsi le regne de ce Vaivode, eu égard à la durée, peut très-bien remplir la lacune d'environ trente-trois ans, qui resteroit dans l'Histoire, si l'on ôtoit les quatre Princes Lasco, Bogdan, Pierre & Romain, de la place que l'Auteur anonyme leur a donnée, pour les transporter où ils doivent être. L'époque du regne d'Alexandre répond parfaitement aussi à celle de ces quatre Princes, & en laissant

subsister Dragon Voda , qui a régné deux ans , & Saff Voda , qui en a régné quatre , Alexandre rempliroit le vuide qu'il y auroit depuis l'an 1321 jusques au regne d'Estienne I. On peut m'opposer que cet Alexandre est qualifié Duc de la Walaquie Transalpine , & non de la Moldavie. Quoique la Moldavie soit réellement la Walaquie Cisalpine , & que la Transalpine soit la Walaquie proprement dite ; on peut cependant prouver par un passage de Cromerus , que les Walaques Transalpins sont quelques fois appelés Moldaves par les Historiens Polonois & Hongrois , par une dénomination tout-à-fait opposée à celle dont nous usons aujourd'hui. *Posteriore quidem tempore gens una in duos Dominatus secta , nominibus quoque distingui cœpit , sic uti ii qui Septentrionem & Orientem vergunt , & Podolia finitimi sunt , Walachorum nomen retineant ; qui vero meridionale Transylvania latus attingunt Multani à nostris , à ceteris vero Transalpinenses vocentur.* (Cromer. lib. 12.) Suivant ce passage de Cromerus , il peut très-bien se faire que Bonfinius ait exprimé la Moldavie par le nom de Walaquie Transalpine. Ce qui le prouve , c'est que cet Auteur s'est servi de la même dénomination en parlant de Laïcus ou Lasco , que nous savons incontestablement par l'autorité de M. de Fleury avoir été Duc de Moldavie.

On ne connoît rien de la vie d'Estienne I. on fait seulement qu'il mourut l'an 1358 , & laissa deux fils , appelés Estienne & Pierre , qui se disputèrent la Principauté. Suivant le rapport de Cromerus , Pierre , quoique le cadet , se fit un puissant parti , & gagna les cœurs par sa libéralité , son affabilité , & la douceur de son caractère. Il se procura aussi des secours de Hongrie , & usurpa aisément la souveraine autorité. Estienne II. se voyant exclu de l'héritage de son pere , &

craignant de la part de son frere quelque coup de trahison , se réfugia chez Casimir , Roi de Pologne , avec quelques-uns des Nobles qui lui étoient attachés. Il promit à ce Prince de se soumettre à lui , & le détermina facilement à lui prêter son assistance pour le remettre en possession des Etats de son Pere. Casimir assembla dans la petite Pologne & dans la Russie une armée assez nombreuse , & l'envoya en Walaquie sous le commandement d'Estienne même , & de quelques autres Généraux. Le commencement de cette expédition fut assez heureux ; les troupes du Roi remportèrent d'abord quelques avantages dans plusieurs escarmouches. Mais Pierre voyant que les forces de l'ennemi surpassoient les siennes , eut recours au stratagème. Les Polonois pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur de la Moldavie , devoient passer à travers une épaisse Forêt , appelée *Ploniny* , à cause de la stérilité du terrain. Pierre occupa ce passage , & fit scier tous les arbres de la Forêt par le pied sans les abattre ; mais de façon qu'ils tenoient encore légèrement au tronc , & que la moindre impulsion pouvoit les renverser. Dès que les Polonois eurent pénétré assez avant dans le Bois , les Walaques sortirent des embuscades où ils s'étoient tenus cachés , & renversèrent tous les arbres , dont la chute écrasa la plus grande partie de l'armée d'Estienne ; ceux des Soldats qui échapperent à cette ruse militaire , tombèrent vivans entre les mains des ennemis. Pierre remporta dans cette journée une victoire complète , prit un grand nombre de Drapeaux , & fit une infinité de prisonniers , parmi lesquels on comptoit plusieurs Personnages distingués. Casimir envoya quelque temps après des Emissaires pour traiter de leur rançon. Cette perte ne découragea point Estienne ; il sollicita de nouveaux secours du Roi de Pologne , & la guerre

se ralluma entre les deux freres avec plus d'ardeur qu'auparavant ; mais les Historiens nous en laissent ignorer l'issue : on ne fait pas non plus combien de temps régna Pierre, ni ce que devint Estienne.

L'Auteur anonyme laisse ici une espece de lacune, ou du moins n'ose pas déterminer précisément l'ordre de succession des Princes suivans. Après avoir avoué qu'il ignore la suite des événemens relatifs à Pierre & à Estienne, il paroît marcher à tâtons jusques au regne d'Alexandre Voda, qui parvint à la Principauté vers l'an 1401, comme je le prouverai ci-après. Quant à moi, dans l'intervalle qu'il y a entre les démêlés de Pierre I. & d'Estienne II. & l'avenement d'Alexandre II. au Trône, je crois devoir placer Lasco, Bogdan I. Pierre II. & Romain I. que l'Auteur anonyme a fait mal-à-propos prédécesseurs d'Estienne I.

Il est incontestable par le passage de M. de Fleury, cité ci-devant, que Lasco Voda régnoit en 1370, & qu'il ne peut par conséquent avoir précédé Estienne I. mort en 1358. Ce Lasco, le même dont Bonfinius parle sous le nom de Laïcus, étoit, suivant cet Ecrivain, Vaivode de la Walaquie Transalpine ; M. de Fleury, en le qualifiant Duc de Moldavie, ajoute qu'il étoit de la Nation des Valaques. Il peut se faire en effet que ce fût un Prince de Walaquie, qui eût profité de la désunion de Pierre I. & d'Estienne II. & des troubles causés par les dissensions de ces deux Concurrans, pour s'emparer de la Moldavie, ou pour se rendre le Compétiteur des deux freres ennemis. A Peine Louis, Roi de Hongrie fut monté sur le Trône de Pologne, que Laïcus ou Lasco se révolta contre lui, & voulut secouer le joug des Hongrois. Le Roi qui se regardoit comme le Seigneur direct des deux Walaquies, se

hâta de marcher contre lui pour le châtier de sa défection , & le faire rentrer dans l'obéissance. Dès qu'il eut mis quelque ordre aux affaires de Pologne , il assembla avec une extrême diligence deux corps d'armée , & entra dans la Walaquie par deux différens endroits ; il donna ordre à Michel , Vaivode de Transilvanie , & à Simon , fils de Maurice , de se faire jour par les frontieres de cette Province , & il prit ses mesures pour pénétrer lui-même du côté de la Bulgarie. Tandis que Lasco faisoit tous ses efforts pour défendre au Roi le passage du Danube , Nicolas entra par les derrieres avec ses troupes , & campa auprès de la Riviere *Ialomitza* ; il s'empara de quelques Forts , attaqua la Cavalerie Walaque , commandée par Dragmer , & la mit en fuite , après un combat assez long. Mais les ennemis eurent leur revanche , car Nicolas après cette victoire ayant pénétré dans l'intérieur de la Province , & s'étant imprudemment avancé dans les Forêts & les défilés des montagnes , se trouva enveloppé dans une embuscade , où il périt avec la plus grande partie de son armée. Les Soldats qui échapperent de cette défaite , trouverent cependant le moyen d'enlever aux Walaques le corps de leur Général , & le porterent à *Strigonie* , dans le Monastere de la Sainte Vierge , où il fut inhumé. Nicolas Gara répara cette perte , il fit passer le Danube à l'armée du Roi , malgré les efforts de Lasco qui s'y opposoit ; il attaqua les Walaques sur la rive septentrionale du Fleuve , en fit un affreux carnage , & s'empara de toutes les Places voisines. Cette victoire rétablit entierement les affaires de Louis. Ce Prince , pour pouvoir à l'avenir contenir plus aisément les Peuples de Walaquie dans le devoir , fit réparer la Forteresse de *Severino* , qui étoit entierement délabrée ; il fit bâtir aussi sur le bord du

Hierassus

Hierassus ou du *Pruth*, un Fort appelé *Terk*, laissa dans l'une & dans l'autre de fortes garnisons, & après avoir rétabli le bon ordre & la tranquillité dans cette Province, il retourna en Hongrie. Si l'on en croit Bonfinius, ce fait arriva immédiatement après l'avènement de Louis au Trône de Pologne, c'est-à-dire, l'an 1370 ou 1371, ce qui s'accorde parfaitement avec le passage de M. de Fleury, par lequel il est démontré que Lasco régnoit l'an 1370. Il est donc impossible que ce Prince ait précédé Estienne I. & je crois que ces preuves sont suffisantes. D'ailleurs dans le système que j'avance, on retrouve également la succession des quatre Princes que l'Auteur anonyme a transposés. Ce Lasco ou Laïcus pourroit bien être le même que Vulcaïcus dont parle Ducange, qui maria sa fille Slava avec Vrosius.

Bogdan I. successeur de Lasco, devoit, dans le système de l'Auteur anonyme, avoir commencé de régner en 1329, & cette époque se rapporteroit au temps de Charles, Roi de Hongrie. Bonfinius cependant place la transmigration de Bogdan dans la Moldavie sous le regne de Louis, & n'en parle qu'après la guerre de ce Prince contre Laïcus ou Lasco. Michel Ritiüs rapporte aussi la réhabitation de la Moldavie par les Walaques à la fin du regne de Louis, & après son avènement au Trône de Pologne. Ce qui prouve bien que cet événement a été postérieur à la guerre de ce Prince contre Lasco, & doit être rapporté à la fin du même regne. Il paroît aussi par-là, que Bogdan I. a été réellement successeur de Lasco. La Moldavie avoit sans doute été dans ce temps-là dévastée par les incursions des Tartares, & les guerres intestines excitées par la discorde des Princes qui se disputoient la souveraineté. Bonfinius rapporte en effet que sous le regne de Louis, le mauvais

voisinage des Tartares avoit obligé Bogdan, Prince des Walaques, d'abandonner la Moldavie, & de se retirer à *Marmarusia*, ou *Maramoros*. Quelque temps après cependant, il ramassa de nouveau ses Walaques, & les ramena dans cette Province, dépendante alors des Rois de Hongrie. Louis fut irrité de cette démarche, qui avoit été faite sans sa permission. Mais comme il jugea dans la suite que cette Nation multiplieroit à vûe d'œil, & repeupleroit la Province qui étoit déserte, il y donna son consentement, & céda à Bogdan le Domaine de Moldavie, à condition que les Vaivodes rendroient toujours hommage, & payeroient tribut aux Rois de Hongrie.

L'Auteur anonyme parle d'un Pierre Voda qui régnoit en 1388, & le croit le même que Pierre I. fils d'Estienne I. qui succéda à son pere; je crois qu'il se trompe, & je l'appellerai Pierre II. Quoi qu'il en soit, Cromerus rapporte que ce Pierre, Palatin, ou Duc de Moldavie, secoua le joug des Hongrois, & vint avec les Personnages les plus distingués de sa Cour à *Leopol*, où il eut avec le Roi de Pologne une entrevûe, dans laquelle il lui demanda sa protection, & lui promit hommage & fidélité. C'est-là le Pierre II. successeur de Bogdan I. & le troisieme des Princes qui ont été placés mal-à-propos au nombre des prédécesseurs d'Estienne I. L'Auteur anonyme dit que Mirzavoda, Prince de Walaquie, suivit son exemple, & se soumit au Roi de Pologne. En effet, Cromerus nous apprend que l'on trouve dans les Archives de ce Royaume un Traité d'alliance offensive & défensive entre Ladislas, Jagellon, & Mirza, Palatin de Walaquie. Ce Traité doit être postérieur à l'an 1394. L'Auteur anonyme est embarrassé pour placer un Estienne, qui, suivant le rapport de Bonfinius, gouvernoit les deux Walaquies sous Sigismond, Roi de Hongrie, dans un

temps , dit-il , où Pierre Voda régnoit en Moldavie , & Mirzavoda en Walaquie. Il ne fait pas attention que cela n'a rien de contradictoire , puisque Estienne , dont parle Bonfinius , gouvernoit les deux Etats l'an 1390 , c'est-à-dire , la quatrième année après le couronnement de Sigismond , & il n'est fait mention de Mirza dans l'Histoire , que vers l'an 1394. Notre Auteur croit cet Estienne le même qu'Estienne II. fils aîné d'Estienne I. Cela n'est pas impossible , il peut très-bien se faire que ce Prince , chassé de Moldavie par son frere Pierre I. se fût rabattu sur la Walaquie , & qu'ensuite dans quelque favorable révolution il eût aussi repris la Moldavie , dont il étoit le légitime héritier. Dans des Pays aussi agités que ceux-là par les guerres intestines , & divisés en plusieurs partis , les regnes des Princes sont ordinairement courts ; les mêmes compétiteurs reparoissent plusieurs fois sur la scene , & l'on ne doit pas s'étonner même de voir deux ou trois Princes à la fois , comme cela doit être arrivé très-souvent dans ces deux Etats. Sous le regne de Marie , Reine de Hongrie , cet Estienne II. supportant impatiemment le joug d'une femme , s'étoit révolté , & refusoit de rendre l'hommage & de payer le Tribut ordinaire. Sigismond marcha contre lui en 1390. Estienne , au bruit de la venue du Roi , rassembla de nombreuses troupes , & s'empara de tous les défilés. Sigismond s'avança néanmoins vers les montagnes , où l'ennemi vint à sa rencontre. Il y eut une action très-vive , dans laquelle les Walaques furent mis en fuite. Cette victoire ouvrit le chemin au Roi , qui pénétra bien-tôt jusques à la Ville où Estienne s'étoit retiré , dans l'intention de s'y bien défendre. Mais ce Vaivode désespérant de pouvoir résister aux forces de Sigismond , eut recours à la voye de la priere & de la soumission , pour obtenir la paix : il alla

au-devant du Roi , se prosterna à ses pieds avec les Seigneurs qui l'accompagnoient , lui demanda grace , & jura entre ses mains de lui être à jamais soumis & fidele. Le Roi le traita avec clémence , & retourna à *Bude* , après avoir fait sentir aux *Walaques* les effets de sa puissance , & pacifié les troubles de cette Province. Ce même Estienne eut avec *Bajazet* , Empereur des Turcs , de grands démêlés , dont on peut voir les détails dans le premier volume de l'Histoire de l'Empire Ottoman , par le Prince Cantimir. Il faut observer cependant que cet Historien a confondu cet Estienne II. avec Estienne V. dit le Grand , pere de Bogdan III. qui se soumit aux Turcs. Il dit , Volume 2 pag. 302 , que Soliman reçut en 1529 un Ambassadeur de Bogdan , qui vint lui offrir les deux Moldavies. Il dit dans le même Volume , pag. 368 , que Bogdan fit cette démarche la septieme année de son regne , & à la page 365 , il fixe la durée du regne d'Estienne à quarante-sept ans & cinq mois. Voici le calcul qu'il faudroit faire pour démontrer l'erreur du Prince Cantimir. Si l'année 1529 , époque de la reddition de la Moldavie , étoit la septieme du regne de Bogdan ; ce Prince devoit donc avoir succédé à Estienne son pere en 1522 ; celui-ci ayant régné quarante-sept ans & cinq mois , devoit être parvenu à la Principauté en 1475. Comment donc pouvoit-il être le même Estienne qui avoit la guerre avec *Bajazet* en 1390 , quatre-vingt-cinq ans auparavant. Je ne crois pas qu'il y ait aucune réplique à faire à cette objection. D'ailleurs on fait certainement qu'Estienne le Grand commença de régner en 1457. Le calcul du Prince Cantimir est faux même dans d'autres points , car ce n'est pas dans la septieme année du regne de Bogdan que Soliman reçut l'hommage de la Moldavie , comme je le prouverai ci-après.

L'an 1392 les Walaques se souleverent de nouveau , & furent encore punis de cette seconde révolte , malgré le secours des Turcs avec lesquels ils avoient fait alliance. Sigifmond défit entierement dans une bataille leurs armées réunies , fit un carnage affreux de Turcs & de Walaques , & les poursuivit jusques à *Nicopoli* , où ils s'enfermerent. Le Roi mit le siège devant cette Place , s'en rendit maître en peu de temps , & fit passer au fil de l'épée , ou emmena Captifs , tous ceux qui s'y étoient retirés.

Après Pierre Voda on trouve chez l'Auteur anonyme un Gioga Voda , dont les Auteurs Polonois & Hongrois ne font pas mention. Son regne fut court , il fit quelque bien au pays , bâtit des Villes & des Villages , fortifia plusieurs Places , & commença de monter une Cavalerie réglée. Mais après deux ans de regne , Mirza , Vaivode de Walaquie , l'attira chez lui , & le retint auprès de sa personne. Je ne sai pas si l'on doit s'en rapporter à l'Auteur anonyme , & placer ce Gioga Voda dans la suite des Princes de Moldavie , ou le regarder comme une espece d'intrus dont le regne a été si court & si peu remarquable , que les Historiens voisins n'ent ont rien dit.

En suivant , en effet , le fil de l'Histoire de Cromerus , il paroît que le successeur de Pierre II. fut Romain I. le quatrième des Princes que je crois avoir été transposés par l'Auteur anonyme , j'en ai rapporté déjà une preuve bien forte , que j'ai tirée des paroles même de cet Ecrivain. Il dit que ce Prince l'an du Monde 6900 , transporta son Trône au Château de *Romano* , auquel il donna son nom. Cet événement se rapporte à l'année 1392 de l'Ere vulgaire , suivant le calcul des Grecs modernes , qui comptent 7271 ans depuis la Création du Monde jusqu'à aujourd'hui , de sorte que cette époque dé-

truit entierement l'ordre de succession que cet Historien a établi , dans lequel Romain I. se trouve prédécesseur d'Estienne I. mort en 1358 ; mais elle convient parfaitement au successeur de Pierre II. que nous savons avoir régné en Moldavie en 1388. On ne sauroit déterminer le temps précis auquel Romain I. parvint à la Principauté. Ce Prince fut fait prisonnier & emmené en Podolie par Suitrigellon , frere de Ladislas Jagellon , Roi de Pologne , & qui commandoit alors dans cette Province. Le Roi délivra la Moldavie de l'oppression de son frere , & donna la liberté à Romain I. qui en reconnoissance de ce bienfait se rendit avec les Principaux Seigneurs Moldaves auprès de Jagellon , prêta entre ses mains serment de fidélité & d'obéissance , & fit avec lui une ligue offensive & défensive , contre les Prussiens & les Lithuaniens. Ici l'Histoire perd de vûe Romain I. & ne fait plus mention que d'Alexandre son competitor.

Alexandre II. dont on ignore l'origine , profita sans doute de la captivité de Romain I. pour s'emparer de la Principauté. Cromerus nous apprend que l'an 1403 , il rendit hommage à Jagellon , Roi de Pologne , & se mit sous sa protection. Deux ans après l'an 1405 , le Roi l'appella avec ses Ministres & ses Conseillers à *Kaminieck* , où il promit solennellement d'être à jamais fidele & soumis au Roi , à la Reine , à la Famille Royale , & au Royaume de Pologne. Cromerus ajoute que l'année précédente Romain avoit fait la même chose , ce qui fixe l'époque de cet Acte de soumission de Romain à l'an 1404. On peut aussi conjecturer de-là que ces deux Personnages se disputoient alors la Principauté. Jagellon employa Alexandre , son Vassal & son Allié , dans la guerre qu'il intenta à Sigismond , Roi de Hongrie. Il engagea même à ce Vaivode pour la som-

me de mille Roubles les Places de *Sniatin*, de *Colomé*, & tout le District de *Pocuce*. Dans la même année il parut en Moldavie un concurrent d'Alexandre, appelé Estienne, qui renouvela au Roi de Pologne la promesse de fidélité & de soumission que ses prédécesseurs lui avoient jurée; il s'engagea de venir lui-même en réitérer le serment, & traiter avec le Roi pour la restitution du District de *Pocuce*. Cet Estienne étoit peut-être encore Estienne II. dont j'ai parlé assez au long ci-devant, qui eut des démêlés avec Sigismond, Roi de Hongrie, & qui réunissoit en 1390 les deux Principautés de Moldavie & de Walaquie. L'an 1415, Alexandre II. reparut sur la scène, & renouvela à Ladislas le serment de fidélité, qu'il lui avoit déjà prêté au commencement de son regne. Il secourut aussi ce Prince dans la guerre contre les Prussiens, lui envoya quatre cens Cavaliers Walaques d'élite, qui firent des merveilles en diverses occasions. Ce fut à peu près vers le même temps, l'an 1418, que Mahomet I. soumit la Walaquie à sa domination, & imposa aux Walaques le Tribut annuel qu'ils ont continué de payer jusqu'à aujourd'hui aux Empereurs Turcs, malgré les efforts de Cazyklu Voda, que nous connoissons sous le nom de Dracula, & les inutiles révoltes de plusieurs de leurs Princes, qui ont vainement tenté de secouer le joug. Alexandre II. fut un Prince sage, pieux, & doué de très-grandes vertus; sa mémoire est encore chère aux Moldaves, qui lui ont donné le surnom de Débonnaire. Il fonda les Monasteres de *Bitritz* & de *Moldavitz*, & fit transporter de *Trébizonde*, en Moldavie, le Corps du Martyr Saint Jean le Jeune. Il fonda, avec la permission du Siège d'Orient, l'Archevêché de *Soutzava*, & les Evêchés de *Romano* & de *Radaoutzi*. Il régla le Gouvernement, & établit le Conseil des

Boyars, tel qu'il subsiste aujourd'hui. Ce Prince mourut en 1433. L'Auteur anonyme dit qu'il avoit occupé la Principauté pendant trente-deux ans & huit mois : ainsi il faut rapporter l'époque de son avènement à l'année 1401, ou à la fin de l'an 1400.

Alexandre II. laissa deux fils légitimes de deux femmes qu'il épousa successivement, & dont l'une étoit Sophie, fille de Ladislas Jagellon. Avant de mourir, il désigna pour son successeur Eliaſco, ou Elie, qui étoit l'aîné, & fils de la Princesse Sophie. Celui-ci chassa son cadet Estienne III. né de la seconde femme d'Alexandre, & il fit en même temps étrangler la mere, dont on ignore le nom. Estienne se réfugia d'abord chez le Prince de Walachie, Dracula, que les Turcs ont appelé Cazyclu Voda, ou le faiseur de pieux, à cause de la cruauté qu'il avoit eue de faire empaler six mille hommes, pour un très-mince sujet. Dracula donna à Estienne quelques troupes, avec le secours desquelles il vainquit son frere dans un lieu appelé *Lolonis*, & le déposséda de la Principauté. Elie implora l'assistance de Jagellon, & promit solennellement fidélité & obéissance au Roi & au Sénat de Pologne. Mais Estienne fit la même démarche ; il l'accompagna de riches présens, & se concilia la bienveillance des Grands du Royaume. Ceux-ci représenterent au Roi que la saine politique exigeoit de maintenir Estienne, qui étoit aimé de ses Sujets, & d'abandonner Elie, qui s'en étoit fait abhorrer. Ainsi, quoique ce dernier fût petit-fils du Roi par sa mere Sophie, il fut résolu que l'on donneroit à Estienne III. l'investiture de la Principauté. Le Roi accorda à Elie un appanage, à condition qu'il demeureroit tranquille, & ne prendroit plus aucune part au Gouvernement. Cet arrangement ne plut point du tout à Elie, & bien loin d'y donner

donner les mains , il entra avec des troupes dans la Moldavie , & livra bataille à son frere dans un endroit appelé *Derma-
nesti* , mais il fut vaincu pour la seconde fois ; il recourut de
nouveau aux Polonois , & les trouva si peu disposés à le secou-
rir , que pour lui ôter tous les moyens de causer de nouveaux
troubles , ils l'enfermerent , par ordre du Roi , dans le Châ-
teau de *Siratz* , sur le Fleuve *Varta* , avec sa femme & tous
ses enfans.

Estienne III. demeura quelque temps paisible possesseur de
la Principauté , & donna en 1434 des secours au Roi contre
les Tartares : cette année fut marquée par la mort de Jagel-
lon , qui eut pour successeur Ladislas V. A peine ce Prince fut
monté sur le Trône , qu'Elie se sauva de prison , & vint de
nouveau attaquer son frere. Mais il fut encore battu dans
deux actions différentes ; & enfin Ladislas pour les mettre d'ac-
cord , leur partagea la Principauté. Il donna à Estienne la basse
Moldavie , avec les Villes d'*Aspro Castro* , de *Chotin* , de *Sout-
zava* & de *Jassy* , & abandonna à Elie toute la haute Molda-
vie , jusques à *Kili*. Celui-ci , accompagné des principaux Sei-
gneurs de son parti , alla trouver le Roi de Pologne à *Leopol* ;
mit son Etendard à ses pieds , en signe de soumission , & pro-
mit de lui payer tous les ans un Tribut de cent Chevaux , qua-
tre cens Bœufs , deux mille & deux cens ocques du Poisson ,
appelé *Morone* , & quatre cens habillemens de pourpre. Il
rendit au Roi le Château de *Sibin* , qui avoit été cédé à son
pere Alexandre , suivant l'Auteur anonyme , & ce Prince lui
donna en échange le Domaine de la Ville de *Kalitz*. Estienne
suivit l'exemple de son frere , & envoya des Ambassadeurs à
Ladislas , avec des présens considérables. Il promit au Roi
d'obéir à ses ordres , & de vivre à l'avenir en bonne intelli-

gence avec Elie. Ces deux freres eurent en effet une entrevûe à *Aspro Castro*, & quatre ans après, en 1438, ils allerent ensemble, avec tous les Grands du Pays, se présenter au Roi. Estienne promit alors de payer annuellement à ce Prince un Tribut de cinq mille Sequins, & de lui donner outre cela quatre cens Chevaux, toutes les fois qu'il en auroit besoin. Mais dans la suite Estienne se montra mécontent du partage qu'il avoit fait avec son frere. L'Auteur anonyme dit, d'après des Historiens Moldaves, qu'il invita Elie à un Festin, & le fit aveugler; mais ce fait n'est confirmé par aucun Ecrivain digne de foi. Le même Auteur ajoute, que ces deux Princes régnerent encore sept ans ensemble, & qu'Estienne après la mort d'Elie occupa seul le Trône pendant cinq ans. Il y a ici une impossibilité manifeste. L'Auteur anonyme fixe l'époque de l'aveuglement d'Elie à l'an du Monde 6956, qui revient à l'an de Jesus-Christ 1444, de sorte que le regne d'Estienne III. selon ce calcul, auroit été prolongé jusques en 1456, & il est certain par l'Histoire que dès l'an 1448 les deux freres ne vivoient plus, comme on va le voir dans l'instant.

Romain II. fils d'Eliasco, ou d'Elie, succéda aux Etats de son pere. Son premier soin fut de chercher l'occasion de se venger de la cruauté d'Estienne son oncle; il se ligua avec quelques Grands du Pays, se saisit de sa personne, le fit décapiter en 1448, & s'empara de toute la Moldavie. Pierre III. fils & successeur d'Estienne III. se voyant dépossédé par son Cousin, passa en Hongrie, & eut recours à Jean Huniade, qui à sa sollicitation entra en Moldavie, & en chassa Romain l'an 1449, celui-ci se sauva chez Casimir, Roi de Pologne, son cousin, lui représenta l'injustice de Pierre, & lui demanda du secours. Le Roi lui répondit qu'il prendroit un parti,

dans le voyage qu'il se propoſoit de faire en Ruſſie. Lorſque Caſimir fut arrivé à *Leopol*, la mere de Romain, tante du Roi, vint auſſi elle-même accompagnée de deux cens Moldaves, & implora ſon aſſiſtance contre la tyrannie de Pierre. Le Roi lui accorda des troupes; mais ayant appris, avant qu'elles fuſſent en marche, que Romain avoit été empoifonné par ſon compéteur, il ſe contenta d'envoyer des Emiſſaires à Pierre pour le ſommer de venir rendre compte de ſa conduite, renouveler ſon ſerment de fidélité, & lui rendre le Knez Michel, fils de Sigifmond, Duc de Lithuanie, qui s'étoit réfugié chez lui. Pierre répondit qu'il ne balanceroit pas de ſe rendre auprès du Roi, pour lui faire de nouveau acte de ſoumiſſion, s'il ne craignoit quelque piège & quelque trait de trahiſon de ſa part, qu'il ne pouvoit pas au reſte violer le droit des gens en lui livrant le Knez Michel; mais qu'il ſe contenteroit de le mettre hors de ſes Etats. Il l'obligea en effet d'en ſortir, & celui-ci ſe ſauva chez les Tartares, avec le ſecours deſquels il fit de grands maux aux Polonois. Les Hiftoriens ceſſent ici de parler de Pierre III. & l'on ne ſait pas qu'elle fut la durée de ſon regne. Mais il y a apparence qu'il finit la même année. Les Hiftoriens Moldaves, & l'Auteur anonyme donnent à ce Prince deux ſucceſſeurs, dont les Ecrivains Polonois & Hongrois n'ont rien dit. L'un eſt Eſtienne IV. qui régna un an, & l'autre eſt Gombert, ou Djombert, dont le regne ne fut que de deux mois.

Après ces deux Princes, parut Bogdan II. fils naturel d'Alexandre II. le Débonnaire. Il ſemble que Cromerus rapporte le commencement de ſon regne à l'an 1450. Ce Prince eut pour compéteur un Alexandre III. fils d'Eliaſco, mais il le défit dans une bataille très-ſanglante qui fut donnée à *Tamaſceni*,

auprès de *Romano*. Alexandre, âgé alors de quinze ans, s'enfuit en Pologne, & demanda du secours au Roi, qui fit marcher vers la Moldavie, les troupes de Russie & de Podolie, chassa Bogdan, prit *Chotin*, *Nemez* & *Soutzava*, & plaça Alexandre III. sur le Trône. Mais Bogdan, après la retraite des Polonois, assembla des troupes, repoussa son concurrent, & rentra en possession de la Principauté. Alexandre retourna en Pologne, pour implorer de nouveau l'assistance de Casimir. Le Sénat conseilloit d'abord au Roi, pour terminer tous ces différens, de s'emparer entièrement de la Moldavie, d'en faire une Province Polonoise, & au lieu de la laisser sous la domination de ses Princes, d'y mettre des Gouverneurs affidés. Mais ensuite on trouva l'exécution de ce projet difficile, à cause du voisinage des Turcs, & du caractère altier de la Nation Moldave, qui ne pouvoit se plier à aucune domination étrangère. Cette réflexion prévalut, & le Roi se contenta d'envoyer en Moldavie de nouvelles forces pour rétablir Alexandre. Bogdan se mit en état de défense; il feignit cependant de céder, & offrit au Roi de reconnoître Alexandre, pourvu qu'on lui laissât l'administration des affaires, jusqu'à ce que ce jeune Prince fût en âge de prendre les rênes du Gouvernement, mais son intention étoit d'amuser les Polonois, & de les attirer insensiblement dans des défilés, où il se proposoit de les envelopper. Après plusieurs événemens, dont on peut voir les détails dans *Cromerus*, & chez l'Auteur anonyme, il y eut entre les deux armées une action très-vive, dans laquelle les Polonois demeurèrent vainqueurs. Cependant Alexandre désespérant de se soutenir en Moldavie, tant qu'il auroit affaire à un si redoutable concurrent, se retira en Pologne, pour tâcher d'engager le Roi, à redoubler ses efforts

pour le débarrasser entièrement de son ennemi. L'an 1452, un nommé Pierre, que j'appellerai Pierre IV. prit le parti d'Alexandre, entra en Moldavie, & tua Bogdan II. qui finit ses jours après un regne de deux ans. Il paroît qu'Alexandre III. régna quelque temps seul, puisque l'année suivante 1453, il fit hommage au Roi de Pologne.

Mais l'an 1455 Pierre fit mourir Alexandre par le poison, & usurpa la Principauté. Il est vraisemblable que ce Pierre IV. étoit fils d'Eliafco ou d'Elie, & frere d'Alexandre III. puisque la plupart des Auteurs donnent à ces deux Princes une mere commune, appelée Domna Maria, veuve d'Eliafco. Le regne de Pierre IV. ne fut que de deux ans.

L'an 1457, Estienne V. dit le Grand, fils de Bogdan II. & qui s'étoit réfugié en Walaquie après le meurtre de son pere, en sortit avec de nombreuses troupes, attaqua Pierre IV. le défit dans plusieurs rencontres, & le força enfin de se sauver en Pologne; Estienne eut aussi pour concurrent un nommé Berendeus, dont on ignore l'origine. Il s'en débarrassa également, & la fuite de ce compétiteur en Hongrie, donna lieu à la glorieuse expédition qu'il fit en Transilvanie, la cinquieme année de son regne, c'est-à-dire l'an 1462. Estienne le Grand, après avoir régné quarante-sept ans & cinq mois, mourut l'an 1504, & eut pour successeur son fils Bogdan III. qui se rendit Tributaire des Turcs. L'Auteur anonyme prétend que celui-ci ne régna que douze ans & quelques mois. Il devroit donc être mort en 1516, & dans le Fragment de Bernard Vapovius, il est cependant encore fait mention de lui après l'an 1518. Il est incontestable d'ailleurs qu'il envoya en 1529 son Ambassadeur Theutuk Logotheta à Soliman, Empereur des Turcs, pour lui offrir l'hommage & le Tribut des deux Mol-

davies. Ainsi l'erreur de l'Auteur anonyme est manifeste. Mais le Prince Cantimir en a fait aussi une très-grande, en rapportant cet événement célèbre à la septième année du règne de Bogdan, qui régnoit déjà depuis vingt-cinq ans, puisqu'il avoit remplacé son père Estienne mort en 1504.

Je joins ici un Tableau de l'ordre de succession des Princes de Moldavie, tel que je l'ai établi dans la longue discussion qui a précédé.

Dragon, Fondateur de la Principauté, sous le règne de Ladislas Loketick, Roi de Pologne, en 1315.

Sass.

Alexandre I. qui régnoit en 1343, du temps de Louis, Roi de Hongrie.

Estienne I. mort vers l'an 1358.

Estienne II. & Pierre I. Compétiteurs.

Pierre I. seul.

Lasco, qui vivoit en 1370.

Bogdan I. qui repeupla la Moldavie vers la fin du règne de Louis de Hongrie.

Pierre II. qui régnoit en 1388, & Estienne II. Compétiteurs.

Gioga, qui régna deux ans.

Romain I. qui régnoit en 1392.

Romain I. & Alexandre II. qui parut l'an 1401, Compétiteurs.

Alexandre II. & Estienne II. en 1404, Compétiteurs.

Alexandre II. seul, mort en 1433.

Eliafco ou Elie. I. & Estienne III. Compétiteurs.

Estienne III. seul en 1444.

Romain II. en 1448.

Pierre III. en 1449.

Estienne IV. regne un an.
 Gombert, regne deux mois.
 Bogdan II. en 1450.
 Bogdan II. & Alexandre III. Compétiteurs.
 Alexandre III. seul en 1452.
 Pierre IV. en 1455.
 Pierre IV. & Estienne V. en 1457, Compétiteurs.
 Estienne V. & Berendeus I. Compétiteurs.
 Estienne V. dit le Grand, seul.
 Bogdan III. en 1504, se rend Tributaire des Turcs en 1529.

On peut déduire de tout ce que j'ai rapporté ci-dessus, que depuis que la Walachie a été démembrée du Royaume de Bulgarie, elle a formé deux Etats, qui ont été gouvernés par des Souverains particuliers, & quelquefois réunis sous un même Prince. Ces deux Principautés ont toujours été, depuis leur établissement, dépendantes & tributaires de quelque Puissance étrangere. Elles ont d'abord relevé de la Hongrie, puis de la Pologne, & sont enfin demeurées soumises aux Empereurs Turcs. Ces deux Etats sont aujourd'hui séparés, & le Grand-Seigneur nomme & destitue à son gré les deux Vaivodes, qui ne sont plus actuellement que des especes de Pachas Chrétiens. Ils sont choisis pour l'ordinaire dans quatre familles Grecques, qui mettent ces places à l'enchere, & sont sans cesse occupées à se les arracher. La plus ancienne de ces familles est celle de Gika, qui n'est pourtant connue que depuis environ cent ans. La seconde, est celle de Maurocordato; la troisieme, celle de Racowirza: ces deux-ci sont encore plus modernes. La quatrieme, est tout-à-fait nouvelle, & le premier Vaivode de cette famille, qui étoit Drogman de la Porte, & dont j'ignore

le nom , a été envoyé en Moldavie en 1758. Ces Vaivodes n'ont que le rang de Pachas à deux queues ; ils jouissent cependant de certains droits honorifiques que n'ont pas même les Pachas à trois queues , ou les Vizirs. On a laissé subsister dans les deux Principautés une espece de Conseil d'Etat , composé de vingt-quatre Boyars , qui représentent les anciens Seigneurs du Pays , & l'on entrevoit encore à la Cour de ces Vaivodes une légère lueur de Souveraineté. Mais ils n'en font pas moins dans le plus affreux abaissement , & tremblent à l'apparition du moindre Seigneur Turc , ou Tartare. Ils se vengent sur les Peuples de l'état d'humiliation où ils sont réduits , & tâchent de tirer d'eux , par les plus criantes extorsions , de quoi fournir aux Présens immenses , qu'ils sont sans cesse obligés de faire , pour cultiver leurs Protecteurs à la Porte , & se maintenir en place. Les Moldaves & Walaques , excédés de leurs vexations , désireroient bien que le Ministère Ottoman voulût anéantir ce phantôme de liberté qu'on leur a conservé , & leur donner des Pachas , dont le Gouvernement seroit infiniment plus doux & plus tolérable , que celui de ces orgueilleux petits Tyrans , dont il n'y a pas un seul qui ne s'estime autant que le plus puissant Monarque de la Terre.

Je m'en rapporte à l'Auteur anonyme pour les événemens du regne d'Estienne le Grand , & la suite des Vaivodes de Moldavie , depuis ce Prince jusques à nos jours. Mon intention n'étoit point de donner une Histoire complete , mais seulement de traiter ce qui m'a paru exiger des observations.

F I N.

VOYAGE

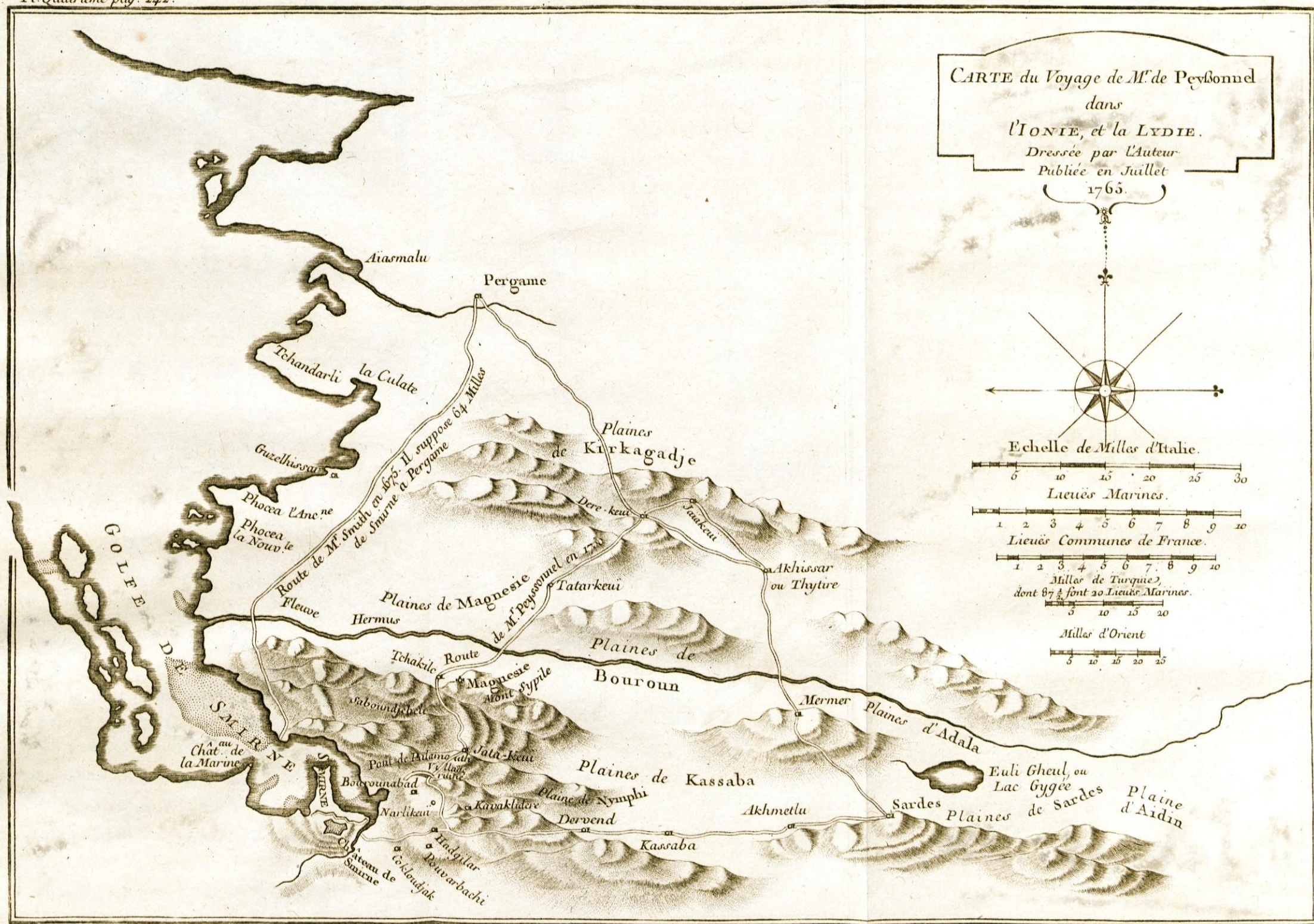
V O Y A G E
A MAGNESIE , A THYATIRE ,
A S A R D E S , &c.

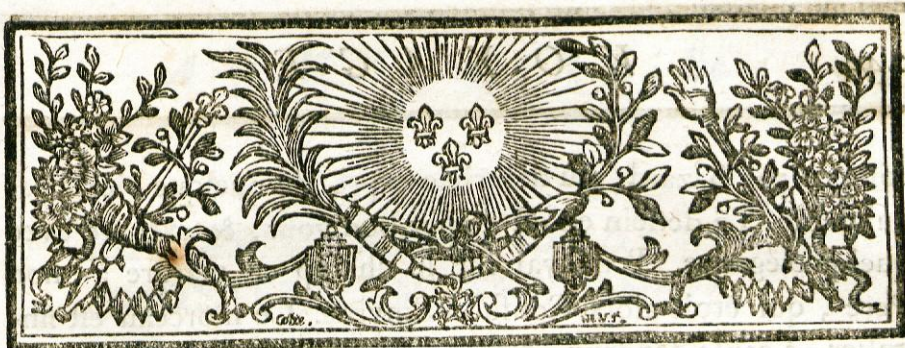
CONTENANT une Relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monumens Antiques , & beaucoup d'Inscriptions intéressantes , dont plusieurs n'étoient pas connus , avec des Remarques Historiques & Géographiques ; par M. DE PEYSSONEL , Consul de France à Smirne , Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris , de Marseille , &c.

NOYAGE A MAGNESIE, A THYATIRE,

A SARDIS, &c.

CONTIENNANT une Relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monumens Antiques, & beaucoup d'Inscriptions intéressantes, dont plusieurs n'étoient pas connues, avec des Remarques Historiques & Géographiques; par M. de PERSOY, Consul de France à Smyrne, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, de Marseille, &c.





A M E S S I E U R S
DE L'ACADÉMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

M E S S I E U R S ,

FEU mon Pere m'ayant permis, & même ordonné en 1750, de faire un petit voyage dans l'Asie Mineure, pour la recherche des Monumens Antiques; je partis de Smyrne le 15 Septembre, à l'entrée de la nuit. J'arrivai à cinq heures du matin, à *Magnesie du Sipyle*, où je m'arrêtai peu de temps, parce que j'y trouvai peu de matiere à observations. J'y fis l'acquisition d'un Fragment de bas-relief en marbre blanc, représentant une Tête de Méduse (1), qui avoit été, à ce que je pense,

(1) Planche N°. I.

rompue par hazard , ou détachée exprès de quelque pierre sépulchrale. Le dessein en est d'assez bon goût , & exécuté avec quelque élégance. J'envoyai sur le champ ce marbre à mon Pere , qui étoit alors Consul à Smyrne. Ce morceau est singulier , à cause des deux aîles dont la tête est surmontée ; elles sont arrangées comme le fronton d'un bonnet à l'Angloise retrouffé , & se terminent par deux autres petites oreillettes en forme de cœur , auxquelles sont attachés deux rubans , qui prouvent presque que ces deux aîles n'étoient qu'une coëffure que l'on pouvoit dans le besoin rabattre sur les oreilles , & attacher sous le menton. Je ne sai si l'on doit attribuer cette idée à la bizarrerie de l'Ouvrier , ou si elle exprime réellement une piece de l'ancienne coëffure. Dans ce dernier cas , ce morceau d'antiquité détruiroit bien des inutilités de la Fable. Mon Pere fit part à M. le Comte de Caylus de notre observation sur ce bas-relief. Je n'ai pas su depuis si elle fut goûtée de Messieurs de l'Académie , ni ce qu'on lui répondit à ce sujet. Ce morceau est gravé à la Planche n°. I.

Je partis de Magnésie le 16 au coucher du Soleil ; je passai une partie de la nuit à *Tatar-Keui* , Village situé à quatre lieues au Nord-Est de cette Ville. J'arrivai le lendemain 17 à *Jaia-Keui* , autre Village à six lieues au Nord-Est du premier. J'abordai chez Cara Osman Oglou , Seigneur Turc extrêmement puissant , & fort ami de mon Pere , qui y faisoit sa résidence , & m'avoit invité à venir passer quelques jours chez lui. Je m'y arrêtai deux jours , & le 19 au lever de l'Aurore , je pris la route de Thyatire , qui se trouve à trois lieues de *Jaia-Keui* vers le Sud-Est.

Je trouvai sur le grand chemin auprès d'un puits , un grand marbre avec une inscription mal conservée , & que j'ai tâché de déchiffrer le mieux qu'il m'a été possible.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 ΕΔΟΞΕΝ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Δ
 ΗΜΩΣΤΕΤΕΤΕΙΜΗΣΘΑΙ ΑΝΔΡΑ
 ΣΙΝ ΛΑΒΙΑΝΟΝ ΚΑΛΛΙΣΤΟΥ
 ΑΝΔΡΑ ΑΓΑΘΟΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑ
 ΚΑΙ ΕΧΠΟΝΗΣΑΝΤΑ
 ΠΡΙΝ ΤΡΙΤΕΥΣΑΝΤΑ ΠΟΛΛΑ ΠΑΡΕΡ
 ΓΑ ΑΠΟΔΟΝΤΑ ΣΩΑ
 ΧΡΗΜΑΤΑ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΚΑΙ
 ΑΓΟΡΑΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΛΑΜΠΡ
 ΩΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ ΔΕ
 ΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ ΤΗΝ ΒΙΩ
 ΤΕΡΑΝ ΠΡΑΞΙΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
 ΕΝ ΕΝΙ ΑΥΤΩ ΕΝΙΓΕΝ
 ΟΜΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΠΙΘΕΟΥΑΥΤΟΥ
 ΕΠΑΓΟΜΕΝΟΥ ΑΓΩΝΟΣ
 ΕΡΓΕΠΙΣΤΑΤΗΝ ΟΙΚΟΥ
 ΔΟΜΗΣΕΩΣ ΟΙΚΟΥ ΒΑΣΙ
 ΛΙΚΟΥ ΤΟΥ ΕΝ ΤΩ ΑΔΡΙΑΝΕΩ
 ΑΠΟΚΑΤΑΣ. Τ. ΗΣΑΝΤΑ ΤΟ
 ΕΡΓΟΝ ΤΕΛΕΙΟΝ ΕΝ ΜΙΚΡΑΙΣ
 ΔΑΠΑΝΕΣ ΚΑΙ ΕΝ ΤΑΙΣΛΟΠΑΙΣ
 ΙΕΡΕΙΑΙΣ ΚΑΙ ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ
 ΧΡΗΣΤΟΝ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

ΕΠΙΜΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΣ
ΤΑΣΕΩΣ Μ. ΑΝΤ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ

Il a paru convenable au Sénat & au Peuple , d'honorer d'une Statue Lævianus , fils de Calliste , qui s'est montré en plusieurs occasions homme vertueux , & attaché à la Patrie , qui a rendu de grands services , & fait une administration fidelle des deniers de la Ville , a exercé la Charge d'Edile avec beaucoup de distinction & de magnificence , a été Décurion , & à la tête des plus importantes affaires de l'Empereur , & dans cette année a été fait Directeur des Jeux célébrés en l'honneur de ce Dieu , Surintendant de l'Edifice du Palais Impérial , que l'on a bâti auprès du Temple d'Adrien , a terminé cet ouvrage avec la plus grande économie , & s'est montré fidele envers la Patrie , dans tous les Sacerdotes , & toutes les autres affaires qui ont passé par ses mains. Ce Monument a été élevé par les soins de Marcus Antonius Claudianus.

Il est difficile de décider à quel temps & à quel Empereur cette Inscription se rapporte ; mais elle paroît postérieure au regne d'Adrien , & prouve que ce Prince avoit un Temple à Thyatire , d'où ce marbre doit être sorti. On trouve des Mé-

dailles de cette Ville frappées en l'honneur d'Adrien. Je ne fais pas pourquoi elle n'y est point qualifiée de Neocore ; ce titre ne lui est donné que dans une seule Médaille très-équivoque, dont je parlerai plus bas. Il semble que cette qualité lui appartenait légitimement, puisqu'il y avoit des Jeux établis, & des Temples élevés en l'honneur des Empereurs. Cependant elle n'est mise par aucun Auteur au rang des Villes Neocores.

J'arrivai à Thyatire vers les dix heures. Cette ancienne Ville, suivant Estienne de Byfance, étoit appelée *Pelope*, *Pelopea*, ou *Pelopia* dans l'Antiquité la plus reculée ; elle fut ensuite nommée *Semiramis*. On trouve dans le quatrième Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, une Dissertation, dont l'Auteur a tiré, des époques de ces diverses dénominations, un argument ingénieux pour prouver que Semiramis avoit été postérieure à Pelops ; & pour confirmer l'opinion que Belus avoit régné 322 ans avant la prise de Troye, & que le regne de Semiramis avoit précédé de 215 ans cet événement célèbre. *Thyatire* a eu aussi au rapport de Pline, (1) le nom d'*Evippa*. Elle fut enfin appelée *Thyatire* par Seleucus Nicanor, qui lui donna ce nom, du mot Grec *θυγάτηρ*, qui signifie une fille, parce que se trouvant dans cette Ville lorsqu'il faisoit la guerre contre Lyfimaque, il reçut la nouvelle qu'il lui étoit né une fille. Estienne de Byfance, qui cite ce fait, donne aussi au nom de *Thyatire* une autre origine ; il raconte que les Myfiens voulant bâtir une Ville, consulterent l'Oracle, qui leur répondit qu'ils devoient en jeter les fondemens dans le lieu où ils trouveroient une

(1) Plin. lib. 5. cap. 29. Sect. 31.

Biche fuyante, après avoir été atteinte d'une flèche ; ils rencontrèrent en effet la bête blessée, & prenant la fuite, & donnerent ce nom à la Ville qu'ils fondèrent dans cet endroit-là. *Διὰ τὸ θέειν καὶ τροχάζειν τὴν ἔλαφον.* A cause de la vélocité de la course de cette Biche (1). Thomas de Pinedo traite cette étymologie de ridicule, & la regarde comme une fable à laquelle on ne doit faire aucune attention. Estienne de Byfance, comme je l'ai déjà remarqué, dit que *Thyatire* a aussi été appelée *Pelope* ; il distingue cependant *Pelope* & *Evippa*, & en fait deux Villes différentes de la première. Il place *Pelope* dans la partie de la Lydie qui confinoit avec la Phrygie, & il parle d'*Evippa*, comme d'une Ville de Carie, ainsi appelée du mot *Εὔπιπτος*, parce qu'elle fournissoit d'excellens Chevaux. Mais le Commentateur Thomas de Pinedo assure qu'Estienne s'est mépris, & que tous ces noms appartiennent à une même Ville. Les Géographes n'ont pas décidé si *Thyatire* appartenoit à la Lydie, ou à la Mysie. Estienne, Ptolémée (2), Plin & la Notice des Evêchés, la donnent pour une Ville de Lydie ; le premier observe cependant qu'on la regardoit aussi comme la dernière des Mysiens, & son opinion est confirmée par le rapport de Strabon, qui assure que quelques-uns la considéroient comme la dernière Ville du district de la Mysie. Nous voyons dans Tertullien (3) & dans Strabon (4), qu'elle étoit Colonie des Macédoniens.

(1) Steph. Byfan. ΘΥΑΤΕΙΡΑ.

(2) Ptolem. lib. 5. cap. 2.

(3) Tertull. lib. de pudicitia.

(4) Strab. lib. 13.

L'an 202 avant Jesus-Christ, Philippe, Roi de Macédoine, marcha sur Thyatire, dans l'expédition qu'il fit en Asie, de concert avec Antiochus le Grand, auquel il s'étoit uni pour dépouiller le jeune Ptolémée Epiphane. Mais l'Histoire ne dit pas s'il fit alors quelque tentative contre cette Ville, ni quel en fut le succès. Après que les Romains se furent déclarés contre Antiochus, ce Prince passa encore par Thyatire pour retourner à Sardes l'an 190 avant Jesus-Christ, après avoir conquis les Villes de *Cotton*, de *Corylene*, d'*Aphrodisias* & de *Crene*. Il forma dans la même année son campement auprès de cette Ville, & partit de-là pour aller vers *Magnesie* du *Sipyle*, livrer à Scipion cette fameuse bataille qui lui fut si funeste, & dans laquelle les Romains mirent son armée en déroute, & en taillèrent en pieces la plus grande partie. Immédiatement après cette défaite d'Antiochus, la Ville de Thyatire, celles de *Tralles*, d'*Ephese*, & les deux *Magnesies* du *Sipyle* & du *Mœandre*, envoyèrent des Ambassadeurs aux Romains, pour leur rendre hommage, & se donner à eux (1). Thyatire fut prise l'an 130 avant Jesus-Christ, par Aristonicus, fils d'Eumenes, & d'une Concubine Ephésienne. Ce Prince souffrant impatiemment la donation qu'Attale, dernier Roi de Pergame, avoit faite de ses Etats aux Romains, voulut tenter de s'en emparer. Il fut défait par les Ephésiens dans un combat naval auprès de *Cumes*. Il s'avança dans l'Asie Mineure, rassembla à la hâte une multitude de Pauvres & d'Esclaves affranchis, auxquels il donna le nom d'*Héliopolites*, & avec leur secours, il se rendit maître d'abord de Thyatire, & ensuite d'*Apollonia* (2); mais il fut pris dans la même année par le Consul Per-

(1) Tit. Liv. lib. 37. Vaillant Hist. Reg. Syr.

(2) Strab. lib. 14.

penna , qui l'envoya à Rome , où le Sénat le fit étrangler , & ces Villes rentrèrent sous la domination des Romains. L'Empereur Caracalla fit de grands biens à Thyatire , comme il paroît par une Inscription qui aura sa place ailleurs. Une Médaille de cette Ville , frappée au nom de l'Empereur Geta , citée par le Pere Hardouin , d'après Trifan , & que je rapporterai ci-après , paroît prouver qu'elle prenoit sous le regne de ce Prince le titre de Neocore. Cependant M. Vaillant ne l'a point mise dans le rang des Villes Neocores , & on ne trouve , avant ni après Geta , aucune Médaille qui lui donne cette qualification. Il y a lieu de croire que l'Empereur Caracalla avoit été en personne à Thyatire , & qu'on y avoit célébré en sa présence les Jeux Pythiens. On peut le conjecturer par la Médaille de ce Prince , avec la légende ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΑ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΥΘΙΑ. où l'on voit l'Empereur , désignant son heureuse arrivée dans la Ville en donnant la main au Génie de la Ville , représenté sous la figure d'une Amazone , qui , suivant le rapport d'Estienne de Byfance , doit être l'Amazone Pelopia (1).

Thyatire a été une des sept Eglises de l'Asie mentionnées dans l'Apocalypfe. La Religion Chrétienne y fut introduite , comme dans tous les autres lieux de la Lydie , par les Apôtres & leurs Disciples , qui attiroient les Profélites par la sagesse de leur doctrine , & soutenoient le zele naissant des nouveaux Fideles par leurs exemples & le martyre. On ne fait pas bien si l'Eglise de Thyatire a été fondée par Saint Paul , ou par Saint Jean. Il est certain cependant , que , lors-

(1) Vaillant Numif. Imp. & August. Græc. pag. 342.

que ce dernier écrivoit l'Apocalypse , il y avoit déjà eu plusieurs Chrétiens dans cette Ville , & qu'ils y étoient même sous la direction d'un Evêque , puisqu'il est fait mention dans ce Livre de l'Ange de *Thyatire*. Et il y a de l'absurdité de la part de ceux qui vouloient rejeter l'Apocalypse , parce qu'il y est parlé de l'Eglise de *Thyatire* , laquelle , à ce qu'ils prétendent , n'existoit pas encore dans ce temps-là. Quoique cette Eglise eut été persécutée dans le troisieme siecle , où régnoient les fureurs de l'Hérésie , il n'en faut pas conclure qu'elle n'ait pas fleuri dans le premier siecle du Christianisme ; & même du temps d'Antonin , Carpus , Evêque de cette Ville , subit le dernier supplice à Pergame , pour cause de Religion. Lorsqu'on vit s'élever l'Hérésie de Montanus , dans divers cantons de la Phrygie & de la Lydie , plusieurs Thyatiréens se laissèrent entraîner à ses opinions erronées , & furent cause de la destruction de cette nombreuse Société de Fideles qui avoit brillé jusqu'alors. Mais un peu avant la fin du troisieme siecle , de Saints Personnages prirent soin de rendre à l'Eglise de Thyatire sa premiere splendeur , & elle demeura dans la Communion de l'Eglise Catholique , jusques au temps où les Grecs se séparèrent de l'Eglise Romaine (1). Les Actes des Apôtres font mention d'une femme appelée Lydie , Teinturiere , de la Ville de Thyatire , qui servoit Dieu ; le Seigneur lui ouvrit le cœur , & elle voulut écouter les paroles de Saint Paul. Elle reçut le Baptême avec sa famille , elle engagea ensuite , & contraignit même les Apôtres à entrer & à demeurer dans sa maison , en leur disant : « Si vous avez jugé que » je fusse fidelle au Seigneur , entrez dans ma maison , &

(1) Mamachi Antiq. Christ. lib. 2. cap. 13.

» y demeurez (1) ». Mais ce fait se passa à *Philippes* en *Macedoine*, il n'a rien de commun avec la Ville de *Thyatire*, & ne peut pas servir de preuve de la fondation de cette Eglise par *Saint Paul*. *M. Smith*, dans sa Notice des sept Eglises d'*Asie*, prétend qu'il n'y a plus à *Thyatire* aucune Eglise Chrétienne (2). Il se trompe, les Grecs en ont une qui est située dans la partie orientale de la Ville, elle est desservie par un assez grand nombre de Prêtres. Je crois même qu'il y a aussi une Eglise Armenienne. Et cela doit être, parce que les Arméniens y sont encore plus nombreux que les Grecs.

Il y a une infinité de Médailles connues de *Thyatire*. *M. Haym*, dans son Trésor Britannique (3), en rapporte deux frappées en l'honneur de la Ville même. La première, que l'on trouve également citée par le Pere *Hardouin* (4), représente *Diane* avec la légende *BOPEITHNH*. & au revers une Aigle tenant la foudre *ΘΥΑΤΕΙΡ*..... La seconde, a également la tête de *Diane* avec la même légende, & au revers une Figure nue, avec ces mots *ΘΥΑΤ. Κ. CMYPN. OMON*. La Concorde de *Thyatire* & de *Smyrne*. *M. Haym*, de même qu'*Holstenius*, a lu la légende de la tête *BOPEITHNH*. qu'il tire du nom de *Borée*. Il en apporte pour raison un passage d'*Hérodote*, où il est dit, » que les Athéniens » bâtirent un Temple à *Borée* sur le Fleuve *Ilissus*, parce » que ce vent avoit fait beaucoup de mal à l'armée navale de » *Xercès* ». *Pausanias* dit précisément, que le lieu où *Borée*

(1) Act. Apost. cap. 16. vers. 14 & 15.

(2) Sm. Sept. Eccles. Af. Notit. p. 25.

(3) Tresor Brit. vol. 2. p. 108.

(4) Hard. Num. Ant. illust. in addit.

enleva Orythie , étoit sur le bord du Fleuve *Ilissus* , & que l'on y voyoit un Temple de Diane. Platon ajoute que non-seulement il y avoit dans cet endroit-là un Temple de cette Déesse, mais que dans ce même Temple on trouvoit un Autel consacré à Borée. M. Haym conclut de-là que le culte de cette Diane pourroit avoir été transporté à *Thyatire* , & qu'on lui avoit peut-être donné le nom de **BOPEITHNH** , ou Boréale , pour la distinguer des autres **Dianes**. Le Pere Hardouin a lu cette légende, **ΔΟΡΕΙCHNH** , & pense que cette épithète étoit dérivée du nom propre de quelque lieu, ou de quelque attribut , comme celui de **ΛΕΥΚΟΦΡΥNH** , que l'on donnoit à la Diane de Magnésie. Une Inscription que j'ai trouvée à *Thyatire* , me donne lieu de penser que ces deux savans Hommes ont erré l'un & l'autre. M. Smith , qui l'a observée avant moi , l'a lue ainsi (1).

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ.
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΟΡΕΙΤΙΝΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΓΛΑΥΚΩ ΝΕΥΜ
ΔΟΝΤΟΣ ΑΝΕΘΗΚ

Je crois qu'il ne l'a pas bien arrangée , & qu'on doit lire :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΟΡΕΙΤΗΝΗ
ΠΑΤΡΙΔΙ ΓΛΥΚΩΝ
ΕΥΙΔΟΝΤΟΣ ΑΝΕΘΗΚ.

(1) Sm. Sep. Eccles. Af. Notit. p. 20.

En toutes manieres , on voit ici cette Diane de Thyatire bien distinctement qualifiée **OPEITHNH**. *Diana Montana*, la Diane Montagnarde , épithete qui lui avoit été donnée à cause des Montagnes qui entourent la Ville , & où les Habitans alloient sans doute prendre le divertissement de la Chasse. Et il pourroit très-bien se faire que la premier lettre du mot **BOREITHNH**, que M. Haym a prise pour un B , & le Pere Hardouin pour un Δ , fût un A , lettre initiale du mot **APTEMIS**, qui est le nom Grec de Diane. Et il faudroit lire alors la légende de cette Médaille. **A. OPEITHNH**. *Αρτεμις ορειτινη*. Cette Inscription subsiste encore où M. Smith l'a trouvée , dans un coin de la Place , près de la Fontaine , sur un morceau de marbre attaché à un mur. Je ne sai si le Glycon dont il est parlé dans ce marbre , est le même qui étoit Préteur sous Septime Sévere , & dont il est fait mention dans les Médailles de cet Empereur & de Julia Domna , que je rapporterai ci-après. On ne sauroit douter que les Habitans de Thyatire avoient une particuliere vénération pour Diane. M. Haym croit en trouver l'origine dans la réponse que l'Oracle donna aux Mysiens , quand ils voulurent fonder cette Ville , je l'ai déjà rapportée ci-devant. Il y est question d'une Biche , qui est l'animal symbolique de cette Déesse. On voit Diane représentée dans plusieurs Médailles de cette Ville , & entr'autres , dans celles de Diadumene & d'Elagabale , dont je parlerai plus bas (1). Plusieurs Inscriptions trouvées à Thyatire , font foi du culte que ces Peuples rendoient à cette Divinité , particulièrement celle que M. Smith a rapportée , & qui est conçue en ces termes :

(1) Tref. Brit. vol. 2. p. 109.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ
ΟΥΛΠΙΑΝ ΜΑΡΚΕΛΛΑΝ
ΤΗΝ ΙΕΡΕΙΑΝ ΤΗΣ ΑΡΤΕ
ΜΙΔΟΣ ΜΑΡΚΟΥ ΟΥΛΠΙΟΥ
ΔΑΜΑΠΑΡΑΔΟΞΟΥ
ΚΑΙ ΚΑΝΔΙΔΙΑΣ ΒΑΣΣΗΣ
ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΕΠΙΤΕΛΗ
ΣΑΣΑΝ ΤΑΤΙΣ ΘΕΟΥ
ΜΥΣΤΗΡΙΑ ΚΑΙ ΤΑΣ ΘΥ
ΣΙΑΣ ΛΑΜΠΡΩΣ ΚΑΙ
ΠΟΛΥΔΑΠΑΝΩΣ
ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΩΝ ΤΗΝ ΤΕΙ
ΜΗΝ. ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΤΟΥ ΑΝ
ΔΡΟΝΕΙΚΟΥ ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΟΝΕΙ
ΚΗΣ ΤΗΣ ΜΟΝΟΓΕΝΟΥΣ
ΤΩΝ ΘΡΕΨΑΝΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

A LA BONNE FORTUNE.

Le Sénat & le Peuple ont honoré Ulpia Marcella , Prêtresse de Diane , fille de Marcus Ulpius Damoparadoxus & de Candidia Bassa , laquelle célébroit les Mysteres & les Sacrifices

avec beaucoup de dignité & de magnificence. Cet honorable Monument a été érigé par Andronicus , fils d'Andronicus & Stratonice , fille de Monogene , qui la nourrissoient à leurs dépens.

Je remarquai dans le Cimetiere du Nord le Monument dont M. Smith a parlé , & sur lequel se trouve cette Inscription , qui est aussi rapportée dans les marbres d'Oxford , d'après M. Smith. Je voulus en prendre le dessein ; mais à peine avois-je commencé , que je fus investi par une multitude de Turcs , qui se formaliserent de ce que je venois troubler la cendre de leurs morts , & me chasserent du Cimetiere , quelques enfans même me poursuivirent à coups de pierres. Le même inconvénient que M. Smith a aussi éprouvé , & dont il s'est plaint dans son Ouvrage , m'a empêché de ramasser beaucoup d'Inscriptions que j'aurois pu recueillir , s'il m'avoit été possible de travailler avec quelque tranquillité. Dans le voyage d'Athenes de M. Spon , il est fait mention d'une autre Médaille de la Ville de Thyatire , on y voit une Tête de Femme couronnée de tours , & au revers une Amazone , tenant deux aîles avec la légende ΕΠ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟ. sous le Préteur Apollinaris , la Concorde des Thyatiréens & des Smyrnéens. Cette Médaille est aussi rapportée par le Pere Hardouin.

Je donnai à mon Pere , à mon retour à Smyrne , deux autres Médailles de la Ville de *Thyatire* , que je n'ai trouvé citées dans aucun Recueil. On voyoit dans l'une , une Tête de Femme couronnée de tours , avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΑ ,

& au revers une Aigle tenant la foudre ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. La seconde, avoit une Tête de Pallas sans légende, & au revers la figure d'une Femme, portant une Corne d'abondance, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. M. Haym a remarqué que l'Aigle représentée sur les Médailles de cette Ville, est le symbole de Jupiter, qui y étoit adoré, comme on le voit par quelques Médailles Impériales ; la Tête de Pallas que j'ai trouvée dans celle que je viens de rapporter, me fait croire que le culte de cette Déesse y étoit aussi en vigueur. J'ignore ce que mon Pere fit de ces deux Médailles, je crois qu'il les envoya à son ami M. Pellerin, Commissaire Général de la Marine.

On trouve chez le Pere Hardouin une Médaille de Thyatire frappée au nom du Sénat ; on y voit une tête qu'Oscon avoit cru être celle d'Antinous. Mais le Pere Hardouin prétend avec raison que c'est le Génie du Sénat, à cause de la légende ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ. Au revers il y a deux Figures couronnées de tours ; l'une tient une petite Victoire, portant le Laurier & la Palme, & l'autre une Pallas armée avec ces mots ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΚΑΙ ΣΜΥΡΝ. Il est fait mention dans cette Médaille du Préteur Titus, Fabius, Alphenus, Apollinaris. Oscon avoit mal arrangé les lettres initiales de ces noms, & avoit lu ΣΤΡΤΦ. ΑΒΑΛΦΗ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟ. Le Pere Hardouin a restitué cette légende de la manière qui suit ΣΤ . Τ. ΦΑΒ. ΑΛΦΗΝ. ΑΠΟΛΙΝΑΡΙΟΥ.

Patin a cité une autre Médaille de Thyatire en l'honneur du Sénat ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ : elle a pour revers Rome assise, avec la légende ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (1).

(1) Patin, page 4.

Les Habitans de Thyatire ont frappé aussi plusieurs Médailles au nom de divers Empereurs. J'en rapporterai ici le plus grand nombre.

AUGUSTE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Auguste, au revers la double Hache (1).

NERON.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Neron, au revers la double Hache (2).

JULIE ET TITE.

La Tête de Julie ΙΟΥΛΙΑ ΚΕΒΑΚΤΗ, au revers le Trépiéd (3).

ADRIEN.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Adrien, au revers Pallas tenant de la main droite une Patere, & de la gauche un Bouclier.

MARC-AURELE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Marc-Aurele, au revers la double Hache (4).

COMMODE.

La Tête de Commode, au revers le rapt de Proserpine,

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 4.

(2) Ibid. pag. 16.

(3) Ibid. pag. 22. Patin, pag. 116. Hard. Num. Aut. Illust. pag. 207.

(4) Vaillant. Num. Imp. pag. 52.

ΕΠΙ. CTP. Μ. ΑΥΡ. ΒΑΡΒΑΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

sous le Préteur M. Aurelius Barbarus (1).

La Tête de Commode, au revers Vulcain assis, forgeant une foudre, devant Pallas, debout, tenant sa lance avec la même légende (2).

La Tête de Commode, au revers Pallas debout, tenant de sa main droite sa lance, & de la gauche une Victoire. Esculape debout avec la même légende (3).

La Tête de Commode, au revers Pluton enlevant Proserpine dans un Char à quatre Chevaux. ΕΠΙ. CTP. ΜΟC-ΧΙΩΝΟC ΦΙ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Mofchius Philopator (4).

La Tête de Commode, au revers Esculape debout, tenant le bâton entouré du Serpent. Apollon nud & debout, tenant de la main droite un Laurier ΕΠΙ. CTP. Μ. ΣΤΡΑΤΟ-ΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Marcus Stratonicianus (5).

La Tête de Commode, au revers Vulcain forgeant des armes pour Thétis debout, ΕΠΙ. CΕΠ. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Septimus (6).

Une autre ΕΠΙ. CTP. ΤΙΤΟΥ. ΑΥΡ. ΘΥΑΤΕΙΡΗ-ΝΩΝ, sous le Préteur Titus Aurelius (7).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 68.

(2) Ibid. pag. 69.

(3) Ibid.

(4) Vaillant. Num. Imp. pag. 69.

(5) Ibid.

(6) Hard. Num. Aut. Illust. pag. 208.

(7) Ibid.

CRISPINE.

La Tête de Crispine, au revers une Amazone, tenant de la droite une Bride, & une Hache à deux tranchans sur les épaules ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

SEPT. SEVERE.

La Tête de Severe, au revers Pallas debout, tenant de la main droite la Lance, & de la gauche son Bouclier. Bacchus nud debout, appuyé de la gauche sur son Tyrse, & tenant de la droite une coupe ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΥ. ΑΥΡ. ΓΑΥΚΩΝΟC ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Quintus Aurelius Glycon (1).

JULIA DOMNA.

La Tête de Julie, au revers l'Empereur à cheval, ayant à ses pieds un Captif ΕΠΙ. CΤΡ. ΑΥΡ. ΓΑΥΚΩΝΟC. ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Aurelius Glycon (2).

CARACALLA.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Caracalla, au revers une Femme debout, tenant de la main droite des épis de bled, & de la gauche une Lance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Louve qui allaite Remus & Romulus.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Aigle éployée, perchée sur le bâton appelé *Scipio*.

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 82.

(2) Ibid. pag. 91.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, dans une Couronne de Perfil.

La Tête de Caracalla, au revers l'Empereur tendant la main droite à une Amazone sur un autel où il y a du feu. L'Amazone tient la double Hache, & au haut de la Médaille il y a une Urne ΕΠΙ. CΤΡ. ΚΛ. CΤΡΑΤΟ-ΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΠΥΘΙΑ, *sub Præ-tore Claudio Stratoniciano. Thyatirenorum Pythia.*

La Tête de Caracalla, au revers Esculape avec son manteau & son bâton, & Bacchus nud, tenant une coupe ΕΠΙ. CΤΡ. ΜΟΧΧΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Mochus (1).

G E T A.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Geta, au revers un Vase avec un rameau de Palmier (2). Cette Médaille est rapportée par Vaillant.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΝΕΩΚ, la Tête de Geta, au revers un Vase, d'où sortent deux rameaux de Palmier. Le Pere Hardouin cite, d'après Trifan, cette Médaille qui ressemble beaucoup à celle de Vaillant. Je croirois fort que c'est la même, & que le mot ΝΕΩΚ, a été mal-à-propos ajouté, ou mal lu par Trifan. L'on doit plutôt s'en rapporter à Vaillant, qui possédoit la Médaille qu'il a publiée, & qui n'a point rangé Thyatire dans le Catalogue qu'il a donné des Villes Neocores. En effet, on ne voit nulle part l'origine de cette qualification, & on ne la trouve même dans aucune autre Médaille des prédécesseurs ni des successeurs de Geta.

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 101.

(2) Ibid. pag. 117.

MACRIN.

La Tête de Macrin, au revers Macrin & Diadumene se tenant par la main. Ce dernier tend la main gauche, entr'eux deux est Jupiter nud, tenant de la main gauche la double Hache. ΕΠΙ. CΤΡ. Μ. ΑΥΡ. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Marcus Aurelius Agathocles (1).

DIADUMENIEN.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête de Diadumene, au revers Diane avec le Croissant, & une torche dans chaque main.

ELAGABALE.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Tête d'Elagabale, au revers Bacchus tenant de la main droite une Coupe, de la gauche un Tyrse, à ses pieds un Tigre.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Pallas avec son Casque, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une Lance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Diane avec le Croissant, tenant de chaque main une torche.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Diane Chasseresse, tenant de la droite un Javelot, & de la gauche un arc, un Chien à ses pieds, citée par Patin & par le Pere Hardouin.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Fortune tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Urne des Jeux, d'où sortent deux rameaux de Palmier (2).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 121.

(2) Ibid. pag. 127.

JULIA SOÆMIAS.

La Tête de Julie, au revers Hercule faisant un Sacrifice, & tenant de la main gauche une Massue élevée ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΥ. ΣΤΡΑΤΟΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

ALEXANDRE SEVERE.

La Tête d'Alexandre Severe, au revers une Urne avec deux rameaux de Palmier, placée sur une table, ΕΠΙ. ΣΤΡ..... ΑΡΤΕΜΑΓΟΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΙΕΡΕΙΑ ΑΓΩΝ ΟΛΥΜ, sous le Préteur Artemagore des Thyati- réens, les sacrés Combats Olympiens.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter assis tenant une Aigle de la main droite ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΜΑΡ. ΠΟΛΛΙΑ- ΝΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, sous le Préteur Amaranthus Pollianus.

La Tête de l'Empereur, au revers la Fortune debout, te- nant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abon- dance avec la même légende.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, une Louve allaitant deux Enfants.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Pallas avec son Casque, tenant de la droite le Palladium, & de la gauche une Lance, à ses pieds un Bouclier.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, Pallas assise, tenant de la droite une Victoire, & la gauche une Lance, avec un Bouclier à ses pieds.

ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ, la Victoire debout, tenant de la droite une Couronne, & de la gauche une Palme (1).

(1) Vaillant. Num. pag. 136.

JULIE MAMMÉE.

La Tête de Julie, au revers la Fortune, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance, ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΥΡ. ΝΕΙΚΩΝΟΣ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

GORDIEN PIE.

La Tête de Gordien, au revers Pallas avec son Casque, tenant de la main droite une Victoire, & de la gauche une Lance avec un Bouclier, ΘΥΑΤ. Κ. ΣΜΥΡ. ΟΜΟΝΟΙΑ, la Concorde de Thyatire & de Smyrne.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Têtes de Femmes, celle qui est à droite est voilée ΕΠΙ. ΣΤΡ. Τ. ΦΑΒ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΚΑΙ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ, sous le Préteur Titus Fabius Appollinarius la Concorde de Thyatire & de Smyrne (1).

VALERIEN.

La Tête de Valerien, au revers Apollon assis, tenant de la main droite un Rameau, & de la gauche un Archet ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Urnes posées sur une table, au bas de laquelle il y un Vase ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΟΚΤ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. ΑΥΓΟΥΣΤΕΙΑ ΑΡΙΣΤΑ ΟΛΥΜΠΙ, *sub Pretore Octavio Artemidoro Thyaterinorum. August. Optima Olympia* (2).

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 151.

(2) Ibid. pag. 176.

CORNELIA SALONINA.

La Tête de Cornelia Salonina , au revers Apollon nud , tenant de la droite un Serpent , appuyé du bras gauche sur une colonne , & portant la main gauche sur le même Serpent , ΕΠ. Γ. ΟΚΤ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ , sous le Préteur Caius Octavius Artemidorus (1).

La Tête de l'Impératrice , au revers la Déesse Hygie , tenant de la droite une Patere , dans laquelle elle donne à manger à un Serpent , avec la même légende (2).

VALERIEN LE JEUNE.

La Tête de Valerien le Jeune , au revers Apollon assis , tenant de la droite un Rameau , & de la gauche un Archet , ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (3).

L'ancienne Ville de Thyatire étoit incontestablement dans le même lieu où est aujourd'hui la moderne , que les Turcs appellent *Akhissar* , ou le Château Blanc , célèbre par l'immense quantité de Cotton que produit son territoire. Les nombreuses Inscriptions qu'on y a trouvées , ne laissent pas lieu de douter de sa position , qui répond parfaitement d'ailleurs à la description de Strabon. « En s'avancant , dit cet » Auteur , dans la plaine de Pergame , vers l'Orient , est *Apol-* » *lonia* , située sur une hauteur ; au Midi de cette Ville il y a » une chaîne de montagnes , après laquelle sur le chemin de

(1) Vaillant. Num. Imp. pag. 185. Hard. Num. Ant. ill. pag. 208.

(2) Ibid. pag. 185.

(3) Ibid. pag. 188.

» Sardes, on trouve *Thyatire*, Colonie des Macédoniens (1). Cela est exactement vrai, & cette Ville est placée au Midi d'*Apollonia*, en deçà des montagnes désignées par Strabon, & sur le chemin de *Sardes*. Mais les indications de Pline (2) & de Ptolémée étoient capables de dérouter tous les Antiquaires. Le premier, prétend que *Thyatire* étoit baignée par le *Lycus*; & le second, qu'elle étoit située sur l'*Hermus*. Cellarius n'a pas tort de s'écrier quel pouvoit être ce *Lycus*? Il dit avec raison que ce ne sauroit être celui qui passoit à *Laodicée*, & qui se jettoit dans le *Meandre* à *Colosses*. Mais il a tort de conclure qu'il faut en supposer un autre (3). Il est plus naturel de penser que c'est une erreur dans les éditions, & qu'on a lu *Lycus* pour *Caïcus*. Il passe à *Thyatire* un rameau du Fleuve *Caïcus*, & Charles Estienne, dans son petit Dictionnaire Géographique & Historique, a très-bien rencontré. *Thyatira*, dit-il, *urbs Mysie, ad sinistram Caïci fluminis partem*. Quelques Modernes, trompés par la ressemblance du nom, ont cru que la Ville appelée aujourd'hui par les Turcs *Tyria*, étoit *Thyatire*. Mais on est revenu de cette erreur depuis que l'on a trouvé à *Akhissar* des preuves incontestables du contraire. M. Smith fait honneur de la découverte de cette ancienne Ville à M. Ricaut, Consul d'Angleterre à Smyrne, & à un Marchand de Smyrne, appelé M. Luke. Ces deux Anglois furent les premiers qui se doutèrent de la véritable position de *Thyatire*, & qui en firent la recherche avec tant de succès. Il n'y a plus dans la Ville d'*Akhissar* aucun Monument antique, qui mé-

(1) Strabon. lib. 13.

(2) Plin. lib. 5. cap. 29. Sect. 31.

(3) Cellar. Georg. Ant. lib. 3. cap. 3.

rite d'être remarqué, on n'y voit que de bien foibles vestiges de son ancienne splendeur. On trouve simplement dans quelques endroits des débris & des fondemens de murailles qui paroissent avoir appartenu à des Edifices assez considérables. Toutes les Inscriptions, que les divers Voyageurs ont recueillies, sont éparfes çà & là, dans les Cimetieres, dans les Marchés, dans les Maisons des Particuliers; il y en a d'attachées aux murailles, plusieurs sont posées de haut en bas, d'autres en travers; j'en ai vu un grand nombre qu'il m'a été impossible de déchiffrer à cause de leur position. J'aurois pu me procurer les moyens d'y atteindre, & de les examiner, si j'avois eu affaire à des gens plus traitables. Mais j'étois sans cesse entouré d'une multitude d'enfans, & de la plus vile populace, qui regardent les Européens comme des fols, de s'occuper de semblables inutilités. J'avois à peine le temps de copier à la hâte les Inscriptions qui étoient à ma portée. M. Smith s'est plaint avant moi du même inconvénient, qu'éprouveront tous les Voyageurs qui viendront chez les Turcs faire la découverte de ces Monumens respectables.

J'allai descendre à Akhissar, chez l'Aga ou le Commandant de la Ville, appelé Hadji Chaaban Oglou, que j'avois connu à Smyrne, & qui étoit lié avec mon Pere d'une étroite amitié. Mon premier soin fut de lui demander un guide pour me conduire dans les divers endroits de la Ville où je pouvois trouver des vestiges d'antiquité. On me montra d'abord dans la Cour même de l'Aga auprès de la Fontaine, l'Inscription suivante.

Η ΠΑΤΡΙΣ

Μ. ΑΥΡ. ΔΙΑΔΟΧΟΝ ΙΠΠΙΚΟΝ ΤΟΝ
 ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ
 ΕΝ ΠΕΡΓΑΜΩ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΤΑ
 ΤΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙΡΟΝ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
 ΚΑΙ ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ. ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ
 ΑΠΟ ΤΟΥ ΘΕΙΟΤΑΤΟΥ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
 Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
 ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΣΥΝΑΨΑΙ ΤΑΣ ΑΡΧΙΕ
 ΡΕΩΣΥΝΑΣ ΤΟΙΣ ΟΕΕΣΙΝ ΕΝ
 ΕΚΑΤΕΡΑΙΣ ΤΑΙΣ ΠΟΛΕΣΙΝ
 ΦΙΛΟΤΙΜΗΣΑΜΕΝΟΝ ΕΝΔΟΞΩΣ
 ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΟΦΡΟΝΩΣ ΕΠΜΘΕΣΙ
 ΚΑΙ ΕΠΙ ΕΙΚΕΙΑΙ ΚΑΙ ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ
 ΠΑΤΡΙΔΑ ΕΥΝΟΙΑΙ ΔΙΑΠΡΕΠΟΝΤΑ.

L A P A T R I E

A honoré M. Aur. Diadochus Hippius , Grand
 Pontife d'Asie , des Temples de Pergame , &
 en même temps de la Patrie. Et Chef perpétuel
 du Sénat , honoré par le très-divin Empereur
 M. Aur. Severe Alexandre Auguste , de la réu-
 nion des deux Pontificats , pour les exercer avec
 diligence dans les deux Villes. Homme qui
 s'est distingué par la noblesse de ses sentimens

& ses libéralités , & s'est rendu recommandable par la pureté de ses maximes , la douceur de ses mœurs , & son attachement pour sa Patrie.

Ce Marbre étoit à moitié enseveli dans la terre , & il fallut faire creuser pour le découvrir. Il est remarquable par le titre de *ΒΟΥΛΑΡΧΟΝ ΔΙΑ ΒΙΟΥ* , Chef perpétuel du Sénat , ou du Conseil du Sénat , & par la réunion des deux Pontificats de Pergame & de Thyatire , qui fut accordée par l'Empereur Alexandre Severe , à Marcus Aurelius Diadochus Hippius , qu'on a voulu immortaliser par ce Monument.

On me fit voir un autre marbre sur lequel je lus :

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
Μ. ΓΝΑΙΟΝ ΛΙΚΙΝΙΟΝ
ΡΟΥΦΙΝΟΝ ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΦΙΛΟΝΤΟΥ
ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΤΙΣΤΗΝ
Κ ΕΥΕΡΓΗΤΗΝ ΤΗΣ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΟΙ ΒΥΡΣΕΙΣ.

A LA BONNE FORTUNE.

Les Corroyeurs ont honoré Marcus Cnaius Licinius Rufinus , très-illustre Consulaire , ami de l'Empereur , Fondateur & Bienfaiteur de la Patrie.

Après que j'eus copié ces deux Inscriptions , je sortis de chez l'Aga avec un Armenien , que l'on me donna pour me conduire dans la Ville. Nous allâmes d'abord au Bazar , ou au Marché du Cotton filé , où je trouvai sur un piedestal de trois pieds & quatre pouces de long , sur un pied sept pouces de large , une Inscription extrêmement endommagée , qu'il m'a été impossible de bien déchiffrer , mais que je rapporterai cependant telle que je l'ai copiée. Peut-être que quelqu'un plus habile que moi pourra en pénétrer le sens , & la restituer dans son entier.

.....ΥΤΟΥ ΖΕΥΣ ΚΡΟΝΙΔΗΣ
 ΕΙΖΕΥΣΘΑ ΕΡΙΝΑΙΩΝ
 ΕΞΕΙΛΕΤΟ ΘΥΜΟΝ ΟΥΚ ΗΙ
ΒΡΩΤΟ Ε. ΘΥΝΑΡΕΣΙ
ΙΝΤΕΡΙΣΕ.. ΙΝΥΚΤΙ
 ΜΕΛΑΙΝΟΣ. Τ ΙΕΡΜΗΝΕ
 ΟΥΣΑΤΑΔΟΥ Υ ΤΟΣΜΗΙΕ
 ΜΕΛΙΤΙΝ..... ΘΡΟΝ.....Ε
 ΠΑΥΕΓΟΘΙΟ. ΧΧΗΣΝΗ
 ΜΕΝΗΗΝ ΜΟΙΣΕΥΤΕ ΕΠΙΡ
 ΑΥΝΟΣ ΤΕΥΖΑΣΑΘΝΑ
 ΤΟΝ ΑΤΗΡΑΟΝΗΜΑΤΑ
 ΑΝΤΑ ΑΡΠΑΞΑΣΕΚΟΜΙ
ΕΙΣ ΟΥ...ΛΟΝΟΝ ΑΣΤΕΡΟ
 ΤΑΣ.

Sur un autre côté du même piedestal on lisoit :

.....ΝΑΝΑΣΤΗΣΑΣ
ΛΑΙ ΤΕΚΝΟΙΟΔΑ
ΟΣ ΜΕΛΙΤΙΝΙΣ ΕΛ
ΗΕΝ ΕΠΟΤΟΙΟΝ ΔΕ
ΥΘΟΝ ΕΝΘΑΔΙΟΣ
ΑΙΣΙ ΚΑΘΕΙΔΡΥΣΕΝ
ΣΗΜΑ Η ΙΔΙΠΑ
ΕΦΥΑΣΚΛΗΠ.....
ΕΙΤΟ. Α.....
ΝΠΑΣΙΝ.....
Ο ΟΠΟ.....

Je découvris dans le même endroit un fragment de Colonne sur lequel il y avoit ces mots écrits en grosses lettres :

ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
 ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ

Mon Guide me mena de-là au grand Marché, où j'observai une Inscription que M. Smith avoit déjà remarquée avant moi, & qu'il a inférée dans son Ouvrage (1); elle ne contient rien de fort intéressant, elle est en l'honneur d'un Claudius Aurelius Proculus, recommandable par sa naissance & les Charges qu'il avoit exercées.

(1) Thom. Smith. notit. 7. Ecclef. Af. pag. 18.

Η ΚΡΑΤΙΣΤΗ ΘΥΑΤΕΙ
 ΡΗΝΩΝ ΒΟΥΛΗ ΚΛΩ
 ΔΙΩΝ ΑΥΡ. ΠΡΟΚΛΟΝ
 ΗΡΩΑ ΑΝΔΡΑ ΕΥΓΕΝΗ
 ΕΠΙ ΣΕΜΝΟΤΗΤΙ ΒΙΟΥ
 ΚΑΙ ΑΡΧΑΙΣ ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡ
 ΓΙΑΙΣ ΠΑΣΑΙΣ ΔΙΑΤΕΛΥ
 ΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΓΕΝΟΥΣ.

Cette même Inscription a été citée par Spon & par plusieurs autres Auteurs, & elle est connue depuis très-long-temps dans l'Appendix des Marbres d'Oxford.

En passant dans une grande rue, je m'arrêtai vers la Maison d'un Turc, où l'on me montra une belle Inscription gravée sur un marbre de trois pieds deux pouces de longueur, deux pieds & un pouce & demi de largeur, & un pied huit pouces d'épaisseur. Ce Monument fut consacré par le Corps des Boulangers de Thyatire, à la mémoire de Caius Julius Julianus Tatianus Agonothete, Asiarque & grand Pontife perpétuel.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗΙ
 ΟΙΑΡΤΟΚΟΠΟΙ ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΚΑΙ
 ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ Γ
 ΙΟΥΛΙΟΝ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ ΤΑΤΙΑ
 ΝΟΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΚΑΙ
 ΑΣΙΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΔΙΑ
 ΒΙΟΥ ΤΡΙΤΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΟΡΑ
 ΝΟΜΗΣΑΝΤΑ

ΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΥΤΟΝ ΕΝΙ
 ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΣ
 ΤΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΠΡΟΙΚΑ ΚΑΙ ΚΑ
 ΤΟΡΘΩΣΑΜΕΝΟΝΤΑ ΜΕΓΙΣΤΑ ΤΗ
 ΠΑΤΡΙΔΙ ΥΙΟΝ Γ. ΙΟΥΛΙΟΥ ΙΠΠΙ
 ΑΝΟΥ ΚΑΙ ΚΟΡΝΗΛΙΑΣ ΣΕΚΟΥΝ
 ΔΗΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΕΚ
 ΓΟΝΟΝ ΦΛΑ. ΜΟΣΧΙΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ
 ΑΠΟΓΟΝΟΝ ΦΛΑΒΙΩΝ ΙΠΠΙΑΝΟΥ
 ΚΑΙ ΤΑΤΙΑΣ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΕΚΠΡΟΤΟ
 ΝΩΝ ΚΟΣΜΟΥΝΤΑ ΚΑΙ ΓΕΝΕΙ ΚΑΙ
 ΕΡΓΟΙΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΙΣ ΕΝ ΠΑΝ
 ΤΙ ΚΑΙΡΩ ΚΑΙ ΟΙΚΙΣΤΗΝ ΤΗΣ ΠΟ
 ΛΕΩΣ
 ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΑΔΡΙΑΝ
 ΤΟΣ ΛΕΣΒΙΟΥ ΦΙΛΩΤΟΥ ΚΑΙ Α
 ΝΑΣΤΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΝ ΒΩΜΟΝ ΕΚ ΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΜΕΤΑ ΑΣΚΛΗΠΙΟΝ ΚΟΥΤΟΥ
 ΥΙΟΝ.

A LA BONNE FORTUNE.

Les Boulangers ont posé ce Monument à leurs dé-
 pens, en l'honneur de Caius Julius Julianus Ta-
 tianus, Agonothete, Asiarque, grand Pontife
 perpétuel, & Edile pour la troisieme fois, &

qui dans cette même année a exercé à ses dépens la Charge de Légat de l'Empereur , dans laquelle il a terminé beaucoup d'importantes affaires de la Patrie. Fils de Caius Julius Hippius , & de Cornelia Secunda , Grands Pontifes d'Asie , petit-fils du Pontife Flavius Mochius , arriere petit-fils de Flavius Hippius , & de Flavia Tatia , issus d'une famille de Pontife. Homme qui illustre la Patrie par la noblesse de son origine , l'éclat de ses actions , & ses libéralités , & qui est le restaurateur de la Ville. La Statue a été érigée par les soins de Lesbius Philotus , qui a élevé l'autel à ses propres frais , après Asclepius , fils de Cutius.

J'observai plusieurs fragmens d'Inscriptions épars çà & là , que je rencontrois chemin faisant. Sur un marbre attaché au mur d'une Maison , je vis ces mots :

.....TON ΦΙΛΟΞΕΝ

.....ΓΥΤΕΝΕΙΑ Χ

.....ΩΝ ΠΟΛΕΩΣ

.....ΤΩΝ ΠΑΙ

.....ΕΝΟΜΕΝ

Environ à un demi-pied plus bas sur le même marbre , il y avoit :

.....ΕΝΟΥΓ.....

.....ΕΝΑΝΑ.....

.....ΝΟΥ.....

.....Τ

Sur une Colonne je lus :

ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ

Je ne fai à quel Empereur ce fragment est relatif. Sur une des Fontaines de la Ville , je trouvai quelques mots dont il est difficile de tirer aucun sens.

ΚΑΣΤ

ΛΑΜΠΡ

ΘΕ ΤΟΥ

ΠΑΘΛΑ

ΤΟΥ ΤΡΙ

ΤΟ ΚΑΙ

Κ..... Ο

.....ΣΙ

A la porte du Serdar , je trouvai un morceau d'Inscription Latine en gros caracteres.

MARMORE STRAVIT
SALURNOS

Mm ij

Elle pouvoit se rapporter à l'Empereur Vespasien, qui fut un des Bienfaiteurs de la Ville de Thyatire, comme il paroît par une Inscription Latine & Grecque qui y subsiste encore, & qui a été publiée par Spon (1), & citée aussi par le Pere Hardouin (2).

IMP. CÆSAR VESPASIANUS
AUG. PONTIF. MAX. TRIB. POT
VI. IMP. XIII. CONS VI DESIG. VII
CENSOR VIAS FACIENDAS CURAVIT

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΟΥ
ΕΣΠΑΣΙΑΝΟΣ ΣΕΒΑΣ
ΤΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΜΕΓΙΣΤΟΣ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ. 5
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. ΙΓ. ΠΑΤΗΡ
ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΥΠΑΤΟΣ ΤΟ 5
ΑΠΟΔΕΔΕΙΓΜΕΝΟΣ ΤΟ Ζ
ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΤΑΣ ΟΔΟΥΣ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

Je fus conduit par mon Guide dans la Maison d'un Turc de considération, appelé Moustafa Effendi, & je vis dans sa Cour un Tombeau de marbre fort simple, long d'environ six pieds sur quatre & demi de largeur, & cinq de profondeur; il y a

(1) Spon. Itin. Athen.

(2) Hard. Num. Ant. illust. pag. 207.

sur ce Tombeau une Inscription que M. Smith a rapportée dans son Ouvrage (1), & que je crois avoir déchiffrée avec plus de correction. La voici telle qu'il l'a donnée.

ΦΑΒΙΟΣ ΣΩΖΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙ ΤΟΠΟΥ ΚΑΘΑΡΟΥ ΟΝΤΟΣ ΠΡΟΣ ΤΗΣ
ΠΟΛΕΩΣ ΠΡΟΣ ΤΟΙΣ ΑΜΒΑΘΕΙΟΙΣ ΕΝ ΤΩ ΚΛΑΥΔΙΩ
ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ
ΕΦΩΤΕΘΗ ΚΑΙ ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ
ΑΥΡΕΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ
ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ
ΟΣ Δ ΑΝ ΤΟΔΜΗΣΗ Η ΠΟΙΗΣΗ ΠΑΡΑ ΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ
ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΤΗΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΑΡΓΙΡΙΟΥ
ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΕΙΣ ΔΕ ΤΟΙΕΡΩΤΑΤΟΝ
ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ ΓΕΙΝΟΜΕΝΟΣ
ΠΡΕΥΘΥΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΟΙΣ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ
ΝΟΜΟΙΣ ΤΑΥΤΗΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ
ΔΥΩ ΩΝ ΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ
Ε ΓΕΝΕΤΟ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΗΠΑΤΩ ΚΑΤΙΛΛΙΩ ΣΕΒΗΡΩ ΜΗΝΟΣ
ΑΥΔΥΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΥΠΟ ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ
ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΟΝ.

(1) Thom. Sm. Notit. 7. Ecclef. Af. pag. 18.

Je l'ai lûe un peu différemment.

ΦΑΒΙΟΣ ΣΟΣΙΜΟΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣ ΣΟΡΟΝ
ΕΘΕΤΟ ΕΠΙΤΟΠΟΝ ΚΑΘΑΡΟΝ ΤΟΝ ΠΡΟ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
ΠΡΟΣ ΤΩ ΣΑΜΒΑ ΘΕΙΩ ΕΝ ΤΩ ΧΑΛΔΑΙΟΥ ΠΕΡΙΒΟΛΩ
ΠΑΡΑ ΤΗΝ ΔΗΜΟΣΙΑΝ ΟΔΟΝ ΕΑΥΤΩ ΕΦΥΤΕΘΗ ΚΑΙ
ΤΗ ΓΛΥΚΥΤΑΤΗ ΑΥΤΟΥ ΓΥΝΑΙΚΙ ΑΥΡΕΛΙΑ ΠΟΝΤΙΑΝΗ Η
ΜΗΔΕΝΟΣ ΕΧΟΝΤΟΣ ΕΤΕΡΟΥ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΘΕΙΝΑΙ ΤΙΝΑ
ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΟΡΟΝ ΤΑΥΤΗΝ ΟΣ ΔΑΝ ΤΟΛΜΗΣΗ ΚΑΙ ΠΟΙΗΣΗ
ΠΑΡΑ ΤΑΥΤΑ ΔΩΣΕΙ ΕΙΣ ΜΕΝ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΑΡΓΥΡΙΟΥ ΔΗΝΑΡΙΑ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ
ΕΙΣ ΔΕ ΤΟ ΙΕΡΩΤΑΤΟΝ ΤΑΜΕΙΟΝ ΔΙΣ ΧΕΙΛΙΑ ΠΕΝΤΑΚΟΣΙΑ
ΤΕΙΝΟΜΕΝΟΣ ΥΠΕΥΘΙΝΟΣ ΕΞΩΘΕΝ ΤΩ ΤΗΣ ΤΥΜΒΩΡΥΧΙΑΣ
ΝΟΜΩ ΤΑΥΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ ΕΠΕΓΡΑΦΗ ΑΠΛΑ ΔΥΩ
ΩΝΤΟ ΕΤΕΡΟΝ ΕΤΕΘΗΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙΟΝ ΕΝ ΤΗΛΑΜΠΡΟ
ΤΑΤΗ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ ΠΟΛΕΙ ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΚΑΤΙΛΛΙΩ
ΣΕΒΗΡΩ ΜΗΝΟΣ ΑΥΔΙΝΑΙΟΥ ΤΡΙΣ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΗ ΥΠΟ
ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΔΗΜΟΣΙΑΝ

Fabius Sozimus a fait construire ce Tombeau dans
un lieu propre devant la Ville , auprès de l'Oli-
vier sacré dans l'Enclos de Chaldæus sur le
grand chemin , pour y être placé lui & sa très-
douce Epouse Aurelia Pontiana , sans que l'on
puisse y mettre aucune autre personne ; & si

quelqu'un viole cette Fondation , il sera obligé de payer à la Ville de Thyatire mille cinq cent deniers d'argent , & au sacré Trésor du Fisc deux mille cinq cent ; il éprouvera outre cela le châtiment porté par les Loix contre les Mal-fauteurs qui ouvrent les Tombeaux pour dépouiller les Morts. Cette Inscription a été faite double , & l'une a été placée dans le Palais de la très-illustre Ville de Thyatire , sous le Proconsulat de Catilius Severus , le 6 Décembre (1), & publiée par Menophile, fils de Julianus.

Le Proconsul dont il est parlé dans ce Marbre , est peut-être Catilius Severus , bisayeul maternel de M. Aurele , qui fut Consul sous Adrien , l'an de Rome 872 de Jesus-Christ 121 , avec Aurelius Fulvius Antonius , ou celui qui fut ensuite Préfet de Rome vers la fin du même regne. C'est peut-être aussi un autre Catilius Severe qui occupoit le Consulat en 235 , & avoit pour Collegue Ragonius Vrinatus Quintianus.

Cette Inscription est gravée en sept lignes sur le Tombeau dont on voit la représentation à la Planche I. N^o. 1.

Nous allâmes de-là avec mon Guide au Kiochk ou Belvedere de la Ville , à la porte duquel je trouvai deux Inscriptions que l'on voit moins correctes chez M. Smith ; ce Voyageur a passé quelques mots. La premiere est conçue en ces termes :

(1) Le mois *Audinæus* , à Thyatire commençoit le 23 Novembre.

ΤΟΝ ΓΗΣ ΚΑΙ ΘΑ
 ΛΑΣΣΗΣ ΔΕΣΠΟΤΗΝ ΑΥΤ. ΚΑΙΣ
 Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥΗΡΟΝ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ
 ΠΑΡΘ. ΜΕ. ΒΡΙΤΑΝΝΙ. ΓΕΡ. ΜΕ.
 ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΕΑΥΤΟΥ ΚΑΙ
 ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ
 Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ
 ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΧΕΙΛΙΑΡΧΟΣ ΟΙΕΡΕΥΣ
 ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟΡΟΣ ΤΟΥ
 ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ
 ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΑΡΧΗΣ ΛΙΒΙΑΝΗΣ ΕΠΙΑΡΧΟΣ.

Titus Antonius Alphenus Arignotus , Chiliarque
 pour la troisieme fois , Prêtre du Dieu , Neo-
 core de l'Empereur , & son Lieutenant , Epar-
 que du Domaine Livien , a honoré le Domina-
 teur de la Terre & de la Mer , l'Empereur
 M. Aur. Severe Antonin Part. Med. Britann.
 Pere de la Patrie , son Bienfaiteur , & le Bien-
 faiteur de la Ville.

On lit dans la seconde.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΟΥ
 ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΣΕΒ. ΕΥΣ

ΕΥΤΥΧΗ.

ΕΥΤΥΧΗ. Τ. ΑΝΤ. ΑΛΦΗΝΟΣ
ΑΡΙΓΝΩΤΟΣ ΑΠΟΤΡΙΩΝ
ΧΙΛΙΑΡΧΙΩΝ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΚΥΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ ΚΤΙΣΤΗΝ
Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΘΕΟΥ ΚΑΙ ΝΕΩ
ΚΟΡΟΣ ΤΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΚΑΙ
ΕΠΙΤΡΟΠΟΣ.....

Titus Antonius Alphenus Agrinotus , après trois
Chiliarchées , Prêtre du Dieu , Neocore de
l'Empereur , & son Lieutenant , a honoré l'Em-
pereur M. Aur. Severe Antonin , &c. son Sei-
gneur.

Après avoir vu à peu près tout ce que mon Guide pouvoit
me montrer dans la Ville , je voulus aller visiter les Cimetie-
res où l'on trouve ordinairement , parmi les marbres que les
Turcs employent pour leurs Tombeaux , une infinité de mor-
ceaux d'antiquité. Dans le premier Cimetiere vers le Midi de
la Ville , je trouvai un marbre qui n'a je crois encore été vu
d'aucun Voyageur. Il y avoit trois demi-cercles , de chacun
desquels pendoit un Cœur , avec une piece ronde en forme de
Patere. Dans le premier demi-cercle étoit l'Inscription sui-
vante.

ΤΕΧΝΟΙΣ ΕΑΥΤ
ΩΝ ΚΑΙ ΕΠΟΝΥΜ

ΟΙΣ ΜΗΔΕΝΟΣ
ΕΤΕΡΟΥ ΕΧΟΝ
ΤΟΣ ΕΞΟΥΣΙΑΝ ΑΛ
ΛΟ ΟΝΩΜΑ ΕΝ ΒΑΛ
ΛΕΙΝΟΣ ΔΑΝΤΙΠΑΡΑ ΤΑΥ
ΤΑ ΠΟΙΕΙ ΔΩΣΕΙ ΤΗ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ
ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ
ΠΟΛΕΙ * ΑΦ

A leurs enfans , & ceux du même nom , sans qu'aucun ait le pouvoir d'y mettre un autre nom , à peine pour les contrevenans de payer à la très-illustre Ville de Thyatire 1500 deniers.

Dans le second demi-cercle on lisoit ce qui suit , qui est sans doute la continuation de la même Inscription.

ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ
ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ Ε
ΤΕΘΗ ΕΙΣ ΤΟ ΑΡΧΕΙ
ΟΝ ΑΝΤΥΠΙΑΤΩ ΓΕΝΤΙΑΝΩ
ΛΟΛΛΙΑΝΩΑΠ ΕΛ
ΛΑΙΟΥ.....ΥΠΟΑΛΕΞΑΝΔΡ
ΟΝ ΚΑΙ ΚΟΝ.....Ω

ΕΧΟΝΤΩΝ ΔΕ ΤΗΝ ΕΞ
ΟΥΣΙΑΝ ΤΟΥ ΤΟΠΟΥ

L'original de cette Inscription a été placé dans le Palais , sous le Proconsulat d'Egnatius Lollianus , le du mois de Novembre , publié par Alexandre & par qui ont le Domaine du lieu.

Le reste étoit dans le troisieme demi-cercle.

ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΤΗΣ ΚΑΜΑΡ
ΑΣ ΑΥΡ. ΡΟΥΦΟΝ
ΒΟΥΛΕΥΤΗΝ ΥΙΟΝ·
ΤΗΣ ΑΔΕΛΦΗΣ ΜΟΥ
.....ANN..... ΔΕΣΠΟΙΝΗΣ
ΤΗΣ ΠΡΟ ΕΝ ΓΕΙΜΕ
ΝΗΣ ΣΟΡΟΥ ΕΠΙ ΩΣ

Situé auprès de la Voûte Aurelius Rufus , Sénateur , fils de ma sœur..... Maîtresse du Tombeau placé ci-devant.....

Ces trois Inscriptions n'en font qu'une qui n'est pas complète , il y manque plusieurs lignes au commencement & à

la fin. Elle est à peu près dans le même goût que celle de Fabius Zosimus, que j'ai rapportée plus haut. Elle paroît contenir une disposition testamentaire, relative à la famille du Testateur, & à la destination du Tombeau sur lequel elle étoit gravée. Elle devoit commencer par les noms des Personnages, à la sépulture desquels ce Tombeau étoit réservé. Mais le temps a détruit entierement les premières lignes, & c'est avec une peine infinie que j'ai recueilli le reste. J'ai même été obligé de la restituer, comme on le verra par les lettres marquées avec des points. Je ne sais pas si le Proconsul Gentianus Lollianus, dont il est parlé dans ce marbre, seroit Q. Epidius Rufus Lollianus Gentianus, qui fut Consul avec Pomponius Bassus, l'an de Jesus-Christ 210, à la fin du regne de Septime Severe.

Dans le même Cimetière du Midi je vis une autre inscription bien conservée, Monument dressé par les Teinturiers en l'honneur du Préteur Artemagore, fils de Glycon.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΟΙ ΒΑΦΕΙΣΑΥΡ. ΑΡΤΕΜΑΓΩ
ΡΟΝ ΓΛΥΚΟΝΟΣ ΥΙΟΝ ΣΤΡΑ
ΤΗΓΟΝ ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΕΠΙΣΤΗΣΑΜ
ΕΝΟΝ ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΒΑΦΕΩΝ
ΑΠΟ ΓΕΝΟΥΣ ΤΟ ΕΚ ΤΟΝ ΑΝΔΡΙ
ΑΝΤΟΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΙΣ. ΛΑΜΠΑ
ΔΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ ΜΕΓΑΛΛΩΝ
ΙΕΡΩΝ ΑΥΤΩΝ ΤΕΤΕΙΩΣ
ΕΣΩΠΥΘΙΩΝ ΔΕΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ

A LA BONNE FORTUNE.

La Communauté des Teinturiers a honoré d'une Statue Artemagore , fils de Glycon Stratique , le sixieme de sa famille , qui a été Directeur des ouvrages de Teinturiers , Lampadarque des grandes Fêtes , & ensuite des Jeux Pythiens , & Décurion.

Le titre de Lampadarque , donné à Artemagore dans cette Inscription , étoit affecté au Président des Jeux , appelés Lampadephorie *Λαμπαδιφορία* , dans lesquels on faisoit l'exercice de la course , avec des Lampes à la main.

Cet Artemagore doit être celui dont le nom est cité dans une Médaille d'Alexandre Severe que j'ai rapportée , & son pere Glycon peut être le même dont il est fait mention dans une Médaille de Septime Severe , & dans l'Inscription relative à la Diane Oreitine de laquelle j'ai traité au long ci-devant.

J'observai dans le même endroit un Marbre sépulchral , représentant un Homme à Cheval , accompagné de deux Chiens , & prêt à percer un Sanglier avec sa lance. Au-dessous de la Figure étoient ces mots.

D. M. VAL IVVENTUS EXARCUS
QUI MILITAVIT ANNOS XX IN VEXILLA
TIONE ME QQ DAL. COMIT. ANCIAL
ITANA VIXIT ANNOS. XL. COLLECT
APII TITULUM CONSCRIPTUM EX

BONIS EIUS POSUERUNT
BENEMERENTI.

A quelques pas de là je découvris encore cinq marbres , sur le premier desquels je lus cette Inscription.

· · · · ·
· · · · ·
ΛΙΚΙΝΝΙΟΝ ΡΟΥΦΙΑΝΟΝ
ΕΥΤΙΚΛΗΝ. ΥΠΙΑΤΙΚΟΝ
ΥΙΟΝ ΛΙΚΙΝΝΙΟΥ ΡΟΥ
ΦΙΝΟΥ ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΟΝ
ΗΡΑΚΛΕΑ ΤΩΝ ΠΡΩΤΩΝ
ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ ΝΕΑΝ
ΙΣΚΟΙ ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΑΡ
ΧΑΙΟΝ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ

Les jeunes Gens des premiers Gymnases donnés autour du Temple d'Hercule , ou du troisieme , à compter du commencement , ont honoré Licinius Rufinus Euticlès , Consulaire , fils de Licinius Rufinus.

Il est encore question ici de Licinius Rufinus , dont il est parlé dans une autre Inscription que j'ai déjà rapportée. On voit par celle-ci qu'Hercule étoit honoré , & avoit un Temple à Thyatire.

Sur le second marbre il y avoit ce qui suit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
ΟΙ ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ ΤΩΝ
ΠΡΟΤΩΝ ΓΥΜΝΑΣΙΩΝ ΚΑΙ
ΚΑΤΑ ΤΟ ΑΡΧΑΙΟΝ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ
ΝΕΑΝΙΣΚΟΙ. ΑΥΡ. ΘΗΣΕΑ ΝΕΙΚΗ
ΦΟΡΟΥ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΟΝ ΝΕΙΚΥ
ΣΑΝΤΑ ΕΝΔΟΞΩΣ ΠΑΓΚΡΑΤΙ
ΟΝ ΤΩ ΥΠΟ ΑΥΤΩΝ ΕΠΙΜΕ
ΛΟΥΜΕΝΩΙ ΕΠΙΝΕΙΚΙΩΙ
ΣΕΒΗΡΕΙΩΙ ΑΙΩΝΙ
ΥΠΟ ΕΠΙΣΤΑΤΗΝ ΑΥΡ. ΑΤΤΙΚΟΝ
ΖΩΣΙΜΟΥ

A LA BONNE FORTUNE.

Les jeunes Gens des premiers Gymnases donnés
autour du Temple d'Hercule , ou du troisieme ,
à compter du commencement , ont honoré
Aurelius Theseus , fils de Nicephore Thyati-
rien , qui a vaincu avec gloire dans le Pancrace
donné dans le temps des Fêtes célébrées par eux
pour les Victoires de Severe. Sous l'Epistate
Aurelius Atticus , fils de Zosime.

Le combat du Pancrace étoit composé de la Lutte & du

Pugilat , dans lequel on faisoit tous les efforts possibles pour terrasser son ennemi. C'est pour cela que le nom de *Pancrætium* Πανκράτιον lui a été donné. Quelques-uns ont confondu mal-à-propos ce combat avec le *Pentathlon* , qui étoit composé des cinq exercices , du Pugilat , de la Course , du Disque , de la Lutte , & du Saut. Il faut , pour se convaincre de cette erreur , lire Sénèque , qui a écrit au long sur le Pancrace (1).

Le troisième marbre renfermoit l'Inscription qui suit.

Γ. ΛΑΙΒΙΟΣ ΒΑΛΕΡΙΟΣ ΣΕΚΟΥΝΔΟΣ
 ΜΑΝΝΙΑΝΟΣ Γ. ΛΑΙΒΙΩ
 ΤΕΛΕΣΦΩΡΩ ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ
 ΤΩ ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ ΑΔΕΛΦΩ
 ΗΡΩΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙ ΚΑΛΑΙΒΙΑ
 ΚΛΑΥΔΙΑΝΗ ΤΗ ΘΥΓΑΤΡΙ ΚΑΙ
 Μ. ΑΝΤΩΝΙΩ ΠΟΛΛΙΩΝΙ ΑΝΔΡΙ
 ΑΥΤΗΣ Κ. ΤΟΙΣ ΓΛΥΚΥΤΑΤΟΙΣ
 ΤΕΧΝΟΙΣ ΚΑΤΑ ΘΟΙΣ ΗΡΩΣΙ
 ΕΠΙΦΑΝΕΙΣΙ.

Caius Lævius Valerius Secundus Mannianus , à
 Caius Lævius Telesphorus Claudianus son très-
 cher frere , Héros illustre , & à Lævia Clau-
 diana sa fille . & à Marcus Antonius Pollion son
 mari , & à leurs très-chers enfans , Héros il-
 lustres,

(1) Senec. lib. 5. controv. 3.

Sur le quatrieme marbre on voyoit l'Inscription ci-après en Dialecte Dorique.

ΑΒΟΥΛΑ ΚΑΙ ΟΔΑΜΟΣ ΑΥΛΟΝ ΚΛΩ
ΔΙΟΝ ΠΕΥΕΝΝΙΑΝΟΝ ΣΤΡΑΤΑΓΗΣ
ΑΝΤΑ ΑΓΝΩΣ ΕΥΣΤΑΘΕΩΣ ΕΝ
ΚΑΙΡΟΙΣ ΕΠΙΜΕΛΙΑΣ ΔΕΔΕΥΟΜΕΝΟΙΣ
ΤΟΝ ΙΕΡΕΑ ΚΑΙ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΚΑΙ ΛΟΓΩΝ
ΠΡΥΤΑΝΙΝ ΑΓΩΝΟΤΗΤΑΝ ΕΝΙ ΕΝΙ
ΑΥΤΩ ΠΕΠΛΗΡΩΚΟΤΑ ΔΕ ΚΑΙ ΤΑΝ
ΕΝ ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΠΑΤΡΙΔΙ ΚΑΙ ΝΕΩΚΟ
ΡΩΝ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ ΤΩΝ ΣΥΝΤΕ.....
..ΝΕΩΠΟΛΕΙΤΑΝ ΕΠΟΝΥΜΟΝ ΑΝΕ
ΚΓΕΝΕΟΣ ΔΙΑΣΑΜΝΟΣ ΤΟΙΣ ΤΑΣ
ΑΣΙΑΣ ΒΑΣΜΟΙΣ ΑΝΕΔΟΓΗΣΕ.

Ce monument est remarquable par le titre de Λόγων Πρύ-
τανιν, le Logon Prytanis étoit un Juge établi dans les Jeux pu-
blics pour régler les Combats Littéraires, & adjuger les Prix
d'Eloquence ou de Poësie à ceux qui avoient concouru.

L'Inscription du cinquieme marbre étoit Latine, & conte-
noit ce qui suit.

C. IVLIVS CRESCENS
MILLEXI CL VIXIT ANNOS XXXV
MILITAVIT ANNIS XV FL. CASTUS
FRATER ET PRIMVS HÆRES EX

TESTAMENTO IUSSUS POSUIT
ΕΥΤΥΧΕΙΤΕ

Quand j'eus assez parcouru le Cimetiere du Midi , je passai dans un autre situé vers l'Occident , où je fis la découverte des trois Inscriptions ci-après.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΛΟΥΚΙΟΝ ΑΥΡ. ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΗΣ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΜΕ
ΓΑΛΟΠΡΕΠΩΣ
ΥΙΟΝ-Α-ΑΥΡ. ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΟΥΣ
ΚΑΙ ΑΥΡΗΛΙΑΣ ΤΑΤΙΑΣ
ΤΩΝ ΑΓΩΝΟΘΕΤΩΝ ΚΑΙ
ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ

Le Sénat & le Peuple ont honoré Lucius Aurelius Aristomenes , qui a exercé la Charge d'Agonothete avec magnificence , fils de Lucius Aurelius Aristomenes & de Aurelia Tatia Agonotheres , & Pontife d'Asie.

ΦΙΜΑΧΟΝ ΚΡΑΤΕΙ
....ΣΤΟΝ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ
ΤΕΙΜΗΘΕΝΤΑ ΤΗ ΤΟΥΑΝ
ΔΡΙΑΝΤΟΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΙ ΥΠΟ
ΑΡΗΝΩΝ ΚΑΙΝΑΓΔΗΜΩΝ

ΕΠΙ ΤΩ ΕΧΔΙΚΗΣΑΙ ΚΑΙ ΑΠΟΚΑ
ΤΑΣΤΗΣΑΙ ΤΑ ΤΩΝ ΚΩΜΩΝ
ΚΑΙ ΜΕΤΑΤΑΥΤΑ ΥΠΟΣΕΙΣΜΟΥ
ΣΥΝΤΡΙΒΕΝΤΟΣ ΤΟΥ ΒΟΜΟΥ
ΚΑΙ ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΣ
ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΥΗΡΙΝΑΣ ΣΤΡΑΤΟ
ΝΕΙΚΗ ΕΓΓΟΝΟΣ ΑΥΤΟΥ
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΑΣΑ ΤΟΝ ΤΕ
ΒΩΜΟΝ ΚΑΙ ΕΠΙΣΚΕΥΑΣΑΣΑ
ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Le puissant Phimacus Stephanophore a été honoré d'une Statue par les Arénéens & les Nagdéméens , pour les avoir vengé , & avoir mis en regle les affaires de leurs Villages. Dans la suite le Temple & la Statue ayant été renversés par le tremblement de terre , Julia Severina Stratonice , sa petite-fille , a rebâti le Temple , & réparé la Statue à ses dépens , & a érigé ce Monument.

Les Arénéens & les Nagdéméens dont parle ce marbre , devoient être vraisemblablement les Habitans de deux Villages , ou deux Bourgs obscurs du territoire de Thyatire. Strabon , Estienne de Byfance , & les autres Géographes n'en ont pas

fait mention. Le tremblement de terre cité dans cette Inscription , prouve qu'elle est du temps de Tibere , auquel se rapporte l'époque de ce mémorable événement.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΝ
 ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΥΙΟΝ ΤΟΝ ΠΡΥΤΑΝΙΝ ΚΑΙ
 ΙΕΡΕΑ ΤΗΣ ΡΩΜΗΣ ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑΣ
 ΣΙΤΩΝΗΝ ΚΑΙ ΤΡΙΤΕΥΤΗΝ ΓΡΑΜΜΑΤΕΑ
 ΒΟΥΛΗΣ ΔΗΜΟΥ ΔΕΚΑΠΡΟΤΕΥΣΑΝΤΑ
 ΕΤΗ. Ι ΚΑΙ ΕΠΙΔΟΣΕΙ ΚΑΙ ΚΥΡΙΑΚΑΙΣ
 ΥΠΕΡΕΣΙΑΙΣ ΧΡΗΣΙΜΕΥΣΑΝΤΑ ΤΗΝ
 ΠΑΤΡΙΔΑ ΚΑΙ ΑΠΟΔΟΧΕΑ ΤΩΝ
 ΑΡΧΕΙΩΝ

A LA BONNE FORTUNE.

Le Sénat & le Peuple ont honoré Asclepiade , fils de Tryphon , Prytane & Prêtre de Rome , qui a été Strategue , Commis des Bleds , trois fois Secrétaire du Sénat , & Décurion du Peuple pendant dix ans , qui a été utile à la Patrie par ses libéralités , & les services qu'il a rendus dans les affaires publiques , & qui a veillé à l'entretien des Palais & des Edifices publics.

Le ΣΕΙΤΩΝΙΣ, Sitonis , étoit un Officier municipal pré-

posé à l'achat des grains pour la nourriture des Habitans.

Je terminai mes recherches dans le Cimetiere au Nord de la Ville , où j'observai le Monument érigé en l'honneur d'Ulpia Marcella , dont j'ai parlé ci-devant ; l'aventure qui m'arriva dans cet endroit-là , & que j'ai déjà racontée , ne me permit pas de m'y arrêter long-temps , & me priva peut-être de quelques autres Inscriptions que j'aurois pu recueillir. Je rentrai dans la Ville de très-mauvaise humeur , & en retournant chez l'Aga où j'avois laissé mes Chevaux , je voulus voir par moi-même un marbre cité par M. Smith , qui dit l'avoir découvert dans un Cul-de-Sac auprès du Marché. Il me fut impossible de le retrouver. J'ignore si mon Guide ne fut pas me conduire dans le lieu indiqué par M. Smith. Je crois plutôt que ce pauvre Armenien voulut se débarrasser bien vite de sa commission , & craignit que la populace qui s'étoit montrée dans le Cimetiere très-mécontente de ma curiosité , ne lui fît quelque avanie , pour m'avoir mené dans les divers endroits où je pouvois la satisfaire.

Je joins ici cette Inscription telle que M. Smith l'a publiée.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ

ΑΝΤ. ΚΛ. ΑΛΦ. ΑΡΙΓΝΩΤΟΝ ΤΟΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ

ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ ΤΟΥΣΕΒ. ΑΡΧΗΣ ΛΕΙΒΙΑΝΗΣ

ΕΠΑΡΧΟΝ

ΕΙΛΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΣ ΠΡΑΙ
ΠΟΣΙΤΟΝ

ΕΙΛΗΣ..... ΤΑΛΑΡΙΩΝ ΧΙΛΙΑΡΧΩΝ

ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΚΙΛΙΚΩΝ ΠΡΑΙΠΟΣΙΤΟΝ

ΤΗΣ ΣΠΕΙΡΗΣ ΠΡΩΤΗΣ ΓΑΙΤΟΥΛΩΝ ΕΠΑΡ
 ΧΟΝ
 ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΝΟΥΜΙΔΩΝ ΠΡΑΙ.
 ΠΟΣΙΤΟΝ ΣΠΕΙΡΗΣ ΔΕΥΤΕΡΑΣ ΦΛ. ΒΕΣΣΩΝ
 ΣΠΕΙΡΗΣ ΑΝΝΟΝΗΣ ΘΕΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΙΜΕΝΩΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣΕΑΡΩ
 ΑΝΩΝ ΤΡΙΒΟΥ ΚΥΡΕΙΝΑ ΥΠΑΤΙΚΟΝ ΣΥΓ
 ΓΕΝΗ ΥΙΟΝ ΚΑΙ ΕΓΓΟΝΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΩΝ
 ΑΣΙΑΣ ΑΔΕΛΦΟΥΝ ΑΛΦ. ΑΠΟΛΛΙΝΑΡΙΟΥ ΕΠΙΚΗΝ
 ΣΟΝΤΟΥΣΕΒ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΟ
 ΤΑΤΗΣ ΚΥΣΙΚΗΝΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΛΟΓΙ
 ΣΤΗΝ ΣΕΛΕΥΚΙΑΣ ΠΕΙΣΙΔΙΑΣ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝ
 ΔΡΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΩΝ. ΚΑΙ ΡΩΕΣΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΤΡΙΑΝΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΚΑΙ ΤΡΟΠΗΣΙΩΝ
 ΚΑΙ ΤΗΣ ΟΛΩΝΕΙΑΣ ΕΝ ΠΑΣΑΙΣ ΥΠΕΡΕ
 ΣΙΑΙΣ ΤΡΑΣΙΩΝ ΚΑΙ ΣΕΜΝΟΤΑΤΟΝ ΙΕ
 ΡΕΑ ΤΟΥ ΠΡΟΠΑΤΟΡΟΣ ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜ
 ΝΟΥ

ΟΙ ΒΑΦΕΙΣ

Elle paroît se rapporter au temps de l'Empereur Antonin Pie, ou de Caracalla. Mais on ne sauroit décider auquel des deux, puisque le nom d'Antonin leur est commun. Ce Monument fut érigé par les Teinturiers pour honorer Antonius, Claudius, Alphenus Arignotus. On y voit le détail de toutes

les Dignités dont il avoit été revêtu , & de toutes les Charges qu'il exerçoit. Il y est parlé de son origine , il y est dit neveu d'Alphenus Apollinarius , (duquel il est fait mention dans une Médaille de Thyatire , frappée au nom du Sénat , que j'ai déjà citée.) Cet Alphenus étoit issu d'une Famille Consulaire , & d'ancêtres qui avoient été Pontifes d'Asie. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce marbre , est le Dieu *Tyrimne* , qui y est appelé le premier Pere , le Pere commun ΠΡΟΠΑΤΩΡ. M. Spon a rapporté une Inscription relative à ce Dieu ; mais n'ayant pas actuellement à ma portée l'ouvrage de ce Savant Voyageur , je ne puis pas savoir si c'est la même que celle-ci , que M. Smith avoue avoir eu beaucoup de peine à déchiffrer ; cette raison me rendoit extrêmement curieux de la voir par moi-même , pour me bien assurer s'il y avoit réellement ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΝΟΥ , & si ce n'étoit pas ΘΕΟΥ ΤΥΡΙΜΟΥ. On fait , par le témoignage de Strabon & de Tertulien , que la Ville de Thyatire étoit une Colonie de Macédo niens. Un *Tyrimas* ΤΥΡΙΜΑΣ a été le troisieme Roi de Macédoine , il commença de régner l'an 3956 de la période Julienne , 758 ans avant Jesus-Christ. Il pourroit se faire que ce Prince eut été le Fondateur de la Colonie , & le premier Pere dont il est parlé dans ce marbre , & que les Thyatiréens peussent ensuite mis au rang des Dieux.

En effet , nous voyons par la Fable & par l'Histoire , que chez les anciens Peuples , plusieurs Fondateurs des Colonies ont été honoré comme des Dieux , & ont eu des Temples & un culte. En toutes manieres ce Dieu Tyrimne ou Tyrimé , devoit être une Divinité particuliere aux Thyatiréens , car je ne crois pas qu'il en soit fait mention ailleurs ; & elle n'est absolument connue que par cette Inscription trouvée par M.

Smith, dans les ruines de Thyatire, & que je crois être la même que celle de M. Spon.

A mon retour mon Pere me fit voir une autre Inscription qui m'avoit échappé, & qui lui avoit été communiquée par M. le Docteur Burdet, Ministre Anglican à Smyrne, un des hommes le plus respectable que j'ai connu de ma vie, par toutes les vertus de son état, & les qualités les plus éminentes de l'esprit & du cœur. Il joignoit à la connoissance profonde de la Théologie tous les agrémens de la Littérature. L'amour de l'Antiquité lui avoit fait entreprendre, comme à moi, le Voyage de Sardes & de Thyatire. Je joins ici cette Inscription.

ΤΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ
ΟΙΗΜΑΤΕΥΟΜΕΝΟΙ
ΤΟ ΤΡΙΠΥΛΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ
ΣΤΟΑΣ ΤΑΣ ΤΕ ΚΑΤΑΓΩΓΑΣ
ΚΑΙ ΤΑ ΕΝ ΑΥΤΑΙΣ ΕΡΓΑ
ΤΩΝ ΟΙΚΗΤΗΡΙΑ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΑΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ ΚΑΙ ΔΗ
ΠΑΜΦΥΛΟΥ ΤΟΥ ΥΠΑ
ΤΟΥ ΜΗΝΟΦΑΝ ΤΟΥ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΡΥ. ΣΩ. ΚΑΛΙΝΟΣ.

AUX AUGUSTES.

Les Marchands d'Etoffes (ou d'habillemens) ont
bâti à leurs dépens, & du fruit de leur tra-
vail,

vail , le Tripyle , les Portiques , les Souterrains , & les Logemens des Ouvriers qui y ont été pratiqués , ensuite sous le Consul Pamphilus , fils de Menophante , Chry. Zof. Calinus a posé ce Monument.

Je partis d'Akhissar le 19 Septembre , au coucher du Soleil , & je fis route au Sud-Est ; vers les dix heures du soir je passai l'Hermus sur un Pont de Bois construit nouvellement par les Turcs , & à minuit j'arrivai à *Mermer* , Bourg placé sur une élévation , dans une position admirable. M. Smith croit que ce Bourg pourroit être *la Brulée* des Anciens. *Post sex horas* , dit-il , *superato colle qui leviter assurgit Marmoram , fortasse Exustam veterum , &c. ingredimur* (1). Il n'a pas fait attention que *la Brulée* *κατακαυμένη* , dont parlent Strabon & Estienne de Byfance , n'étoit point une Ville , mais une petite contrée. Strabon lui donne 90 stades de longueur , & 400 stades de largeur. Il ajoute qu'on ne sauroit décider si elle appartenoit à la Myfie ou à la Méonie , parce qu'on l'appelloit indifféremment de ces deux noms (2). Estienne de Byfance prétend qu'elle faisoit partie du territoire d'Ephese , il dit que ses Habitans étoient appelés *Catacecaumenites* , qu'on n'y trouvoit aucun arbre , à l'exception de la Vigne , & que l'on croyoit que la foudre avoit consumé tous les autres (3). M. Smith

(1) Thom. Smith. Notit. 7. Ecclef. Asia. p. 26.

(2) Strab. lib. 13.

(3) Steph. *κατακαυμένη*

pouvoit dire seulement que le Bourg de Mermer se trouve peut-être dans la *Région Brulée*. Cela seroit conforme au rapport de Strabon, qui dit, que cette contrée étoit arrosée par l'*Hermus*, Fleuve, qui, suivant Hérodote, prenoit sa source dans le Mont *Hirus*, consacré à Cybele, & alloit se jeter dans la Mer vers Pergame (1). Estienne de Byfance, place cette Région brulée le long du *Caystrus*, Fleuve plus méridional. Mais ces deux Géographes ont peut-être raison l'un & l'autre; car entre ces deux Fleuves il n'y a gueres qu'un espace de 11 à 12 lieues, & Strabon donne à cette Contrée une largeur de 400 stades, qui font environ 15 lieues communes. De sorte qu'elle pouvoit très-bien être baignée au Septentrion par l'*Hermus*, & par le *Caystrus* au Midi. Je crois que *Mermer* n'est pas l'ancienne *Nacrasa*, qui n'est connue que de Ptolémée, & que ce Géographe a placée à peu près dans la même position. Il l'a fait plus orientale de vingt minutes que *Thyatire*; & effectivement *Mermer* est à six lieues au Sud d'Akhissar, & par conséquent elle se trouve plus à l'Orient. Mais il n'y a pas tout-à-fait la différence des vingt minutes indiquées par Ptolémée (2). Je couchai à *Mermer*, & me levai à la pointe du jour pour aller à la recherche des Monumens antiques. Je ne trouvai qu'un morceau de bas-relief mal-conservé, & d'assez mauvais goût, dont on voit le dessein à la Planche II. n°. 1. Je le crois du moyen âge, il a quelque chose de barbare, & n'appartient certainement pas aux beaux siècles des Grecs, ni des

(1) Herod. lib. 1.

(2) *Nacrasa* étoit à trois lieues de *Thyatire*, sur le chemin de Pergame, au Village de Bok-Hair, suivant une Inscription citée par Chishull. Antiq. Asiat. pag. 146.

Florus appelle la seconde Rome. Les Rois de Lydie y faisoient leur résidence, & Strabon nous dit qu'elle ne cédoit en gloire & en splendeur à aucune Ville d'Asie (1). Ce Géographe la regarde comme ancienne, mais la croit cependant postérieure au Siège de Troye. On ignore quel en a été le Fondateur. Il paroît que cette Ville ou sa Citadelle ont été autrefois appelées *Hyda*, parce qu'on ne trouve point d'autre lieu de ce nom dans toute la Lydie, & que la place indiquée par Homere à cette *Hyda*, répond à celle de Sardes, qui se trouvoit sous le Mont Tmolus.

Τμῶλῳ ὑπὸ νιφόεντι Ἰδης ἐν πείονι δήμῳ.

Ce Vers du second Livre de l'Iliade est cité à cette occasion par Strabon (2). Les Commentateurs d'Homere croient aussi que Sardes est la même Ville que ce Poëte appelle *Tarna* dans son cinquieme Livre de l'Iliade.

L'Histoire ne commence à faire mention de Sardes, que depuis Ardys, fils de de Gyges, & second Roi de Lydie, de la race des Mermandes, qui occuperent le Trône après les Héraclides. Nous voyons dans Hérodote, que sous le regne de ce Prince, les Cimmériens, chassés de leur pays par les Scythes Nomades, passerent en Asie, & s'emparerent de Sardes. L'époque de cet événement n'est pas déterminée. Le regne d'Ardys a été fort long, il fut de 50 ans, suivant Hérodote, & de 49, selon les Chronologistes modernes (3). Il commença l'an

(1) Strabon. lib. 13.

(2) Ibid.

(3) Petav. Ration. temp.

4034 de la Période Julienne, 680 ans avant la naissance de Jesus-Christ. Sardes demeura sous la domination des Cimmériens jusques au regne d'Alyattes II. qui monta sur le Trône l'an 4095 de la Période Julienne, 619 ans avant la venue du Messie ; ce Prince délivra sa Capitale de l'oppression étrangère , & chassa les Cimmeriens de toute l'Asie (1). Strabon nous apprend que Sardes fut ensuite conquise par les *Tyriens* & les *Lyciens* (2). L'an 4166 de la Période Julienne, 548 ans avant Jesus-Christ, cette Ville passa sous le pouvoir des Perses. Personne n'ignore comment Gyges, premier Roi de Lydie de la race des Mermandes, fit mourir Candaule, dernier Roi de Lydie du sang des Héraclides, duquel il étoit Garde, & s'empara du Trône par cette trahison. L'Oracle de Delphes annonça dès-lors qu'un de ses descendans, à la cinquième génération, expieroit ce crime, & en subiroit le châtiment. L'arrêt du Destin regardoit Crœsus. Hérodote nous rapporte qu'Apollon, Protecteur de ce Prince, fit tous ses efforts pour empêcher que Sardes ne fût prise sous son regne ; mais il ne put pas changer ce Decret éternel, & obtint seulement que l'exécution en seroit retardée de trois ans. Crœsus, jaloux de la puissance naissante de Cyrus, Roi de Perse, résolut de lui déclarer la guerre, d'après une réponse de l'Oracle de Delphes mal interprétée, qu'il crut lui promettre un heureux succès. Mais l'événement répondit bien mal à son attente. Il fut d'abord battu par Cyrus près de *Pielia*, Ville de la Cappadoce. Après cette défaite, il voulut se replier vers sa Capitale,

(1) Herodot. lib. 1.

(2) Strab. lib. 13.

mais Cyrus ne lui donna pas le temps de réparer sa perte , & de ramasser de nouvelles forces ; il le poursuivit avec vigueur , & vint l'attaquer de nouveau dans la plaine qui est devant la Ville de Sardes , & qu'Hérodote dit être arrosée par plusieurs Fleuves , entr'autres par l'Hermus , qui prend sa source dans le Mont *Hirus* , consacré à Cybele , & se jette dans la Mer auprès de *Phocée* , & dont le cours est interrompu par un Marais. Ce Marais , dont parle Hérodote , subsiste encore , & se trouve entre *Akhissar* & *Mermer*. Crœsus fit bonne contenance. Le Roi de Perse opposa ses Chameaux à la Cavalerie Lydienne. Les Lydiens furent d'abord un peu déconcertés par cette manœuvre ; ils se rassurèrent cependant , descendirent de leurs chevaux , & combattirent quelque temps à pied avec les Perses ; mais ils ne firent pas une longue résistance , ils furent bien-tôt mis en fuite , & obligés de rentrer en désordre dans la Ville , dont Cyrus forma le siège. Ce Prince fit d'abord courir des Cavaliers dans les rangs pour promettre des récompenses à celui de ses Soldats qui monteroit le premier à l'assaut des murailles ; mais plusieurs en firent inutilement la tentative. Enfin un Marde , nommé Hyræades , osa entreprendre de pénétrer du côté de la Citadelle , où il s'étoit apperçu que l'on ne faisoit pas la garde , parce que la Ville paroissoit imprenable de ce côté-là. Lorsque Melès fit ceindre de murs la Ville de Sardes , il porta autour des nouvelles fortifications un Lion , qu'il avoit eu d'une Courtisane , parce que les Telmissès , qu'il avoit consultés , avoient répondu que la Ville seroit imprenable par tous les côtés où le Lion seroit porté. Mais il négligea de le porter du côté où fut bâtie la Citadelle , parce qu'il le jugea assez fortifié par sa nature pour n'avoir rien à redouter. Hyræades fit attention cependant qu'un Ly-

dien, qui avoit laissé tomber son Casque, étoit descendu par-là pour aller le ramasser. Il profita de cette indication, & tenta avec succès de donner l'assaut par cet endroit-là, il monta le premier, il fut suivi d'abord par quelques-uns de ses Camarades, bien-tôt par l'armée entiere, & la Ville fut prise & saccagée après un siège de quatorze jours (1). Ctésias attribue le succès de l'entreprise des Perses à un autre stratagème. Il prétend qu'ils éleverent, par le conseil d'Æbare, sur les murs de la Ville, des Figures de bois habillées comme les Perses; les assiégés à cet aspect crurent que les ennemis avoient déjà escaladé les murailles, prirent l'épouvante, & les Perses profitant de leur trouble & de leur confusion, monterent sans opposition à l'assaut, & se rendirent maîtres de la Ville. Cet Æbare dont parle ici Ctésias, étoit sans doute ce même homme si fertile en ressources, qui plaça sur le Trône de Perse Darius, fils d'Hystaspe, dont il étoit Ecuyer (2). Les malheurs de Crœsus & de sa famille qui suivirent la prise de Sardes, sont connus de tout le monde, & il seroit superflu d'en donner ici le détail.

Environ quarante-quatre ans après cet événement, la Ville de Sardes essuya de nouveaux malheurs. L'an de la Période Julienne 4210, sous la soixante-neuvième Olympiade, 504 ans avant Jesus-Christ, Aristagoras, Lieutenant d'Histiée, Souverain de Milet, se révolta contre les Perses, qui, après la destruction du Royaume de Lydie, étoient demeurés paisibles possesseurs de cette Ville. Il demanda d'abord du secours aux

(1) Herodot. lib. 1.

(2) Ctésias Persic. in excerpt. Phot.

Spartiates , mais leur Roi Cleomenes refusa ses propositions , & le chassa de Sparte. Il s'adressa aux Athéniens , chez lesquels il trouva plus de facilité. Ceux-ci résolurent à sa sollicitation d'envoyer aux Ioniens un secours de vingt Vaisseaux , dont ils donnerent le Commandement à Mélanthius , homme d'une expérience & d'une habilité reconnues. Aristagoras fit aussi révolter les Pœoniens , & quand il eut ramassé toutes ses troupes , & les divers secours qu'il avoit obtenus de ses Alliés , il crut devoir tenter une entreprise sur Sardes. Il ne marcha pas en personne , il s'arrêta à Milet , & donna le Commandement de l'armée à son frere Charopius , & à un autre Milésien appelé Hermophante. Les Ioniens se servirent des Vaisseaux que les Athéniens leur avoient fournis pour aller jusqu'à Ephèse. Ils quitterent là leurs Navires , & s'avancerent dans l'intérieur des terres , avec des Guides Ephésiens qu'ils prirent pour diriger leur toute. Ils suivirent le cours du Fleuve *Caystrus* , & après avoir passé le Mont *Tmolus* , ils arriverent à Sardes , dont ils se rendirent maîtres sans trouver aucune résistance. Ils s'emparerent de tous les postes , à l'exception de la Citadelle , qui étoit gardée par Artapherne , avec une bonne garnison. Un Soldat ayant mis le feu à une seule maison , occasionna l'incendie de la Ville entière , dont les maisons étoient pour la plûpart entièrement bâties de roseaux. Il y avoit même beaucoup de ces roseaux dans les planchers & les lambris de celles qui étoient bâties de briques. Tous les Lydiens & les Perses enfermés dans la Ville , la voyant se consumer sans qu'il fût possible d'arrêter le progrès des flammes , prirent le parti de l'abandonner , & s'attrouperent dans le Marché , & sur les bords du Fleuve *Pactole* , qui le traversoit. Ils y firent une si vigoureuse défense , que les Ioniens jugerent devoir se retirer.

Ils

Ils se réfugièrent d'abord sur le Mont Tmolus , & pendant la nuit ils pressèrent leur marche pour retourner à leurs Vaisseaux. Le Temple de Cybele fut brûlé dans cet incendie ; ce qui dans la suite fournit à Darius un prétexte de mettre le feu à tous les Temples qu'il trouva dans son expédition de Grèce (1). Cette Ville fut depuis rebâtie , & passa sous la domination des Grecs , comme nous allons voir.

Après la Bataille du Granique , l'an 4381 de la Période Julienne , 333 ans avant l'Ere Chrétienne , la Ville de Sardes , qui étoit regardée comme la plus forte Place des Perses du côté de la Mer , se rendit à Alexandre (2) ; elle lui fut livrée par un nommé Mithranes, le même qu'il envoya consoler la famille de Darius , après la victoire d'Iffus (3). Alexandre laissa cette Ville libre , & lui permit de se gouverner par ses propres loix. Ce fut à Sardes où périt Cléopatre , sœur de ce Conquérant , & fille de Philippe , Roi de Macédoine. Elle avoit été mariée à un Alexandre , que Philippe avoit fait Roi des Epirotes. Perdicas voulut l'épouser , mais un des Généraux d'Antigonos la fit mourir à Sardes , la première année de la cent dix-huitième Olympiade , 4406 de la Période Julienne , 308 avant la naissance de Notre Seigneur (4).

Seleucus premier , dans la guerre contre Lysimaque , s'empara de la Ville de Sardes , dont le Gouverneur étoit Théodotus , Gardien de tous les Trésors de Lysimaque. Seleucus ne pouvant pas se rendre maître de la Citadelle , où Théodotus

(1) Herodot. lib. 5. Dyonis. Halic. in Demosthen.

(2) Arrian. lib. 1. & 2. Frehensm. Supplement. in Quint. Curt. lib. 2.

(3) Quint. Curt. lib. 3.

(4) Justin. lib. 10. Diod. Sic. lib. 17. & 18.

étoit enfermé , fit publier qu'il donneroit cent talens à celui qui tueroit ce Gouverneur. Théodotus , qui craignoit quelque coup de trahison , se détermina à ouvrir la porte de la Citadelle à Seleucus , & lui livra la Place avec tous les Tréfors de Lyfimaque , dont la Garde lui avoit été confiée. Cet événement se rapporte à l'an 30 de l'Ere des Seleucides , 4431 ans de la Période Julienne , 283 ans avant Jesus-Christ (1).

Soixante-huit ans après, Sardes fut encore en proie aux dissensions des Princes qui se disputoient cette importante Place. L'an 4499 de la Période Julienne , 98 de l'Ere des Seleucides , & 215 ans avant Jesus-Christ , Antiochus III. surnommé le Grand , ayant résolu de marcher contre Achéus , passa le Mont Taurus , & fit une alliance avec Attalus , Roi de Pergame. Achéus , au bruit de sa venue , se retira dans Sardes , où il fut bloqué par Antiochus. Cette Ville étoit extrêmement bien gardée , & se défendoit vigoureusement , les assiégés faisoient de fréquentes sorties. La nuit & le jour se passoient en combats & en escarmouches , & Antiochus n'avoit presque plus d'espoir de prendre la place que par la famine.

L'année suivante le siège duroit encore , lorsqu'un Crétois appelé Lagoras , homme très-expérimenté dans l'art Militaire , s'aperçut que les Corbeaux étoient en grand nombre d'un côté du mur de la Citadelle , & que ces oiseaux se ramassoient de ce côté-là , parce qu'il y avoit une espece de Voyerie où l'on jettoit les Cadavres des hommes & des chevaux sans les enterrer , il jugea de-là que ce côté de la Place ne devoit point être gardé , il alla examiner , à la faveur de la nuit , si l'on pour-

(1) Vaillant. Hist. Reg. Syr. pag. 30.

voit y placer des échelles pour donner l'assaut ; & dès qu'il vit que la chose pouvoit réussir , il en informa Antiochus , & lui fit approuver son dessein ; il demanda pour le seconder un Étolien , nommé Théodore ; & Dionysus , Préfet des Gardes. Ces trois hommes consulterent ensemble sur l'exécution de cette entreprise. Ils choisirent quinze hommes forts & courageux pour placer les échelles , & trente autres pour les aider. Dès que les premiers furent sur les murailles , ils coururent à la porte , & la forcerent ; deux mille hommes les suivirent , & occuperent les postes les plus élevés , d'autres se jetterent dans la Ville , & en ouvrirent les portes au reste de l'armée. Antiochus se trouva maître de la place , & l'abandonna au pillage. Artabaze , alors Gouverneur de Sardes , se retira dans la Citadelle , & Achéus s'y enferma avec lui. Ce dernier fut trahi & livré à Antiochus par un Crétois nommé Bolis , qui avoit vécu long-temps à la Cour des Ptolémées. Antiochus assembla son Conseil , pour délibérer sur le genre de supplice qu'on lui feroit éprouver. On résolut de lui couper les extrémités des membres , de coudre sa tête à la peau d'un âne , & d'attacher le tronc à une Croix. Le Roi , après la mort d'Achéus , fut entièrement occupé à s'emparer de la Citadelle. La discorde se mit parmi les assiégés qui s'y étoient retirés , ils se divisèrent en deux factions , dont l'une soutenoit Artabaze , & l'autre Laodice , femme d'Achéus. Cette méfintelligence mit bien-tôt les deux partis dans la nécessité de se rendre , & de livrer la Citadelle à Antiochus (1). Ce Prince conserva la possession de cette Place pendant près de vingt-cinq ans. L'an 4524 de la Période Julienne , 123 de l'Ere des Seleucides , & 190 ans

(1) Polyb. lib. 7 & 8. Vaillant. Hist. Reg. Syr.

avant la naissance de Notre Seigneur, elle lui servit de retraite après la perte de la fameuse Bataille de Magnesie du Sipyre. Il s'y tint enfermé pendant quelque temps. Mais ayant appris ensuite que Seleucus son fils, & quelques-uns de ses fideles amis étoient venus à Apamée, il s'y rendit avec sa femme & sa fille, après avoir confié la garde de la Ville à Zénon, & donné à Timon le Gouvernement de tout le reste de la Lydie. Mais les Habitans de Sardes mépriserent l'un & l'autre, & envoyèrent au Consul des Emissaires pour lui déclarer qu'ils se donnoient aux Romains. *Thyatire*, *Magnesie* du Sipyre, *Tralles*, & plusieurs autres Villes d'Asie suivirent leur exemple. Le Consul vint prendre possession de Sardes, & P. Scipion s'y rendit aussi dès qu'il fut en état de soutenir les fatigues de la route (1). Cette Ville demeura depuis sous le pouvoir des Romains. Sous l'Empereur Tibere, elle fut presque entièrement détruite par l'affreux tremblement de terre qui renversa douze des principales Villes d'Asie. Ce Prince donna aux Habitans de Sardes dix millions de Sesterces pour rétablir leur Ville, & leur remit pendant cinq années tous les tributs qu'ils devoient payer au Fisc (2). Les Sardiens plaiderent aussi du temps du même Empereur devant les Consuls & le Sénat, pour le maintien de leurs Privileges. Ils firent valoir le Decret en faveur de l'Etrurie, & leur consanguinité avec les Romains, avec lesquels ils prétendirent avoir une origine commune, parce qu'Atys, Roi de Lydie, avoit eu deux fils, Tyrrhenus & Lydus, qui voyant leur peuple se multiplier à l'excès, prirent le parti de se séparer. Lydus demeura dans le

(1) T. Liv. lib. 37. Vaillant. Hist. Reg. Syr.

(2) Strab. lib. 13. & Tacit. lib. 2.

pays , Tyrrhenus alla chercher de nouvelles demeures. Le premier donna son nom à cette contrée de l'Asie , & l'autre à une partie de l'Italie. Les Habitans de Sardes se firent honneur aussi à cette occasion , des Lettres qu'ils avoient des Empereurs , de leur alliance avec les Romains dans la guerre de Macédoine ; ils vanterent la beauté de leur Ciel , la richesse de leurs Fleuves , & la fécondité de leur territoire. Leurs Privileges ne furent point abolis , mais seulement modérés par un Senatus-Consulte (1). L'Empereur Adrien fut aussi un des Bienfaiteurs de la Ville de Sardes , & lui donna pour la première fois le titre de Neocore. Antonin , son fils adoptif & son successeur , fut particulièrement honoré par les Sardiens , comme il paroît par une Inscription que M. Smith a inférée dans son Ouvrage , & qui étoit déjà citée dans le Recueil des Inscriptions de Reinesius.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ
ΥΙΟΝ ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΥΙΩΝΟΝ Τ. ΑΙΔΙΟΝ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ
Β. ΥΠΑΤΟΝ ΤΡΙΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΩΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ
ΕΤΕΙΜΗΣΑΝ ΗΡΩΑ ΕΥΝΟΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΧΑΡΙΝ

Sardes est qualifiée dans les Médailles Métropole d'Asie , & c'est la seule Ville de l'Asie Proconsulaire qui ait pris cette

(1) Tacit. lib. 4.

qualification ; quoique Smyrne , Pergame & Ephese se soient arrogé la primatie , elles n'ont jamais pris le titre de Métropoles , que Sardes s'est donné sous Gordien Pie dans les Médailles d'Asie , de Lydie & de Grece. Une Médaille d'Auguste , où l'on voit ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΟΙΝΟΥ ΑCΙΑC , donne lieu de penser que cette Ville étoit déjà Métropole sous Auguste. Elle a été aussi trois fois Neocore ; elle obtint le premier Neocorat sous Adrien , le second sous Septime Severe , & le troisième sous Caracalla. On célébroit à Sardes des Jeux particuliers qu'on appelloit ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ , à cause des fleurs dorées dont on composoit la Couronne destinée au vainqueur. Ces Jeux sont mentionnés dans plusieurs Médailles ; on les célébroit tous les cinq ans comme les Jeux Pythiens (1). On ne trouve pas dans l'Histoire l'origine de ces Jeux *Chrysanthins* , & on ignore sous quel Empereur ils furent institués. Une Inscription citée par M. Smith , donne lieu de croire que l'époque de leur établissement se rapporte au regne de Trajan , parce que ce marbre contenoit un Decret de cet Empereur touchant l'institution des Jeux Quinquennaux à Sardes. Il n'y avoit point d'autres Jeux particuliers , & affectés à cette Ville que les *Chrysanthins* , que l'on célébroit tous les cinq ans. L'on peut conjecturer de-là que ces Jeux sont les mêmes que les Jeux Quinquennaux , dont il est parlé dans le marbre de M. Smith , qui furent fondés sous Trajan , quoique les Médailles ne commencent à en faire mention que sous Caracalla. M. Smith n'a rapporté que quatre mots de cette Inscription ΕΥΗΦΙΣΑΜΕΝΑ ΤΑΧΕΙΟΝ ΑΓΩΝΑ ΠΕΝΤΑΕΤΗ , il a témoi-

(1) Vaillant Numif. Imp. & August. Græc. pag. 341. & Hard. Num. Aut. illust. pag. 458.

gné le regret extrême qu'il avoit de n'avoir pas pû la copier toute entiere ; je l'ai cherchée dans les ruines de Sardes sans pouvoir la retrouver , & je suppose qu'elle aura été enlevée par quelqu'un des Voyageurs Anglois qui y étoient venus avant moi.

La Ville de Sardes a été une des premieres qui embrasserent la foi de Jesus-Christ ; elle fut convertie par l'Apôtre Saint Jean , & quelques-uns croient que Clément , Disciple de Saint Paul , en fut le premier Evêque. Elle est du nombre des sept Eglises d'Asie citées dans l'Apocalypse. On lit dans le premier Chapitre. « Ecrivez un Livre de tout ce que vous voyez , & » envoyez-le aux sept Eglises qui sont en Asie. Ephese , Smyrne , Pergame , Thyatire , Sardes , Philadelphie & Laodicée , » & dans le Chapitre troisieme. « Ecrivez à l'Ange de l'Eglise qui est à Sardes ». Il est certain que dès le premier siecle il y avoit déjà à Sardes une Eglise florissante , & un Evêque , on y voyoit des Personnages respectables par la sainteté de leurs mœurs , & qui ont mérité d'être loués par Saint Jean dans un autre passage du troisieme Chapitre de l'Apocalypse , où cet Evangéliste dit. « Tu as aussi à Sardes un petit nombre de per- » sonnes qui n'ont point souillé leurs vêtements , & qui mar- » cheront avec moi en vêtements blancs , parce qu'elles en » sont dignes ». Sous le regne de Marc-Aurele les Sardiens avoient pour Evêque Mériton , homme d'une piété exemplaire , & d'une érudition profonde , qui voyant les Chrétiens attaqués sans cesse , & traduits chaque jour en jugement , composa & présenta à l'Empereur un Livre pour leur défense , suppliant ce Prince de faire cesser la persécution , & de défendre aux Payens de les tourmenter davantage : ce Saint Prélat augmenta infiniment l'Eglise de Sardes , & attira un

grand nombre de Profélites par la sainteté de ses maximes , la pureté de ses mœurs , & le don de prophétie dont il étoit doué. Dans le temps où les Ariens abusoient de la faveur des Empereurs , Heortasius , Evêque de Sardes , fut un de ceux que les Historiens appellent Semi-Ariens , ce qui fit un tort considérable à cette Eglise. Après la destruction de l'Arianisme , & lorsque la Doctrine orthodoxe fut rétablie , elle reprit son premier lustre. Dans le cinquième siècle , Mœonius , Evêque de cette Ville , épousa le parti de ceux qui avec Jean d'Antioche , se déclarerent au Concile d'Ephese en faveur de Nestorius contre Cyrille (1).

Sardes a produit plusieurs Hommes illustres. Strabon fait mention de deux Diodores , tous deux Orateurs. Le plus ancien , surnommé Zonas , défendit plusieurs fois la cause de l'Asie. Lorsque Mithridate envahit l'Asie Mineure , il fut accusé d'avoir excité à la révolte & à la défection plusieurs Villes entraînées par son éloquence ; mais il se justifia , & vint à bout de se purger de cette accusation. Le second Diodore , que Strabon dit avoir été son ami particulier , étoit Auteur de plusieurs Livres d'Histoire , on avoit aussi de lui des Odes & d'autres Poësies , qui respiroient le goût antique (2). Deux autres Ecrivains célèbres ont aussi illustré cette Ville. L'un est Eunapius , qui a donné les Vies des Philosophes & des Sophistes , & l'autre est Polyænus , Auteur de huit Livres de Stratagèmes (3).

Le territoire de Sardes étoit renommé pour certaines pro-

(1) Mamach. Antiq. Christ. lib. 2. pag. 132.

(2) Strabon. lib. 13.

(3) Thom. Pined. in Steph. voce Sardis,

ductions. La Pierre précieuse qui a retenu son nom, & que nous appellons Sarde, ou Sardoine, y a été découverte, & ce fut là qu'on en trouva les premières Mines (1). Pline rapporte que l'arbre qui porte l'encens croissoit en abondance en Lydie, & particulièrement à Sardes, où les Rois d'Asie avoient pris soin d'en faire des plantations (2). Ce Naturaliste & Athénée ont vanté les Chataignes de Sardes, appelées par les Grecs *Σαρδῖανος βαλάνος* & *Σαρδῖανος βαλάνος*, au féminin. Ce nom leur avoit été donné, parce que les premières qui avoient paru en Grece étoient du cru de cette Ville. Dioscoride les appelle *Διὸς βαλάνος*; mais Pline observe qu'on nommoit ainsi les Chataignes de la première qualité, que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Marons (3).

Les Sardiens ont passé chez les Anciens pour un Peuple industrieux, & avoient chez eux plusieurs Manufactures célèbres. On lit dans Pline & dans Hyginus, que les Lydiens inventèrent l'art de travailler la laine, & que les premières Fabriques furent à Sardes (4). On y fabriquoit avec beaucoup de perfection ces Tapis de laine veloutés en forme de Panne, dont les Manufactures se sont conservées jusques à nos jours à *Ouchak*, à *Koula*, à *Guerdès*, à *Césarée*, & dans plusieurs autres Villes de la Natolie, & qui sont encore actuellement un des grands articles du commerce de Smyrne. Athénée nous apprend que les Rois de Perse traversoient à pied la Salle des

(1) Plin. lib. 37. cap. 7.

(2) Plin. lib. 12. cap. 14. & lib. 16. cap. 32.

(3) Plin. lib. 15. cap. 23. Athénée. lib. 2. pag. 54. Dioscorid. lib. 1. cap. 145.

(4) Plin. lib. 7. cap. 56. Hygin. Fabul. 274.

Porte-Massues, sur des Tapis veloutés qu'on appelloit Tapis de Sardes, & sur lesquels le Roi seul avoit droit de marcher. (1) Le même Auteur dit aussi que l'on composoit à Sardes beaucoup de parfums précieux que les Sardiens aimoient passionnément, & qui faisoient partie du luxe auquel ce Peuple étoit extrêmement adonné (2). Un Poète cité par Athénée dans son quinzième Livre, appelloit les parfums l'ornement Sardinien (3).

Les Médailles de Sardes sont nombreuses, sur-tout les Impériales; celles qui ont été frappées en l'honneur de la Ville, ne sont pas abondantes. Une des plus renommées est celle qui a été publiée par Seguin, & rapportée aussi par le Pere Hardouin, où l'on voit une Tête de femme voilée, & couronnée d'épis de bled, avec cette légende **ΚΑΡΔΙΕ ΑΣΙΑΣ ΛΥΔΙΑΣ ΕΛΛΑΔΟΣ. Α ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ.** *Sardes, première Métropole de l'Asie, de la Lydie & de la Grece.* Au revers Pluton dans un Char à quatre Chevaux, la tête entourée d'un voile flottant, symbole de la Divinité, tient du bras droit Proserpine qu'il enlève, & de la main gauche un Sceptre. Sous les pieds des Chevaux est un Vase, ou bien le Panier dans lequel Proserpine ramassoit des fleurs. Pour légende **ΕΠΙ ΣΟΥΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΣΙΑΡΧ.** Et à l'exergue **ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ,** *sous l'Asiarque Sulpitius Hermophilus. Sardes Neocore pour la seconde fois.* Seguin a jugé avec raison que cette Médaille avoit été frappée du temps de Gordien, à cause du nom du même Magistrat

(1) Athénée. lib. 11. pag. 514.

(2) Athénée. lib. 15. pag. 691.

(3) Ion in Omphale apud Athenæ. lib. 15. cap. 12.

Sulpitius Hermophilus , que l'on voit dans une Médaille de cet Empereur. Je le crois également fondé dans l'opinion qu'il avance , que la Tête voilée de cette Médaille célèbre étoit celle de Tranquilline , femme de Gordien , représentée sous la figure de Proserpine (1). Le même Auteur rapporte une seconde Médaille de Sardes qui n'est pas moins singulière. On y observe une Tête de Femme couronnée de Tours , & voilée , avec la légende **CAPΔIC** , & au revers Proserpine habillée comme le sont aujourd'hui nos Moines Dominicains , avec un Capuchon , un Camail , une Soutane & un Manteau ; elle a sur la tête le *Modius* , ou le Boisseau , à sa droite un épic de bled , & à sa gauche une fleur , & pour légende **CAPΔΙΑ-ΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ**. Quelques-uns ont cru que la figure du revers étoit celle de Junon , mais le Pere Hardouin a prouvé que ce ne pouvoit être que Proserpine , & l'on peut voir sa savante discussion touchant l'habillement de cette Déesse (2). On doit conjecturer par la légende du revers , que cette Médaille est antérieure à Caracalla , puisqu'elle a été frappée dans la première Neocorie de Sardes , qui lui fut accordée par Adrien.

M. Haym a publié dans son Trésor Britannique , deux Médailles de cette Ville , qui sont très-remarquables. On trouve dans la première le Buste du Dieu Lunus , avec le Bonnet Phrygien , & un Croissant qui s'étend d'une épaule à l'autre. La légende est **MHNACKHNOC**. Au revers on voit le Fleuve Hermus couché , appuyé sur son Urne , tenant de la main droite un roseau , & de la gauche une Corne d'abondance ,

(1) Seguin. Select. Numif. pag. 28.

(2) Hard. Num. Ant. illust. pag. 441.

avec ces mots **ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ**, & à l'exergue **ΕΡΜΟC**. La seconde a la même Tête & la même légende, & au revers un Timon & une Corne d'abondance en fautoir. **ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚ.** M. Haym croit que le mot **ΑΚΗΝΟC**, signifiant en Grec, *qui n'a point d'abri*, ou comme nous disons vulgairement, *qui couche à la belle étoile*, est une épithète de **ΜΗΝ**, ou du Dieu Lunus, qui lui a été donnée, à ce qu'il prétend, pour exprimer le mouvement perpétuel de cet Astre, qui ne s'arrête jamais. Je croirois plutôt que ce mot **ΑΚΗΝΟC**, est le nom du Magistrat. Car la propriété de marcher sans cesse n'est point particulière, ni affectée à la Lune, elle lui est commune avec le Soleil & toutes les Planètes. M. Haym prétend aussi, d'après Lilius Gyraldus, que le Dieu Lunus est le même que les Phéniciens désignoient sous le nom d'Héliogabale ou d'Elagabale; mais il se trompe. Les Syriens & les Phéniciens n'ont donné le nom d'Elagabale qu'à Jupiter & au Soleil, à cause de sa rotondité. Quoique l'adjectif Elagabale, tiré des deux mots Hébreux *Aghol* & *Baal*, le Dieu rond, ou la Divinité ronde put également convenir à la Lune. Seldenus pense que les Matérialistes, qui ne reconnoissoient d'autre Dieu que le Monde, comme dit Cicéron dans son Traité de la Nature des Dieux, donnoient aussi l'épithète d'Elagabale au Globe ou à la Sphere du Monde (1). Strabon, dans son douzième Livre, parle des Temples de ce Dieu Lunus **Θεὸς Μηνὸς**, qui étoient en assez grand nombre dans l'Asie Mineure, il dit qu'on lui donnoit le nom de **Σελήνη**, qui veut dire la Lune (2). Ce Dieu a aussi été

(1) Seldenus de Diis Syriis.

(2) Strab. lib. 12.

appelé *Καμαρειτης*, du mot Arabe *Kames*, qui est le nom du même Astre, comme on peut le voir dans les Médailles frappées à Nyfa en l'honneur d'Adrien & de Marc-Aurele *ΚΑΜΑΡΕΙΤΗΣ ΝΥΚΑΕΩΝ* (1). Vaillant rapporte, d'après Festus, que les Anciens représentoient le Char du Dieu Lunus, traîné par un Mulet, pour montrer la stérilité de cet Astre, qui n'a point de lumière par lui-même, & la reçoit du Soleil, de même que le Mulet, qui n'a point la faculté d'engendrer son semblable, & doit être engendré par le Cheval (2).

On trouve chez le Pere Hardouin deux autres Médailles de la Ville de Sardes, la première avec la légende *ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. ΕΦΕΣΙΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ ΟΜΟΝΙΑ*. Elle paroît avoir été frappée après Adrien, & avant Caracalla, puisqu'Ephèse qu'on y voit qualifiée de Neocore pour la seconde fois, obtint le premier Neocorat sous Adrien. La seconde fut frappée sous Septime Severe. La Ville de Sardes devoit être aussi alors dans son second Neocorat, puisque ses deux premiers Neocorats lui furent accordés par les mêmes Empereurs. On lit dans la seconde Médaille *ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ*. L'une indique la réunion des Sardiens, avec les Ephésiens, & l'autre avec les Pergaméens, pour la célébration des Jeux (3).

J'acquis dans mon Voyage de Sardes une Médaille de cette Ville que je n'ai vûe nulle part, & qui je crois n'a pas encore paru. Il y avoit une Tête de Femme couronnée, sans lé-

(1) Vaillant. Num. Imp. & Aug. Græc. pag. 296.

(2) Ibid. pag. 296.

(3) Hard. Num. Ant. illust. pag. 440.

gende, & au revers une colonne avec la légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Je donnai cette Médaille à mon Pere, qui l'envoya, je crois, à son ami M. Pellerin.

Je joindrai ici l'énumération des principales Médailles Impériales frappées à Sardes.

AUGUSTE.

La Tête d'Auguste, au revers l'Empereur donnant la main à une Femme couronnée de Tours, l'une & l'autre figure tiennent une lance ΜΟΥΣΑΙΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. La Concorde des Sardiens & des Pergaméens sous Musæus (1).

DRUSUS ET GERMANICUS.

Les Têtes de Drusus & de Germanicus ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙ ΣΑΡ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΔΕΛΦΟΙ. Au revers une Couronne dans laquelle on lit ΚΟΙΝΟΥ ΑΣΙΑΣ, la Communauté d'Asie; & autour de la Couronne la légende ΕΠΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΩΝΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Alexandre Cléon (2).

Je rapportai à mon Pere de mon voyage de Sardes une Médaille de Germanicus, qui n'a pas encore été publiée. On y voyoit la Tête de ce Prince ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ, & au revers Diane assise, tenant de la droite une Victoire, & de la gauche une lance, ΕΠΙ Γ. ΦΛ.

(1) Vaillant. Num. Imp. & Aug. Græc. pag. 5.

(2) Vaillant. pag. 10. Hard. pag. 437.

ΜΗΤΡ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Caius Flavius Metrodorus.
Cette Médaille pourroit aussi appartenir à Claude.

CLAUDE.

La Tête de Claude, au revers Pallas armée ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΑΜΑΣΕΙΑΣ, la Concorde des Sardiens avec les Amaséens, (1) ou lisez ΜΝΑΣΕΑΣ, nom de Magistrat.

NERON.

La Tête de l'Empereur ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ, au revers la Tête d'Hercule couronnée de lauriers ΣΑΔΙΑΝΩΝ. ΕΠΙ. ΜΙΝΔΙΟΥ, sous Mindius.

La Tête de l'Empereur, avec le même revers, & pour légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΠΙ. ΤΙΜΝΑΧΕΟΥ, sous Timnaseus (2).

VESPASIEN.

La Tête de l'Empereur, au revers une Couronne de laurier dans laquelle on lit ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

DOMITIEN.

La Tête de l'Empereur, au revers une figure debout, tenant la main droite, & tenant de la gauche une lance ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. La Concorde de Sardes & de Laodicée.

(1) Patin. pag. 79. Hard. pag. 437.

(2) Tref. Brit. vol. 2. p. 188.

(3) Vaillant. pag. 21.

Hercule debout , présentant quelque chose à Jupiter assis & appuyé de la main gauche sur sa lance ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩ-ΡΟΥ ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ , sous Métrodore , Archonte des Sardiens pour la seconde fois.

Tmolus & Pergamus , avec la barbe & la tunique , se tenant par la main ΔΗΜΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. ΔΗΜΟΣ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Le peuple de Sardes & le peuple de Pergame (1).

Jupiter étoit particulièrement honoré à Sardes , il est appelé le Protecteur de la Ville dans une Inscription rapportée par M. Spon.

ΛΕΥΚΙΟΝ ΙΟΥΛΙΟΝ BONNATON

ΑΝΔΡΑ ΕΚ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΜΕΓΑΝ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ
ΤΗΣ ΑΣΙΑΣ ΝΑΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΛΥΔΙΑ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΑ
ΜΕΓΙΣΤΟΥ ΠΟΛΙΕΟΣ ΔΙΟΣ ΔΙΣ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΤΡΙΠΟΛΕΩΝ
ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΝ ΚΑΙ ΙΕΡΕΑ ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΥ
ΚΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΠΡΩΤΟΝΔΙΣ ΚΑΙ ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΝ ΔΙΑΡΙΩΝ
ΕΝ ΔΕΙΑΣ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΜΕΓΑΛΟΨΥΧΙΑ
ΧΡΗΣΑΜΕΝΟΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΙΣ ΕΠΙΚΟΥΦΙΣΜΟΝ
ΕΚΑΣΤΩ ΠΟΛΙΤΗ ΕΧΑΡΙΣΑΤΟ ΜΟΔΙΟΝ ΚΑΙ ΠΑΣΑΣ
ΑΡΧΑΣ ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΤΕΤΕΛΕΚΟΤΑ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Lucius Julius Donatus , grand par ses ancêtres ,
& dévoué à la Patrie , Pontife des Temples

(1) Vaillant, pag. 23. 24.

d'Asie , qui sont à Sardes en Lydie , Prêtre du très-grand Jupiter , Protecteur de la Ville , deux fois Pontife des Trisapoléens , Stephanophore & Prêtre de Tiberius Cæsar , premier Strategue pour la seconde fois , & Agonothete des Fêtes. lequel dans le temps de disette a fait éclater sa libéralité & sa munificence envers le Peuple , a distribué à ses dépens un boisseau de bled à chaque Citoyen , & a exercé avec distinction toutes les Charges de la Patrie.

DOMITIA.

La Tête de l'Impératrice , au revers deux Femmes se donnant la main ΕΠΙ. ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ , sous Métrodore , Archonte des Sardiens pour la seconde fois (1).

TRAJAN.

La Tête de l'Empereur , au revers Pluton dans un Char à quatre Chevaux enlevant Proserpine ΕΠΙ ΑΡΙΖΗΛΟ ΑΡ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ , sous Arizele , Archonte de Sardes.

Hercule debout , tenant de la droite une Patere , & de la gauche sa lance renversée avec des dépouilles ΑΡ. ΙΟΥ. ΛΙΒΩΝΙΑΝΟΥ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ , sous Julius Libonianus , Archonte de Sardes (2).

(1) Vaillant. pag. 25.

(2) Ibid. pag. 30.

P L O T I N E.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier courant, armé de sa lance **ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΔΟΥ**, sous Peducius (1).

L'Empereur à cheval **ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ** (2).

M A R I A N A.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier courant, armé de sa lance **ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΠΕΔΟΥ**, sous Peducius (3).

A D R I E N.

La Tête de l'Empereur, au revers un Temple **ΠΑΦΗΝ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ**, à la Venus des Sardiens (4).

S A B I N E.

La Tête de l'Impératrice, au revers un Cavalier descendant de son cheval **ΠΕΔΟΥ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ**, sous Peducius.

Le Fleuve Hermus couché, tenant un roseau **ΕΡΜΟΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ** (5).

A N T I N O U S.

La Tête d'Antinous, au revers Saturne debout, prêt à dévorer un Enfant **ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ**.

(1) Vaillant. pag. 31.

(2) Hard. pag. 437.

(3) Vaillant. pag. 31.

(4) Vaillant. pag. 36. Hard. pag. 437.

(5) Vaillant. pag. 38.

Apollon debout, tenant de la main droite sa Lyre ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

ANTONIN PIE.

La Tête de l'Empereur, au revers Bacchus debout, tenant de la droite une Patere, & appuyé de la gauche sur son Thyrsé ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (2).

MARC-AURELE.

La Tête de l'Empereur, au revers un Caducée ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

Une Corne d'abondance ΕΠΙ ΔΑΡΕΙΟΥ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous Darius (4).

Pallas armée ΕΠΙ. ΣΤΡ. ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, sous le Préteur Aristophane (5).

COMMODE.

La Tête de l'Empereur, au revers deux Figures debout, revêtues de l'ornement appelé Tutule, dont l'une est Junon, & l'autre Diane d'Ephèse ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΕΦΕΣΙΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΟΜΟΝ. Concorde de Sardes & d'Ephèse, Neocore pour la seconde fois (6).

(1) Vaillant. pag. 39.

(2) Ibid. pag. 45.

(3) Ibid. pag. 56.

(4) Ibid. & Hard. pag. 438.

(5) Hard. pag. 438.

(6) Vaillant. pag. 73.

SEPTIME SEVERE.

La Tête de l'Empereur, au revers une Femme tendant la main droite, & tenant de la gauche une lance, & placée entre Caracalla & Geta, qui tiennent de la droite un Globe, & de la gauche un volume en rouleau, ΕΠΙ. ΕΠΙΓΕΝΟΥΣ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙΕ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Epigenes Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Deux Temples de six colonnes, sur le sommet desquels il y a deux différentes Couronnes ΕΠΙ. Γ. ΙΟ. ΚΡΙΣΠΟΥ. ΑΡΧ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Caius Julius Crispus, Archonte de Sardes, Neocore pour la seconde fois (1).

JULIA DOMNA.

La Tête de l'Impératrice, au revers Proserpine singulièrement habillée, ayant à droite un épi, & à gauche un Pavot ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Jupiter enfant, tendant les bras, & au-dessus de lui une Aigle avec les ailes éployées ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Un homme dans un Char, tiré par deux Dragons, ayant devant lui deux épis ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ. ΕΠΙ. (2)

Deux Temples de six colonnes ΕΠΙ. Γ. ΙΟ. ΚΡΙΣΠΟΥ. ΑΡΧ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙΕ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Caius

(1) Vaillant. pag. 87.

(2) Ibid. pag. 94.

Julius Crispus , Archonte de Sardes , Neocore pour la seconde fois (1).

C A R A C A L L A .

La Tête de l'Empereur , au revers Pallas debout , tenant de la main droite une Patere , de la gauche une lance , & ayant à ses pieds un bouclier ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ.

Hercule nud debout , appuyé de la droite sur sa Massue , & tenant de la gauche un arc. Devant lui Bacchus , tenant de la droite une Coupe , & de la gauche un Thyrsé , avec un Tigre à ses pieds CAPΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Jupiter debout , tenant de la droite une Aigle , & de la gauche une Lance.

Pallas debout , tenant de la droite une Patere , & de la gauche une Lance & un Bouclier.

Un Lion , au sommet une étoile. Ces trois dernières Médailles ont une même légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Femme revêtue du Tutule , & Caracalla avec le Paludamentum ; un Autel entre les deux Figures. CAPΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ , & à l'exergue ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ. Les Jeux Chrysantins dont j'ai déjà parlé ci-devant.

Pluton , dans un Char à quatre Chevaux , enlevant Proserpine ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΙΟΥΛΙΑΝΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Β. CAPΔΙΑΝΩΝ , sous Aurelius Julianus , Archonte de Sardes pour la seconde fois.

Une Table sur laquelle il y a deux Vases , & dans chacun

(1) Hard. pag. 438.

un rameau de Palmier ΕΠΙ. Γ. ΣΑΛ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ.
ΑΡΧΟΝ. ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ,
sous Sallius Claudianus, Archonte pour la seconde fois de Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Une Femme couronnée de Tours, tenant de la droite un Timon & une Patere, & de la gauche une Corde d'abondance ΕΠΙ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Rufus, Archonte de Sardes, Neocore pour la seconde fois.

Une Urne avec une Palme ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟΒ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Ant. Rufus, premier Archonte de Sardes pour la seconde fois, de Sardes trois fois Neocore.

Le même revers ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Γ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Urne avec une Palme ΕΠΙ. ΣΟΥΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ. ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΤΡΙΣ ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

Le Pere Hardouin, qui a rapporté l'avant-derniere de ces Médailles, a fait deux fautes dans l'explication qu'il en a donnée. Il a pris ΑΡΧ. pour ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ, au lieu de ΑΡΧΟΝΤΟΣ, & l'a rendu par *Pontifex primus*. On fait à n'en pas douter, que ces trois lettres initiales ΑΡΧ. désignent l'Archonte, qui étoit le premier Magistrat de Sardes, puisque le mot se trouve tout au long dans une Médaille rapportée par Vaillant, & que je viens de citer, où l'on voit la lé-

(1) Vaillant. pag. 119.

gende ΕΠΙ. Γ. ΣΑΛ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ. ΑΡΧΟΝ. ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les autres lettres Α. ΤΟ. Β. prouvent qu'il y avoit à Sardes deux ou plusieurs Archontes à la fois, puisque Α. indique ΑΡΧΟΝ. ΠΡΩΤΟΣ, le premier Archonte, & ΤΟ. Β. signifie qu'il occupoit cette Magistrature pour la seconde fois. La seconde erreur du Pere Hardouin, a été dans les lettres initiales du nom de ce Magistrat. Il a lu ΔΗΡΟΥΦΟΥ. *Demetrius Rufus*, & a prétendu corriger Spon, qui avoit lu ΑΥΡΟΥΦΟΥ, *Aurelius Rufus* (1). Vaillant a lu avec raison ΑΝ. *Annius*, surnom de ce Rufus, qui étoit de la famille *Annia*. Je me suis en effet convaincu que ce n'étoit ni ΑΥ, ni ΔΗ, par une Médaille que j'apportai à mon Pere, au retour de ma petite tournée. Elle me fut vendue à Sardes même par un Payfan Turc. On y voyoit la tête de Caracalla ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΣΕΥΗ. ΑΝΤΟΝΕΙΝΟC, & au revers une Table sur laquelle il y avoit trois Urnes & trois Palmes ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Γ. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ ΤΡΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Les deux lettres ΑΝ. étoient si parfaitement conservées, qu'elles ne laissent plus aucun doute. Je dois observer ici une contradiction manifeste de Vaillant au sujet des trois Neocorats de Sardes. On voit clairement par la Médaille de Caracalla, que cette Ville étoit déjà Neocore pour la troisième fois sous le regne de cet Empereur, & que Vaillant le remarque lui-même dans l'explication qu'il donne d'une Médaille que j'ai citée, au revers de laquelle on lit : ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Il s'expli-

(1) Hard. pag. 439.

que en ces termes. *Rufus ex gente Anniâ fuit , & Archon iterum ut indicat nummus , qui Sardianos tertiam Neocoriam sub Caracalla accepisse nos docet.* Cependant en parlant de Sardes à l'article des Villes Neocores , il dit : *Sardis quidem sub Adriano principe munifico primam Neocoriam , secundam sub Caracalla , tertiam sub Valeriano , ut nummi eorum nos edocent.* La contradiction est évidente. Il n'y a pas lieu de douter que Sardes étoit trois fois Neocore du temps de Caracalla , puisque les Médailles en font foi. Il est même indubitable que le troisieme Neocorat lui fut accordé par cet Empereur , puisqu'on la voit sous le même regne qualifiée de Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ , & puis de Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ , le second Neocorat doit être rapporté à Septime Severe , comme on le voit par les Médailles de ce Prince , que Vaillant lui-même a rapportées , où cette Ville est appelée Neocore pour la seconde fois , de sorte que si elle avoit eu un autre Neocorat sous Valerien , ce seroit le quatrieme.

ELAGABALE.

La Tête de l'Empereur , au revers un Lion , & au sommet une Etoile **ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ**.

Quatre Urnes sur une Table , au bas de laquelle il y a un Vase avec une anse **ΕΠΙ. ΣΟΥΛΠ ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡΧ. Α. ΤΟ. Β. ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ** , sous Sulpitius Hermophilus , premier Archonte pour la seconde fois , de Sardes deux fois Neocore (1).

(1) Vaillant. pag. 129.

ALEXANDRE SEVERE.

La Tête de l'Empereur , au revers le Temple de Venus ΠΑΦΙΗ CΑΡΔΙΑΝΩΝ , la Venus Paphienne des Sardiens.

Le Dieu Lunus debout , tenant de la droite une Pomme de Pin , & de la gauche une Lance CΑΡΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙC ΝΕΩΚΟΡΩΝ , dans une Couronne de Laurier (1).

JULIE MAMMÉE.

La Tête de l'Impératrice , au revers le Dieu Lunus debout , tenant de la droite une Patere , & de la gauche une Lance CΑΡΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

Une Corbeille de laquelle fort un Serpent , à droite un épi , & à gauche un Pavot ΕΠΙ. Γ. ΑCΙΝ. ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ , sous Caius Asinius Nicomachus , Archonte de Sardes , deux fois Neocore (2). Le Pere Hardouin rapporte une Médaille de la même Impératrice , frappée sous le même Magistrat , avec une légende un peu différente ΕΠΙ ΑΡΧ. Γ. ΑCΙΝ. ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ. ΦΡ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. B. ΝΕΩΚΟΡΩΝ , sous l'Archonte Caius Asinius Nicomachus , fils de Fronton (3).

(1) Vaillant. pag. 139.

(2) Ibid. pag. 142.

(3) Hard. pag. 459.

On trouve chez le même Auteur une autre Médaille de Julie Mammée, au revers de laquelle il y a pour légende ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΖΗΝΩΝΟC CΑΡ. ΠΡ. ΜΑΙΟΝΩΝ, sous Aurélius Zénon, Sardes, première des Méoniens. Selon le sentiment de Strabon, la Mœonie & la Lydie étoient une même Province (1), & Homère donne aux Lydiens le nom de Méoniens. Hesychius, dans son Dictionnaire, s'exprime ainsi : *Μαιονία ἢ Λυδία*. Plinè prétend que cette Contrée fut d'abord appelée Méonie, & ensuite Lydie (2). Le premier nom lui fut donné selon Estienne de Byfance, à cause du Fleuve *Mæon*, qui l'arrosait, & au rapport de Diodore de Sicile, à cause de Mœon, qui fut l'un de ses Rois (3). Elle reçut ensuite celui de Lydie, de Lydus, fils d'Atys, comme le rapporte Hérodote (4).

Je fis à Sardes l'acquisition d'une Médaille de Julie Mammée, que je ne crois pas avoir encore été publiée. On y voyoit la Tête de l'Impératrice ΙΟΥΛΙΑ CEBACTH, au revers une Couronne de Laurier dans laquelle on lisoit ΚΟΙΝΟC ΑCΙΑC CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & autour de la Couronne en dehors ΕΠΙ. ΑΝ. ΡΟΥΦΟΥ. ΑΡΧ. ΤΟ. Β. Cette Médaille est aujourd'hui dans le Cabinet de M. Pellerin, à qui mon Père l'a envoyée. Elle est remarquable par le mot ΚΟΙΝΟC, & non pas ΚΟΙΝΟΝ au neutre, comme on le voit communément; c'est je crois le seul exemple de ΚΟΙΝΟC mis au masculin, & par conséquent com-

(1) Strab. lib. 13.

(2) Plin. lib. 5. cap. 29.

(3) Diod. Sic. lib. 3. Biblioth.

(4) Herodot. lib. 1.

me adjectif, au lieu de KOINON au neutre, en forme de substantif.

M A X I M I N.

La Tête de l'Empereur, au revers le Temple de Venus ΠΑΦΙΝ CΑΡΔΙΑΝΩΝ, la Venus Paphienne des Sardiens (1).

Parmi les Médailles que je ramassai dans mon voyage, il y en avoit une en grand Bronze de Maximin, autour de la tête de l'Empereur étoit la légende ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΙΟΥ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC, au revers il y avoit deux Temples, entre lesquels on voyoit un Monument qui m'est inconnu, & pour légende ΕΠΙ..... CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ.

M A X I M E.

La Tête du Cœsar Γ. ΥΟΥ. ΟΥΝ. ΜΑΞΙΜΟC. ΚΑΙΣ. au revers un Vase duquel sort un Serpent, à droite un Epi, & à gauche un Pavot ΕΠΙ. CΕΠ. ΜΕΝΕCΤΡΑΤΙΑΝΟΥ. ΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous Septimius Menestratianus, Archonte de Sardes, deux fois Neocore (2). Le Pere Hardouin, en rapportant cette Médaille, accuse avec raison Occon de l'avoir horriblement maltraitée, en la donnant avec la légende suivante ΕΠΙ. CΕΠ. ΜΕΝΕCΤΡΑΤΙΑΝΟΥ. ΑΡΑ. ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ (3).

(1) Vaillant. pag. 145.

(2) Ibid. pag. 146.

(3) Hard. pag. 440.

GORDIEN PIE.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter debout, tenant de la droite une Aigle, & de la gauche une lance **CAPIA-
NON. B. NEOKOPON.**

Une Figure d'homme debout, avec le Paludamentum, tenant de la droite une Patere, & de la gauche une lance avec la même légende.

La Fortune debout, tenant de la droite un Timon, & de la gauche une Corne d'abondance avec la même légende.

Le Temple de Venus **ΠΑΦΗ CAPIANON.**

Une Tête de Bœuf & un Couteau dans une Couronne de Laurier **ΕΠΙ. ΡΟΥΦΕΙΝΟΥ CAPIANON. B. NEOKOPON**, sous Rufinus, Sardes deux fois Neocore. Je trouvai à Sardes la même Médaille, avec la seule différence que le Couteau étoit hors de la Couronne.

Jupiter assis dans le cercle du Zodiaque, tenant de la droite une Victoire, & de la gauche une lance **ΕΠΙ. ΡΟΥΦΕΙΝΟΥ ΑΡΧ. ΤΟ. Β. CAPIANON. Γ. NEOKOPON**, sous Rufin, Archonte pour la seconde fois de Sardes, trois fois Neocore.

Hercule & Bacchus debout, le premier appuyé sur sa Massue, le second tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrses, & ayant à ses pieds une Panthere **ΕΠΙ. ΙΟΥ. COYΛΠ ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡΧ. CAPIANON. Γ. NEOKOPON**, sous Sulpitius Hermophilus, premier Archonte de Sardes, Neocore pour la troisième fois (1).

(1) Vaillant. pag. 155. 136.

FURIA SABINIA TRANQUILLINA.

La Tête de l'Impératrice , au revers Cérès debout , tenant de la droite des Epis , de la gauche une Torche , & ayant à ses pieds un Serpent **CAPIANON. B. NEOKORON.**

Une grande Urne , dans laquelle on lit le mot **KPYCANTHINA** , & pour légende **ΕΠΙ. COYΛ. ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ ΑΡΧ. Α. CAPIANON. Γ. NEOKORON** (1).

PHILIPPE LE PERE.

La Tête de l'Empereur , au revers Hercule saisissant un Taureau par les cornes , & tenant de la main gauche une Massue **CAPIANON Γ. NEOKORON** (2).

OCTACILIA SEVERA.

La Tête de l'Impératrice , au revers une Urne avec deux Palmes **ΕΠΙ. ΑΥΡ. ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ ΑΡΧ. CAPIANON B. NEOKORON ΧΡΥCΑΝΘΕΙΝΑ** , sous Aurelius Claudianus , Archonte de Sardes , pour la seconde fois Neocore , les Jeux Chrysantins (3).

Mon Pere acquit à Smyrne en 1749 une Médaille de Sardes , frappée en l'honneur d'Octacilia Severa. On y voyoit la Tête de cette Impératrice **ΟΤΑΚΙΑΛΛΑ CΕΟΥΗΡΑ CΕΒ** , & au revers une Urne , au haut de laquelle il y avoit un grand A pour légende **ΕΠΙ. CΤΡ. ΑΥΡ. ΗΡ.....** & à

(1) Vaillant. pag. 159. Hard. pag. 440.

(2) Ibid. pag. 160.

(3) Ibid. pag. 165.

l'exergue ΧΡΥΣΑΝΘΕΙΝΑ ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, sous le Préteur Aurelius Her..... les Jeux Chrysantins des Sardiens, Neocore pour la seconde fois.

PHILIPPE LE FILS.

La Tête de l'Empereur, au revers Jupiter Philaethe, tenant de la main droite une Aigle.

Bacchus debout, tenant de la droite une Coupe, & de la gauche un Thyrsé, & ayant à ses pieds un Tigre.

Hercule nud, debout, tenant de la droite sa Massue, & ayant à ses pieds un Lion.

Hercule étouffant le Lion Néméen entre ses bras.

Hercule saisissant de la droite un Taureau par la corne, & tenant de la gauche une Massue. Toutes ces Médailles ont la même légende ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ (1).

GALLIEN.

La Tête de l'Empereur, au revers Hercule saisissant un Taureau par les cornes, & tenant de la gauche une Massue ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ Β. ΝΕΩΚΟΡΩΝ (2).

CORNELIA SALONINA.

La Tête de l'Impératrice ΚΑΛΩ. ΧΡΥΣΟΓΟΝΗ. ΚΕΒ, au revers Cybele avec le Tutule assise, tenant de la droite une Patere, appuyée de la gauche sur le Cymbale, appelé *Crotatum*, & ayant un Lion à ses pieds ΕΠΙ. ΔΟΜ.

(1) Vaillant. pag. 167.

(2) Ibid. pag. 183.

ΡΟΥΦΟΥ. ΑCΙΑΡ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟ-
ΡΩΝ, sous Domitius Rufus, Asiarque, les Sardiens trois
fois Neocores (1).

VALERIEN LE JEUNE.

La Tête de l'Empereur, au revers la Junon qui préside aux
Noces dans son habillement ordinaire, & Cérès tenant de la
droite des Epis, & de la gauche une Torche ΕΠΙ. ΔΟΛΛ.
ΡΟΥΦΟΥ. ΑCΙΑΡΧ. CΑΡΔΙΑΝΩΝ Γ. ΝΕΩΚΟ-
ΡΩΝ (2).

On peut juger par ce qui reste des ruines de Sardes, que cette
Ville étoit située, comme le disent Strabon (3) & Pline, sur
le flanc septentrional du Mont *Tmolus*, & qu'elle dominoit
cette vaste plaine dont j'ai déjà parlé; elle portoit son nom;
& étoit, selon Strabon, contigue avec les champs *Coréens*,
Herméens & *Caisréens*, qu'il dit être les plus fertiles de toute
l'Asie. Ce Géographe s'est trompé grossièrement, au reste,
quand il a placé Sardes vers l'*Aquilon*, c'est à-dire, vers le
Nord-Est de Pergame. Elle étoit précisément au Sud-Est, qui
revient à peu près au *Notus* des Latins; & ces deux Villes
étoient placées respectivement Sud-Est & Nord-Ouest, com-
me on peut le voir dans la Carte que j'ai dressée de ma route,
& de celle de M. Smith. Strabon se contredit en effet dans le
même passage. Il dit d'abord qu'en venant de Pergame, vers
l'Orient, on trouve *Apollonia*, & qu'ensuite après avoir passé

(1) Vaillant. pag. 186. Hard. pag. 440.

(2) Ibid. pag. 188.

(3) Strab. lib. 13. Plin. lib. 5. cap. 29.

une hauteur , on arrive à Thyatire , placée au Midi , sur le chemin de Sardes. Il falloit donc , selon ce calcul , pour aller de Pergame à Apollonie & à Sardes , faire d'abord la route de l'Est , & ensuite celle du Sud ; il dit cependant un moment après , que Sardes est à l'Aquilon , ou au Nord-Est de Pergame (1), chose qui paroît je pense assez manifestement impossible. Les Turcs ont encore conservé le nom de *Sart* , au chétif Village dont M. Smith a donné la description , & qui a succédé à cette grande & magnifique Ville. J'y arrivai le 20 de Septembre , à dix heures du matin. Mon premier soin fut de prendre un Guide pour me conduire par-tout où l'on voyoit encore des vestiges de l'Antiquité.

Un Turc qui se chargea de cette commission , me mena d'abord dans un Vallon au Sud-Ouest de la Ville , où je trouvai le plus beau Monument qui reste de l'ancienne Sardes. J'en ai donné le dessein à la *Planche* III. N°. 2. M. Smith , qui l'a visité avant moi , n'en a dit que très-peu de chose. J'ai cru y retrouver les débris de quelque Temple qui doit avoir été bâti postérieurement au grand tremblement de terre qui renversa toute la Ville , & qui n'auroit pas laissé subsister un semblable Edifice. On ne voit aucune Inscription qui indique en quel temps , ou sous quel Empereur il a été élevé. Mais il est vraisemblable qu'il appartient au regne de Tibere , qui fit rebâtir cette Ville , ou des autres Empereurs sous lesquels elle obtint le premier , le second & le troisième Neocorat , & qui furent les bienfaiteurs & les restaurateurs de Sardes. Il reste encore de ce Temple cinq Colonnes d'ordre Ionique , d'une pierre froide , de couleur d'ardoise , & extrêmement dure. Elles ont en-

(1) Strab. lib. 13.

viron trente pieds de hauteur. Les deux du milieu soutiennent une Corniche & un Architrave qui aboutissent à un Pilier d'un ordre approchant du Dorique, lequel tient à un massif de Maçonnerie. Vers le Midi il y a deux autres Colonnes semblables, posées Nord & Sud, à dix pieds de distance l'une de l'autre, & un autre Pilier parfaitement semblable au premier. Environ à quarante pas vers le Nord, on trouve une Colonne égale aux autres, dont le chapiteau est tombé, & se trouve planté dans la terre, au pied de la Colonne. On voit aux environs une infinité de pieces rondes de la même pierre, qui indiquent que cet Edifice étoit orné d'un grand nombre d'autres Colonnes qui ont été successivement renversées. Je m'aperçus d'un trou creusé en terre, au pied d'une des deux Colonnes qui soutiennent la Corniche. Mon Guide me dit que ce trou avoit été pratiqué par un Voyageur Anglois, qui avoit voulu sonder la profondeur de la Colonne. J'y descendis avec un de mes Domestiques, à la faveur d'une longue corde, & je vis avec surprise que la Colonne avoit presque autant de profondeur en terre, que de hauteur hors de terre, sans aucune base, ni aucune autre sorte de fondement.

Après que j'eus pris le dessein exact de ce Monument, nous tournâmes vers l'Orient, & nous escaladâmes le Mont Tmolus, pour aller voir la Citadelle. Cette montagne a été célébrée par un nombre infini d'Auteurs. Strabon s'exprime en ces termes. « Sardes est dominée par le Tmolus, montagne ri-
» che, au haut de laquelle on voit une Guérite bâtie de pier-
» res, ouvrage des Perses, de laquelle on découvre toute
» l'étendue des campagnes voisines, & sur-tout de celles qui
» sont arrosées par le *Caystrus* (1) ». Homere donne à ce

(1) Strab. lib. 13.

Mont l'épithete de venteux, à cause de son extrême hauteur. Pline dit que le *Paçtole*, le *Chryssorrhœas*, & la Fontaine *Tarne* y prenoient leurs sources (1). Il y avoit dans l'étendue du Mont Tmolus, outre la Ville de Sardes, celle de *Tmolus*, qui avoit pris le nom de la montagne, ou lui avoit donné le sien. Tacite nous apprend que cette Ville étoit du nombre de celles qui furent renversées par le fameux tremblement de terre d'Asie, qui survint vers la cinquième année du regne de Tibere (2). Quelques Auteurs ont révoqué en doute l'existence de cette Place, mais on peut s'en convaincre par divers passages de Tacite, d'Eusebe Hyeronimien, de Nicephore Calliste, & sur-tout d'Hérodote, qui dit dans son premier Livre, que Sardes étoit imprenable du côté qui faisoit face à la Ville de Tmolus (3). ἀμαχον ἐστὶ τὸ πρὸς τῇ Τμώλῃ τετραμμένον τῆς πόλεως. On en trouve d'ailleurs un témoignage incontestable dans un Marbre de Naples cité par Cellarius (4), & qui servoit de base au Colosse Tibérien ; cette Ville y est mise au nombre de celles que le tremblement de terre détruisit, & qui furent rebâties par Tibere. Dans la partie du Mont Tmolus opposée à Sardes, c'est-à-dire, sur le flanc méridional, on trouvoit encore la Ville d'*Hipæra*, par laquelle Strabon nous dit que l'on descendoit du Mont Tmolus dans les Champs Caystriens (5). Ptolémée en fait mention, & Pausanias la place à l'extrémité du territoire des Lydiens, furnommés Persi-

(1) Plin. lib. 5. cap. 29.

(2) Tacit. Annal. lib. 2.

(3) Herod. lib. 1. cap. 84.

(4) Cellarius. Geog. Ant. lib. 3. cap. 3.

(5) Strab. lib. 13.

ques (1). On peut juger par quelques Vers d'Ovide , que cette Ville étoit petite , & peu importante.

riget arduus alto
Tmolus , in adscensu clivoque extensus utroque
Sardibus hinc , illinc parvis finitur Hypæpis (2).

Cependant on y a frappé des Médailles Impériales. On en connoît une de Julia Domna **ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ** , où l'on voit la Tête de cette Princesse , & au revers Venus élégamment habillée , avec la légende **ΥΠΑΙΠΗΝΩΝ ΕΠΙΣΤΡ. Μ. ΑΠΠΙΩΝΟΣ**. Cette Médaille est citée par Vaillant & par le Pere Hardouin , qui en a publié plusieurs autres de Julia Domna , de Caracalla , de Gordien , d'Herennia Etruscula , de Valérien , & une en l'honneur du Sénat (3). Le Mont Tmolus produisoit d'excellent vin , qui étoit en réputation chez les Anciens. Pline en parle comme d'un vin extrêmement doux & agréable (4). Vitruve en fait l'éloge (5). On trouve aussi chez divers Poètes plusieurs Vers à sa louange. Virgile en parle dans ses Georgiques.

Sunt etiam amineæ vites , firmissima vina ,
Tmolus & assurgit quibus , & rex ipse Phanæus (6).

(1) Pausan. *Æliac.* lib. 1.

(2) Ovid. *Met.* lib. XI. vers. 150.

(3) Vaillant. pag. 95. Hard. *Num. Ant. illust.* pag. 521. & 522.

(4) Plin. lib. 14. cap. 7.

(5) Vitruv. lib. 8. cap. 3.

(6) Virg. *Georg.* lib. 2. vers. 97.

Sénèque en fait aussi mention.

Hinc nota Baccho Tmolus atollit juga (1).

On voit pareillement ce vin cité par Ovide dans ses *Epîtres* du Pont, & dans ses *Métamorphoses*.

Affrica quot segetes, quot Tmolia terra racemos, (2)

Deferuere sui Nymphæ vineta Timoli (3).

Les débris de la Citadelle de Sardes sont situés sur une élévation septentrionale du Mont Tmolus, qui dominoit la Ville, & sur le flanc de laquelle elle étoit placée en forme d'amphithéâtre. Cette hauteur est dominée elle-même par le centre de la montagne, qui est infiniment plus élevé, & dont le sommet est presque toujours couvert de neige. Nous montâmes à la Citadelle par le côté du Midi, qui est presque inaccessible, & où nous fumes obligés de grimper à pied avec une peine infinie. Je pense que c'est de ce côté-là que l'Histoire nous dit qu'elle fut prise par Cyrus, & par Antiochus. La partie méridionale de la hauteur présente en effet un précipice affreux, & l'on ne peut y monter que par de petits sentiers fort étroits & fort dangereux, qui ont été pratiqués depuis. La Citadelle, dont les restes subsistent encore aujourd'hui, paroît avoir été bâtie dans le moyen âge. Les murs de l'Est & du Sud sont entiers, fort épais, & d'une bonne maçonnerie. J'ai donné le plan de ce qui est encore en élévation.

(1) Senec. Phœn. vers. 602.

(2) Ovid. de Ponto.

(3) Ibid. Met. lib. 6. vers. 15.

La vûe des ruines du côté par où j'y suis monté , & de l'intérieur de l'enceinte , on peut les voir *aux Planches 4. 5. & 6. n°. III. & IV.* En entrant dans la Citadelle , je vis dans le mur à gauche une Inscription mutilée , qui a été observée & rapportée par M. Smith.

Ω ΠΑΝΑΡΙΣΤΕ ΒΟΚΟΝΤΙΕ
ΣΑΙΣ ΑΤΕΛΕΣΤΟΝ
ΕΡΓΟΝ ΕΟΙ ΠΡΑΠΙΣΙΝ
ΤΟΙΑ ΠΟΝΗΣΑΜΕΝΩ

Mais au-dessous de la porte , j'en découvris une qui a échappé aux recherches de ce Voyageur , & qui n'a pas encore été publiée ; elle étoit gravée sur un long marbre , & effacée en plusieurs endroits. Je recueillis avec toute l'exactitude possible ce que j'en pus déchiffrer.

ΣΑΒΕΙΝΟΣ ΜΑΣΙΗΝΟΣ ΕΔΟΞ..... ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΝΕΑΡΚΟΥ ΚΥΒΥΡΑΤΙ
ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ ΜΑΓΝΗΣΕΔΟΞΕΝ.... ΧΑΡΙΗΙΔΗΣ ΑΠΟΜΟΝΙΟΥ ΕΔΟΞΕΝ
ΑΡΕΤΣΕΝΟ ΤΕΝ ΜΑΚΕΔΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΚΟΤΝΑΟΥ ΑΠΟΛΛΟΝΙΔΕΣ
ΤΡΚΑΝΙΟ ΑΝΕΘΕΚΕΝ ΣΕΡΑΠΙΩΝ ΑΡΙΣΤΟΔΥΜΟΥ ΣΜΥΡΕΙΝΑΙΟΣ
ΔΙΟΓΕΝΕΣ ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΤΗΜΝΕΤΙΗΣ ΕΔΟΞΕΝ

Dans l'enceinte de la Citadelle , je vis un long marbre sur lequel on lisoit l'Inscription suivante , dont les caracteres paroissent du bas Empire.

ΙΝ ΤΩΝ ΔΙΑΤΥΠΩΘΣ ΗΓΟΙΚΕΞΩΡΙC
ΘΕΝΤΩΝ ΑΝΟCΙΩΝ ΚΛΥCΕΡΩΝ ΟΛΛΗ
ΝΩΝ ΠΑΥΠΕΡΩ.. 18 ΕΝΔΟΞΩΤΑΤ8

ΦΕΡΕΣ ΚΟΡΔΙΚΑΚΤ8
 ΠΟΤΕΙΩΝ ΑΡΟΤΩΝ ZENEA
 3ΠΙΕΤΗ

Après avoir parcouru tous les recoins de la Citadelle , & avoir observé à peu près tout ce qui méritoit quelque attention , je descendis avec mon Guide vers l'Orient , pour aller voir le Pactole , qui coule à l'Est des ruines de Sardes. Ce Fleuve si célèbre est un ruisseau qui ne mérite pas même le nom de Rivière. Il prend , comme dit Strabon , sa source dans le Mont Tmolus , & se jette dans le Fleuve Hermus. Les Géographes & les Historiens ont mis le Pactole au nombre des Fleuves *Chryssorrhœes* , ou qui traînent de l'or. Strabon , entr'autres prétend que c'étoit dans le sable qui formoit son lit , que Crœsus avoit puisé toutes ses richesses (1). Ovide dit que ce Fleuve n'avoit point auparavant cette propriété , & qu'il l'acquit lorsque Midas alla s'y laver par ordre de Bacchus , pour perdre la vertu que ce Dieu lui avoit accordée de convertir en or tout ce qu'il touchoit.

Nec satis hoc Baccho est , ipsos quoque deserit agros ,
 Cumque choro meliore fui vineta Timoli
 Pactolonque petit : quamvis non aureus illo
 Tempore , nec caris erat invidiosus arenis (2).

Plusieurs autres Poètes ont parlé de l'or que l'on trouvoit dans le sable du Pactole.

(1) Strab. lib. 13.

(2) Ovid. Met. lib. XI. Fab. 3. vers. 1.

Pactolus qui irrigat auro (1)
 Et qua trahens opulenta Pactolus vada
 Inundat auro rura (2)
 Sed cujus votis modo non suffecerat aurum
 Quod Tagus , & rutilâ volvit Pactolus arenâ (3)
 His certant Pactole tibi Duriusque Tagusque (4).

Je m'informai si l'on découvroit encore dans le sable ou le limon de ce Fleuve des paillettes d'or. Cette demande fit rire quelques Payfans auxquels je m'adressai , & qui crurent que je me moquois d'eux. Je me reposai quelque temps sur le bord de l'eau , & je m'avançai ensuite vers le flanc septentrional de la montagne , dans l'endroit où un amas énorme de ruines & de décombres annoncent qu'étoit la place de l'ancienne Ville. Au pied de la montagne , un peu au-dessous du Village vers le Nord , on trouve les restes d'un grand Edifice bâti de briques , & soutenu dans quelques endroits par des renforts de pierre froide. J'en ai donné le plan & la vûe du côté du *Sud-Est* , aux Planches 7. & 8. n°. V. On y voit encore deux Salles de figure ovale placées vis-à-vis l'une de l'autre , & quelques autres murs en élévation. Vers l'Ouest de l'Edifice , on trouve une prodigieuse quantité de pierres énormes bien taillées , & éparfes sans ordre , çà & là ; on n'en peut donner aucun Plan , parce qu'il est impossible de deviner comment elles étoient arrangées. M. Smith a parlé de ce Monument en

(1) Virg. lib. X. vers. 142.

(2) Seneca. Phœn. vers. 602.

(3) Juv. Sat. 14. v. 298.

(4) Sil. Ital. lib. 1. v. 234.

ces termes. *Prope quas sunt ingentis ædificii reliquie , circuitu suo grande spatium occupantes ; muris in longum excurrentibus nondum directis. Quale esset , an Præfecti Palatium , an judiciaire Forum , an denique Curia municipalis , omnino incertum est , & plane pudet hariolari* (1). Il n'ose pas décider à quel usage cet Edifice avoit été élevé. Les matériaux dont il est formé , me font soupçonner que ce pourroit être la *Gerusie* ΓΕΡΟΥΣΙΑ , c'est-à-dire , le Palais où s'assembloit le College des Vieillards à Sardes. Pline nous dit qu'on bâtit de briques plusieurs Edifices publics , & même des Maisons Royales , comme à Sardes le Palais de Crœsus , dont on fit ensuite la *Gerusie* (2). Vitruve rapporte la même chose , & ajoute aussi que les Sardiens consacrerent l'ancien Palais de Crœsus aux assemblées , & au repos des Citoyens accablés sous le poids de l'âge , & en formerent la *Gerusie* , qui signifie le Sénat ou le College des Vieillards (3). On voit quelques fois le Sénat des Villes d'Asie appelé de ce nom. Le Pere Hardouin en cite une de Hierapolis , qui a pour légende ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ (4). Il est même fait mention de la *Gerusie* de Sardes dans une Inscription rapportée par M. Spon , & trouvée dans les ruines de cette Ville.

(1) Thom. Smith. Sept. Asiæ. Ecclef. Notit. pag. 29.

(2) Plin. lib. 35. cap. 14.

(3) Vitruv. lib. 2. cap. 3.

(4) Hard. Num. Ant. illust. pag. 210. & Not. in Plinii. lib. 35. cap.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΚΑΙ ΓΕΡΟΥΣΙΑ
 ΕΤΙΜΗΣΕΝ ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ
 ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΥΙΟΝ ΚΥΡΙΝΑ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ
 ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΥΙΟΥΣ ΑΥΤΟΥ
 ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΔΙΟΜΕΝΗΝ ΗΡΩΑ
 ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΧΑΙΡΕΑ
 ΗΡΩΑ ΠΑΤΡΟΣ ΚΑΛΟΥ ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΥ
 ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ ΔΙΣ ΚΑΙ ΣΤΕΦΑΝΙΦΟ
 ΡΟΥ ΚΑΙ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΥ ΚΑΙ ΤΑΣ
 ΜΕΓΙΣΤΑΣ ΑΡΧΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ
 ΛΟΙΠΑΣ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ
 ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΚΑΙ ΑΥΘΑΙΡΕΤΩΣ
 ΕΚΤΕΛΕΣΑΝΤΟΣ ΥΙΟΥΣ ΚΑΛΟΥΣ
 ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΥΣ ΕΥΔΑΙΜΟΝΑΣ
 ΣΕΜΝΟΥΣ ΜΕΤΡΙΟΥΣ
 ΠΕΠΑΙΔΕΥΜΕΝΟΥΣ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑΣ
 ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΑΣ. ΚΑΙ ΤΙΒΕΡΙΟΝ
 ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΡΙΣΠΟΝ ΤΑΤΙΑΝΟΝ
 ΑΡΧΑΝΤΑΣ ΤΑΣ ΠΛΕΙΣΤΑΣ ΑΡΧΑΣ
 ΚΑΙ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΕΝΔΟΞΩΣ. ΚΑΙ
 ΕΠΙΦΑΝΩΣ ΚΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣΑΝΤΑ
 ΦΙΛΟΤΙΜΩΣ ΚΑΙ ΠΑΝΗΓΥΡΕΙΣ
 ΕΛΑΣΤΙΚΩΝ.

Le Sénat , le Peuple & le College des Vieillards

Xx

ont honoré Tiberius Claudius , fils de Tiberius , de la Tribu Quirine , Julianus le Pere , & ses Enfans Claudius Diomenes Héros , Tiberius Claudius Chereas Héros , fils d'un bon & illustre Pere , qui a été deux fois Strategue , Stephanophore & Gymnasiarque , & a exercé honorablement plusieurs emplois. Fils , bons , honnêtes , heureux , vénérables , modestes , instruits , & attachés à leurs Peres & à leur Patrie , & Tiberius Claudius Crispus Tatianus , qui ont rempli avec gloire & distinction plusieurs Charges , ont été Scribes , & ont dirigé les Fêtes ou les Foires élastiques.

A une certaine distance de cet Edifice , vers l'Orient des ruines , je trouvai un marbre de six pieds de longueur , & de trois pieds & deux pouces de largeur , sur lequel il y avoit une grande & belle Inscription , mais extrêmement maltraitée , & effacée en plusieurs endroits. Il me fallut travailler très-long-temps pour recueillir ce qui étoit lisible , & je joints ici tout ce que j'ai pû en déchiffrer ; il y a trop de lacunes , & j'y ai fait trop de fautes pour que l'on puisse espérer qu'aucun Savant parvienne à la restituer dans son entier. Je ne voulus pas cependant négliger de ramasser les lambeaux d'un Monument si respectable. *Voyez la Planche page 346.*

Il est parlé dans cette Inscription de l'Empereur , du Proconsul , d'un Edifice , du Directeur , & de l'Entrepreneur , & elle paroît contenir un engagement des Habitans ou des Magistrats de la Ville de Sardes , par lequel ils promettoient de bâtir quelque Edifice , ordonné par l'Empereur , en vertu de l'Edit du Proconsul , publié le cinq des Calendes de Mars , c'est-à-dire , le 25 de Février , sous peine à eux , si cet Edifice n'étoit pas achevé dans le temps prescrit , de payer une certaine somme au Fisc , comme cela se pratiquoit quelquefois chez les Romains. La Ville de Sardes est qualifiée dans ce marbre deux fois *Neocore* , ce qui prouve que le Monument est du temps de Septime Severe , ou postérieur à cet Empereur , sous lequel cette Ville obtint le second Neocorat. Le passage $\text{IN}\Delta^{\text{z}}. \text{IB. EYTYXHCTATHC}$, me donne lieu de faire une observation. Ces mots suivis du verbe $\text{OMO-}\text{ΛOΓOYMEN}$, marquent incontestablement la date de l'engagement stipulé dans cette Piece ; & il me semble que les caractères $\text{IN}\Delta^{\text{z}}$. ne peuvent signifier autre chose que l'indiction $\text{IN}\Delta^{\text{z}}. \text{IB.}$ par l'abréviation , c'est-à-dire , $\text{IN}\Delta\text{IKTIO-}\text{NOΣ. IB. EYTYXHCTATHC}$, la très-heureuse douzieme année de l'indiction. Il est évident que les Sardiens contractant avec les Romains , se sont exprimés dans ce marbre suivant le calcul Romain , puisqu'il y est parlé des Calendes , qui n'étoient point connues des Grecs , il peut se faire que les Grecs dès ce temps-là eussent grecisé le mot Latin *indictio* , puisqu'il est certain que ce mot a passé dans la Langue Grecque. Les Grecs de nos jours l'ont conservé , & appellent encore aujourd'hui l'indiction ινδικτιον. ονος . Si mon hypothese est juste , ce marbre prouveroit en faveur des Chronologistes qui ont

Xx ij

prétendu que les indictions avoient eu leur commencement sous Jules César ou sous Auguste.

J'employai près de deux heures à copier cette Inscription ; après quoi j'allai visiter les débris d'un grand Edifice, assez voisin de celui dont je viens de parler. Je pense que c'est le même que M. Smith a pris pour l'Eglise Cathédrale , je ne sai sur quels indices ; car je n'y ai absolument rien vû qui puisse caractériser un Temple Chrétien. J'en ai donné le Plan & la vûe aux Planches IX. X. & XI. N^o 6 & 7. Il n'y a ni Croix, ni reste d'Autels , & on n'y reconnoît pas même la forme des anciennes Eglises Grecques , qui sont d'une structure toute différente. L'Edifice bâti en pierres froides , d'une grosseur énorme , est posé Nord & Sud ; la porte est tournée au Midi ; c'est un grand arc très-simple , sans aucun ornement d'Architecture , & qui ne ressemble nullement à la porte d'une Eglise. Il regne une Corniche tout le long du Bâtiment , en dedans & en dehors , & l'intérieur de l'enceinte est rempli de pierres de la même grosseur que celles dont l'Edifice est composé. Cela prouve que les murs devoient être beaucoup plus élevés. Ce qui reste encore en élévation n'a que quinze à seize pieds de hauteur. Les flancs de l'Edifice , vers l'extrémité septentrionale , étoient coupés par deux petites Tours ovales , dont les débris subsistent encore. Je ne puis deviner à quel usage elles avoient été fabriquées , & je n'ose en général risquer aucunes conjectures sur cet ancien Bâtiment.

Sur une petite hauteur , à un certain éloignement de-là , on trouve les restes d'un autre Edifice assez remarquable. Il y a encore sur pied six pilastres d'environ seize pieds de haut , formés par des cubes de marbre d'une énorme grosseur. Ils soutiennent des massifs de Maçonnerie en briques , ceintrés

dans les quatre côtés , & qui font les débris des voûtes , qui portoient sur ces appuis de marbre , & se joignoient les unes aux autres. On doit juger par l'arrangement des ceintres , & l'amas immense de plusieurs de ces blocs de marbre dont le champ est couvert , qu'il y avoit un plus grand nombre de ces pilastres , & que cet Edifice étoit extrêmement vaste. On en voit un autre dans le même goût au Midi de celui-là dans la plaine. Il n'a plus que trois pilastres en élévation avec les massifs en briques , & l'on voit le fondement de deux autres. Ils sont tous de la même hauteur & de la même grosseur que les premiers. Tous ces pilastres étoient terminés par une corniche dans l'endroit où commençoit la Maçonnerie. Je crois que ces deux Edifices étoient des Magasins d'abondance , où l'on conservoit les grains pour les années de disette. On peut en voir les Dessins & les Plans aux Planches XII. XIII. XIV. & XV. N^o. 2 & 8.

Parmi les ruines qui sont vers le Couchant de la plaine , je trouvai encore sur un fragment de colonne une Inscription conçue en ces termes.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΩΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΑΠΟΔ
ΛΩΝΙΟΥ..... ΘΕΟΦΑΝΟΥ.....
ΤΗΝ ΙΕΡΕΑΝ ΤΗΣ ΣΑΡΔΙΑΝΗΣ
ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΑΝΗΚΕΝ ΤΟΥ ΦΟ
ΡΟΥ ΑΘΗΝΑΣ ΕΥΣΕΒΩΣ ΜΕΝ
ΚΑΙ ΟΣΙΩΣ ΠΡΟΣΦΟΡΟΜΕΝΗΝ
ΠΡΟΣ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΜΕΓΑΛΩΠΡΕ
ΠΩΣ ΔΕ ΚΑΙ ΠΛΟΥΣΙΩΣ ΕΠΙ

ΤΕΛΟΥΣΑΝΤΟΙΣ ΘΕΟΙΣ
 ΘΥΣΙΑΣ ΚΑΤΑΤΟ ΚΑΛΛΙΣΤΟΝ
 ΚΑΙ ΔΙΑΦΕΡΟΥΣΑΝ ΤΗ ΕΞΕΛΑΥ
 ΤΗΝ ΚΟΣΜΙΟΤΗΤΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤΑΘΕΙΑΣΙΝ
 ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΠΑΝΤΑΣΩΦΡΟΣΥΝΗ
 ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ
 ΤΗΣ ΕΙΣ ΑΥΤΟΝ.

Apollonius , Pontife , fils d'Apollonius Theopha-
 nes , a exempté du Tribut de Minerve N. Prê-
 tresse de Diane Sardienne , qui s'est consacrée à
 la Déesse avec piété & sainteté , qui célèbre les
 Sacrifices avec magnificence & dignité , & dans
 la plus grande décence , & qui surpasse les autres
 par sa modestie , sa constance & sa prudence
 en toutes choses , & à cause de sa vertu & de
 l'amitié qu'elle a pour lui.

Cette Inscription est une nouvelle preuve du culte que les
 Habitans de Sardes rendoient à Diane. On y voit même cette
 Déesse qualifiée de *Diane Sardienne*. Le Tribut dont sa Prê-
 tresse fut exemptée , étoit sans doute le tribut de la virginité
 que les Vierges payoient à Minerve , & dont il est parlé chez
 plusieurs Auteurs.

Vers les cinq heures du soir j'avois parcouru à peu près tout
 ce qu'il y avoit à voir à Sardes. Je voulus pousser ma route
 jusques au Lac Gygée. Mais mon Guide m'assura que l'on n'y

trouvoit plus les moindres vestiges d'antiquité, & que je me donnois une peine inutile. Il me fit observer d'ailleurs que la nuit me surprendroit, que je ne trouverois de ce côté-là aucun endroit pour y loger, & que je m'exposerois à me faire dépouiller, & peut-être assassiner par les Turcmens. Ces représentations me firent abandonner mon dessein. Ce Lac, appelé par Homère Gigée, *Γυγαίη λίμνη* (1), par Strabon, & d'autres Auteurs plus modernes Coloës *Κολοῖν*, est connu aujourd'hui des Turcs sous le nom de *Entli Gheul*, ou le Lac large. Il est à environ deux lieues de Sardes, ce qui revient à peu près à la distance de quarante stades déterminée par Strabon. Quelques-uns ont cru que ce Lac avoit été creusé de main d'homme pour recevoir l'écoulement des eaux lors du débordement du Fleuve Hermus. Sur le bord de ce Lac étoit le Temple de Diane, appelée Diane Coloene, où l'on prétend que l'on faisoit danser les Singes dans les jours de Fêtes, chose que Strabon regarde comme un mensonge. On voyoit aussi autour du Lac Coloës, les Tombeaux des Rois de Lydie (2), & entr'autres celui d'Aliattes, pere de Crœsus, dont Hérodote nous donne la description. Ce Tombeau avoit, au rapport de cet Historien, six stades & deux arpens ou Plethres de circonférence, sur 13 arpens de largeur; la base étoit fabriquée de grandes pierres, & le reste du sépulchre étoit un amas de terre, il avoit été bâti par des Ouvriers payés, & par les servantes. On voyoit encore sur son sommet, du temps d'Hérodote, trois Termes sur lesquels étoient gravés les noms de tous ceux qui y avoient travaillé, & il paroissoit que les ser-

(1) Homer. Iliad. 2. vers. 865.

(2) Strab. lib. 13. pag. 430.

vantes avoient le plus contribué à élever ce Monument célèbre, qu'Hérodote compare aux plus grands ouvrages des Babyloniens & des Epyptiens (1).

Je partis de Sardes à cinq heures du soir, & je repris la route de Smyrne. J'arrivai à neuf heures à un Village appelé *Akmetlu*, où je passai la nuit. Le lendemain 21 de Septembre, je me mis en marche au lever du Soleil pour me rendre à *Cassaba*. Je trouvai sur mon chemin dans un Cimetiere entre *Akmetlu* & *Derekeui*, une Inscription très-bien conservée qui contenoit ce qui suit.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΚΕΛΣΟΝ Β. ΑΓΟΡΑΝΟΜΙ
 ΣΑΝΤΑ ΕΥΔΟΚΙΜΩΣ
 ΕΝΔΟΞΩΣ
 ΑΝΑΣΤΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΝ
 ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΚΕΛΣΟΥ
 ΕΡΜΙΠΠΟΥ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ
 ΑΥΤΟΥ.

A LA BONNE FORTUNE.

Le Sénat & le Peuple ont honoré Celsus, qui a exercé deux fois la Charge d'Edile avec gloire

(1) Herod. lib. 1. pag. 44.

& distinction. La Statue a été élevée par son
Pere Celfus , fils d'Ermippus.

J'arrivai vers les onze heures du matin à *Cassaba* , qui pour-
roit être l'ancienne *Ægara* , *Ἀργάρα* de Ptolémée , qui n'est
connue que de lui seul. On trouve dans les environs de
cette petite Ville une grande quantité de marbres anciens par-
semés dans les champs. Sur une petite Colline , à l'entrée de
la Ville , j'en observai quelques-uns sur lesquels il y avoit des
fragmens d'Inscriptions. Je lus sur le premier qui se présenta
à mes yeux , ces mots :

ΔΡΟΥΣΟΝ ΚΑΙΣ.....

.....ΚΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ Υ.....

..... ΓΕ.....

Drusus Cæsar , fils de Germanicus Cæsar , &c.

Ce Monument pourroit bien avoir été érigé en l'honneur du
faux Drusus Imposteur , de l'âge à peu près de ce Prince , qui
se montra dans les Isles Cyclades , sur les Côtes de l'Asie , &
en imposa si bien à divers Peuples par l'éclat de son nom ,
qu'ils lui rendirent les plus grands honneurs , comme nous
l'apprend Tacite (1).

Sur un autre marbre , je recueillis avec beaucoup de peine
un lambeau d'une Inscription en l'honneur d'Aurelius Cotta.

(1) Tacit. lib. 4. 5. Annal.

.....ΑΥΡΗΛΙΩ ΚΟΤΤΑ.....

.....ΣΑΜΕΝΩΟΥ.....

.....ΩΕΚ..... ΣΤΡΑΤΑΓΗΣ.....

.....ΚΑΡΜΟΥ ΤΩ ΙΔΙΩΦΙΛ.....

.....ΕΥΕΡΓΕΤΗ

Il est difficile de décider précisément si elle appartient à Cotta le Pere, qui s'appelloit Marcus Aurelius Cotta, ou au fils qui avoit le nom de Caius Aurelius Cotta. Je croirois plutôt cependant qu'elle est relative au Pere, dont on connoît le Voyage en Asie l'an 684 de Rome, 70 ans avant Jesus-Christ, lorsqu'il alla faire la guerre à Mithridate.

Il y avoit dans le même endroit un autre morceau de marbre avec quelques mots dont on ne peut recueillir aucun sens.

.....ΕΙΚΕΝ ΜΑ.....

ΚΑΘΙΕΡΩΣΕΝ.....

ΩΝ ΤΑΤΩΝ.....

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ.....

Mais à quelque pas de là je découvris une Inscription parfaitement bien conservée.

ΚΛΑΥΔΙΩΙ ΚΑΙ

ΣΑΡΙΣΕΒΑΣΤΩ. ΓΕΡΜΑΝΙ

ΚΩΙ ΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ Η ΚΑΤΟΙ

ΚΙΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΠΟΡΩΝΤΑΣ

ΚΡΗΝΑΣ ΚΑΙ ΤΟ ΕΚΔΟΧΙΟΝ ΚΑΙ
ΤΑ ΥΔΡΑΓΩΓΙΑ ΚΑΘΙΕΡΟΣΕΝ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΑΤΤΑΛΟΥ ΤΟΥ
ΑΤΤΑΛΟΥ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΚΡΑΝΙΟΥ

La Communauté a dédié à ses dépens les Fontaines , le Réservoir & les Canaux , à l'Empereur Claudius Cœsar Auguste Germanicus , par les soins d'Attalus , fils d'Attalus Apollonius Cranius.

Je ne trouvai rien dans la Ville de Cassaba qui méritât la moindre observation. Je vis seulement dans un Kervanfarai , ou Hôtellerie publique , un marbre sur lequel on lisoit ces mots :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
ΣΕΙΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΟΥΗΡΟΝ ΣΕ
ΒΑΣΤΟΝ.

J'allai dîner chez le Gouverneur de la Ville , qui me retint jusques à trois heures après midi. Je montai à cheval vers les cinq heures du soir ; je marchai une partie de la nuit , & j'arrivai à Smyrne , le lendemain au lever du Soleil.

On trouvera au commencement de cette Relation une pe-

tite Carte de ma route que j'ai dressée avec exactitude , & qui détermine bien précisément la position des divers lieux dont j'ai parlé dans le cours de cet Ouvrage.

Je suis avec un profond respect ,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur ,
PEYSSONNEL

T A B L E

D E S M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ALAINS. Leur habitation.
Page 26

Alphenus Arignotus. Inscriptions à son honneur trouvées à Thyatire.
279 & suiv.

Aristomenes. Inscription à son honneur trouvée dans un Cimetiere de Thyatire.
290

Artemagore. Inscription en son honneur trouvée à Thyatire.
287

Asclépiade. Inscription en son honneur trouvée à Thyatire.
292

Attila. Ses commencemens. 44. Ce qui arrive après sa mort.
123

Avars. Leurs premiers exploits. 43. Leur premiere apparition en deça du Danube ; leur origine chez les Huns. 50. Conjectures à ce sujet.

57 & suiv. Ils reparoissent sous le nom de *Sclavons*. 71 & suiv.

Dissertation historique à ce sujet.
72 & suiv.

Aurelius Cotta. Inscription à son honneur.
353 & suiv.

Aurelius Thefeus. Inscription à son honneur trouvée à Thyatire.
287

Basile ; Empereur ; ses guerres contre les Bulgares. 157 & suiv. 161

& suiv. Action cruelle de ce Prince. 163. Il met fin au Royaume des Bulgares.
164

Bastarnes , Peuples qui habitoient aux environs du Borysthene , & qu'on croit être une Colonie des Gaulois.
8 & 18

Bosphoriens. Diverses remarques sur ces Peuples & sur les Villes anciennes qu'ils ont autrefois habitées.
83 & suiv.

Bogoris , Roi des Bulgares ; sa conversion , qui occasionna le Schisme de Photius.
116

Bohémiens , ou *Athingans*. Leur origine. 109. Divisés en différentes Sectes. 110. Ils sont en grand nombre dans l'Empire Ottoman ; leurs mœurs.
111 & suiv.

Borisès , Roi des Bulgares , détrôné.
157

Bulgares. Leur établissement dans la Scythie. 29 & suiv. Ils forment une nation particuliere. 45 & suiv. Leur origine chez les Scythes. 50 & suiv. Conjectures à ce sujet. 52 & suiv. Leurs démêlés avec les Empereurs. 81. Leur Langue adoptée des Sclavons , & leur Rit. 117 &

- suiv.* Nouvelles guerres des Bulgares avec les Empereurs. 139. A qui ils confient leur Gouvernement. 157. L'Empereur Basile marche en personne contre eux. 158. Il détruit leur Monarchie, & en fait une Province de son Empire. 164 & *suiv.* Ces Peuples se révoltent plusieurs fois. 166 & *suiv.*
- Celsus.* Inscription à son honneur. 352
- Chazares*, nom sous lequel commencent à se montrer les Turcs Orientaux. 78. Ils ont habité sur les côtes de la Mer de Zabach. 137
- Chersonesites.* Diverses remarques sur ces Peuples, & sur les Villes qu'ils ont autrefois habitées. 83 & *suiv.*
- Circassiens.* Leur religion. 172
- Claudius Cesar Auguste Germanicus.* Inscription à son honneur. 354 & *suiv.*
- Colchide.* Description de ce pays, & Observations Géographiques. 57 & *suiv.* Les Mines de la Colchide. 68
- Comains.* Ce que c'étoit que ces Peuples; quel pays ils habitoient. 185. Observations Géographiques à ce sujet. 186 & *suiv.* Ils ravagent les Provinces de l'Empire Grec. 199. Ils jouent un rôle important dans les guerres des Latins contre les Grecs. 206 & *suiv.* Ils embrassent le Christianisme. 210
- Constantinople.* 179. 188 & *suiv.*
- Cosaques.* Leur origine. 125. Division de ces peuples. 126
- Crimée*, ou Chersonese Taurique. Noms des Peuples qui l'habitent. 83 & *suiv.* Son commerce. 85. Observations Géographiques où l'on trouve les noms & la position de toutes les Villes de l'ancienne Chersonese. 86 & *suiv.*
- Croatie.* Quels Princes gouverneront ce pays? 170. Leurs affaires sous Alexis & Jean Comnene. 173 & *suiv.*
- Cræsus.* Son Tombeau. 351
- Croisés.* Ils vont à la conquête de la Palestine. 176
- Cusid*, Général des Turcs Hongrois, s'avance jusqu'au Danube, & y est bien reçu. 132
- Daces*, Peuples connus sous différents noms. 8
- Danube.* Noms des pays situés sur les bords de ce Fleuve, depuis son confluent avec la Save, jusqu'à son embouchure. Leur description, les Peuples qui les ont habités. 1 & *suiv.* Les Langues que l'on y parloit. 9 & *suiv.* Observations Géographiques sur le pays qui est entre le Danube & le Borysthene. 149
- Diadochus*, Grand Pontife d'Asie; Inscription trouvée à Thyatire, & faite à son honneur. 268
- Diane.* Inscription à l'honneur de cette Déesse, trouvée à Thyatire. 253. Autre Inscription pour Diane. 255. & 349 & *suiv.*
- Drusus.* Inscription à son honneur. 353
- Euticlès.* Inscription à son honneur trouvée à Thyatire. 286
- Fabius Sozimus.* Tombeau qu'il a

fait construire pour lui & pour sa femme à Thyatire. 277 & *suiv.*
Gaulois. Leur invasion en Orient , sous la conduite de Brennus. 18
Genghizkhan. Commencement de ce Prince. 189 & *suiv.* Ses conquêtes & sa mort. 208 & *suiv.*

Goths. Leurs habitations. 25 & 27. Ils sont souvent confondus avec les Scythes. 28. Ils tentent de passer le Danube. 9. & 34. Ils persécutent les Chrétiens. 37. Embrassent l'Arianisme. *Ibid.* Rapidité de leurs conquêtes. 38. Ils n'ont point d'Evêque sédentaire. 42

Gygée , Lac aux environs de Sardes. 350 & *suiv.*

Huns. Leur situation. 27. Leurs premières incursions. 36. Leurs différens avec les Goths. 37 & *suiv.* Portrait de ces Peuples. 39. Ils sont employés par Justin contre les Perses. 54

Inscriptions trouvées à Thyatire. 270 & *suiv.* 274 & *suiv.* 281 & *suiv.* 285 & *suiv.* 289 & *suiv.* 293 & *suiv.* *Inscriptions* trouvées près de Smyrne. 354 & *suiv.*

Julius Donatus. Inscription à son honneur trouvée à Sardes. 320

Julianus Tatianus. Inscription trouvée à Thyatire , faite à son honneur. 272 & *suiv.*

Justinien. Ses malheurs & sa mort. 82 & *suiv.*

Lavianus. Inscription Grecque à l'honneur de ce Citoyen. 246

Laziens. Habitans de la Colchide. Leur commerce & leur maniere de vivre. 55 & *suiv.* Description

de leur pays. 56 & *suiv.*

Léon le Sage , Empereur Grec ; ses démêlés avec les Bulgares. 121

Licinius Rufinus. Inscription faite à son honneur , & trouvée à Thyatire. 269

Lombards. Ils s'établissent en Italie. 49

Médailles de la Ville de Thyatire. 256 & *suiv.* D'Auguste. 258. De

Néron. *Ibid.* De Julie & de Tite.

Ibid. D'Adrien. *Ibid.* De Marc-

Aurele. *Ibid.* De Commode. *Ibid.*

& *suiv.* De Crispin. 260. De Sept.

Severe. *Ibid.* De Julia Domna.

Ibid. De Caracalla. *Ibid.* De Geta.

261. De Macrin. 262. De Dia-

dumenien. *Ibid.* D'Elagabale. *Ibid.*

De Julia Sæmia. 263. D'Alexan-

dre Severe. *Ibid.* De Julie Mam-

mée. 264. De Gordien Pie. *Ibid.*

De Valérien. *Ibid.* De Colonia

Salonina. 265. De Valérien le

Jeune. *Ibid.*

Médailles de Sardes. 314. A l'hon-

neur d'Auguste. 318. De Drusus

& de Germanicus. *Ibid.* De Clau-

de. 319. De Néron. *Ibid.* De Vef-

pasien. *Ibid.* De Domitia. 321.

De Trajan. *Ibid.* De Plorine. 322.

De Mariana. *Ibid.* D'Adrien. *Ibid.*

De Sabine. *Ibid.* D'Antinous. *Ibid.*

D'Antonin Pie. 323. De Marc-

Aurele. *Ibid.* De Commode. *Ibid.*

De Septime Severe. 324. De Julia

Domna. *Ibid.* De Caracalla. 325.

D'Elagabale. 328. D'Alexandre

Severe. 329. De Julie Mammée.

Ibid. De Maximin. 331. De Ma-

xime. *Ibid.* De Gordien Pie. 332.

De Furia Sabina Tranquillina. 333.

- De Philippe le Pere. 333. D'Octavie Severa. *Ibid.* De Philippe le Fils. 334. De Gallien. *Ibid.* De Cornelia Salonina. *Ibid.* De Valérien le Jeune. 335. De Julia Domna. 339
- Médée.* Son Histoire. 13
- Méduse.* Fragment en bas-relief de Marbre blanc, représentant la Tête de Méduse, acheté à Magnésie du Sipyle, par M. Peyssonnel. 243 & *suiv.*
- Mormer*, Bourg près de l'Hermus, où arriva M. Peyssonnel, & y trouva un morceau antique de Bas-relief, & des Inscriptions d'un caractère inconnu. 297 & *suiv.*
- Moldavie.* Etablissement de cette Principauté. 214 & *suiv.* Suite historique de ses Princes jusqu'à Etienne le Grand. 215 & *suiv.*
- Ostrogoths*, ou Goths Orientaux. 45
- Pactole*, Fleuve qui coule près de Sardes. 342 & *suiv.* Restes d'un ancien Edifice qui se trouve près de là. 343 & *suiv.*
- Parzinacites*, Peuples voisins de la Mer Caspienne. 128. Ils s'emparèrent des terres des Turcs Hongrois. 136. Division de ces Peuples en différentes Tribus. 137. Ils font la terreur de leurs voisins. 138. Leur caractère. *Ibid.* Ils font une incursion dans la Hongrie. 161 & *suiv.* Leurs guerres avec l'Empereur de Constantinople. 168 & *suiv.* Guerre de Jean Comnène contre ces Peuples. 177
- Phimacus Stephanophore*, Inscription à son honneur trouvée dans un Cimetière de Thyatire. 291
- Probus.* On lui est redevable du vin de Bourgogne & de Hongrie. 32
- Romelie*, nom donné par les Mahométans aux pays habités par les Romains & les Grecs. 112. Idée qu'on avoit alors des Romains. 113
- Rudsbeckius*, Auteur Suédois; son sentiment sur les Argonautes. 14
- Russes.* Leurs premières excursions vers le Midi. 120. Leur navigation dans le Pont-Euxin donne lieu à des observations Géographiques que l'Auteur a été à portée de faire sur les lieux. 141 & *suiv.* Expédition mémorable de ces Peuples contre les Grecs. 148. Ils tentent de s'établir dans la Bulgarie. 155. Leur mauvais succès. 156
- Saint Ethere.* Situation de cette Isle. 144 & *suiv.*
- Sardes*, Capitale de Lydie, où arriva M. Peyssonnel. 299. Particularités concernant cette Ville. 300 & *suiv.* Inscription sur la Ville de Sardes. 309. Médailles concernant cette même Ville. 310. 314 & *suiv.* Inscription rapportée par Spon sur la Ville de Sardes. 320. Ancienne situation de cette Ville. 335. Beau Monument que l'Auteur a trouvé à Sardes. 336 & *suiv.* Débris de la Citadelle de cette Ville. 340. Inscriptions qu'on y trouve. 341. 344 & *suiv.* Autre Inscription près de Sardes. 446 & *suiv.* Temples près de cette Ville. 347 & *suiv.* Autre Inscription. 349 & *suiv.*
- Sclavons.* Leur première apparition en

- en deça du Danube. 50. Leurs démêlés avec les Empereurs. 81
- Secundus Mannianus* fait mettre sur un Marbre à Thyatire une Inscription à l'honneur de ses parens. 288
- Serviens*. Révolte de ces Peuples. 178. Troubles dans cette Nation. 181 & *suiv.* Ils font défaites par Manuel Comnene. 184
- Scythes*. Leurs premières transmigrations sur les rives du Pont-Euxin. 13. Leurs guerres avec les Rois de Perse & de Macédoine, & avec les Romains. 16 & *suiv.* 20 & *suiv.* 28 & *suiv.* Les Empereurs leur cèdent des possessions. 32. Le Christianisme est introduit chez ces Peuples. 34. Ce qu'on entend par les Scythes *Georges*, & les Scythes *Nomades*. 40 & *suiv.* Ils sont convertis par Saint Chrysostôme. 41. Ils font la guerre aux Empereurs Grecs. 48
- Selina*, petite Isle où l'Auteur fut jetté par une tempête. 145 & *suiv.*
- Tartares*. Leur irruption en Europe sous le regne de leur Prince Botoukhan. 209
- Théodoric*, Roi des Ostrogoths, passe en Italie, & défait Odoacre. 46
- Théophile*, Empereur Grec. 114
- Thyatire*. Ses anciennes dénominations. 247. Particularités concernant cette Ville. 249 & *suiv.* Son ancienne situation. 265
- Tmolus*, Montagne près de Sardes. 337 & *suiv.*
- Tomi*, déclarée Métropole de la Scythie. 40
- Turcs Hongrois*. Leurs commencemens. 114. Ils font une invasion dans la grande Moravie. 121 & *suiv.* Quelle étoit alors leur situation. 124. Leurs démêlés avec différentes Nations. 129 & *suiv.* Fable qu'on raconte à leur sujet. 130. Tentatives de ces Peuples pour entrer dans la Pannonie. 131 & *suiv.* Leurs victoires dans ce pays. 133. Quelle étoit la Langue des Turcs Hongrois. 134. Ils recommencent leurs courses dans l'Empire. 154. Ils tournent leurs armes vers l'Occident. Conversion de ses Peuples sous le regne de Saint Etienne, Roi de Hongrie. 160. Ils sont en guerre avec l'Empereur de Constantinople. 161
- Valérien*. Triste sort de ce Prince. 29
- Vandales*. Voisins de la Mer Baltique. Ils font la guerre au Peuple Romain. 24. Vont s'établir en Espagne, de-là en Afrique. 25 & *suiv.*
- Vitalien*, Général Scythe; ses victoires & sa mort. 48
- Uzes*, Peuples voisins de la Mer Caspienne. 128. Ils désolent l'Empire sous le regne de Constantin Ducas. 170
- Walaques*. Leurs incursions sur les terres de l'Empire Grec; leur origine. 192 & *suiv.* Continuation de leurs ravages dans ce même Empire. 200 & *suiv.* Origine de la Principauté des Walaques. 211 & *suiv.*
- Wolomir*, Prince des Russes, em-

brassa la Religion Chrétienne. 158
Zimisès. Evenement glorieux du

regne de ce Prince , & ses vic-
toires contre les Russes. 155 &
suiv. Il meurt empoisonné. 157

Fin de la Table des Matieres.



A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé : *Observations Historiques & Géographiques sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin, &c.* & je crois qu'il ne peut être que très-utile. A Paris ce 27 Juin 1765.

D E G U I G N E S.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, Notre amé le Sieur TILLIARD, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désiroit faire imprimer, & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Observations Historiques & Géographiques sur les Peuples Barbares qui ont habité les bords du Danube & du Pont-Euxin, avec une Relation d'un Voyage fait à Magnésie, à Sardes & à Thyatire, &c.* par M. de Peyssonnel, Consul de France à Smyrne, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelle ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Li-

brairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, fera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Compiègne, le septieme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cent soixante-cinq, & de notre Regne le cinquantieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 583. Fol. 345. conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 14 Août 1765.

LE BRETON, Syndic.

De l'Imprimerie de C. F. SIMON, Imprimeur de la REINE
& de l'Archevêché, rue des Mathurins. 1765,

ΟΣΙΑ ΤΑ ΟΙΚΟΔΟΜΩΝ Κ. Η. Η.
 ΛΑΜΠ. ΣΑΡΔ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΟΥ... ΑΝ
 ΤΥΠΑΤΟΥ ΦΑΒ. ΠΑΤΡΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΛΑΜΠ... ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΛΟΘΗ
 ΣΟΜΕΝΟΥ ΠΡΟΠΕΝΤΕ ΚΑΛΑΝΔΩΝ ΜΑΡΤΙΩΝ ΕΝ ΤΗ ΛΑΜΠ.
 ΚΑΙ ΔΙΣ ΝΕΟΚΟΡΩΝ ΣΑΡΔ. ΜΗΤΡΟΠ. ΙΝΔ. ΙΒ. ΕΥΤΥΧΕΣΤΑ
 ΤΗΣ ΚΑΙ ΜΗΝΟΣ ΔΕΣΙΟΥ ΤΕΤΑΡΤΗ ΟΜΟΛΟΓΟΥΜΕΝ
 Α. ΑΥΡΗΜΑΝΩ ΤΩ ΘΑΥΜΑΣΙΩΤΑΤΩ ΚΑΙ ΚΑΘΩΣΙΩΜΕΝΩ
 Μ. ΙΣΤΡΙΑΝΩ ΚΑΙ ΕΚΔ. ΗΣ ΑΥΤΗΣ ΠΕΡΙΦΑΝΩ... ΥΣ
 ΜΗΤΡΟΠ. ΤΑ ΥΠΟΤΕΤΑΓΜΕΝΑ ΚΑΤΗΓΟΡΙΑΣ ΔΙΑΦΟΡΟΥΣ
 ΔΕΞΑΜΕΝΗ Η ΣΗ ΘΑΥΜΑΣΙΩΤΗΣ ΚΑΤΑ ΔΙΑΦΟΡΩΝ ΤΙΝΩΝ
 ΝΗ ΜΕΓ... Ν ΜΕΤΡΩΝ ΤΗΝ ΤΕΧΝΗΝ ΩΣ ΕΝ. ΧΕΙΡΙΣΟΜΕ
 ΝΩΝ ΕΡΓΑ ΟΙΚΟΔΟΜΙΚΑ ΚΑΙ ΑΤΕΛΗΤΑ ΑΥΤΑ ΚΑΤΑΛΙΜΠΑ
 ΝΩΝ ΚΑΙ ΕΜΠΟΔΙΖ... ΤΩΝ ΤΟΙΣ ΕΡ. Ι ΔΟΤΩΣΑΝ ΑΣΤΙΑΣ
 Ν. Α. ΣΗ. ΙΡΙΟΔΟΤΙ ΙΡΙΤΝΟΜΕΝΗΝ
 ΠΕΡΙ... ΟΜΟ... ΙΙ... ΥΜΕΝΗΝ ΕΠΕΖΗΤΗΣΕΝ
 ΣΤΡ... ΣΥΛΛΟΝ... Υ... ΚΑΙ... ΜΟΣΙΑΝ
 ΗΣΟ... Ο... ΚΛΙΕ... Μ... ΥΜΕΣΑ ΤΗΝ
 ΟΤ... ΟΝ... ΚΑΙ ΤΗΝ ΣΩΤΗΡΙΑΝ ΚΑΙ
 ΤΟΥΤ... ΜΕΝΗ ΦΛ. ΛΕΟΝΤΟΣ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΠΑΝΤΑ ΤΑ ΕΡΓΑ
 ΝΕΡ... ΑΡ... ΟΙΟΥ... ΔΗΠΟΤΕ ΤΩΝ
 ΕΤΟΙΜΟΥ... ΟΝΤΟΣ ΤΟΥ ΕΡΓΟΔΟΤΟΥ
 ΑΡΕΣΑΝ ΤΑΣ... ΙΣΘ... ΟΥΣ... ΟΙΑ
 ΕΝΗΤΕΤ... ΙΙ... ΟΛΑ... ΗΣΑΝ
 ΔΙΩΤΕΙ... ΙΙ... ΕΛΛΗΝΩΣΙΑ
 ΑΙ ΕΤΕΡΕ... ΤΕΧΝΗΝ ΤΟ
 ΑΝΑ... ΑΗΡΟΙ... ΔΗΛΟΝΟΥ
 Π... ΟΥΜΕΝ... ΤΟΙ... ΤΟΥΣ ΝΑΡ
 ΤΟΥΗ... ΟΙ... ΤΟΥΑ... ΤΑΥ... ΙΟ... ΥΠΘΙΕΣΙ
 ΡΤΕΝ ΜΗΔΕ ΜΙΑΣ ΗΜΩΝ ΠΡΟΦΑΣΕΩΝ
 ΑΝΑΞΟΙΩ ΔΕ ΠΟΡΕΤ... ΠΩΤΟΝ ΕΡ
 ΕΝΟΥ ΚΑΘΩ... ΕΦΗ ΚΑΙ ΕΡΓΟΥΝ
 ΛΛΗΣ ΔΕΞΑΜΕΝΟΥ ΕΙΤΕ... ΡΟΙΟΥ
 ΕΦΥΠΝΕΙΩΝΤΟΣ ΤΟ ΑΥΤ...
 ΚΑΤΑ... Ν... ΜΝΟ... ΞΥ
 ΕΡΓΟΔΟΤΕΙ ΚΑΙ ΑΥΤΟΥ ΤΟΥ... ΤΟΥ ΣΥΜΦΩ
 ΔΟΛΟΥ ΑΝΕΞΙ... ΚΟ... Ν... ΟΣΕΝΕΡΓΑ ΗΜΕΡΑΙ
 ΕΡΥΤΩ ΤΕΧΝΙ ΤΗΝ ΤΩ ΕΡΓΟΛΑΒ... Ε... ΑΝΤΕΙΤΟ
 ΕΣ... ΗΩΝ... ΗΩ ΕΝΑΠΕΡΙΠΕΣ... Ν ΤΟΝ ΤΕ
 ΜΕΡΑΣ ΠΕ... ΜΕΝΙΝ... ΝΕΡΓΟΔΟΤΙ ΜΕΤΑΛΟ
 ΑΜΑΝΤΩΝ ΕΙ... ΟΣ... ΜΕΤΩΝ ΕΙ ΜΕΝ ΥΜΝΗ
 ΑΖΕΣΟΝ ΙΙΙ ΤΟΥ ΝΩ. Ξ Ι ΚΑΥΤΑΥ... ΕΙΣΙΕΝΑ ΕΤΕΡΟΝ
 ΑΜΕΝ... Ω... ΛΟΡΟΝ ΚΑΙ ΠΑΙΤΟΜΕΝΟΥ
 ΑΤΑ ΠΡΟΓΕΓΡΑΜΕΝΑ ΕΥΡΕΘΗ
 ΜΕΝΟΣ... ΚΕΞΗΜΩΝ... ΥΝ... ΙΟΣ... ΜΕΘΑ
 ΡΟΣ... ΕΙ ΕΙΤΑΙ ΗΣ ΠΟΛΕΩΣ
 ΝΟΝ Υ... ΝΟΜΙΣΜΑΤΑ Ο Κ... Ω
 Η... ΤΙ ΚΑΤΑ ΤΑΣ
 ΑΙΙ... Ε... ΔΤΗΝΤΟΥ ΠΡΟΣ ΤΙΜΟΝ
 ΙΑ ΛΕΥΤΟΥΜΕΝΟΥ
 ΝΕ ΚΕΣ ΚΑΙ ΑΝΑΠΟ
 ΝΓ... ΞΗΝ ΤΟΙΣ ΠΡΟ
 ΩΝ ΚΑΙ ΥΠΕΘΕΜΕΘΑ
 ΡΟΥ... ΟΠΝ... ΩΓΕΝΙΚΩ
 ΧΟΝ... ΛΚΑ... ΠΑΡΕΞΟΝΤΑ
 ΥΠΟΓΕΓΡΑΜΕΝΑ
 ΑΥ... ΑΦΙΟΤΙΤΟΣ ΟΜ
 ΠΑ ΚΑΙ ΕΞΟΥΣΙΑ ΗΜΕΡΑ

THE FIRST OF THE TWO PARTS OF THE
REPORT OF THE COMMISSIONER OF THE
LAND OFFICE, IN THE YEAR 1881.

THE SECOND PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE THIRD PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE FOURTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE FIFTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE SIXTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE SEVENTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE EIGHTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

THE NINTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

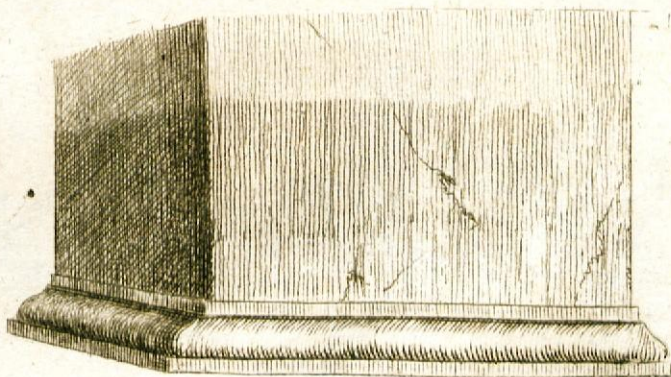
THE TENTH PART OF THE REPORT OF THE
COMMISSIONER OF THE LAND OFFICE, IN THE
YEAR 1881.

Basrelief de marbre blanc trouvé à Mermer



*Fragment d'un bas relief trouvé
à Magnesie du Sipyle*

Ancien Tombeau trouvé à Akhissar.





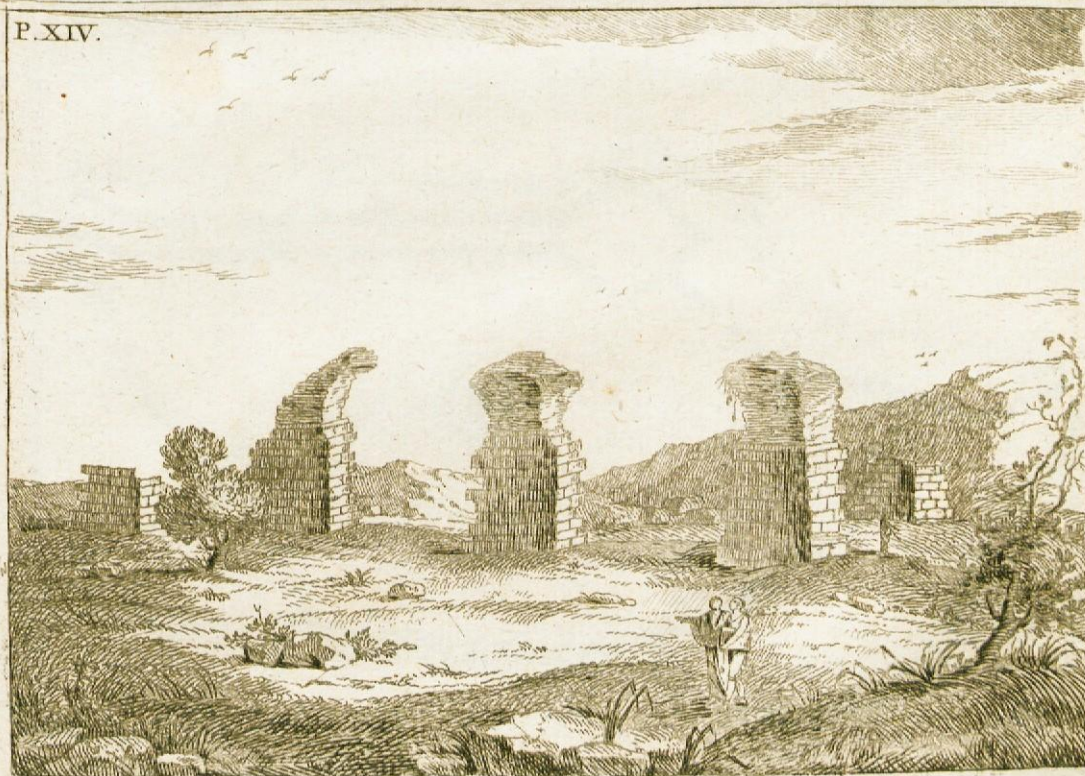
P. III.

Vue d'un ancien Temple de Sardes

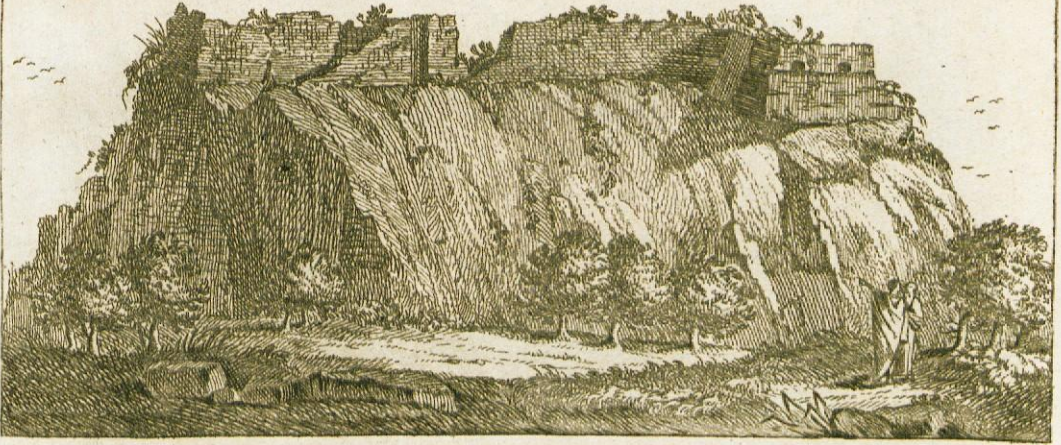
N^o 2



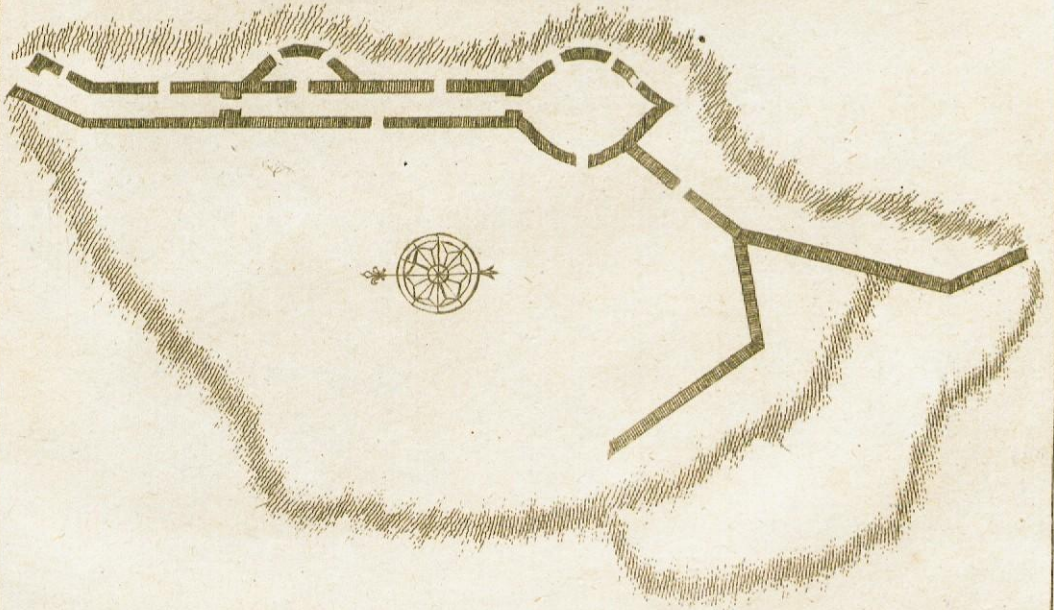
P. XIV.

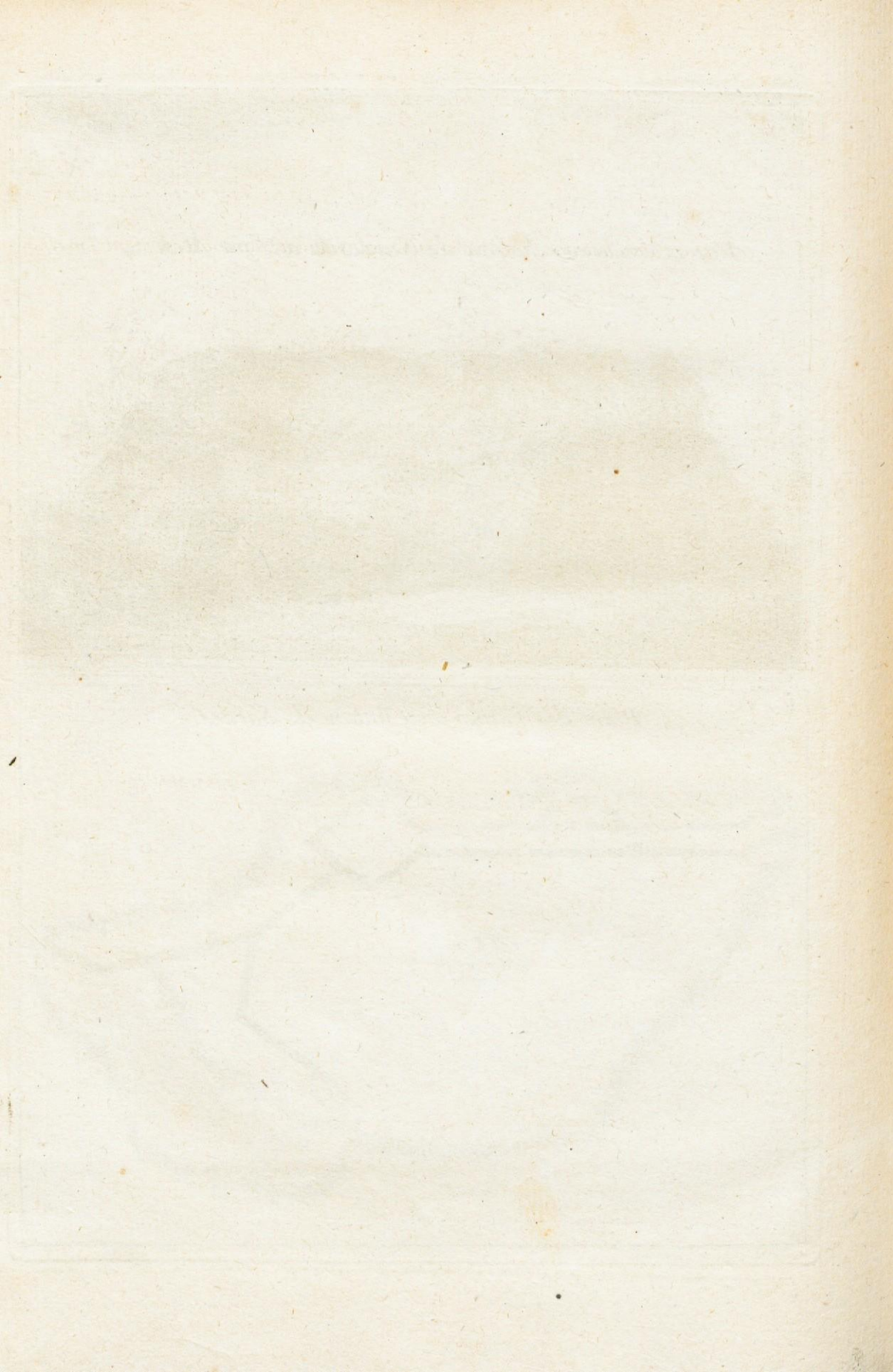


Vue extérieure du château de Sardes du côté du Midi.



Plan des ruines du Château de Sardes.

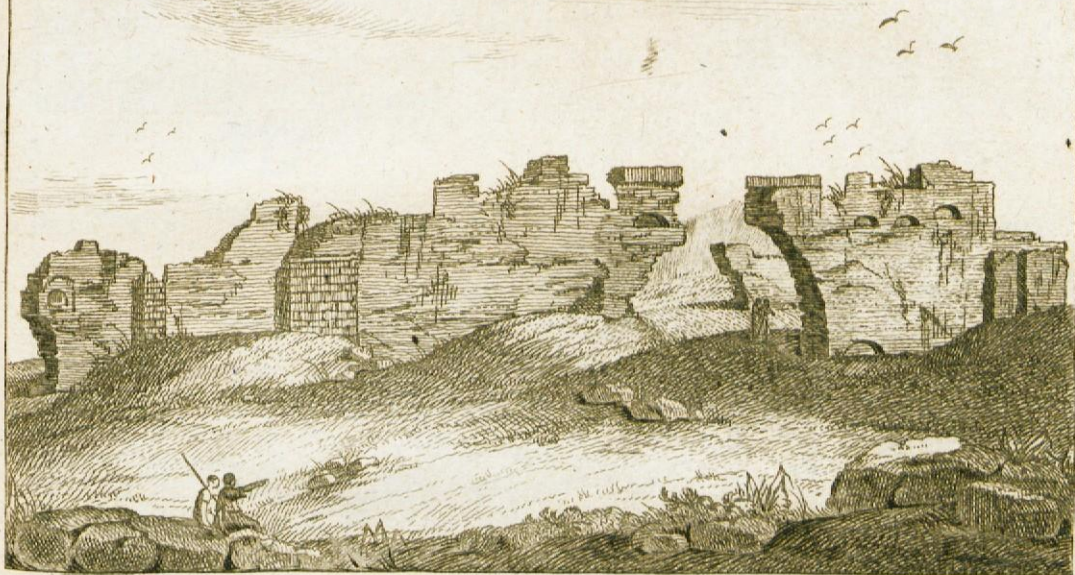




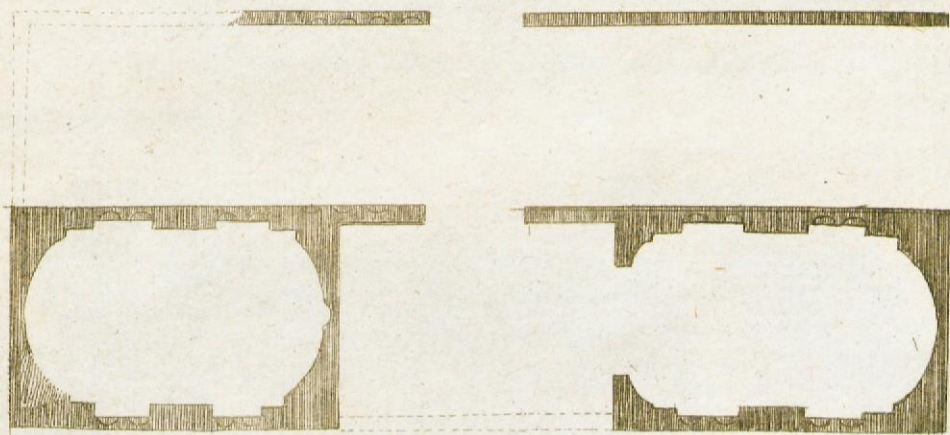
Vue intérieure du Château de Sardes situé sur une des hauteurs du mont Tmolus



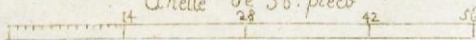
Vue d'un ancien Palais de Sardes, que l'on croit être la Gerusie



Plan de ce Palais



Echelle de 56. pieds

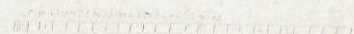
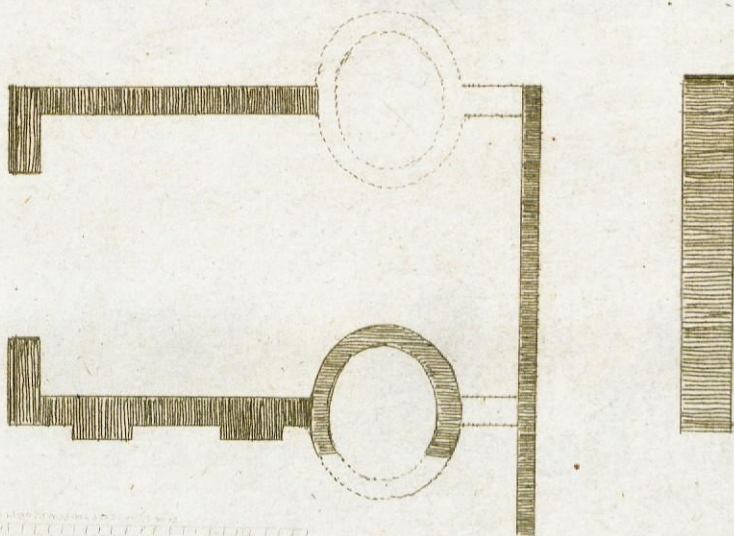


Vue du Côté Occidental de l'edifice represente cy dessous

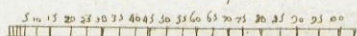


Vue d'un ancien edifice de Sardes

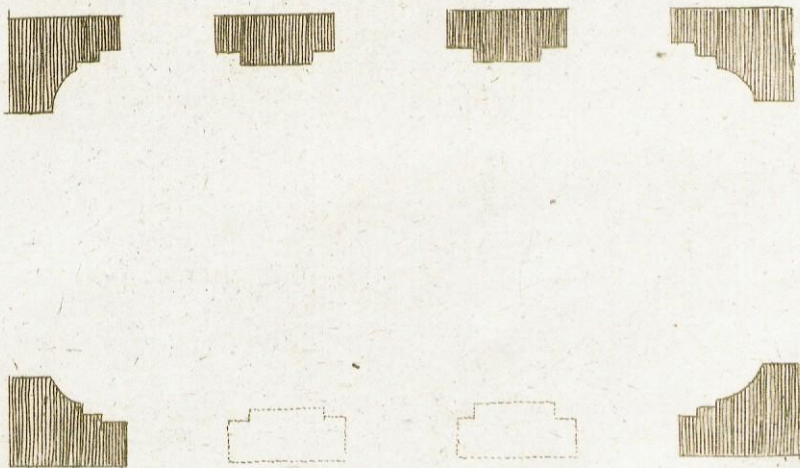




Echelle de 100 pieds



Echelle de 100 pieds



Echelle de 100 pieds

0 20 40 60 80 100

